

150 من الامل



Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE N° 12463 - 4,20 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine - SAMEDI 23 FÉVRIER 1985

LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT REAGAN

Nicaragua : « Nous essayons d'évincer les sandinistes »

La stratégie de la tension

La pression américaine sur le Nicaragua ne se relâche pas. Elle s'accroît même, si l'on en juge par les déclarations faites, jeudi, à Washington, par le président Reagan, au moment où — pour la troisième fois en deux ans — de vastes manœuvres conjuguées ont été organisées au Honduras par les gouvernements de Washington et de Tegucigalpa obligent le régime de Managua à une mobilisation militaire accrue. En affirmant que le but des États-Unis était d'évincer du pouvoir les sandinistes, M. Reagan n'avait jamais été aussi près de reconnaître qu'il entend bien venir à bout de la révolution qui a mis fin, en 1979, à quarante ans de dictature de la famille Somoza.

La vigoureuse rhétorique réaganienne est, certes, largement destinée à des fins internes. La Maison Blanche cherche à convaincre un Sénat très hésitant de débloquer les 14 millions de dollars d'aide aux « contras » getés depuis le mois d'octobre dernier. Une décision sur la reprise de cette assistance devrait intervenir en mars, et il faut s'attendre à ce que M. Reagan multiplie ses efforts de persuasion.

L'argumentation utilisée par l'administration républicaine pour justifier l'engagement « secret » de la CIA auprès des groupes armés agissant contre les sandinistes — il s'agissait, disait-on jusqu'à maintenant à Washington, de stopper les infiltrations d'armes du Nicaragua vers les guérilleros salvadoriens — est toutefois abandonnée. Le combat, désormais, est exclusivement placé sur le terrain idéologique. Pour M. Reagan, il s'agit de démontrer aux yeux du monde que, « de l'Afghanistan au Nicaragua », les États-Unis sont fermement et concrètement aux côtés des « combattants de la liberté ».

Une telle stratégie, toutefois, a ses limites. A moins que Washington, contrairement aux assurances données en novembre par le secrétaire d'État, M. Shultz, à la suite de la livraison d'hélicoptères soviétiques à Managua, ne se résolve, en bousculant le Congrès, à une intervention militaire directe. Les États-Unis ne peuvent, en effet, s'imaginer que les « contras », même s'ils devaient recevoir bientôt de nouveaux subsides, soient assez forts pour chasser du pouvoir M. Ortega et ses amis.

Jusqu'à preuve du contraire, l'attitude des États-Unis, dans les conditions actuelles, consiste donc à pousser dans ses derniers retranchements un régime très affaibli économiquement en ne lui laissant aucun espoir de normalisation des relations. La suspension, en janvier, des conversations engagées l'été dernier avec les sandinistes à Managua, au Mexique, s'inscrit dans une telle stratégie de la tension, guidée par le souci d'éviter un engagement à la vietnamite.

S'appuyant sur la légitimité que leur donnent, à leurs yeux, les élections qu'ils ont organisées en novembre dernier, les dirigeants sandinistes ne paraissent pas plus disposés aujourd'hui qu'hier à plier. Reste à savoir de ces deux déterminations qui s'affrontent laquelle finira par valancer.

De notre correspondant

Washington. — L'objectif que les États-Unis poursuivent au Nicaragua, a déclaré M. Reagan le jeudi 21 février, est d'« évincer » le gouvernement sandiniste tel qu'il est « dans sa structure actuelle, qui fait [du Nicaragua] un État communiste totalitaire avec un gouvernement qui n'est pas choisi par le peuple ».

Si directe soit-elle, cette déclaration ne marque pas — sur le fond — de durcissement de la position américaine, puisque la Maison Blanche et le département d'État ont toujours affirmé qu'ils voulaient obtenir la mise en place d'une démocratie pluraliste à Managua. Jamais pourtant M. Reagan n'avait été aussi près de dire qu'un cours de cette première conférence de presse de son second mandat que son but était le renversement pur et simple du régime sandiniste.

Précis à trois reprises de confirmer ou de démentir que tel serait le cas, il s'est au demeurant plus gardé du démenti que de la confirmation, allant jusqu'à répondre à la troisième relance : « Vous pouvez dire

— c'est comme la question du verre à moitié plein ou à moitié vide — que nous essayons, par ce que nous disons, d'évincer « io out » les sandinistes ».

Cet abandon de précautions sémantiques s'inscrit dans la campagne suivie que mène depuis plusieurs semaines l'exécutif américain pour obtenir du Congrès le déblocage des fonds d'aide à la guérilla antisandiniste. Samedi dernier, M. Reagan avait ainsi qualifié les « combattants de la liberté » de « frères d'armes » et dressé des parallèles entre leurs combats et ceux des résistants français, des patriotes polonais du dix-neuvième siècle ou des Américains eux-mêmes contre l'empire britannique.

L'idée maîtresse de cette offensive semble être d'affirmer la complète légitimité morale de la lutte contre le régime sandiniste et de soutenir que lui apportent les États-Unis.

BERNARD GUETTA.
(Lire la suite page 6.)

Hausse du dollar : « Notre relance n'a pas été suivie »

Les États-Unis se portent à merveille en ce début d'année 1985. Au cours de sa conférence de presse, jeudi 21 février, M. Reagan a estimé que la hausse du dollar était due au fait que les partenaires commerciaux des États-Unis n'ont pas « rattrapé » la reprise économique américaine en raison de « certaines rigidités » de leur gestion. La force du dollar, a ajouté le président, se traduit par un important déficit commercial américain, mais a contribué à limiter l'inflation par le biais de l'importation de produits bon marché et n'a donc pas de des inconvénients.

Que M. Reagan insiste sur cette bonne santé n'a rien que de très naturel. Mais le langage des chiffres et, surtout, les déclarations inhabituellement optimistes de M. Paul Volcker, président de la Banque centrale du pays, la Réserve fédérale, sont tout à fait éloquentes.

Les milieux financiers internationaux en ont pris bonne note, passant immédiatement aux actes en achetant encore davantage de dollars, dont les cours vont de records en records : les 10,30 F ont été passés

gaillardement à Paris à la veille du week-end, contre 10,24 F le jour précédent, et à Francfort, le billet vert a pris 1 % d'un coup, s'élevant de 3,348 DM à 3,3750 DM ; au plus haut depuis treize ans.

De l'avis de ces mêmes milieux financiers internationaux, c'est, d'abord, la révision en hausse de la progression du produit national brut (PNB) des États-Unis au dernier trimestre 1984, soit 4,9 % contre 3,9 % (voir en rubrique Repères), qui a provoqué une nouvelle poussée sur la devise américaine.

En contrepoint, les déclarations de M. Volcker ont encore renforcé l'attrait irrésistible qu'exerce cette devise sur tous les détenteurs de capitaux : il prévoit, pour cette année, une inflation de 3,5 % à 4 % et une progression du même ordre pour le PNB, hors inflation. Quant au dollar, il estime que l'efficacité des interventions destinées à freiner sa hausse est tout à fait « restreinte ».

FRANÇOIS RENARD.
(Lire la suite page 18.)

OUVERTURE ET RÉPRESSION EN AFRIQUE DU SUD

M. Botha à l'épreuve du réformisme

Après les émeutes dans les camps de squatters de Crossroads, près du Cap, dont le bilan s'élevait à dix-huit morts, le ministre sud-africain de la coopération, du développement et de l'éducation, M. Gerrit

Viljoen, a indiqué le jeudi 21 février que les habitants de trois townships du Cap, Nyanga, Langa et Gugulethu, se verraient accorder des baux de quatre-vingt-dix-neuf ans, et pourrout, de ce fait, résider légale-

ment dans cette région, qui est toujours une zone préférentielle de travail pour les noirs. Cette mesure ne concerne pas les squatters de Crossroads, dont le transfert à Khayelitsha est toujours prévu.

De notre correspondant MICHEL BOLE-RICHARD

Johannesburg. — Le gouvernement sud-africain pratique l'art du double langage. Par la voix de son chef, le président de la République, M. Pieter Botha, il annonce les réformes à entreprendre, propose un dialogue conditionnel à l'ANC (Congrès national africain) et offre une chance aux prisonniers politiques. Puis, retour de balancier, le pouvoir sort sa police et décapite le mouvement de contestation le plus

en vue actuellement, le Front démocratique uni (UDF).

Alors pourquoi refuser le dialogue avec l'UDF, qui propose un changement pacifique et faire une ouverture en direction de l'ANC ? Pourquoi, à moins d'un mois d'intervalle, tendre la main, selon l'expression du chef de l'État, puis taper dessus

comme cela s'est produit au début de la semaine ? Un retour en arrière qui a surpris tout le monde, à commencer par l'UDF.

Une raffe programmée, préparée, s'est traduite par près de soixante-dix opérations de police accompagnées de méticuleuses perquisitions et d'interrogatoires qui se poursuivent et peuvent durer longtemps, en application de la loi sur la sécurité interne. Le sort de sept des interpellés est cependant déjà réglé, puisqu'ils ont été officiellement inculpés, jeudi 21 février, de haute trahison par le tribunal de Durban. Ils rejoignent derrière les barreaux huit autres de leurs amis de l'UDF emprisonnés depuis le mois d'août dernier.

Mais la répression frappe aussi des syndicalistes, notamment trois membres de la SAAWU (South African Allied Workers Union).

Tous doivent comparaître le 29 mars devant la justice sous l'inculpation de haute trahison, un crime passible de la peine capitale. L'Afrique du Sud renouera ainsi, vingt-huit ans après, avec la tradition des grands procès de « traîtres ». En 1961, cent cinquante-six leaders de l'opposition avaient été acquittés après cinq années de procès.

(Lire la suite page 4.)

Un groupe américain va investir à Fos

Le groupe américain ARCO s'apprête à installer à Fos-sur-Mer une usine de produits destinés à servir d'adjuvants pour l'essence sans plomb. L'investissement serait de 2,6 milliards de francs.

Les pouvoirs publics, par l'intermédiaire de la DATAR, ont facilité l'opération, qui, si elle devait aboutir, apporterait un regain d'activité sur un site industriel en difficulté. Il y a un an, en effet, le gouvernement avait annoncé son intention de fermer l'usine d'Ugine-Aciers de Fos-sur-Mer. Cette nouvelle avait provoqué les plus vives réactions des élus locaux, toutes tendances confondues.

Le maire de Marseille, M. Gaston Defferre, au cours de la réunion de son conseil municipal, le 30 mars 1984, avait alors annoncé qu'il demanderait au premier ministre que Marseille-Fos devienne un pôle de reconversion industrielle, procédure qui permet d'obtenir des aides financières et fiscales pour la création d'entreprises.

Sans même qu'aucune de ces décisions n'ait été arrêtée, la zone de Fos pourrait recevoir, avec l'arrivée d'ARCO un renfort des plus appréciables, sur le plan tant économique que psychologique. On n'oublie pas, sur les bords de la Méditerranée, les espoirs qu'avait fait naître l'installation d'un complexe sidérurgique ultramoderne dans lequel on avait englouti 15 milliards de francs et fait espérer la création de plus de cent mille emplois. Dès le départ, cette installation modèle n'avait pu travailler qu'à la moitié de ses capacités. D'autres projets d'extension étaient abandonnés. La fermeture d'Ugine-Aciers, envisagée deux ans plus tard, sonnait comme un glas. La décision d'ARCO annoncerait-elle un renouveau ?

(Lire page 16
l'article d'ANDRÉ DESSOT.)

LIRE

3. ÉTRANGER

Le procès de la Camorra à Naples.

4. EST-OUEST

Moscou accepte des contrôles sur ses installations nucléaires civiles.

8. POLITIQUE

L'opposition face à M. Jean-Marie Le Pen.

10. SCIENCES

Les maths en français sauvées de l'anglais grâce à Bourbaki.

11. CULTURE

« La Traviata » au Châtelet.

13. COMMUNICATION

M. Hersant met en place un réseau de radios locales couplées avec les journaux de son groupe.

J.M.G.
LE CLÉZIO



Le chercheur d'or
roman

GALLIMARD

AU JOUR LE JOUR

Pique-nique

Quelle réussite ! Si l'on doit juger un pique-nique aux traces qu'il laisse sur le terrain, on conviendra que celui de Théo, la semaine dernière, peut figurer en bonne place en palmarès des parties de campagne réussies : des Canaques blessés, des Européens menacés d'expulsion, un capitaine de gendarmerie sanctionné...

Le choix du pique-nique comme moyen de lutte pour défendre les intérêts des Blancs n'était, évidemment, pas innocent. Chacun sait que les pique-niqueurs sont toujours et partout en terrain conquis et que leur philosophie peut se résumer ainsi : « Ote-toi de ton herbe que je m'y mette, chez toi c'est chez moi ».

Au fond, la colonisation n'a pas été autre chose qu'un gigantesque pique-nique qui s'est mal terminé.

BRUNO FRAPPAT.

débats

Le goût amer de notre politique au Tchad

par PASCAL CLÉMENT (*)

Cinq parlementaires - trois socialistes, un RPR et moi-même - ont séjourné récemment au Tchad, invités par leurs collègues du Conseil national consultatif, c'est-à-dire par l'Assemblée nationale tchadienne. Nous avons vu N'Djamena, cette ville dont tous les immeubles aux plaques d'or rappellent l'ampleur de la tâche pour relever ce pays de la guerre. Puis nous avons été dans deux préfectures du Sud, Sarh au Moyen-Chari et Moundou dans le Logone occidental. Enfin, à 400 km de N'Djamena, nous avons vu la famine causée par la guerre et la sécheresse.

Au retour de cette mission, deux questions se posent : pourquoi l'opération Manta pendant un an ? Que faire aujourd'hui ?

Le président Hissène Habré avait reconstruit l'unité territoriale du pays par la reprise de Faya-Largeau aux partisans de Goukouni soutenus par les Libyens. La situation était claire, le pouvoir d'Hissène Habré, sans intervention extérieure, avait reconquis son territoire qui devenait donc, au vu même du principe d'effectivité, le pouvoir légitime tchadien en droit international. Semblait-il, à cette époque, il y a plus d'un an maintenant, MM. Henni et Nucci étaient favorables à une intervention immédiate de notre aviation pour permettre à Hissène Habré de conserver Faya-Largeau et les provinces de

l'extrême nord du pays. La décision fut prise, paraît-il, et le contre-ordre élyséen fut donné dans la même nuit où les Tchadiens attendaient l'appui de la France. Cette intervention rapide aurait eu pour avantage d'être efficace et d'éviter surtout cette opération lourde, longue, coûteuse (3 millions de francs par jour) que fut l'opération Manta. Pendant un an, l'armée française consacra la partition du Tchad. Pourquoi une action aussi massive pendant un an pour arriver à un retrait non moins massif et laisser ce pays en état de famine et de guerre civile ?

Aujourd'hui, quelle est la situation ? Le Sud en état de guerre civile larvée où l'armée d'Hissène Habré, ses fonctionnaires ne sont pas payés depuis le 1^{er} août, et quand ils le seront, ils ne toucheront qu'une demi-solde. Des bandes armées, mercenaires en quête de chef, font régner la terreur, relayées, nous ont dit nos compatriotes, par les soldats d'Hissène Habré, qui compensent le manque de solde par l'usage de la Kalachnikov. Le budget du pays est aujourd'hui de 72 milliards de francs (CFA) pour un peu plus de 4 millions d'habitants ! Conséquences de la sécheresse, les gens souffrent ou meurent de faim. Le cheptel bovin, richesse traditionnelle du Tchad, disparaît à

son tour. Ce pays est condamné à mort si notre coopération ne s'adapte pas aux besoins urgents de nos amis tchadiens. Que faut-il faire ? Une politique cohérente : le président Hissène Habré, lors de l'entretien qu'il nous a accordé pendant plus d'une heure, ne nous a pas caché sa profonde déception à propos des récentes déclarations du président Mitterrand, qui s'accommodent de la partition du Tchad entre un Tchad utile et l'autre qui ne le serait pas, selon la phrase de Claude Cheysson.

Il faut que le gouvernement français arrête d'aider d'une main Hissène Habré et de l'autre l'éternel troisième homme. Pour empêcher les exactions, donnons les moyens au pouvoir légitime actuel de payer ses soldats, de les habiliter, et faisons-les encadrer par trois cents militaires français.

Des bases seront ainsi créées pour le redressement national, permettant aux Tchadiens de ne pas finir victimes de la guerre civile et de la famine. Ensuite, nos efforts de coopération pourront reprendre leur vitesse de croisière, l'essentiel sera préservé.

Je réclame une politique tchadienne cohérente, la continuité dans l'action et l'abandon des vaines hésitations électorales qui font que notre politique au Tchad, comme en Afrique, a le goût amer à tous nos amis africains.

Missions impossibles

par MARCEL HAEDRICH (*)

J'aurais pu être rappelé en Algérie. Ma vie aurait pu dépendre d'un renseignement obtenu par le lieutenant Le Pen. A l'époque, Le Pen l'a indiqué, le président Mitterrand était ministre de l'intérieur, du garde des sceaux. Si Le Pen et son unité avaient défilé sur les Champs Elysées, le président Aurélien aurait reçu leur salut. Et les acclamations auraient retenti jusqu'au ciel. Est-il si difficile d'apprendre à s'informer, à comprendre « dans le mouvement » ?

Quand je suis rentré du maquis d'Auvergne, après la libération de Paris, Morland, le futur président Mitterrand, interrogeait dans une cave - évidemment, il ne l'a pas torturé - un « gestapist » qu'il soupçonnait d'avoir livré dix de nos amis, lui-même échappant par miracle à la rafle. On l'a fusillé. Dans le bureau d'un autre camarade, j'ai

vu un commissaire de police à plat ventre supplier qu'on l'écoutât, qu'on étudie son dossier. Il s'est pendu. Je me rendais au mariage d'un jeune camarade, à Passy - grand tralala... quand deux gendarmes m'ont demandé si je le connaissais ; eux ne possédaient que son nom de guerre.

« Son groupe a exécuté un agent allemand qui, en fait, soutient sa femme, travaillant pour l'intelligence Service... »

Mon ami avait été chargé d'une mission presque impossible. Une erreur a-t-elle été commise ? Je n'ai rien dit. Toutes ces actions, bien entendues, sont « condamnables », aujourd'hui. Elles étaient commises par des gendarmes qui se battaient pour la France. Comme Le Pen en Algérie.

Dois-je préciser que Le Pen ne m'intéresse en rien ? Je vote, je choisis. Les Français ne seraient-ils pas majeurs, politiquement ?

J'avais quinze ans quand l'affaire Salengro provoqua des remous analogues. Homme politique de gauche, Salengro avait eu peur du feu ? A l'école, Salengro faisait plutôt risquer. Mon correspondant à Paris avait fait, comme on disait, une guerre magnifique chez les chasseurs ; médaille militaire, plein de citations. Je l'admirais.

Pour juger Salengro, me dit-il, il faut être au moins sorti une fois de la tranchée sous le feu ennemi.

L'ambiguïté de l'« Eglise des pauvres »

par JACQUES ELLUL (*)

Ce qui me paraît faux et dangereux dans ces idéologies, ce sont les trois éléments suivants. Tout d'abord l'interprétation marxiste du christianisme et la lecture marxiste de la Bible. Ce ne sont pas des généralités qui me font dire cela mais une référence à la justice sociale. C'est bien l'interprétation de tout par la lutte des classes, le matérialisme déclaré, l'idée d'une nécessaire dictature du prolétariat pour éliminer les riches, la théorie marxiste de la plus-value, etc. Tout cela se trouve dans les livres de cette théologie. Ce n'est pas exagérer ou être réactionnaire que de parler de confusion entre marxisme, au sens précis, et christianisme, c'est la stricte vérité. Le deuxième point, c'est la majoration de la politique : pour accéder à la justice et à la liberté, il n'y a que l'action politique, et manifestement la prédication chrétienne devient un instrument de mobilisation des pauvres pour les engager dans ce combat. La libération politique devient la seule expression vraie du salut et de l'Évangile.

Mais le plus grave est l'idée, présentée de façon très édulcorée, de l'« Eglise des pauvres » ou d'« Eglise populaire ». Il ne s'agit nullement d'une Eglise qui s'ouvrirait aux pauvres ! Et pas davantage d'un conflit institutionnel entre Eglise des fidèles et Eglise de la hiérarchie ou d'autorité. L'idée centrale repose sur la déviation suivante : Jésus était pauvre. Un pauvre, Jésus est du côté des pauvres. Il s'assimile aux pauvres. Et les pauvres parmi nous représentent en réalité Jésus. Il s'agit de les recevoir comme Jésus lui-même. En même temps, ils nous renvoient Jésus, et ce que l'on fait à un pauvre c'est à Jésus qu'on le fait. Jusqu'ici, rien à dire. Mais le restaurateur s'efforce : non plus Jésus était un pauvre, mais le pauvre est Jésus. Non plus : les pauvres représentent Jésus, mais le pauvre c'est le Sauveur lui-même. Si bien que l'« Eglise des pauvres » n'est pas une formule désignant une Eglise où les pauvres ont leur place, mais une formule théologique qui se substitue à l'Eglise de Jésus-Christ. Voilà la réalité du débat, et pourquoi à mes yeux le pape en raison de donner les avertissements qu'il a donnés sans que ce soit « réactionnaire » !

(*) Professeur à l'université Bordeaux-I.

LU

« Premiers évels de l'homme », de Louis-René NOUGIER

Tendre Préhistoire

Donnons à Louis-René Nougier le molaire d'un homme préhistorique, il nous en trace le portrait en pied ; donnons-lui des cendres et quelques pierres, il nous décrit un mode de vie ; à partir de dessins charbonnés sur une paroi rocheuse, il reconstitue comme par magie un univers complexe de désirs, de peurs, de croyances.

De ces lointains ancêtres, nous connaissons avant tout les techniques. Cette invention géniale qu'est l'agriculture, par exemple : elle nous a procuré vêtements, couverts, outillage, récipients culinaires... Ces procédés pour faire bouillir la viande quand on ne dispose pas de réceptacles allant au feu (on fait bouillir l'eau de cuisson en y plongeant des pierres chauffées à blanc), ou pour conserver des carcasses, vidées et lardées, par immersion dans une eau vive très froide !

Même démythification à propos des œuvres d'art que nous ont laissées ces civilisations. Elles ont été exécutées très rapidement (pour le plupart, en quelques minutes) et comportent plus de « croûtes » que de « croûtes ». Alors que le dessin animalier peut être d'une finesse parfaite, les figures humaines, beaucoup plus rares, se ramènent à des profils schématisés ou à des statuettes de femmes obèses - paradoxes, à mort sans explication.

Mais en ce qui concerne tout, Louis-René Nougier, c'est « l'Humanisme » de l'homme préhistorique, avec « l'éveil de la tendresse ». Il le devine dans un couple de rennes affrontés, à Font-de-Gaume, où le mâle flaire délicatement la tête de la femelle, et aussi dans des représentations d'union humaine en face à face. Tout est là, déjà : sens de l'individu (que souligne la volonté de caricature, proprement humaine), communication par les regards, invention dans les attitudes amoureuses. La tendresse, la chose du monde la mieux partagée ?

PIERRE CHUVIN.

★ Premiers évels de l'homme. Art, magie, sexualité dans la Préhistoire, de Louis-René Nougier. Lieu commun, 336 p., ill., 95 F.

Où prendra-t-on les surveillants ?

Je suis très sensible aux efforts de mon ministre, J.-P. Chevènement, pour que les élèves nous arrivent en système en sachant lire et écrire et,

aussi, en n'ignorant pas qu'ils seront de futurs citoyens.

Comme J.-P. Chevènement, je pense qu'il est bon qu'au niveau du collège soient rétablies les études surveillées : c'est comme « pion », puis comme « répétiteur » (licencié) que j'ai vraiment appris mon

métier en surveillant le travail et en observant le comportement des élèves qui ne s'étaient confiés. Mais où prendra-t-on les surveillants valables dans l'état actuel des choses ? Peut-être en imposant aux professeurs un supplément de travail ?

De plus, dans sa « Lettre de rentrée » aux enseignants, mon ministre nous a donné pour modèle le Japon dont la force réside dans « son haut niveau de formation et de qualification ». A quel prix ! Ce pays, qui n'a pas nos traditions chrétiennes et révolutionnaires, détient en revanche un triste record : celui du nombre de suicides d'enfants (...).

JEAN GUILLE professeur de lettres (Gap).

« Aller vers les gens... »

Je relève une légère inexactitude dans l'article de M. Alfred Grosser du 13 février. En effet, le PC n'abandonne pas la stratégie éprouvée du front uni au sommet avec le PS pour celle - également éprouvée - de l'union avec les seuls socialistes de la base. En 1956-57, par exemple, les sections du PC entraient systématiquement en contact avec celles du PS pour leur faire condamner la politique algérienne de Guy Mollet. Au contraire, le « nouveau rassemblement populaire majoritaire » innove en excluant délibérément tout rapport d'organisation à l'organisation, y compris en bas. Il s'agit pour les militants communistes d'« aller vers les gens » en ignorant volontairement leur sympathie ou appartenance à tel parti de « gauche » ou même de « droite » (« d'extrême droite ? ») et de les rassembler, dans l'entreprise ou le quartier, derrière eux, sur un « objectif anticrise » ponctuel : ici, éviter une fermeture d'usine ; là, l'implantation d'un foyer d'immigrés, etc. Avec comme but final, discrètement avoué, la constitution d'un gouvernement communiste homogène comme il y a aujourd'hui un gouvernement social-démocrate homogène. (Mais la direction du PC y croit-elle ?...)

Nouveautés tactiques, subtilités manœuvrières dans lesquelles il est tout à fait excusable, voire heureux, de ne pas rentrer.

GUY BARBIER ancien rédacteur de l'Humanité.

■ L'indifférence des gens

Nous sommes un groupe de classe de seconde et, devant l'indifférence des gens les uns pour les autres, nous nous sommes demandé pourquoi ils s'ignoraient de la sorte. Nous avons fait un sondage dans notre propre collège, où les relations sont quasiment inexistantes. Les résultats ont souligné cette absence de « chaleur humaine ». Nous avons pu constater que, d'après les questions posées (c'est-à-dire : « Que pensez-vous des relations entre les jeunes du second cycle ? »), 76,6 % des élèves de seconde étaient de notre avis contre 22,2 %, avec 2,2 % de sans opinion.

Au niveau des premières, les résultats étaient : 87,7 % d'accord avec nous, 12,3 % contre. Quant aux terminales, nous en étions à 50 % des deux côtés. Beaucoup de jeunes du lycée pensent que l'on donne trop d'importance à l'aspect physique, aux tenues vestimentaires et à l'argent (...).

Tout cela entraîne souvent une grande déception. Par contre, des élèves de terminale nous ont répondu que, arrivés à leur niveau, ils n'avaient pas le temps de penser à ces problèmes, qui au contraire nous concernent tous, petits ou grands. Presque toute la journée, nous sommes au lycée. Alors, ces relations nous semblent très importantes (...).

Beaucoup d'auteurs ont su témoigner de ces sentiments, notamment Gilbert Cesbron : « Ne laissez pas de votre attention ni un seul visage ni un seul regard sans lui donner ce dont tout seul peut-être pouvait lui faire présent. Un mot, un sourire, une porte ouverte, cela suffit parfois. Aider bien sûr, aimer surtout. » Nous avons voulu faire de cette lettre un cri de révolte : mais c'est dur, trop dur de critiquer les gens... Surtout lorsqu'on ne les connaît pas en profondeur.

Elèves de seconde de l'institution Sainte-Marie de Saint-Chamond.

Ministère de la Justice

Petit dictionnaire de la Justice 13 F

Ministère de la Justice

Guide pratique de la Justice 25 F

Préface de Robert Badinter

GALLIMARD

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75422 PARIS CEDEX 09

Tél : 246-72-73

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauriol (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Salas

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 644 F 915 F 1150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 674 F 1309 F 1913 F 2480 F

ÉTRANGER (par messagerie) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 386 F 734 F 1050 F 1330 F

IL - SUISSE, TUNISIE 491 F 944 F 1365 F 1750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : deux semaines au plus ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 280 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; Grèce, 1 \$; Israël, 60 p. ; Japon, 85 ¥ ; Liban, 85 p. ; Libye, 0,350 dr. ; Luxembourg, 20 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 7,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Suède, 300 F CFA ; Suisse, 7,75 fr. ; Thaïlande, 1,50 B. ; Yémen, 110 m.

سكرا من الرمال

150 من المال

étranger

EUROPE

M. Bangemann va remplacer M. Genscher à la tête du Parti libéral

Bonn. — M. Hans-Dietrich Genscher va, après onze ans de service, abandonner la présidence du Parti libéral (FDP), lors du congrès qui s'ouvrira le samedi 23 février à Sarrebrück. Ce parti, dont certains prédisent la disparition et qui n'a pas encore réussi à remonter sa mauvaise pente électorale, reste néanmoins le pivot sur lequel repose tout l'équilibre du système politique ouest-allemand. Il va tenter à Sarrebrück une opération de rajeunissement en adoptant un nouveau « manifeste » et en élisant à sa présidence M. Bangemann, seul candidat en lice.

A peine connu, il y a un an, de l'opinion publique, M. Bangemann a eu, depuis l'été dernier, le temps de faire ses preuves comme ministre de l'économie. Il avait pris ce poste au pied levé, en remplacement du comte Otto von Lambsdorff, renvoyé sur les bancs des députés à la suite de son inculpation dans le scandale Flick. Ces quelques mois auront été suffisants pour mettre en piste un personnage peu conforme à l'image d'un homme politique, un homme remuant, à la façade aussi brouillonne que la physique. Derrière lui se profile toute une nouvelle génération de politiciens, ceux-là mêmes qui s'étaient permis, en juin 1984, au congrès de Münster, quelques jours avant les élections européennes, de commettre le « meurtre du père ».

M. Genscher, auquel on reprochait déjà la façon dont s'était déroulé le changement de coalition (il en 1982, venait alors de commettre un impair qui avait ex-

acerbé les critiques contre sa gestion toute personnelle du parti. Il avait préjugé de l'approbation de son parti en souscrivant un projet d'amnistie en faveur des auteurs de dons illicites aux partis politiques. Il s'en était fallu de peu que la rébellion de nombreux députés libéraux ne renverse M. Genscher. Celui-ci avait su cependant entamer à temps une retraite prudente en annonçant lui-même son prochain départ et en proposant, à la surprise générale, M. Bangemann comme successeur.

Pourquoi cet homme que M. Genscher avait limogé brutalement dix ans auparavant du poste de secrétaire général du parti pour avoir réclaté, en avance sur son temps, un changement de coalition ? Ce choix reste assez mystérieux. L'ancien président du groupe libéral au Parlement européen partage avec M. Genscher une expérience internationale, une passion pour l'Europe et n'est marqué par aucun courant. Il n'a été accepté au départ que du bout des lèvres, à défaut d'autre concurrent vraiment sérieux.

Un parti charnière

Comme il fallait s'y attendre, les déboires électoraux du FDP n'en ont pas été terminés pour autant. Les libéraux disparaissent du Parlement européen en juin 1984 et ne font guère mieux au cours des élections locales qui suivent à l'automne. Les « Verts » réalisent pendant ce temps des scores de plus en plus spectaculaires, portés par la poussée de ferveur écologique qui explose les problèmes de la forêt allemande et les hésitations de la coalition.

Pendant près de trente-cinq ans, le Parti libéral a joué un rôle de

charnière entre les deux grandes formations politiques : le Parti social-démocrate (SPD) et l'Union chrétienne (CDU-CSU), qui n'ont jamais ni l'une ni l'autre réussi à obtenir une majorité absolue. Sans le Parti libéral, la République fédérale risque d'être livrée à l'impasse d'une chambre divisée ou à une alliance entre le SPD et les « Verts », qui fait de plus en plus figure d'épouvantail. L'exemple du Land de Hesse, dont le ministre-président, le social-démocrate Holger Börner, n'en finit pas d'avaloir des coalitions, ne plaide pas en faveur de l'alliance rouge et verte.

Le FDP a assez bien réussi ces derniers mois à tirer profit de cette situation. L'assemblée bizarre que constitue un président démissionnaire, un futur patron adoptif et une équipe de jeunes loups encore mal aguerris s'est imposé comme un partenaire remuant, mais pas imprévisible, de la coalition gouvernementale. Epaulé par le nouveau secrétaire général du Parti, M. Helmut Haussmann, M. Genscher — ministre des affaires étrangères et vice-chancelier du gouvernement — a fait une nouvelle fois la preuve qu'il n'ignore rien de la cuisine politique. Dans un domaine qui lui est cher, l'Oslopolitik, il est monté lui-même au créneau pour tenir tête aux partisans d'une politique plus musclée au sein de la démocratie chrétienne. S'il a dû, dans son propre parti, défendre contre les tenants d'une ligne ultra-libérale les compromis passés par M. Bangemann avec le reste de la majorité en matière de politique sociale (retraites, congés maternité), il a en revanche réussi à les montrer dans le domaine des libertés individuelles (droit de manifestation, législation sur les étrangers).

L'image du FDP n'en est pas sortie bouleversée. Le dévouement des fameuses « équipes de Fribourg », dont le mélange de libéralisme économique et de justice sociale avait servi d'ancrage au parti pendant toute la période d'alliance avec les sociaux-démocrates, n'a pas donné naissance à des idées très originales. On insiste sur la nécessité de dégarer l'économie de l'emprise de l'Etat, de redonner sa responsabilité à l'individu. Mais les solutions préconisées procèdent davantage de la mise à jour d'un libéralisme classique que d'une recherche résolument avant-gardiste tenant compte d'une société en pleine évolution.

HENRI DE BRESSON.

Yugoslavie

Un an de prison pour deux letrices d'Enver Hodja. — Deux jeunes Albanaises de la province yougoslave du Kosovo ont été condamnées le 21 février à des peines d'un an de prison pour avoir eu et donné à des amis le livre du numéro un albanais, M. Enver Hodja, les *Titistes*. Le tribunal de Pristina, capitale du Kosovo, a estimé que Teuta Bekteshi, étudiante de vingt-sept ans, et Teuta Hadri, médecin de vingt-huit ans, s'étaient rendues coupables de « propagande hostile » à la Yougoslavie. — (AFP.)

FRANCIS CORNU.

Le Parlement libéralise la loi sur la vente de contraceptifs

Dublin. — La coalition de centre gauche du premier ministre, M. Garret FitzGerald, a remporté une victoire importante, le mercredi 20 février, avec un vote du Parlement en faveur de la libéralisation de la loi sur la vente de contraceptifs. Le scrutin a été très serré, puisque 83 députés se sont prononcés en faveur de la vente de contraceptifs sur ordonnance, aux plus de dix-huit ans (1), et que 80 ont voté contre. La mesure avait été introduite par le ministre de la santé, M. Barry Desmond, travailliste, afin de mettre à jour une loi de 1979, qui autorisait la vente de contraceptifs seulement aux couples mariés, sur ordonnance médicale.

L'épiscopat catholique a attaqué avec véhémence le projet de loi. Le nouvel archevêque de Dublin, Mgr Kevin McNamara, a déclaré que cette modification de la loi

contribuerait au déclin moral de la jeunesse irlandaise, en encourageant l'activité sexuelle prémaritale. Les deux formations gouvernementales, le parti travailliste de M. Dick Spring et le Parti Fine Gael, libéral, de M. FitzGerald, ont accusé les évêques de vouloir faire pression sur les législateurs. Un débat s'est ensuivi sur le rôle du Parlement dans un Etat dont les citoyens sont, dans leur majorité, catholiques pratiquants.

Le gouvernement a en des difficultés avec ses propres députés : quatre d'entre eux ont voté contre la loi ; en conséquence, ils ont été expulsés, ce qui affaiblit le gouvernement, dont la majorité absolue au Parlement s'est trouvée réduite de six à deux voix. Mais la victoire remportée (grâce au soutien de trois

députés socialistes) sur le parti principal de l'opposition, le Fianna Fail, conservateur, de M. Charles Haughey est importante : du fait de la conjoncture économique et sociale, la cote du gouvernement est au plus bas depuis sa constitution, fin 1981. Le premier ministre est, en tout cas, bien décidé à poursuivre la réforme de la législation sociale : il se dédie aussi à améliorer les rapports avec l'Irlande du Nord — où la majorité protestante affirme d'habitude que dans le Sud, l'éthique de l'Eglise, de Rome prédomine : le vote du 20 février est venu quelque peu démentir cette thèse.

JOE MULHOLLAND.

(1) Seuls les préservatifs seront vendus librement, dans les hôpitaux, pharmacies, cliniques et centres de planning familial.

Italie

LE PROCÈS DE LA CAMORRA A NAPLES

Dramatiques ou dérisoires des centaines d'histoires s'enchevêtrent

Naples. — D'un côté, écrit en lettres d'or et surmontant une croix, « la legge » (la loi). De l'autre, dans des cages, une frange de l'humanité criminelle. Jeudi 21 février, pour la première fois, M. Tortora, député européen, accusé de trafic de drogue et d'appartenance à la Camorra, comparait devant le tribunal, mais en compagnie des autres accusés, devant le cœur jugeant le plus grand procès jamais engagé contre la criminalité organisée à Naples (le Monde du 22 février).

Il était près de deux cents répartis dans la vingtaine de cages installées dans la gymnase de la prison de Poggioreale, transformé en tribunal-bunker. Il y avait d'abord les témoins : Vallanzasca, dit « le Beau René », le patron du crime organisé à Milan, qui vivait contre les fouilles dont il est l'objet. A côté de lui, avec sa barbe biblique, gestuelle Concutelli le terrible : passé du terrorisme noir au crime, il est responsable de plusieurs assassinats en prison. Puis il y a Antonio Faro. Avec son complet-veston, on le prendrait pour un représentant de commerce. Et pourtant c'est lui qui, en 1981, assassiné en prison le « parrain » Turatello (que Vallanzasca a remplacé), l'événement puis devant ses viscères (selon la prose-verbale de l'assassinat).

Dans une autre cage, on tombe sur Cesare Chiti, qui affirme ne faire partie d'aucune bande : « Je suis un travailleur indépendant » il y a aussi Cosimo Linetti, dit « Mains de velours » pour son habileté, qui clame ne jamais avoir utilisé une arme à feu, mais être « né sous une mauvaise étoile » : il a déjà fait vingt-cinq ans de prison.

De notre envoyé spécial

Dans la cage des femmes, l'épouse de Vallanzasca a troqué son manteau de fourrure blanc des premières audiences pour une plus discrète veste de cuir. Elle affirme ne rien avoir de commun avec tout ce joli monde : un brigadier, Rosario Adamo, est pour sa part accusé d'avoir fourni trois pistolets à Vallanzasca en prison, en échange, disent les actes d'accusation, « d'une nuit d'amour avec la femme de celui-ci ».

Grandes ou petites, dramatiques ou dérisoires, des centaines et des centaines d'histoires s'enchevêtrent dans ce procès. Chacun choisit son registre de défense, et l'immense salle résonne des vituperations des uns et des lamentations des autres, implorant les indulgences du tribunal.

Les révélations des « repentis » contestées

Il y a aussi ceux qui clament leur innocence, avec parfois des arguments désarmants. Ainsi le tout jeune Gennaro Ragosta, qui répond au président : « Les camorristes ? Bien sûr, je les connais : vous me mettez en prison avec eux ». Effectivement, la nouvelle Camorra organisée de Cutolo a pendant des années recruté dans les prisons, et en particulier à Poggioreale.

Comme toujours, les « repentis » sont les plus bavards. Si Pandico, secrétaire de Cutolo, qui, avec ses lunettes et son complet trois pièces, a des allures de notaire, a préféré parler aux carabinieri plutôt qu'aux journalistes, l'interminable Gianni Melluso, dit « le Beau

Gianni », était disert. Avec ses airs de don Juan de province, il est l'un des principaux accusateurs de M. Tortora.

Pour la première fois, ses dires ont été infirmés publiquement par une accusée, Nadia Marzano, jeune hôtesse de la Foire de Milan, et liée à la pègre. C'est chez elle, en 1978, affirmait elle, que M. Tortora aurait été officiellement intégré à la bande de Cutolo. Elle dément, preuves à l'appui : à cette date, elle n'était pas à Milan. Mensonge, battus, féroce agresseur (elle a eu toutes les dents cassées), Nadia Marzano a reçu plusieurs avertissements destinés à l'empêcher de parler. Elle a tenté trois fois de se donner la mort.

Ce grand procès contre la Camorra a déjà laissé entrevoir certaines de ses limites. L'accusation repose pratiquement entièrement sur les révélations des « repentis » qui collaborent avec la justice. Or leurs révélations contiennent sans doute une part de vérité mais aussi, semble-t-il, bien des affabulations.

Certains aspects de l'instruction semblent peu clairs : un repent, Pasquale Barra, dit « O Animate », en raison de sa brutalité, aurait ainsi téléphoné à la femme d'un accusé pour la faire chanter. Le fait surprenant est que cet appel téléphonique soit tout bonnement parti d'une caserne de carabinieri de Naples où Barra était interrogé...

Surtout, la grande limite de ce procès est que la justice n'a rien touché aux aspects politiques de la criminalité organisée et reste notamment silencieuse sur les liens notoirement de la bande de Cutolo entretient avec certains politiciens.

PHILIPPE PONS.

Grèce

Une organisation d'extrême gauche revendique l'assassinat du propriétaire d'un journal de droite

Athènes (AFP). — Le propriétaire du journal *Apogevmatini* (droite), M. Nicolas Momferratos, a été assassiné, jeudi soir 21 février, dans le centre d'Athènes. La police a découvert sur les lieux une proclamation d'une organisation d'extrême gauche qui a déjà revendiqué plusieurs attentats ces dernières années.

M. Momferratos, qui était également président de l'Union des éditeurs de quotidiens grecs, a été tué alors qu'il circulait à bord de sa voiture, une Mercedes, dans le quartier Kolonaki. Selon la police, trois hommes à pied ont ouvert le feu, tuant M. Momferratos sur le coup et blessant grièvement son chauffeur. Les meurtriers ont pu s'enfuir. Six douilles de calibre 45 et une de calibre 22 ont été retrouvées.

La proclamation découverte sur les lieux de l'attentat est signée par

l'organisation 17 Novembre. Elle dénonce, tout en même temps, le gouvernement socialiste, le parti conservateur Nouvelle Démocratie (principale formation de l'opposition), le président de la République, M. Caramanlis, les Etats-Unis et la CIA.

La police a rappelé qu'une arme de calibre 45 avait été utilisée lors de précédents attentats revendiqués par l'organisation 17 Novembre, notamment contre le chef de l'antenne de la CIA en Grèce, Richard Welch, tué en 1975, contre le capitaine américain George Tsantes, tué en novembre 1983, et contre un sergent américain, blessé en avril 1984.

L'organisation 17 Novembre tire son nom du jour, le 17 novembre 1973, où a débuté la révolte des étu-

dians de l'Ecole polytechnique d'Athènes, qui a amené la chute de la dictature militaire.

L'assassinat de M. Momferratos rappelle celui du propriétaire d'un autre quotidien de droite, *Vradyni*, M. Georges Athanassiadis. M. Athanassiadis avait été tué le 19 mars 1983 de deux balles de revolver, par un inconnu, dans son bureau au siège du journal. Ce meurtre avait été revendiqué par une organisation s'intitulant Lutte anti-militaire, jusque là inconnue de la police. Son auteur n'a jamais été retrouvé.

Jeudi soir, le président de la République, le premier ministre, M. Papandréou et les dirigeants des partis grecs ont unanimement condamné l'assassinat de M. Momferratos.

Le livre qui oblige la gauche à bouger

GÉRARD MENDEL

54 MILLIONS D'INDIVIDUS SANS APPARTENANCE

L'obstacle invisible du septennat

Essai de psychopolitique

ROBERT LAFFONT

ité
pauvres»

Préhistoire

Monde

ABONNEMENTS	
FRANCE	1985
ÉTRANGER	1985
FRANCE	1986
ÉTRANGER	1986
FRANCE	1987
ÉTRANGER	1987
FRANCE	1988
ÉTRANGER	1988
FRANCE	1989
ÉTRANGER	1989
FRANCE	1990
ÉTRANGER	1990
FRANCE	1991
ÉTRANGER	1991
FRANCE	1992
ÉTRANGER	1992
FRANCE	1993
ÉTRANGER	1993
FRANCE	1994
ÉTRANGER	1994
FRANCE	1995
ÉTRANGER	1995
FRANCE	1996
ÉTRANGER	1996
FRANCE	1997
ÉTRANGER	1997
FRANCE	1998
ÉTRANGER	1998
FRANCE	1999
ÉTRANGER	1999
FRANCE	2000
ÉTRANGER	2000
FRANCE	2001
ÉTRANGER	2001
FRANCE	2002
ÉTRANGER	2002
FRANCE	2003
ÉTRANGER	2003
FRANCE	2004
ÉTRANGER	2004
FRANCE	2005
ÉTRANGER	2005
FRANCE	2006
ÉTRANGER	2006
FRANCE	2007
ÉTRANGER	2007
FRANCE	2008
ÉTRANGER	2008
FRANCE	2009
ÉTRANGER	2009
FRANCE	2010
ÉTRANGER	2010
FRANCE	2011
ÉTRANGER	2011
FRANCE	2012
ÉTRANGER	2012
FRANCE	2013
ÉTRANGER	2013
FRANCE	2014
ÉTRANGER	2014
FRANCE	2015
ÉTRANGER	2015
FRANCE	2016
ÉTRANGER	2016
FRANCE	2017
ÉTRANGER	2017
FRANCE	2018
ÉTRANGER	2018
FRANCE	2019
ÉTRANGER	2019
FRANCE	2020
ÉTRANGER	2020
FRANCE	2021
ÉTRANGER	2021
FRANCE	2022
ÉTRANGER	2022
FRANCE	2023
ÉTRANGER	2023
FRANCE	2024
ÉTRANGER	2024
FRANCE	2025
ÉTRANGER	2025

DIPLOMATIE

AUX TERMES D'UN ACCORD SIGNÉ
AVEC L'AGENCE ATOMIQUE DE VIENNE

**Moscou acceptera des contrôleurs internationaux
sur certaines de ses installations nucléaires civiles**

De notre correspondante

Vienne. - L'Union soviétique a signé, jeudi 21 février, à Vienne, avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) un accord plaçant sous le contrôle de l'organisation des installations nucléaires civiles qui seront désignées par l'URSS. M. A.M. Petrosians, président du comité d'Etat soviétique pour l'utilisation de l'énergie atomique, qui a signé le document, a souligné devant la presse, le caractère « historique » de cet accord, qui permettra pour la première fois aux experts de l'Agence atomique de procéder à des inspections sur place de centrales et réacteurs de recherche nucléaires choisis dans une liste soumise par l'Union soviétique à l'AIEA. La mise sous contrôle de l'AIEA d'une partie de ses activités en matière nucléaire, a dit M. Petrosians, est « un acte de bonne volonté pour signaler que l'URSS est hostile aux armes nucléaires et à leur prolifération ».

En juillet 1982, M. Gromyko avait annoncé, à la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies consacrée au désarmement, que l'URSS serait prête à accepter l'application du système de garanties de l'AIEA pour une partie de ses installations nucléaires civiles. Des négociations avaient été ouvertes en mai 1983, à Moscou, entre l'AIEA et le gouvernement soviétique en vue de la signature d'un accord.

Cet accord, qui vient d'être signé à Vienne, est analogue aux accords de garanties conclus dans le passé entre l'Agence atomique et les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Euratom. Aucune précision n'a été cependant donnée sur les centrales nucléaires soviétiques énumérées dans la liste communiquée à l'Agence. On apprend, cependant dans les milieux de l'AIEA que cette liste ne contient que des centrales et réacteurs nucléaires simples et exclud, au moins pour un premier temps, les installations les plus modernes de la dernière génération.

Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France, l'AIEA est autorisée à effectuer des contrôles dans les centrales les plus modernes utilisées à des fins non militaires, dont l'usage de retraitement de La Hague.

Selon M. Petrosians, les inspections de l'AIEA devraient débiter « dans les meilleurs délais », et en tout cas, avant la troisième conférence de révision du traité de non-prolifération nucléaire, qui se tiendra à Genève en septembre 1985. Les contrôles effectués sur place par les inspecteurs de l'AIEA doivent notamment empêcher que l'énergie nucléaire ne soit détournée de ses utilisations pacifiques.

Présent à la cérémonie, M. Petrovski, responsable des organisations internationales au ministère soviétique des affaires étrangères et proche collaborateur de M. Gromyko n'a pas caché que la signature de cet accord doit être considérée comme un signal politique pour la reprise du dialogue américano-soviétique sur le désarmement prévue le 12 mars à Genève. La décision de Moscou d'accueillir sur son territoire les inspecteurs de l'AIEA, a-t-il dit, « illustre l'attitude positive de l'Union soviétique à l'égard d'un système de contrôle international ». Les deux responsables soviétiques ont admis que le système de contrôle mis au point par l'AIEA pourrait servir de modèle pour la vérification d'un futur accord sur la limitation des armes et le désarmement nucléaire.

Après l'acceptation de contrôles par l'Union soviétique, la Chine est le dernier pays doté d'armes nucléaires qui reste à l'écart. Jusqu'à présent, Pékin n'a pas montré la moindre disposition à suivre l'exemple des autres puissances nucléaires. L'adhésion de la Chine à l'Agence atomique, le 1^{er} janvier 1984, a cependant attesté, estime-t-on, la volonté de Pékin de se rapprocher des autres pays sur ce point.

WALTRAUD BARYLL

AFRIQUE

UNE « BOURSE
DE PROJETS »
POUR L'AIDE
AU DÉVELOPPEMENT

M. Christian Nucci, ministre délégué à la coopération et au développement, a annoncé, le jeudi 21 février, que son administration allait lancer une nouvelle formule de « coopération décentralisée » avec la réalisation d'une « bourse des projets ». L'ambition de cette dernière, a-t-il précisé, est de « rendre plus efficaces les aides au développement des pays en difficulté, notamment en Afrique ».

Chaque projet pourra réunir au moins deux partenaires : la communauté du tiers-monde qui manifeste un besoin d'aide, ainsi que le ou les organismes français ou européens susceptibles d'y répondre. Les grands types de projets retenus par le ministère de la coopération concerneront la lutte contre la désertification, la maîtrise des productions et réserves vivrières, la sécurité de l'alimentation et de la santé en milieu scolaire dans le tiers-monde, ainsi que l'organisation des services dans les centres urbains.

M. Nucci a insisté sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un simple échelon administratif supplémentaire dans la réalisation de projets concrets de coopération, mais, au contraire, de mettre en contact ceux qui ont des besoins, ceux qui ont des projets et ceux qui ont des moyens.

A ses lecteurs
qui vivent
hors de France
Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
INTERNATIONALE
Ils y trouveront une sélection
des informations,
commentaires et critiques
parus dans leur quotidien

Afrique du Sud

M. Botha à l'épreuve du réformisme

(Suite de la première page.)

Les autorités de Pretoria n'ont pas expliqué les raisons de ce nouveau tour de vis, mais il est manifeste qu'elles rendent l'UDF en grande partie responsable de l'agitation persistante et du mécontentement latent de la population noire. Un alibi pratique. Les promesses de changement ne suffisent plus à calmer les victimes du système, les premières touchées aussi par la crise économique.

Les laissés pour compte du régime ne voient pas de modifications radicales dans les réformes suggérées. Ils estiment que depuis trop longtemps on les berce de mots, dont la concrétisation se fait toujours attendre.

Tout se passe comme si le gouvernement, comparé à un joueur de poker, présentait de nouveaux atouts qui, en fait, seraient de vieilles cartes. Un exemple : le forum annoncé par M. Botha, pour « promouvoir la communication entre la communauté noire et le gouvernement », n'est-il pas un remake du conseil consultatif créé en 1979, abandonné en 1980 ?

Depuis, il y a eu la convention nationale, puis, fin 1983, le comité spécial. Autant d'organismes qui n'ont guère permis d'avancer et qui sont boudés par les dirigeants noirs, estimant qu'ils ne s'attaquent jamais au problème de fond. Un autre comité spécial, créé en 1980 pour examiner la question controversée de la citoyenneté avait également échoué.

D'ailleurs, les limites de la règle du jeu ont été fixées par le chef de l'Etat lui-même, qui a annoncé un certain nombre de principes intouchables : pas question de créer une quatrième chambre parlementaire pour les Noirs urbanisés, rejet du système un homme égale une voix et maintien de la prédominance politique blanche. Il a également précisé qu'aucun calendrier ne pouvait être établi pour les réformes envisagées.

Un exemple : la proposition d'ouvrir à toutes les races des zones

dans lesquelles elles pourraient commercer librement. Les CDB (Central Business Districts) ne verront en fait le jour avant l'an prochain et seront, selon M. Chris Heunis, ministre du développement constitutionnel et du plan, soumis à des restrictions en application du Group Areas Act qui assigne à chaque communauté son lieu de résidence.

Trop souvent pour les leaders noirs, les promesses faites se transforment en procédures compliquées et n'aboutissent - quand c'est le cas - que beaucoup trop longtemps après leur formulation. Ils en veulent pour preuve les lois tant décriées que l'immoralité et les mariages mixtes qui interdisent toutes relations amoureuses, entre gens de couleur différente et dont l'abrogation est toujours remise au lendemain.

Les parlementaires indiens et métis avaient promis que ce serait leur premier objectif dans l'abolition du système de l'apartheid. Un comité parlementaire va être mis sur pied pour examiner la question, alors qu'une autre instance avait, dès le mois d'août dernier, rendu déjà des conclusions en faveur de leur abrogation. Le chef de l'Etat en personne s'était, le 27 novembre, prononcé dans le sens de leur suppression.

« De quelle liberté s'agit-il ? »

La rose du changement tourne trop lentement aux yeux des Noirs, qui l'accrochent plus de crédit aux ouvertures pratiquées par le pouvoir, estimant le plus souvent qu'il s'agit avant tout de gagner du temps ou de rendre plus présentable un système honni. Un manque de crédit qui contribue à radicaliser certains dirigeants noirs et creuse le fossé avec ceux qui sont disposés à collaborer, considérant que la violence ne résout rien.

Pour beaucoup d'opposants, ces réformes ne sont que des expédients destinés à masquer les vices profonds d'un système qui demeure

bien en place. Nelson Mandela, dans sa réponse argumentée expliquant son refus d'accepter l'offre conditionnelle de libération qui lui était faite, écrivait : « De quelle liberté s'agit-il quand je dois demander la permission de vivre en zone urbaine ? De quelle liberté s'agit-il quand j'ai besoin d'un tampon sur mon « pass » pour chercher du travail ? »

Le pouvoir n'arrive plus à imposer son image réformatrice, surtout lorsqu'il joue tour à tour sur le tableau de la répression et de la conciliation. Les propositions de mettre en place au niveau régional des instances représentatives ne recueillent guère plus de succès.

Ces conseils municipaux noirs élus par une petite minorité sont largement décriés par les administrés, qui considèrent leurs membres comme des « vendus » et des « collaborateurs ». L'autonomie de ces organismes est toute relative, et nombreux sont ceux qui estiment que le véritable pouvoir n'est pas à ce niveau et que les autorités se déchargent ainsi des tâches d'administration.

Le dernier exemple en date a été la décision de doter seize Townships - quinze autres ont refusé - de leurs propres unités de police, ce qui a fait dire à M. Popo Molefe, un dirigeant de l'UDF, que maintenant les Noirs allaient aussi « faire le sale travail », à savoir celui du maintien de l'ordre.

Le pouvoir a compris qu'il était urgent de mettre en place des réformes. Celles-ci sont longues à élaborer et se heurtent à la résistance de la droite et au scepticisme de la majorité noire, sans parler de la rigidité d'un système ultra-légaliste qui fait que chaque modification nécessite beaucoup de précautions.

La partie qui s'est engagée s'annonce périlleuse, et il faudrait que les cartes que le gouvernement entend jouer ne soient pas considérées comme de nouveaux hochets.

MICHEL BOLE-RICHARD.

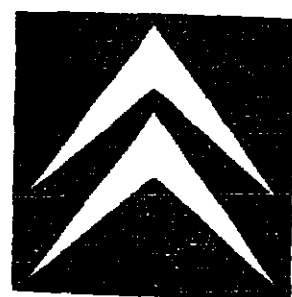
Chez Citroën du 15 au 25 février 1985.

Reprise sauvage
5000 F
au moins
pour tout achat d'une voiture neuve.

Pour tout achat d'une voiture neuve (disponible sur stocks), Citroën vous reprend votre ancienne voiture, quel que soit son état, au moins 5000 F, sans discuter. Et beaucoup plus, naturellement, si son état le justifie.

Cette offre est valable exclusivement pour les particuliers. Dépêchez-vous ! C'est maintenant qu'il faut en profiter ! Du 15 au 25 février 1985 !

Possibilité de crédit total personnalisé sous réserve d'acceptation du dossier par SOFI-SOVAC.



CITROËN présente TOTAL

سكرا من الاصل

150 من الاموال

AFRIQUE

Burkina

Les mesures d'austérité provoquent un vif mécontentement

La situation se durcit au Burkina (ancienne Haute-Volta), où, dix-huit mois après sa prise de pouvoir, le capitaine Sankara se heurte à la fois à l'hostilité des syndicats, mécontents des récentes mesures d'austérité, et à celle de lycéens et d'étudiants.

Pour tenter de redresser une situation économique loin d'être encourageante - le total du service de la dette extérieure est évalué à 18 milliards de francs CFA en 1985 (1) et le déficit budgétaire est de l'ordre de 167 000 tonnes - le gouvernement vient de prendre une série de dispositions impopulaires : abaissement de cinquante-cinq à cinquante-trois ans de l'âge de la retraite pour les fonctionnaires (dans le meilleur des cas les indemnités de retraite représentent 60 % du salaire antérieur) ; abandon d'un mois de salaire pour les hauts revenus de la fonction publique, du secteur privé et de l'armée et un demi-mois pour les petits salaires ; réduction des indemnités de 25 % à 50 % ; gratuité de tous les logements à usage d'habitation. (Ces dernières mesures signifient que les propriétaires ne toucheront plus de loyers).

Parallèlement, l'indemnité de logement de tous les fonctionnaires et salariés du secteur parapublic est

dorénavant reversée au budget de l'Etat. Or celle-ci était souvent supérieure au montant du loyer. De même, en 1985, tous les loyers industriels et commerciaux seront payés à l'Etat et non plus aux propriétaires.

Dès l'annonce de ces mesures, la plupart des syndicats ont entamé une « guerre des tracts ». Dans une déclaration rendue publique le 28 janvier, onze syndicats (2), contrôlés en partie par la LIPAD (Ligue patriotique pour le développement), organisation de tendance marxiste et le PCR (Parti communiste révolutionnaire voltaïque) ont dénoncé une « baisse du pouvoir d'achat » et ont invité la population « à se préparer à la lutte et à la mobilisation », accusant une nouvelle fois le CNR (Conseil national de la révolution, au pouvoir) de menacer les libertés démocratiques et syndicales.

Une présidentialisation accrue du régime

La réponse ne s'est pas fait attendre : le 1^{er} février, un décret signé par le capitaine Sankara suspendait de leurs fonctions les onze responsables de ces syndicats « pour obstruction aux mesures en faveur d'une économie indépendante » du Burkina. Dans le même temps, le CDR (comités de défense de la révolution) ainsi que l'armée se sont manifestés par des motions de soutien au régime. Le comité de garnison de Ouagadougou demandait ainsi au CNR de prendre « des sanctions d'extrême rigueur contre tous les renégats et leurs alliés à la solde de l'impérialisme ».

Ce climat de contestation a gagné les établissements scolaires. Le 1^{er} février, le principal établissement de la capitale, le lycée Philippe-Zinda-Kabore, a été fermé pour trois jours et, le 6 février, devant la recrudescence de l'agitation, des brigades de CDR, épaulées par des détachements militaires, se sont rendues dans divers lycées et collèges pour aller chercher les lycéens et les confiner sur une place où le capitaine Sankara les a longuement

harangués : « L'ennemi principal n'est pas la réaction de droite, mais la réaction de gauche », aurait lancé à cette occasion le chef de l'Etat burkinabé.

Ce durcissement de la situation politique à Ouagadougou est préoccupant dans la mesure où le CNR semble aujourd'hui opposé à une grande partie des forces politiques et syndicales qui lui ont permis d'accéder au pouvoir. Il en est ainsi de la LIPAD, dont le cas n'a pas été réglé par l'élection de ses représentants au gouvernement le 1^{er} septembre dernier, ni par le maintien en détention de son secrétaire général, M. Soumane Touré. La LIPAD, qui contrôle encore de nombreux syndicats, peut mobiliser à Ouagadougou une partie non négligeable de la population.

La disparition de fait des organisations politiques a entraîné une présidentialisation accrue du régime, et chacun se définit aujourd'hui comme « pro » ou « anti » Sankara. L'armée ayant été de son côté particulièrement touchée par la vague d'épuration (3), les soutiens du CNR risquent de se réduire dangereusement dès lors que les mesures d'austérité décidées par le gouvernement touchent toutes les catégories de la population et non plus seulement la « bourgeoisie ».

Est-ce pour sortir de ce mauvais pas que le capitaine Sankara tente de normaliser ses relations avec ses partenaires ? Pour la première fois, en tout cas, il a rencontré le président ivoirien, M. Houphouët-Boigny, du 11 au 13 février, à Yamoussoukro. En dépit d'un incident qui sera peut-être exploité dans l'avenir (4), le simple fait que les deux hommes aient pu se parler est en soi un événement, compte tenu du lourd climat de méfiance réciproque qui régnait jusque-là entre eux.

Avec ses alliés « idéologiques », le Burkina poursuit d'autre part une coopération étroite mais prudente (le Monde du 8 novembre 1984). Ainsi, si des délégations burkinabes continuent à se succéder en Union soviétique, les autorités de Ouagadougou n'ont pas hésité à la fin de l'année dernière à expulser le premier conseiller de l'ambassade

d'URSS, accusé d'entretenir des rapports trop étroits avec la LIPAD. Celui-ci n'avait pas encore été remplacé début février.

Enfin, au cours de la visite officielle qu'il a récemment effectuée à Paris, le ministre burkinabé des affaires étrangères, M. Basile Guissou, a souligné que les rapports entre Paris et Ouagadougou seront désormais empreints d'un « climat de confiance nettement plus serein ». Cet optimisme, qui contraste singulièrement avec le ton qu'emploient si souvent les dirigeants du CNR vis-à-vis de l'« impérialisme français », s'explique par les progrès réalisés dans le domaine de la révision des accords de coopération, qui constituaient depuis plus d'un an le principal contentieux entre les deux capitales. M. Nuoci, ministre délégué au développement et à la coopération, se rendra début avril à Ouagadougou pour y signer les nouveaux accords. La principale difficulté - l'accord domanial - est en passe d'être résolue, le Burkina ne remettant plus en cause les droits de propriété de la France.

LAURENT ZECCHINI.

(1) 1 franc CFA = 0,02 franc.

(2) Outre le CSV (ex-Confédération des syndicats voltaïques de M. Soumane Touré), ces syndicats regroupent différents corps professionnels, notamment les boulangers, les magistrats, les travailleurs des brasseries, des impôts et des domaines, des travaux publics, de la santé, ainsi que l'Union générale des étudiants voltaïques (UGEV).

(3) A ce sujet, nous avons reçu une lettre de M^{me} Renée Garango s'insurgeant du sort de son époux, le général de division Camille Marc Garango, ancien gouverneur du Fonds monétaire international, ancien ministre et ancien ambassadeur du Burkina en Allemagne fédérale et aux Etats-Unis, arrêté le 9 novembre 1983, en raison du « comportement contre-révolutionnaire de certains de ses parents et amis intérieurs et extérieurs ».

(4) Le lundi 11 février, une explosion a détruit la salle de bains de l'appartement réservé au capitaine Sankara à l'Hôtel Président de Yamoussoukro. Le chef de l'Etat burkinabé est arrivé dix-huit heures après cette explosion en Côte-d'Ivoire pour assister au sommet du conseil de l'économie.

AMOUR n. m. (lat. amor). Élan physique ou sentimental qui porte un être humain vers un autre. | Dévotion envers une personne, une divinité, etc. : amour de Dieu, du prochain. | Passion, goût vif pour qqch : amour des arts. | Faire l'amour, accomplir l'acte sexuel. | Mon amour, interpellation à la personne aimée. |

BRAGUE adj. et n. f. m. étourdi, éberlé.

BRAGUER v. t. (lat. brachium). Diriger un objet vers un point : braguer une arme. Provoquer une réaction de rejet : braguer les assistants contre l'orateur. | P. p. Opérer une attaque à main armée : « Braguer les yeux sur, regarder ». | se braguer v. p. f. m. avoir une réaction de refus.

AMOUR BRAGUE © 1985 ZULAWSKI



ODOUL AGENT DE l'art demeco
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas-75019 Paris

10 ANS APRÈS "L'IMPRÉCATEUR"

LA POMPEI

ROMAN

RENE-VICTOR

PILHES

Un épisode convulsif et ténébreux de l'histoire du monde vers la fin du XX^e siècle.

ALBIN MICHEL

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Washington veut « évincer » les sandinistes du Nicaragua

(Suite de la première page.)

Or, il est moins aisé politiquement pour les parlementaires américains de contester cette légitimité que de contester la menace militaire directe que le Nicaragua représenterait aujourd'hui pour ses voisins.

Hier constamment utilisé par la Maison Blanche, cet argument l'est aujourd'hui beaucoup moins souvent, et M. Reagan préfère parler de l'« obligation » qu'ont les Etats-Unis de fournir, de l'Afghanistan au Nicaragua, toute l'aide que nous pouvons aux combattants de la liberté.

Les sandinistes, a-t-il longuement expliqué pour leur dénier toute légitimité morale, n'étaient à l'origine qu'un élément de la révolution contre Somoza, dont les combattants de la liberté constituaient d'autres éléments. Siôt la victoire acquise, a poursuivi M. Reagan, ils ont fait ce que Castro avait fait avant eux à Cuba : ils se sont débarrassés des autres courants de la révolution et ont violé les promesses [de démocratie] sur la foi desquelles l'Organisation des Etats américains leur avait accordé son soutien.

Pour M. Reagan, le bilan des sandinistes n'est en conséquence que le « totalitarisme », la « brutalité » et la « cruauté », tandis que leurs adversaires « veulent revenir aux buts de la révolution ». Nous voulons, a dit le président américain, que ceux-

ci aient une chance d'avoir la démocratie pour laquelle ils se sont battus [et] nous allons essayer de les aider.

Les autres dossiers

Au cours de cette conférence de presse, très largement consacrée aux graves difficultés des fermiers américains, M. Reagan a abordé outre la bonne santé de l'économie américaine plusieurs autres dossiers de l'actualité internationale, parmi lesquels :

— la poursuite du programme de « défense stratégique » : il ne devrait pas, aux yeux de M. Reagan, conduire l'URSS à bloquer les prochaines négociations sur le contrôle des armements, car les recherches sur la « guerre des étoiles » sont compatibles avec le traité ABM sur la défense contre les missiles balistiques, et un éventuel déploiement serait précédé de pourparlers à ce sujet, dans la mesure où Washington ne recherche en la matière « aucun avantage particulier sur quiconque » ;

— le traité SALT II de 1979 sur les armements stratégiques : il n'a jamais été ratifié par Washington, mais les Etats-Unis et l'URSS s'étaient mutuellement engagés à l'appliquer : « Nous allons respecter les traités en vigueur », a dit M. Reagan, ajoutant toutefois : « Nous aurons une décision à prendre dans plusieurs mois sur le point de savoir si nous allons comme eux [les Soviétiques] en violer les limites » ;

— les relations avec la Grèce : il n'y a pas de plan pour fermer les bases américaines dans ce pays, malgré la « préoccupation » que suscitent les problèmes bilatéraux entre Athènes et Washington ;

— le Proche-Orient : les Etats-Unis demeurent opposés à une conférence internationale, et préconisent des négociations directes entre Israël, les pays arabes et les Palestiniens.

BERNARD GUETTA.

Cuba

LES ETATS-UNIS ONT RENVOYÉ UN PREMIER CONTINGENT DE RÉFUGIÉS À LA HAVANE

La Havane (AFP). — Vingt-trois réfugiés cubains, constituant le premier contingent des quelque deux mille sept cents réfugiés que les Etats-Unis veulent renvoyer à Cuba, sont arrivés jeudi 21 février à La Havane.

Les deux mille sept cents Cubains qui doivent être renvoyés à Cuba, en vertu d'un accord signé le 14 décembre entre Washington et La Havane (1), étaient arrivés aux Etats-Unis en 1980 avec la vague de réfugiés appelés « maricelitos », du nom de leur port d'embarquement à Cuba, Mariel. Selon les autorités américaines, il s'agit d'auteurs de délits de droit commun et de maladies mentales. Les deux mille sept cents personnes figurant sur la liste d'expulsion américaine sont ceux qui se trouvaient dans des prisons ou des institutions psychiatriques américaines en novembre dernier : mille cinq cents d'entre eux sont incarcérés à Atlanta.

Le gouvernement cubain avait indiqué précédemment que les « maricelitos » seraient soumis à une quarantaine, pour éviter une éventuelle introduction à Cuba de maladies telles que le sida. Et le président Castro avait affirmé qu'ils seraient traités avec le « maximum d'humanité », précisant que ceux qui avaient commis des crimes aux Etats-Unis seraient jugés et purgés des peines de prison en accord avec la loi cubaine.

(1) Aux termes de cet accord, les Etats-Unis ont fixé pour Cuba un quota de vingt mille émigrants par an et ont également accepté d'accorder des visas à quelque trois mille ex-prisonniers politiques autorisés depuis longtemps par les autorités cubaines à quitter leur pays.

ASSASSINAT POLITIQUE OU « ACCIDENT » ?

Les jurés de Californie n'ont pu se mettre d'accord sur les circonstances de la mort du professeur Cooperman

Correspondance

Washington. — Après quatre jours de délibérations, le jury du tribunal du comté d'Orange (Californie) n'a pu se mettre d'accord sur le degré de culpabilité de l'étudiant Minh Van Lam, un jeune immigré vietnamien de vingt et un ans, accusé d'avoir tué, le 17 octobre dernier, le professeur Cooperman, dont il était l'élève (le Monde du 5 février 1985). Il appartient maintenant au « district attorney » (procureur de la République) de décider s'il faut fixer le lieu et la date d'un nouveau procès ou bien ordonner un non-lieu.

Quelle que soit la décision, la division du jury n'en représente pas moins un succès relatif pour la défense, dans la mesure où les jurés ont décidé que Lam n'était pas coupable, comme le demandait l'accusation, d'un meurtre au « premier degré ». Le jury n'a pas retenu les conclusions de l'accusation selon lesquelles le jeune homme avait prémédité d'assassiner son professeur, bien connu pour ses activités en faveur du gouvernement de Hanoi. Sans retour officiellement la suggestion d'un « homicide involontaire », les jurés ont, en effet, pratiquement accepté les arguments de la défense affirmant que Lam avait tué « accidentellement » l'universitaire. L'accusation avait indiqué que le coup de feu fatal était parti au moment où Cooperman lui avait saisi le bras pour lui apprendre à se servir du revolver.

La décision du jury représente un succès pour l'avocat de Lam, M. May, politiquement engagé (ancien « Bêret vert »), il fut un défenseur de Nixon et des accusés impliqués dans l'affaire du Watergate). Avant le procès, il avait insinué que M. Cooperman était un homosexuel qui avait maigri suite à un exercice d'art martial. Il abandonna cette thèse mais continua de prétendre que le professeur avait détourné des sommes destinées

à son organisation par le gouvernement vietnamien qui, en outre, aurait été mécontent de la qualité des ordinateurs envoyés par son intermédiaire.

La faiblesse de l'accusation

Autant d'affirmations qui ont été contestées vigoureusement par les amis et la famille de M. Cooperman qui le considéraient toujours comme ayant été la victime d'un assassinat politique, accompli par Lam au service d'un gang de tueurs de l'extrême droite vietnamienne, réfugiés aux Etats-Unis. Aussi bien, obsédé par la crainte d'être assassiné — il recevait de multiples menaces de mort — le professeur avait acheté des armes et s'était entraîné à leur maniement.

Pourquoi Lam aurait-il tué un homme qui était son ami et qui lui avait donné de l'argent ? s'est écrié l'avocat May pour appuyer sa thèse d'homicide involontaire. Mais aucune explication n'a été donnée sur l'étrange comportement de Lam quittant le bureau où son « ami » travaillait pour aller au cinéma et revenir ensuite sur les lieux afin de placer le revolver dans la main gauche du cadavre. Il prétend ne pas avoir cherché à donner l'apparence d'un suicide et justifie ses déclarations contradictoires à la police (il avait d'abord dit qu'il n'était pour rien dans cette mort) par la peur panique d'être emprisonné. Un psychiatre vietnamien, cité par la défense, souligna que la peur du « fantôme » de Cooperman expliquait la fuite de Lam, mais que le sens moral l'avait déterminé à revenir sur les lieux.

A vrai dire, le succès de la défense est dû, en grande partie, à la faiblesse de l'accusation. A aucun moment, M. Jensen, adjoint du « district attorney », ne fit allusion aux activités de Cooperman, n'évoqua la possibilité d'un assassinat politique et, surtout ne suggéra que Lam avait un motif. La loi de l'Etat de Californie ne lui imposait pas de faire état d'un motif. Mais cette loi ne pouvait que favoriser la défense auprès du jury. Après le procès, plusieurs jurés déclarèrent en effet, que l'incapacité de l'accusation à produire un motif avait compliqué leurs délibérations. Le mystère Cooperman persiste...

HENRI PIERRE.

[Le Monde a publié, dans ses éditions datées du 22 février, une « Libre opinion » du professeur Laurent Schwartz sur l'assassinat du professeur Cooperman.]

● L'ambassadeur américain au Mexique rappelle à Washington pour consultations. — M. John Gavin, ambassadeur américain au Mexique, a été appelé pour consultations à Washington à la suite d'une série d'enlèvements dont ont été victimes des citoyens venant des Etats-Unis dans la région de Guadalajara, a annoncé, mercredi 20 février, un porte-parole du département d'Etat. En trois mois, sept Américains, dont un agent de la lutte antidrogue, ont disparu dans cette zone. — (UPI.)

ASIE

Cambodge

Hanoi réaffirme que le prince Sihanouk peut jouer un rôle

Le Vietnam serait prêt à voir le prince Sihanouk jouer de nouveau un rôle politique et reprendre ses fonctions à la tête de l'Etat cambodgien, à condition qu'il s'entende avec les autorités actuelles de Phnom-Penh. Ces indications ont été fournies, selon des sources dignes de foi, par des hauts responsables vietnamiens aux membres de la délégation du PC italien en visite à Hanoi. Elles ont été confirmées à des journalistes par le représentant du Vietnam aux Nations unies, M. Hoang Bich Son.

Pour la Chine et les Khmers rouges, cette « ouverture » vietnamienne en direction du prince Sihanouk, qui n'est pas nouvelle, demeure, cependant, une manœuvre pour tenter de faire éclater la coalition anti-vietnamienne entre l'ancien monarque khmer, M. Son Sann et les Khmers rouges.

Du côté cambodgien de la frontière avec la Thaïlande, des tirs d'artillerie se sont poursuivis dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 février, après la chute de deux avant-postes des Khmers rouges, derniers vestiges de la présence de la guérilla anti-vietnamienne dans le massif de Phnom-Malai. Sur cette frontière, la disparition d'une zone-tampon entre les forces thaïlandaises et celles du Vietnam crée une situation dangereuse, estime-t-on de source militaire thaïlandaise.

Sur la frontière chinoise, la tension semble monter, si l'on en croit Pékin, qui a accusé les Vietnamiens d'avoir « tiré des centaines d'obus sur des positions chinoises avancées » dans la province frontalière du Yunnan, de mercredi matin aux premières heures de jeudi. — (AFP.)

Pakistan

PLUSIEURS CENTAINES D'ARRESTATIONS A LA VEILLE DES ÉLECTIONS

Les autorités militaires ont reconnu, jeudi 21 février, avoir procédé à plusieurs centaines d'arrestations dans les rangs de l'opposition, afin d'enrayer une campagne en faveur du boycottage des élections législatives — les premières depuis huit ans — prévues lundi 25 février. De source policière, on indiquait, jeudi, que quinze cents personnes avaient été interpellées ces derniers jours, « à titre préventif », dans le sud du pays, afin d'assurer la tranquillité du déroulement du scrutin. Sur ce total, environ six cents personnes ont été arrêtées à Karachi.

Parmi les personnes détenues ou en résidence surveillée, figurent les dirigeants des partis regroupés au sein du Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), qui fait campagne pour le boycottage (le Monde du 22 février). En effet, contrairement à la demande du MRD, le gouvernement ne s'est pas engagé à lever immédiatement la loi martiale en vigueur depuis huit ans, et à rétablir la Constitution parlementaire de 1973, suspendue après le coup d'Etat militaire de juillet 1977. — (AFP, AP, Reuters.)

Corée du Sud

180 DÉPUTÉS DE L'OPPOSITION ONT ÉTÉ CONDAMNÉS A DE LÉGÈRES PEINES DE PRISON

Séoul (AFP). — Cent quatre-vingts députés sud-coréens ont été sommairement condamnés à des peines de prison allant de cinq à vingt-cinq jours pour avoir participé à des manifestations anti-gouvernementales au cours de la récente campagne électorale, a rapporté, jeudi 21 février, la presse de Séoul. Vingt-deux autres députés seront déférés devant des tribunaux de justice ordinaires.

Les cent quatre-vingts condamnés étaient accusés, pour la plupart, d'avoir distribué des tracts ou d'avoir lapidé des locaux du Parti démocratique de la justice (DJP, ou pouvoir), ajoute la presse. Beaucoup de ces députés militent dans les rangs du Nouveau Parti démocratique (NPD, opposition), régenté par le retour au pays, le 8 février, de M. Kim Dae-jung. Aux élections législatives de la semaine dernière, le NKDP avait pris la deuxième place derrière le DJP, battant même ce dernier dans la capitale, avec 42,7 % des voix contre 27 %.

Inde

Selon M. Gandhi L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE A CONCERNÉ DES SECRETS INDUSTRIELS

Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, a déclaré que le scandale d'espionnage révélé en janvier (le Monde du 22 janvier) avait concerné essentiellement des secrets industriels. « Il y a eu très peu de secrets stratégiques ou de défense dans cette affaire », a ajouté M. Gandhi dans un entretien publié, jeudi 21 février, à New-Delhi. Il a également laissé entendre que les décisions prises à l'encontre de la France, dont le rappel de son ambassadeur à New-Delhi et de son attaché militaire adjoint, avaient été le résultat d'informations puisées à haut niveau et transmises au gouvernement français.

De son côté, l'agence indienne de presse PTI a rapporté, vendredi, que le premier ministre avait ordonné le changement des codes secrets utilisés dans les messages diplomatiques, ainsi qu'une modification du classement des documents secrets du gouvernement. D'autre part, dans un entretien diffusé vendredi par le Los Angeles Times, M. Gandhi a déclaré que le « plus grave problème » entre Washington et New-Delhi demeurerait les ventes d'armes américaines au Pakistan. Il a reproché également aux Etats-Unis de financer la résistance afghane, ce qui donne, à ses yeux, « une excuse aux troupes soviétiques » qui se trouvent en Afghanistan. A propos de ce conflit, il a ajouté : « Pour être franc, nous voulons que les deux côtés (Union soviétique et Etats-Unis) s'arrêtent ».

● RECTIFICATIF. — Des problèmes de transmission ont déformé certains passages de l'article de Patrice Claude sur le commerce franco-indien (le Monde du 19 février). Dans l'avant-dernier paragraphe de la dernière colonne, il fallait lire : « Ce nouveau développement (les performances de l'industrie française en 1984) tombe politiquement à pic » (et non « l'affaire Bolley tombe politiquement à pic »). D'autre part, une coupe malencontreuse dans la conclusion de l'article fait dire à l'auteur l'inverse de ce qu'il avait écrit. La dernière phrase était la suivante : « A moins d'expliquer la percée des industries françaises en Inde par la qualité du travail réalisé par le colonel Bolley — ce qui serait à la fois faire trop d'honneur à un agent grillé et injuste à l'égard des capacités d'exportation de l'industrie française ».

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

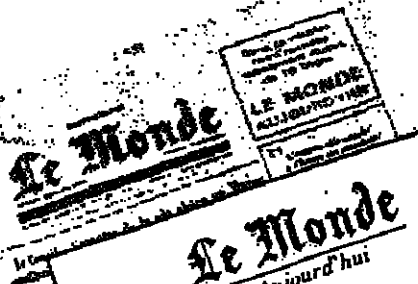
ENQUÊTE

L'ÉTAT-LOTO JOUE ET GAGNE Les Français tentés par les milliards du hasard.

DOSSIER

LES PLUIES ACIDES DÉCIMENT LA FORÊT La cote d'alerte est-elle dépassée en Europe ?

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.



سكرا من الارسل

PROCHE-ORIENT

L'INTERVIEW D'ABOU NIDAL A LA REVUE FRANCE PAYS ARABES Une opération qui suit les objectifs de Damas

Décidément, Abou Nidal, le dirigeant extrémiste palestinien, a une prédilection pour les journaux français. En avril 1983, il avait accordé une étrange interview - sous forme de réponses écrites - à un groupe de journalistes français en visite à Bagdad, dans laquelle il faisait l'apologie de l'assassinat du responsable palestinien Issam Sartawi, dénonçait M. Arafat comme un « traître et un capitulaire » et se proposait... comme interlocuteur français pour discuter du problème du terrorisme et de la paix au Proche-Orient, tout en assurant qu'il n'attaquerait pas d'intérêts français en France ou ailleurs.

Celui qui est considéré comme l'un des terroristes internationaux les plus recherchés a choisi encore une fois un français pour passer son message à l'opinion internationale. Il s'agit de M. Lucien Bitterlin, connu pour sa sympathie à l'égard des modèles palestiniens, et qui s'était distingué autrefois dans la lutte menée par les autorités françaises à Alger contre les terroristes de l'OAS, au cours des années 1961-1962. Auteur du livre « Histoire des Barbouzes », il dirige depuis 1988 la revue France Pays arabes premier mensuel français exclusivement consacré au monde arabe.

L'interview qu'il vient de publier dans le numéro de février de cette publication constitue-t-elle une tentative visant à « dédouaner » le terroriste Abou Nidal en lui accordant la respectabilité politique ? M. Lucien Bitterlin s'en défend énergiquement, en évoquant le mémoire de certains de ses amis Palestiniens comme l'indigne Kalaf, le représentant de l'OLP à Paris, assassiné par Abou Nidal. Mais, ajoute-t-il, « la question mérite d'être posée, bien que j'estime que les propos d'Abou Nidal constituent un événement politique qu'aucun journaliste ne peut ignorer ».

S'agit-il d'une opération syrienne dirigée contre les

modérés de l'OLP ? M. Bitterlin affirme que, bien que la rencontre se soit déroulée dans la Bekaa libanaise, sous occupation syrienne, « elle s'est effectuée à l'insu des autorités de Damas ». Une thèse difficilement crédible si l'on sait l'étendue du contrôle exercé par la Syrie sur les groupements palestiniens qui pullulent à Damas et dans la Bekaa. A ce propos, l'un des passages les plus significatifs de l'interview d'Abou Nidal est celui dans lequel ce dernier affirme que l'annonce de sa mort en novembre 1984 - cette information avait été aussitôt démentie par la rencontre qu'Abou Nidal avait eue à Tripoli à la même époque avec le colonel Kadhafi (le Monde du 21 novembre) - était une « manœuvre des services irako-jordanien en collusion avec Yasser Arafat ».

Cette dénonciation de Bagdad, qui a longtemps parrainé le mouvement d'Abou Nidal, indique qu'en fin de compte, ce dernier a opté pour la Syrie contre Bagdad, surtout depuis que ce dernier a normalisé ses rapports avec M. Arafat et rétabli les relations diplomatiques avec Washington. La stratégie qu'Abou Nidal expose tout au long de l'interview coïncide d'ailleurs parfaitement avec les objectifs régionaux et internationaux de la Syrie. Les propos d'Abou Nidal semblent surtout viser ceux qui participent aux tentatives actuelles d'un règlement négocié au Proche-Orient.

Pour lui, il n'y a pas de « modérés » israéliens et « tous ceux qui sont israéliens sans exception sont complices d'Israël », et « il n'y aura jamais de paix sans que soit détruit l'Etat sioniste ». Abou Nidal dénonce tous ceux qui préconisent des « étapes intermédiaires » vers la paix au Proche-Orient. « Nous croyons, dit-il, qu'il faudra attendre un siècle pour que les partisans des étapes obtiennent des résultats de la première étape ».

En revanche, il estime que le président Assad est contre « toute solution négociée », et est appelé à jouer un rôle important, « mais contre toute forme de capitulation ». Abou Nidal va même au-delà de ce que les Syriens eux-mêmes demandent en affirmant à plusieurs reprises que « la Palestine, dans l'avenir, sera une partie intégrante de la Syrie », et que « nous sommes aussi avec le Liban, qui est une partie de la Syrie », risquant ainsi d'embarrasser ses protecteurs de Damas.

De même, Abou Nidal ne peut que gêner les Syriens, qui n'ont jamais rompu les ponts avec Washington, en affirmant qu'il va organiser des opérations contre les Américains au cours de l'année 1985. En revanche, il estime « qu'il y a une évolution positive de la France et des Français qui commencent à mieux comprendre notre position » et fait l'éloge du président Mitterrand.

En ce qui concerne les problèmes inter-palestiniens, il va dans le même sens du desiderata de Damas en indiquant qu'il négocie avec les dissidents du Fath, dirigés par Abou Moussa, « pour arriver à l'unification du mouvement palestinien ». Une nouvelle tentative pour mettre sur pied l'ant-OLP, dont rêve depuis longtemps déjà le président Assad.

JEAN QUEYRAS.

Exécuter le roi Hussein

C'est ainsi qu'Abou Nidal révèle que son organisation a décidé d'« exécuter le roi Hussein et tous ceux qui veulent négocier avec l'ennemi sioniste, c'est-à-dire contre la révolution palestinienne, qu'ils soient Palestiniens ou Arabes ». Pour donner plus de poids à cette menace, il revendique pour la première fois l'assassinat d'Issam Sartawi.

Koweït

RETOUR EN FORCE DES « NATIONALISTES ARABES » AU PARLEMENT

Koweït (AFP). - Les « nationalistes arabes » ont fait jeudi 21 février un retour spectaculaire à l'Assemblée nationale koweïtienne où ils étaient absents ces neuf dernières années. Le grand vainqueur des élections législatives, mercredi 14 février, ont été publiés, a été M. Ahmed Al-Khatib, qui dirige l'« Alliance démocratique », coalition regroupant les nationalistes arabes, les éléments de gauche et les libéraux.

La victoire du parti de M. Al-Khatib, l'un des fondateurs du Mouvement des nationalistes arabes à Koweït dans les années 50, a été accompagnée par la défaite des candidats représentant les courants religieux fondamentalistes regroupés en association, les partis politiques n'étant pas autorisés au Koweït.

Les deux grands perdants de ces élections ont été M. Mohamed Al-Adassani, président de l'Assemblée depuis 1981, et M. Jassim Al-Sagor, président de la commission des affaires étrangères, tous deux partisans inconditionnels du gouvernement.

Provoquant l'entrée dans l'hémicycle de vingt-huit nouveaux députés sur cinquante, les élections de mercredi ont relativement modifié le visage parlementaire du Koweït, seul pays de la péninsule arabique à avoir une Assemblée nationale élue au suffrage universel direct. Le gros des députés reste cependant constitué des représentants des principales tribus de l'Emirat, qui compte 1,8 million d'habitants. Aussi, le nouveau Parlement ne devrait pas modifier la ligne politique générale de la monarchie koweïtienne, mais pourrait amorcer des réformes intérieures, notamment économiques.

LE SORT DES PRISONNIERS DE LA GUERRE DU GOLFE

La commission d'enquête de l'ONU renvoie dos à dos l'Iran et l'Irak

Nations unies (New-York). (AFP). - La commission d'enquête de l'ONU sur les prisonniers de guerre du conflit irano-irakien a renvoyé dos à dos l'Iran et l'Irak en accusant les deux pays de ne pas respecter les normes élémentaires de protection des prisonniers et leurs engagements dans ce domaine.

Les quatre experts dépêchés par les Nations unies en Irak et en Iran le mois dernier affirment, dans un volumineux rapport rendu public jeudi 21 février à New-York, qu'il est « évident que les politiques et les pratiques des deux pays en matière de prisonniers de guerre et de violer systématiquement les droits des prisonniers ».

Les violations « sont loin d'être rares » dans les camps situés dans les deux pays, affirment les experts, qui ajoutent que « les violations physiques sont particulièrement répandues dans les camps irakiens ».

Les prisonniers interrogés ont fourni un « grand volume d'information » sur les mauvais traitements subis, tels que l'application de courants électriques, coups dans les parties sexuelles, ou flagellations, indiquent les experts. Ils ont fait état aussi de « châtiments collectifs », tels que mises au cachot ou privations d'eau et de nourriture.

Les experts n'ont pas pu vérifier ces dernières allégations, mais ils ont estimé qu'elles étaient « compatibles » avec ce qu'ils ont pu voir sur place. D'après eux, l'incident survenu dans le camp iranien de Gorgan, où, en octobre dernier un certain nombre de prisonniers irakiens avaient été tués, « est loin d'être isolé ».

« Les images les plus éloquentes que nous ramenons de notre visite aux camps sont la peur, la solitude, l'incertitude, l'isolement, l'amertume et le désespoir des prisonniers », affirment les experts.

Le rapport souligne encore que l'identité nationale, idéologique, culturelle et religieuse des prisonniers, non seulement n'est pas respectée, mais souvent combattue, « notamment en Iran ».

Quelques prisonniers chrétiens, précise-t-il, se sont plaints de pressions dont ils auraient été victimes pour les convertir à l'islam.

Cent personnalités françaises, dont les anciens premiers ministres, MM. Jacques Chirac et Raymond Barre, dénoncent « les massacres des prisonniers de guerre irakiens par l'Iran », dans un communiqué publié jeudi par le Comité pour la paix au Proche-Orient. Ces personnalités « exhortent le gouvernement français à entreprendre d'urgence sur le plan national, européen (CEE) et international toutes les démarches utiles auprès du régime iranien pour sauver la vie de milliers de prisonniers de guerre irakiens ». Le communiqué ne fait aucune mention du sort des prisonniers iraniens détenus en Irak.

Genève. - La session annuelle de la Commission des droits de l'homme, qui s'est ouverte le 4 février à Genève, et dont les travaux doivent durer jusqu'à la mi-mars (le Monde du 6 février) a consacré jusqu'à présent la quasi-totalité de ceux-ci aux deux points prioritaires de son ordre du jour : « Violation des droits de l'homme dans les territoires arabes occupés, y compris la Palestine » et « violation des droits de l'homme en Afrique australe ».

Pour ce qui est du premier point, le ton en a été donné par M. Kherad, représentant de l'Afghanistan - dont on oublie souvent à l'ONU qu'il s'agit d'un pays occupé, - qui a estimé que la politique israélienne est une « forme de brutalité et d'inhumanité ne connaissant pas de précédent ». M. Khmel, représentant de l'Ukraine (1), a ensuite affirmé que « de plus en plus de preuves existent sur les pratiques israéliennes assimilables aux pratiques nazies ». Pour M. Grekov (Bulgarie), il ne fait pas de doute qu'« Israël se livre à un génocide digne des pratiques du Moyen Age ». Pour sa part, la représentante de la Tchécoslovaquie, M^{me} Slamova, a comparé « les crimes commis par Israël sur les territoires arabes aux crimes nazis commis en Tchécoslovaquie ».

M. Daniel Lack, observateur du Congrès juif mondial (organisme qui représente la diaspora juive, et non l'Etat d'Israël), a fait observer, le 20 février, à la Commission des droits de l'homme, que « la propagande antisémite (...) s'est donnée une apparence nouvelle, et plus politique, en maquant la haine des juifs et du judaïsme en une haine des aspirations nationales juives ».

De son côté, M. Ephraïm Dowek, observateur d'Israël, citant notamment des publications soviétiques, a également dénoncé les progrès de l'antisémitisme sous le masque de l'antisionisme, et déploré que, « depuis 1975, l'ONU se soit vu accorder le douteux honneur d'avoir été choisie pour être la tribune principale de cette nouvelle idéologie ». Usant de son droit de réponse à l'intervention de M^{me} Slamova, il s'est d'autre part félicité

DEVANT LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME Des représentants des pays de l'Est à Genève comparent le comportement d'Israël à celui des nazis

De notre correspondante

Genève. - La session annuelle de la Commission des droits de l'homme, qui s'est ouverte le 4 février à Genève, et dont les travaux doivent durer jusqu'à la mi-mars (le Monde du 6 février) a consacré jusqu'à présent la quasi-totalité de ceux-ci aux deux points prioritaires de son ordre du jour : « Violation des droits de l'homme dans les territoires arabes occupés, y compris la Palestine » et « violation des droits de l'homme en Afrique australe ».

Pour ce qui est du premier point, le ton en a été donné par M. Kherad, représentant de l'Afghanistan - dont on oublie souvent à l'ONU qu'il s'agit d'un pays occupé, - qui a estimé que la politique israélienne est une « forme de brutalité et d'inhumanité ne connaissant pas de précédent ». M. Khmel, représentant de l'Ukraine (1), a ensuite affirmé que « de plus en plus de preuves existent sur les pratiques israéliennes assimilables aux pratiques nazies ». Pour M. Grekov (Bulgarie), il ne fait pas de doute qu'« Israël se livre à un génocide digne des pratiques du Moyen Age ». Pour sa part, la représentante de la Tchécoslovaquie, M^{me} Slamova, a comparé « les crimes commis par Israël sur les territoires arabes aux crimes nazis commis en Tchécoslovaquie ».

qu'elle n'ait pas fait allusion à « l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 par les chars israéliens ».

ISABELLE VICHNIAC.

(1) Rappelons que l'Ukraine siège aux Nations unies de façon distincte de l'URSS dont elle fait partie, de même que la Biélorussie. L'Union soviétique est ainsi le seul pays à disposer de trois voix à l'ONU.

A TRAVERS LE MONDE

Australie

MANÈUVRES MILITAIRES. - Le ministre australien de la défense, M. Kim Beazley, a annoncé, jeudi 21 février, l'organisation de deux exercices militaires, l'un avec les Etats-Unis, l'autre avec la Nouvelle-Zélande, après l'annulation le mois dernier des manœuvres conjointes de l'ANZUS (pacte de défense entre les trois pays) « Sea Eagle » (le Monde du 20 février). Les manœuvres « Sea Eagle » ont été annulées par les Etats-Unis après le refus de la Nouvelle-Zélande d'autoriser l'accès de ses ports à des bâtiments américains à capacité nucléaire. Selon le ministre australien, le premier exercice, qui

associera l'Australie et les Etats-Unis et portera le nom de code de « Flying Fish », s'étalera du 8 mars au 14 mars.

Le second exercice, organisé en commun avec Wellington, et portant le nom de code de « Tasman Link », doit se dérouler du 25 au 29 mars. (AFP.)

El Salvador

PLUSIEURS MILLIERS DE MORTS EN 1984, SELON UN RAPPORT DE L'ONU. - Les combats entre l'armée et la guérilla ont fait plusieurs milliers de morts en 1984, selon le rapport présenté jeudi 21 février à la quarante et unième session des droits de l'homme des Nations unies. Le rapport cite des chiffres fournis

par des organisations émanant de l'Eglise salvadorienne, faisant état, pour les dix premiers mois de 1984, de la mort de 2 285 civils dus à l'armée et aux groupes paramilitaires. 385 civils ont été assassinés en dehors des combats et un peu plus d'une centaine de personnes ont disparu, selon ces mêmes sources (AFP.)

Guatemala

LE GUATEMALA PRÊT A RECONNAÎTRE BELIZE EN ÉCHANGE DE CONCESSIONS TERRITORIALES. - Le Guatemala est prêt à reconnaître l'indépendance du Belize si ce petit Etat d'Amérique centrale, situé le long de la frontière est du Guatemala, lui cède une

partie du sud de son territoire, a annoncé jeudi 21 février un porte-parole du gouvernement. Le Belize, ancienne colonie britannique, est indépendant depuis 1981, et la Constitution du Guatemala le considère comme faisant partie du territoire national. (AFP.)

Madagascar

REMANEMENT MINISTÉRIEL. - Le président Didier Ratsiraka a procédé, jeudi 21 février, à un remaniement ministériel partiel aux termes duquel quatre nouveaux ministres font leur entrée au gouvernement. Trois des nouveaux ministres sont des technocrates qui se voient attribuer respectivement les portefeuilles des affaires sociales, du développement rural et de l'industrie.

Le quatrième est M. Simon Pierre, ancien membre du Conseil suprême de la révolution, qui devient ministre de l'information. (Reuters.)

Pérou

UN FRANÇAIS ARRÊTÉ A LIMA. - Un Français, M. Benito Edward Remi, a été arrêté à l'aéroport de Lima alors qu'il s'apprêtait à quitter le Pérou avec vingt-deux pièces archéologiques.

Philippines

OUVERTURE DU PROCÈS SUR LE MEURTRE D'AQUINO. - Le procès des vingt-six personnes (vingt-cinq militaires et un civil) accusées d'être impliquées dans l'assassinat, le 21 août 1983, de Benigno Aquino, s'est ouvert vendredi 22 février, devant un tribunal de Manille, sur le témoignage d'un expert médico-légal, le Dr Bienvenido Munoz, qui a indiqué que la victime avait été tuée d'une balle dans la tête par un tireur situé derrière elle. Selon l'acte d'accusation, l'ancien sénateur a été tué par l'un des soldats chargés de l'escorter à son retour après trois ans d'exil. Parmi les vingt-six personnes inculpées figure le commandant en chef des forces armées philippines, le général Fabian C. Ver, actuellement en disponibilité. Il est accusé de complicité. Le général Ver et deux autres inculpés sont en liberté sous caution. Les vingt-trois autres accusés, tous des militaires, ne sont pas en prison, mais placés sous la surveillance de leurs supérieurs. (AFP.)

Antisionisme ou antisémitisme ?

Les pires excès verbaux ne semblent pas troubler le silence prudent des délégations occidentales, à une exception près : celle des Etats-Unis.

M. Daniel Lack, observateur du Congrès juif mondial (organisme qui représente la diaspora juive, et non l'Etat d'Israël), a fait observer, le 20 février, à la Commission des droits de l'homme, que « la propagande antisémite (...) s'est donnée une apparence nouvelle, et plus politique, en maquant la haine des juifs et du judaïsme en une haine des aspirations nationales juives ».

De son côté, M. Ephraïm Dowek, observateur d'Israël, citant notamment des publications soviétiques, a également dénoncé les progrès de l'antisémitisme sous le masque de l'antisionisme, et déploré que, « depuis 1975, l'ONU se soit vu accorder le douteux honneur d'avoir été choisie pour être la tribune principale de cette nouvelle idéologie ». Usant de son droit de réponse à l'intervention de M^{me} Slamova, il s'est d'autre part félicité

LA VIE FRANÇAISE

DOSSIER ALLEMAGNE

- La coopération Franco-Allemande est à réinventer.

POLITIQUE

- Centre : les ambiguïtés du CDS.

ECONOMIE

- Sécurité sociale : l'équilibre et après ?

- Les avoirs japonais à l'étranger.

ENTREPRISES

- Marchés publicitaires et nouvelles télévisions : rien n'est encore joué.

- Distribution de l'eau : les attraits de la privatisation.

- Travail temporaire : l'état de grâce.

BOURSE

- CONSEILS : Roussel-Uclaf, Matra, CGIP, Navigation Mixte, les valeurs japonaises.

- ETUDE : Publicis, les mines d'or.

- L'opinion des professionnels sur Wall Street.

ARTS, CULTURE

- Livres, expositions, théâtre, cinéma...

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux.

LOCATION

NOUVEAU

COMPTE PERMANENT

Club 365

Mr Jacques DURAND
12/87 911 2 068 50

PARTIEZ EN VACANCES

PAYEZ PLUS TARD !

VAL D'ISÈRE
VALFRÈJUS
LA BAULE
HYÈRES
ST TROPEZ

PROMOTION

1 SEMAINE VALFRÈJUS : 755 F

prix unitaire pour 4 pers. en studio du 2 au 23 mars - 13 avril ou 4 mai 85 (hébergement + remontées mécaniques 6 jours)

LOCATION

Club 365

46, rue de la Tour-75116 Paris
(1) 503.21.30

Bon pour une documentation sur la location VALFRÈJUS et le compte permanent Club 365

Nom _____

Adresse _____

Club 365 46, rue de la Tour-75116 Paris

LA PRÉPARATION

M. Méhaignerie (CDS) exclut tout désistement en faveur du parti de M. Le Pen

Ch. FAUVET-MYCIA

M. Bernard-Henri Lévy fut le plus sévère contre M. Le Pen, reprochant aux médias de le « considérer comme un politicien comme un autre ». Il se déclara même « partisan de l'exclusion des porteurs des valeurs et de l'idéologie raciste ».

■ **Le CNIP prêt à se désister en faveur du Front national.** — M. Philippe Malaud, président du Centre national des indépendants et paysans, a affirmé, jeudi 22 février, à Lille, que son parti se désistera au second tour des élections cantonales en faveur du candidat de l'opposition le mieux placé. « y compris » le candidat du Front national. « Il est bien entendu, a ajouté M. Malaud, qu'il n'y a pas de problème de choix de camp. RS ou FN, ça n'a rien à voir. »

C.F.-ML

J.-R. L.

Voici le texte de la lettre adressée au premier ministre :

DES ÉLECTIONS CANTONALES

NORD : le PS craint l'effondrement du PC

De notre correspondant

Lille. — Le soir des européennes de juin 1984 le verdict tombait : la gauche n'était plus majoritaire dans le Nord. PS, PC, extrême et centre gauche réunis n'atteignaient pas 45 % des suffrages. L'autre fait marquant était la percée de l'extrême droite, la liste de M. Le Pen dépassant les 10 % des suffrages dans le département et même les 20 % dans certains secteurs (Tourcoing). Depuis, les partis traditionnels de l'opposition affirment représenter la moitié de la population du département.

Certes les résultats de la consultation de juin 1984 ne peuvent suffire à déterminer le rapport des forces politiques dans le département, et chacun va s'efforcer de transformer ses « essais » dans les quarante cantons soumis à élection les 10 et 17 mars prochains.

Il faudrait à l'opposition, qui compte neuf cantons, gagner quatre cantons pour devenir majoritaire à l'assemblée départementale, dans laquelle siègent trente-trois socialistes, dix-huit communistes et vingt-cinq élus d'opposition. C'est beaucoup. Nul d'ailleurs, y compris à droite, n'envisage sérieusement un tel cas de figure. M. Bernard Derrier (PS), député, maire d'Hellemmes, un proche de M. Pierre Mauroy et candidat sortant à Lille-Est, devrait presque à coup sûr succéder à M. Albert Denvers à la présidence du conseil général (M. Denvers ne sollicite pas le renouvellement de son mandat à Gravelines en raison de son âge).

Pour autant, au Parti socialiste on ne cache pas que ces élections seront difficiles. « Parce que nos résultats en 1979 avaient été excellents, explique M. Guy Allouche, secrétaire de la fédération du Nord, et parce que les cantons renouvelables pour la droite sont ceux où elle avait le mieux résisté [à une période où la

gauche voyait grandir son influence] et sont donc les plus sûrs pour elle ». Ainsi les quatre cantons conquis par les socialistes il y a six ans (Courmoulois-Brancas, Bergues, Wormhout, Tourcoing-Nord-Ouest) sont-ils considérés comme « prenables » par l'opposition.

Mais c'est surtout dans la métropole lilloise, et notamment dans le secteur de Roubaix et Tourcoing, que l'opposition nourrit de sérieux espoirs. Le PS, qui s'y sent bien seul après l'effondrement du PC, va s'efforcer de compenser le déficit qu'il avait subi en mars 1983 en perdant plusieurs grandes mairies.

Dans l'opposition, les espoirs de victoire ont avivé les appétits, et on n'a pu s'accorder sur des candidats uniques. Ainsi à Lamoy, à Roubaix-Centre et à Tourcoing Nord-Est, la concurrence est vive à droite.

L'opposition désunie

L'opposition doit aussi compter avec de nouveaux venus : le Front national, dont on prétend qu'il pourrait bien arriver en tête de l'opposition dans certains cantons, et le Parti des Français musulmans, qui présentera ses propres candidats. Ces divisions et la multiplicité des candidatures de l'opposition pourraient finalement permettre à un candidat comme M. Jean-Pierre Baldyck, conseiller sortant (PS), dont la personnalité et le travail sont reconnus dans le canton, de tirer son épingle du jeu à Tourcoing Nord-Est.

A Lille, M. Gérard Thieffry, candidat sortant (PS) dans le canton Sud-Ouest, aura des difficultés à conserver son siège. Il peut cependant bénéficier aussi, quoique dans une moindre mesure, de la désunion de l'opposition : RPR et UDF s'ap-

prétaient à des primaires quand M. Bruno Chauvierre, challenger de M. Mauroy aux municipales de 1983, mis sur la touche au sein du RPR, a décidé de se présenter en candidat indépendant. Dans ce canton, le premier problème des candidats sera avant tout de passer la barre des 10 %, puisqu'ils sont une douzaine à briguer les suffrages des électeurs. Les positions du PS sont donc fragiles dans une dizaine de cantons et très menacées dans trois ou quatre. Plusieurs vice-présidents socialistes du conseil général pourraient être sérieusement inquiétés.

Le Parti communiste, de son côté, devrait maintenir plus aisément ses positions dans ses bastions traditionnels que sont le Douaisis et le Valenciennais, malgré, ou grâce, à un renouvellement important des « têtes ». Cinq de ses onze conseillers généraux sortants ne se représentent pas. A Maubeuge, son candidat, M. Jean-Claude Fontenelle, pourrait être inquiété par le socialiste Umberto Battisti, député de la circonscription.

Au second tour, le PC aura besoin des voix socialistes, tout comme le PS aura besoin de celles des communistes. Pour l'heure, on ne parle guère d'un désistement, qui devrait cependant se faire. Le PS a annoncé qu'il joindrait le jeu, mais il s'inquiète de l'effondrement du PC et de son absence sur le terrain en dehors de ses zones de forte implantation. M. Gustave Ansart, député communiste du Nord, s'est étonné que ce soit à Douai, où les trois sièges renouvelables sont détenus par le PC, que M. Louis Jospin, qui vient de se présenter lors de sa venue dans le Nord le 19 février, « désigne-t-on ainsi ceux que l'on veut faire battre ? », a-t-il demandé, avant de conclure : « Le conseil général, il va falloir le défendre, il faut savoir avec qui. »

JEAN-RENÉ LORE.

SAVOIE : l'« effet Barnier »

De notre correspondant

Chambéry. — Personne en Savoie ne semble en mesure de s'opposer efficacement à l'irrésistible ascension de M. Michel Barnier, député RPR et président du conseil général depuis 1982 (1). L'« effet Barnier » devrait une nouvelle fois, à la faveur des élections des 10 et 17 mars, jouer dans des cantons jusqu'alors tenus par le Parti socialiste.

Sur les dix-sept cantons renouvelables, neuf conseillers généraux sortants sont de gauche, cinq PS, quatre PC, ces derniers, au vu des résultats des dernières élections européennes, seront en situation souvent difficile (2). D'autre part, la création de trois nouveaux cantons, contestée par M. Barnier en raison de son caractère « torde » ne devrait pas finalement gêner l'actuelle majorité départementale.

Conduit par M. Louis Besson qui dirigeait le département avant 1982, le PS voit l'un de ses dirigeants, M. Jean-Pierre Cot, renoncer au canton de Chamoux-sur-Gelon où il fut élu pour la première fois en 1973 et réélu de justesse en 1979, malgré l'absence d'un candidat de droite. Cette fois-ci, l'opposition présente un candidat. La gauche semble toutefois en mesure de l'emporter. Si l'on se réfère aux résultats des élections européennes, on constate que le canton de Chamoux-sur-Gelon fut l'un des rares en Savoie où la gauche a obtenu la majorité absolue. Son mandat de député européen, et surtout celui de président de la commission du budget du Parlement de Strasbourg rendent M. Cot beaucoup moins disponible pour la Savoie où il conserve cependant son mandat de maire de Courmayeur-Saint-Jean-Pied-Gauthier.

En trois ans de gestion départementale dans le cadre de la décentralisation, M. Barnier peut être satisfait. Il a, avec l'Etat, contribué à débloquent le lourd dossier de l'accès routier aux stations de la Tarentaise, mis en place un fonds départemental pour les communes d'une grande efficacité et engagé la Savoie dans la compétition olympique, puisque son département a présenté sa candidature pour les Jeux d'hiver de 1992. L'opposition départementale, qui a approuvé ses projets, dénonce cependant des méthodes élevées en « système », qui consistent, selon M. Besson (PS), « à prendre un appui, d'un côté, sur la structure technocratique afin que le travail se fasse concrètement par des fonctionnaires qualifiés et sur « le contrôle médiatique de l'autre ». Mais je sens mal, ajoute-t-il, les propositions réfléchies, de fond ; il est vrai que, niveau de l'opinion, le président du conseil général a le mérite évident de l'apparence. Cela peut avoir des effets pendant quelque temps, peut-être ; durablement, je n'en suis pas sûr. »

« Demi-teinte »

Un jugement sévère, que M. Barnier retourne à ses adversaires auxquels il reproche principalement le manque de propositions et d'initiatives pour la Savoie et leur « campagne en demi-teinte ». « Le moi socialiste n'apparaît même plus sur les affiches de ses candidats », constate-t-il. Il est vrai que M. Besson a largement ouvert sa liste « Réussir pour la Savoie à des « démocrates de progrès ». Il explique que pour ces élections, la dimension partisane du combat politique est beaucoup moins justifiée qu'en 1979 et 1982 : « Nous nous battons alors pour la décentralisation, nous l'avons obtenue. Nous voulions que le tissu industriel savoyard soit conforté, il est en train de l'être grâce à l'intervention de la collectivité nationale, qui investit 2 milliards de francs dans la modernisa-

tion des entreprises nationalisées. Aujourd'hui, ces deux points de rupture avec la droite n'existent plus et ce sont alors des problèmes purement locaux qui nous préoccupent. » Parmi ceux-ci, figure le maintien des activités en montagne fondamentale pour la Savoie — qui a fait l'objet récemment d'une loi dont le principal artisan n'est autre que M. Besson.

CLAUDE FRANCHILLON.

(1) M. Barnier dispose d'une majorité de 19 sièges sur 34. La composition du conseil général est la suivante : 5 RPR, 4 CDS, 7 div. opp., 5 PC, 9 PS.

(2) Aux élections européennes de 1984, la liste Veil avait obtenu 45,15 % des suffrages, la liste Jospin 22,7 %, la liste Le Pen 11,4 %, la liste Marchais 8,9 %, la liste Stora 3 %.

Mort de Jean Rous

La liberté sans frontière

par JEAN LACOUTURE

«réformistes» un intarable homme de gauche qui s'appelaient Guy Mollet...

Mais l'univers de Jean Rous ce n'est pas la cité Malesherbes, ni le Parlement où il ne sera jamais élu, c'est la liberté, c'est la justice, c'est la lutte pour les prolétaires, c'est celui-là qu'il sent le plus proche de lui. Aux côtés de son ami Ferner Brockway, député travailliste britannique, il sillonne l'hémisphère sud pour porter assistance aux multitudes en quête de dignité, et d'abord de celle-ci qu'est la liberté politique.

Le Tunisien Bourguiba, l'Algérien Messali, le Marocain Ben Barka, le Kényan Kenyatta, connaîtront son amitié, sa fidélité, sa lucidité. Militant révolutionnaire, il est le contraire d'un gauchiste, toujours en quête de compromis, de solutions progressives, toujours « économiste de la violence. Ainsi bien les deux hommes auxquels l'aura été la plus longue et fidèle fraternité seront Habib Bourguiba et Léopold Senghor.

A la fin des années 50, il avait été l'un des initiateurs des colloques de Florence, où, sous l'égide de Giorgio La Pira, le très franciscain maire de la ville des Médicis, se rassemblaient les radicaux et Arabes, Grecs et Turcs, militants du FLN algérien et personnalités françaises en quête de dialogue. Ce militant formé aux leçons de la IV^e Internationale prenait alors plus de part que pagaille à ces tentatives de conciliation sous le patronage de Fan Fan.

Frappé que nous étions par sa rondeur, la douceur de sa voix et le mollesse de ses gestes, et aussi par une oration quasi épiscopale, nous l'appelions Jean XXIII — avant sans précédent pour un vieux militant trotskiste.

Il avait été, longtemps éditeur à France-Tirour, dénonçant avec violence les piteuses manœuvres de l'armée d'Argentine pour retarder la paix en Indochine, les manipulations électorales de son camarade Nasser, en Algérie, ou l'enlèvement du

sultan du Maroc couvert par M. Bidault. De tous les livres qu'il a publiés, on peut mettre hors de pair *Itinéraire d'un militant*, où se manifestent aussi bien sa modeste scrupuleuse que son inépuisable sympathie pour les peuples en quête de liberté.

Il était né minoritaire. Et quand la gauche accédait au pouvoir, on le voyait plus effacé, plus discret que jamais, toujours attentif à ne considérer que le citoyen de base et ses épreuves. De tous ceux qu'il aide, désira ou servit, un seul, le président Senghor, songea à lui confier de très hautes fonctions officielles qui l'attachèrent pour un temps à la pénurie où il n'a guère cessé de vivre. Cui, à Paris, en 1981, se souvint de ce pionnier ? Je suis bien d'accord, pas fait pour le pouvoir ni les prébendes.

Il lui suffisait, au soir de sa vie, de constater que la colonisation était une page tournée. Mais ? Elle l'était. Et il savait que d'autres qu'il avait formés, inspirés ou alertés, continueraient le combat pour que, nanti de l'indépendance, les peuples du Vietnam à la Guinée conquerraient aussi, et enfin, leur liberté.

Né en 1908, Jean Rous a publié plusieurs ouvrages, notamment des biographies de Léopold Senghor (John Didier, éditeur, 1967) et de Habib Bourguiba (John Didier, éditeur, 1967 et 1970 ; Martinière, 1984). Jean Rous a retracé son expérience politique dans plusieurs autres ouvrages, notamment : *Chronique de la décolonisation* (éditions Présence africaine, 1965) ; *Itinéraire d'un militant* (éditions Jeune Afrique, 1969) ; *Tiers monde, réforme et révoltes* (Les Nouvelles Éditions africaines, 1978) et, en collaboration avec Dominique Gauthier, *Un homme de l'ombre*, (éditions Cane, 1984). Éditeur et chef de service, outre-mer de France-Tirour, Jean Rous avait également collaboré aux revues *Esprit*, *les Temps modernes* et *Revue méditerranéenne*, ainsi qu'au *Monde*.

Membre fondateur du Parti socialiste autonome, puis du Parti socialiste unifié, il avait quitté sa dernière en 1972 pour adhérer cette même année au Parti socialiste où il a milité au sein du CERES. Il avait été de 1975 à 1977 membre du Conseil constitutionnel de la Fédération mondiale des villes jumelées.)

GAULLISTE, DONC MITTERRANDISTE...

FREDERIC GRENDDEL

Quand je n'ai pas de bleu je mets du rouge

Fayard

208 pages 59F

FAYARD

LIONEL JOSPIN

1^{er} Secrétaire du Parti Socialiste

DIMANCHE 24 FEVRIER à 19 H 15

animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel

EUROPE 1 CLUB DE LA PRESSE

Attention ! Cette émission est retransmise en direct sur Canal + sans décodeur. Vous pouvez la regarder sans être abonné !

CANAL+

société

A LA COUR D'ASSISES DU VAL-DE-MARNE

La comptabilité d'une armée secrète

Varoujan Garbidian n'est-il qu'un simple soldat de l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie) ? La question s'est longuement posée, jeudi 21 février, à la cour d'assises du Val-de-Marne qui le juge en compagnie de ses deux co-accusés, Osham Semerci et Sener Nayir, pour l'attentat d'Orly, le 15 juillet 1983.

L'examen d'un agenda appartenant à Garbidian a permis de constater qu'entre janvier et juin 1983 il reçut environ cent mille francs. Aussi bien l'accusation peut-elle se demander si un simple militant de base aurait eu à sa disposition de pareilles sommes. Garbidian a livré, bien sûr, une réponse. Ces mouvements de fonds n'avaient rien de particuliers, avec son militantisme. Il disposait à son arrivée en France de cent mille dollars. Mais un homme comme lui peut-il avoir économisé pareille somme lorsqu'on sait qu'au Liban, où il travaillait avant de venir en France chez un agent de change, il n'a jamais gagné plus de huit mille francs par mois ?

Il a été encore relevé sur l'agenda, à certaines dates correspondant à celles d'attentats manqués, revendus : « Eché », « Veu », qui permet de supposer une tenue à jour par Garbidian des activités d'un véritable réseau. Mais lui refuse de s'en étonner. Lorsqu'il inscrivait « éché », cela signifiait tout bêtement que, ce jour-là, il avait perdu au jeu.

Il est un autre aspect des choses tout aussi important, tant pour Garbidian que pour Semerci. Ce qui a été découvert dans les valises que le premier avait déposées chez le second, à Villiers-le-Bel, n'était pas seulement des armes de guerre, des grenades, des cartouches. Il y avait aussi trois bâtons de dynamite, du plastique et des poudres dont les experts ont dit qu'elles étaient composées de pentrite et d'exogène. C'est le même explosif qui fut utilisé à Orly, toujours selon les experts. En outre, ces spécialistes ont remarqué que le système de retardement de l'engin déposé à l'aéroport le 15 juil-

let 1983, avait été constitué par des dispositifs fort semblables à ceux que réclamaient les fameuses valises trouvées chez Semerci.

Cependant Semerci n'en démentira pas : s'il est bien vrai que Garbidian lui confia les valises en dépôt pour quelque temps, il ne se soucia pas de leur contenu. Pourtant, à plusieurs reprises, Garbidian est venu chez lui pour prélever précisément dans les valises certains objets. Semerci a-t-il pu, comme il l'affirme, ne pas savoir, en ces occasions, ce que contenaient les valises ? On lui a fait remarquer que son logement est bien exigü et qu'il pouvait difficilement ne pas s'apercevoir de ce que faisait Garbidian.

Eh bien non, il n'a pas vu. Pourtant, lors de ses auditions par la brigade criminelle il était moins affirmatif. D'abord, contrairement à ce qu'il soutient aujourd'hui, il admettait que Garbidian lui avait laissé deviner son appartenance à l'ASALA. Il ajoutait même avoir eu l'impression de se trouver en présence d'un chef dont il avait « un peu peur » et dont il était prêt à accepter les ordres.

Le rappel de telles déclarations l'a fort irrité et particulièrement une phrase par laquelle il reconnaissait avoir vu Garbidian, le 13 juillet, prendre chez lui, dans l'une des valises « un pain couleur de miel, genre gelatine, de vingt-cinq centimètres sur douze ». Il ajoutait de surcroît : « Je savais qu'il s'agissait d'explosifs mais j'en ignorais le type et l'utilisation ». Devant les assises il a proclamé, jeudi, haut et fort que ces déclarations ne correspondaient à rien, que le mot « pain » qu'il avait pu employer voulait dire tout simplement un pain de boulanger.

Mais ce procès-verbal l'a pourtant irrité. Certes, la raison en était simple : « Dans le pays d'où je viens, la Turquie, si on ne signe pas ce que veut la police on est promis à la torture. D'ailleurs la police française s'est comportée dans cette affaire comme l'aurait fait la police turque ».

Il reste, pourtant, qu'après certains attentats arméniens commis aussi bien en France qu'au Canada,

en Belgique et en Suisse, on a remarqué que soit les explosifs, soit les détonateurs, soit les dispositifs de retardement étaient du même type que tous les ingrédients trouvés chez Semerci et déposés par Garbidian.

La défense ne paraît pas s'émouvoir de tels rapprochements. Sa sérénité, réelle ou apparente, s'explique. Elle entend soutenir, en effet, que l'on peut disposer de tout ce qu'il faut pour réaliser un attentat sans que cela suffise pour constituer la preuve d'une action réellement accomplie.

Chez Sener Nayir à Courbevoie il n'y avait ni armes ni explosifs. Il y a seulement été découvert des fils électriques, des piles, des rubans adhésifs. Nayir déclinait, ainsi, les journaux qui relaient les attentats arméniens, y compris celui d'Orly. Il avait sur son carnet les numéros de plusieurs agences de presse. Ce n'est pas en soi interdit, mais quand on sait que l'ASALA téléphone volontiers aux agences pour y revendiquer

tel ou tel acte cela peut paraître moins innocent.

Mais, surtout, Nayir est celui qui admet avoir acheté, le 13 juillet, des recharges de camping-gaz du type de celles dont des débris furent retrouvés à Orly après l'explosion du 15 juillet 1983. Etait-ce sur l'ordre de Garbidian comme l'a signalé la DST (Direction de la surveillance du territoire) ? Il jure que non. C'est un ami à lui, prénommé Martiros, qui lui demanda d'effectuer cet achat en vue d'un pique-nique. Nayir a donc acheté les recharges en toute candeur, les a mises chez lui. Après quoi, le 14 juillet, il s'en fut sur les Champs-Élysées comme il convient un jour de fête nationale française. Quand il est revenu chez lui le 15 au petit matin, les recharges n'étaient plus là. Enlevées par qui ? Il ne sait. Nayir laisse volontiers, quand il sort, la clé de son appartement sous le paillasson...

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.

A LA COUR DE CASSATION

Le pourvoi contre l'arrêt de relaxe dans l'affaire Kechichian est rejeté

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, jeudi 21 février, le pourvoi du procureur général de Versailles dans l'affaire de la libération d'un trafiquant de drogue, Robert Kechichian (le Monde du 23 février 1984).

Le pourvoi avait été formé par le procureur général de Versailles contre l'arrêt de cette Cour, qui avait relaxé, le 21 février 1984, quatre médecins de l'administration pénitentiaire - les docteurs Solange Troister, Alain Colombani, Bernard Mariotti et Raymond Mazaud - ainsi qu'un avocat marseillais, M^{re} André Fratielli, tous poursuivis en raison de la mise en liberté, pour raisons de santé, le 10 juillet 1981, du trafiquant de drogue, qui en avait

profité pour se soustraire à la justice.

La Cour suprême a notamment constaté que la cour de Versailles avait estimé, à bon droit, que les prévenus ne pouvaient être condamnés pour complicité d'évasion, puisqu'il n'y avait pas eu évasion.

La Cour a constaté aussi qu'il ne pouvait être reproché au docteur Colombani, médecin-chef de la prison des Baumettes, d'avoir établi une « fausse attestation » en donnant par téléphone au docteur Solange Troister, inspecteur général de l'administration pénitentiaire, des renseignements erronés, sur le prétendu cancer du détenu, car « la seule fausseté de renseignements erronés, à les supposer inexacts, ne saurait constituer, à l'égard de celui qui les a procurés, l'établissement d'attestation ou de faux certificat prévu par l'article 161, alinéa 4, du code pénal, texte qui n'est applicable qu'à un délit ».

Un membre présumé du GAL est laissé en liberté

La chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par le procureur général de Pau contre la mise en liberté de M. Jean Labade, militant présumé du GAL (Groupe armé pour la libération), organisation opposée aux indépendantistes basques. Deux arrêts de la chambre d'accusation de Pau du 28 novembre 1984 avaient ordonné l'un et l'autre la mise en liberté sous contrôle judiciaire de M. Labade, détenu depuis le 17 juin précédent sur mandat d'un juge d'instruction de Bayonne pour complicité d'assassinat et tentative d'assassinat. M. Labade a, depuis, disparu (le Monde du 12 janvier).

Le procureur général de Pau reprochait à la chambre d'accusation de n'avoir pas répondu à ses conclusions. La Cour de cassation a estimé que la cour de Pau avait suffisamment motivé sa décision.

EN BREF

M. Fabius veut donner une nouvelle impulsion à la lutte contre la drogue

Le premier ministre a demandé, jeudi 21 février, à M. Jean-Claude Karsenty, président de la mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie, d'étudier les moyens d'intensifier cette lutte, notamment en matière de prévention et de réinsertion sociale des toxicomanes.

La mission interministérielle, qui dépendait du ministère des affaires sociales depuis sa création en 1982, vient d'être rattachée directement aux services du premier ministre. (le Monde du 12 février).

Au cours d'un entretien de près d'une heure à l'hôtel Matignon, M. Fabius a fixé les grandes orientations de cette mission et souhaité qu'une nouvelle impulsion soit donnée à la lutte contre la toxicomanie. Le premier ministre a assuré M. Karsenty qu'il disposerait des moyens financiers nécessaires à son action.

● **Assignment à résidence d'un militant basque.** - Un membre présumé des Commandos autonomes anticapitalistes (CAA), José Antonio Martija Roteta, libéré jeudi 21 février de la prison de Bayonne, a été assigné à résidence hors des départements français proches de la frontière espagnole. Arrêté le 8 novembre 1984 à Biarritz, Roteta, vingt-cinq ans, avait été condamné à trois mois de prison pour infraction à une interdiction de séjour par le tribunal de grande instance de Bayonne, le 10 janvier dernier.

Trois lycéens écroués après une agression contre un Marocain

Un ouvrier marocain au chômage, M. Said Zanati, quarante-cinq ans, domicilié à Notre-Dame-de-Gravenchon (Seine-Maritime), avait été sérieusement blessé, le mercredi 13 février vers 21 h 30, par trois lycéens âgés de dix-sept ans, habitant dans une commune du département de la Seine-Maritime. M. Zanati, qui a été frappé à la tête avec un objet contondant, a reçu en outre plusieurs coups portés avec une laisse de chien constituée d'une chaîne, et a été superficiellement blessé à la cuisse d'un coup de canif. Il a été hospitalisé à Lillebonne, où son état n'inspire pas d'inquiétude.

L'enquête menée par la gendarmerie a abouti à l'interpellation de quatre jeunes gens, tous lycéens au Havre ou à Lillebonne. Trois d'entre eux ont été inculpés de « coups et blessures volontaires » et écroués, le jeudi 21 février, à la maison d'arrêt du Havre. Le quatrième adolescent, dont il semble qu'il n'ait pas frappé la victime, a été laissé en liberté.

Selon les enquêteurs, les auteurs de cette agression, qui n'ont pu expliquer les mobiles de leur acte, « n'appartiennent à aucun mouvement politique ». La population d'immigrés maghrébins de Notre-Dame-de-Gravenchon se chiffre à un millier de personnes, en majorité des ressortissants marocains.

● **Assassinat d'un homme d'affaires.** - Robert Rudolph Pril, soixante-sept ans, un homme d'affaires d'origine néerlandaise, a

LES SCIENTIFIQUES ET L'USAGE DU FRANÇAIS

Pesanteur de la langue de Newton

Professeur à l'université de Montréal, M. Jacques-Yvan Morin était bien placé pour venir entretenir, le lundi 18 février, l'Académie des sciences morales et politiques des défis que doit affronter le fait français dans le monde.

Un des points forts de son exposé a porté sur le déclin du français en tant que langue scientifique, un français « en perte de vitesse ». Quelques chiffres sont révélateurs. Jusqu'en 1971, dans le domaine de la physique, les conseils Solvay publiaient leurs actes en français. Désormais ils le font exclusivement en anglais. Le *Journal de physique*, vieux périodique français, a publié en 1979 un numéro uniquement en anglais. Depuis lors, 80 % de ses articles sont rédigés en anglais. Et, au Québec, la situation est encore plus dramatique.

Ainsi à la crise des cultures s'ajoute la perte du rayonnement du français, langue de sciences. Ces défis, peut-on les relever ? Par quels moyens ? D'abord, bien sûr, par l'éduca-

tion. « Mais ces moyens sont efficaces dans la mesure où la langue tient bon », a dit l'orateur. En fait, il faut surtout adapter notre langue aux progrès de la science. « La meilleure chance du français à titre de langue internationale réside dans son usage pour les choses de l'esprit, mais dans sa capacité à répondre aux besoins techniques, scientifiques et industriels du monde d'aujourd'hui ». Et cela en créant des revues, en publiant des ouvrages qui dispensent les étudiants de recourir à des manuels rédigés en anglais.

Entre autres suggestions, M. Morin souligne que l'on veut faire du français une langue de développement on ne peut négliger l'informatique et la micro-informatique qui modifient radicalement la diffusion de l'information scientifique et technique. Les efforts faits dans ce sens au Québec sont exemplaires.

J.-M. D.

Les maths... sauvées par Bourbaki

Les scientifiques français publient en anglais leurs principaux travaux de recherche. Cette constatation revient souvent, parfois assortie de menaces dérisoires. Comme s'il s'agissait d'une manifestation de mauvaise volonté, d'un goût pervers pour une langue étrangère... En réalité, aucun chercheur n'est heureux de rédiger dans un mauvais anglais ce qu'il exprimerait bien plus aisément dans sa langue maternelle. S'il le fait, c'est qu'il ne peut s'en dispenser. La plupart des grandes revues internationales n'acceptent que les textes en anglais ; et pour celles qui s'ouvrent en principe à d'autres langues, il s'agit souvent d'une possibilité plus théorique que pratique.

Il est toutefois un domaine où la publication en français reste possible et largement pratiquée : les mathématiques. Plusieurs mathématiciens français de grand renom ne publient des articles qu'en français, et si d'autres utilisent parfois l'anglais, ils n'en font pas un usage exclusif. Cependant l'utilisation de l'anglais s'accroît, peut-être parce que les jeunes mathématiciens connaissent mieux cette langue que leurs aînés.

Pour M. Jean-Pierre Serre, professeur au Collège de France, c'est d'abord la qualité de la recherche mathématique française qui explique le maintien de la langue. Plusieurs universités américaines imposent à leurs étudiants en mathématiques une épreuve de français - traduction d'un texte mathématique - parce qu'elles savent que ces étudiants auront besoin de se reporter à des œuvres originales écrites en français, et doivent donc posséder un minimum de connaissances de la langue. De grandes revues étrangères comme *Annals of*

mathematics (Etats-Unis), *Acta mathematica* (Suède) ou *Inventiones mathematicae* (RFA) acceptent des articles en français.

Une autre raison est la forme très standardisée des textes mathématiques. Pour M. Christian Houzel, professeur à l'université de Paris-XIII, la structure des phrases mathématiques est fortement codifiée, et cela facilite beaucoup leur lecture pour un étranger. Il suffit de posséder quelques rudiments de français ; sous l'angle linguistique, « on lit beaucoup plus facilement Bourbaki que Proust ». Le vocabulaire aussi a un caractère imposé : des mots comme « groupe » et « ensemble », pratiquement synonymes dans le langage courant, ont en mathématiques des sens différents. M. Serre remarque que dans les autres disciplines les articles scientifiques incluent fréquemment des descriptions d'appareils, où la liberté d'écriture est beaucoup plus grande, et qui sont de ce fait plus difficiles à comprendre pour un étranger qui maîtrise mal le français.

Une trop longue coupure

Mais si les mathématiciens français sont de premier plan, les physiciens et les biologistes n'ont pas à rougir de la comparaison. Pourtant, ils s'expriment en anglais, le français ayant presque disparu des publications à vocation internationale. La différence tient à l'histoire. Si les mathématiciens écrivent en français, c'est parce qu'ils continuent de le faire. Dans les autres disciplines, une longue coupure a fait perdre aux étrangers l'usage du français.

Le français était une langue scientifique majeure avant la guerre de 1914. L'Allemagne était alors la grande nation scientifique, et les Allemands utilisaient leur langue ; mais la science française était encore de très bon niveau, et les scientifiques des autres pays, les Slaves particulièrement, étaient fréquemment francophones. Après la première guerre mondiale, la science française s'est effondrée, la France a presque disparu des publications à vocation internationale, la germanophilie a retardé l'acceptation d'idées nouvelles parce qu'elles étaient nées outre-Rhin, une sclérose certaine de l'enseignement universitaire a fait le reste.

La francophonie mathématique a été sauvée par Bourbaki, ce collectif de jeunes mathématiciens qui, en se donnant l'ambitieuse tâche de rédiger un exposé cohérent et complet des mathématiques, a imposé l'usage du français aux mathématiciens étrangers. Et après la seconde guerre mondiale, l'école mathématique française a pu reprendre viguer beaucoup plus rapidement que cela n'a été possible dans des disciplines comme la physique et la biologie, où le retard technologique pris sur les Etats-Unis a été lourd de conséquences.

MAURICE ARVONNY.

COURS D'ALLEMAND
Début des cours : 25 février
Encore quelques places disponibles

CENTRE CULTUREL
ALLEMAND
GOETHE INSTITUT
PARIS
17, AVENUE D'ENFER
75116 PARIS - 720 00 88

(Publicité)

Communiqué n°2 du Comité SAHEL 84 "Les Camions de l'Espoir"

Le Comité de Gestion "SAHEL 84" (RTL/FR3/Croix Rouge Française/UNICEF et SOS SAHEL), comme il s'y est engagé, rend compte de l'usage qui est fait des fonds récoltés auprès des Français afin de venir en aide aux habitants du Sahel victimes de la sécheresse.

Sur les 55 millions de francs recueillis dans un élan de générosité sans précédent en France (soit l'équivalent d'un franc par Français), 40 millions de francs ont d'ores et déjà été engagés.

● 8 millions de francs correspondant au chargement des 23 camions de l'Espoir qui se sont rendus au Sahel du 28 Octobre au 11 Novembre 1984.

● 3 millions 100 mille francs de secours d'urgence livrés en Novembre et Décembre 1984, dont 50.000 couvertures et 2 tonnes de tablettes protéinées pour le Tchad, une tonne de semences pour le Niger et le Mali, 100.000 doses de médicaments anti-cholestériques pour la Mauritanie.

● 10 millions de francs pour répondre à toute demande d'urgence survenant dans le mois à venir et sur laquelle 3 millions 700 mille francs ont déjà été prélevés pour envoyer prochainement 32 tonnes de tablettes protéinées au Tchad ainsi que des médicaments au Niger et au Burkina Fasso.

Ces deux dernières opérations auront été réalisées grâce à 9 avions charters transportant, entre Novembre et Février, 265 tonnes de secours et de matériel de développement.

● 7 millions de francs pour le fret maritime d'un don de 15.000 tonnes de blé tendre fait par les céréaliers français pour les programmes nutritionnels de la ligue des Croix Rouges.

● 5 millions de francs pour aider les projets précis d'autres organisations humanitaires, axés sur les besoins médico-nutritionnels des enfants et le développement rural d'urgence.

● 6 millions 900 mille francs pour l'achat de trente véhicules, destinés au transport des secours.

Les véhicules, instruments aratoires, équipement et produits nécessaires au lancement de jardins maraîchers et au creusement de puits seront acheminés et distribués sur place en Avril 1985.

Et après...

● 15 millions de francs sont encore disponibles. Ils seront engagés prochainement, pour l'essentiel, dans des actions de développement des régions du Sahel affectées par la sécheresse.

● Le Comité de Gestion aura ainsi respecté l'engagement pris vis à vis des donateurs.

Tous les fonds recueillis seront utilisés pour l'aide aux victimes de la sécheresse au Sahel, aucun frais de gestion n'aura été prélevé sur ces fonds.

La mission accomplie, le Comité de Gestion publiera un "livre blanc" retraçant la comptabilité intégrale de l'assistance fournie grâce à l'opération "SAHEL 84".

N.B. : Ce communiqué n'est pas financé sur les fonds recueillis.

السؤال الأول

صكرا من الاصل

culture

MUSIQUE

« LA TRAVIATA », au Châtelet

Cossu, net et sans âme

Une *Traviata* signée Luca Ronconi, après la superbe et brûlante adaptation cinématographique de Zeffirelli il y a deux ans, quel festin en perspective ! Certes, la production de l'Opéra de Paris, en venant s'installer au TNP-Châtelet, affichait un nouveau metteur en scène, Ugo Tessitore, mais on pensait que l'empreinte de Ronconi devait rester bien visible.

Pourtant, dès le début, l'esprit de Verdi semble avoir déserté l'œuvre. Les décors de Mario Garbuglia offrent des salons aux vitres noires réfléchissant orbes de guirlandes de roses, un jardin d'hiver aux réfrigérants sous sa pyramide de verre et une salle de jeux aux curieux piliers jaunes sculptés de lourds visages ; un monde cossu, net et sans âme, qui conviendrait mieux pour *Lulu*.

Le contact s'établit mal, d'autant que ces décors sont enfermés dans une boîte qui réduit la scène et l'éloigne du spectateur. Sur les côtés s'ouvrent par moments de petits théâtres subsidiaires où paraissent des personnages allégoriques et muets, dont la signification est tantôt évidente (Germont et sa fille en robe de mariée), tantôt mystérieuse

(la grand-mère qui roule sa pelote de laine), mais qui ne manquent pas de charme.

De fait, pas une seconde nous ne nous sentons concernés par le drame qui se déroule devant nous comme une suite d'événements banals et sans aucune portée ; les gestes sont anodins, les péripéties semblent superficielles, les personnages dépourvus d'épaisseur. Ni coup de foudre, ni drame, même aux moments les plus pathétiques. On salue au passage les airs célèbres que l'on a si souvent entendus flamboyer ou gémir, mais les yeux restent secs.

Une réalisation plate

Pourtant, on est séduit d'abord par la *Violetta* de Diana Soviero-Uzan, élégante, très femme du monde, et par sa voix brillante, souple et caressante, aux éclats violents ; elle a malheureusement tendance à chanter sous la note et à dériver largement lorsque l'orchestre l'abandonne (au point de descendre presque d'un demi-ton dans le dernier air du premier acte, lors de la soirée d'ouverture), et elle paraît surtout ne pouvoir entrer dans ce

rôle bouleversant, aucune émotion réelle n'émanant de son chant.

L'Alfredo de Denis Goyas est un bon garçon assez fruste et raide, sympathique mais sans grande étoffe humaine, dont la jolie voix, un peu mièvre dans la douceur, devient vite stridente, tandis que Sergei Leyferkus compose un Germont assez machiavélique, voire cynique. Mais tous, comme les personnages secondaires et les choristes (excellents dans d'autres ouvrages montés par le Châtelet), pourraient sans nul doute acquiescer une autre dimension s'ils n'étaient pris dans le piège d'une réalisation désespérément plate et sans saveur, vouée à la stérilité, mis à part un ballet espagnol ridicule qui déchaîne l'hilarité et des huées exaspérées.

L'Orchestre Colonne sonne harmonieusement sous la direction précise, vivante et chaleureuse de Donato Renzetti, mais celui-ci ne semble pas rechercher une grande intensité expressive, et le lyrisme ne dépasse pas un niveau assez bas.

Cette représentation est une énigme. Que reste-t-il de la conception initiale de Ronconi ? A-t-il été victime de la maladresse de son successeur, incapable de retrouver les gestes et les expressions qui font vivre un œuvre, un personnage ? A-t-il mis à tort sur une mise en scène antinomique, froide, clinique, pour décapier un drame trop chargé d'émotion et mettre à nu quelque diagnostic social ? L'échec en tout cas est patent.

JACQUES LONCHAMPT.

Prochaines représentations les 23, 24, 26, 27, 28 février, 1^{re}, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 14 et 16 mars, avec trois distributions différentes pour les principaux rôles.

VARIÉTÉS

LEONARD COHEN SALLE PLEYEL

Le rescapé des années de tourmente

Cinq ans après son passage au Pavillon de Paris, Leonard Cohen sort de sa retraite apparente et donne, pour un public étonnamment fidèle, trois concerts salle Pleyel, vendredi 22 et samedi 23 février. L'album *Various Positions*, publié en novembre dernier chez CBS, avait annoncé ce retour momentané au devant de la scène : après une cinquantaine de concerts prévus en Europe, puis une mini-tournée aux États-Unis, en Australie et au Japon, Cohen retournera chez lui, à Montréal, avec sa part de jeu et sa part de rêve. Détaché, pragmatique, et, au fond de lui-même, chaleureux et fraternel, il continuera une aventure personnelle et solitaire. Sans se précipiter, en laissant aller les choses. Il peaufinera sur plusieurs années, à la manière de l'artisan, un prochain livre de poèmes ou de prose, ou encore de nouvelles chansons.

Leonard Cohen, dont d'anciens succès ont récemment été repris par des chanteurs new-wave anglais et allemands, a dépassé depuis longtemps ses contradictions et trouvé ce qu'il estime lui-même ironiquement à la « non-certitude ».

Enfant, Cohen chantait des chansons russes avec sa mère, un vrai personnage de Tchekhov qui avait débarqué au Canada dans les années 20. La musique sera ensuite présente derrière les mots, quand il publie ses premiers recueils de poèmes : *Let us Compare Mythologies* et *The Spice-Box of Earth*, puis les romans : *The Favorite Game* et *Les Perdants magnifiques*. Il chantera pour la première fois en public

au Festival de Newport, en 1967, poussé par Judy Collins, qui avait enregistré *Suzanne* un an auparavant. Le folk-song, le genre auquel Leonard Cohen affirmait toujours hautement son appartenance, profite alors de l'atmosphère de tourmente (guerre du Vietnam, lutte pour les droits civiques), d'un désir d'évasion dans une Amérique qu'on croit perdue et de rêves de vie.

Lorsqu'au début des années 70, cette époque singulièrement effervescente prend fin, beaucoup de chanteurs folk (Phil Ochs, Tom Paxton) ne savent pas s'adapter à un monde plus complexe et tombent dans la tragédie individuelle ou l'oubli. Leonard Cohen, lui, saura prendre tranquillement le virage, chantera *Songs of Love and Loss* et *Joan of Arc, Last Year's Man*, cassera un peu sa manière de chanter tout en murmurant, swinguera ses mélodies, proposera des arrangements où pointe une touche de jazz.

Aujourd'hui encore, la cinquantaine atteinte, Leonard Cohen prouve sa vitalité : avec un livre (*Book of Mercy*), une vidéo (*I am a Hotel*), qui a obtenu la Rose d'or à Montreux, une comédie musicale avec Lewis Purrey, où il donne plus d'espace à sa musique, où la sophistication des mélodies et des orchestrations rejoignent la beauté de ses textes. Et une rigueur du langage qui retient à présent l'attention des jeunes chanteurs rockers.

CLAUDE FLÉOUTER.

Salle Pleyel, le 22 à 21 heures, le 23 à 18 heures et à 21 h 30.

« EMILIE JOLIE » ET PHILIPPE CHATEL

Une drôle d'aventure

Pour Philippe Chatel, la chanson a longtemps été comme un jeu, un puzzle de petites musiques de chambre, de petites romances qui avaient un air de pochades, un charme léger et de l'élégance.

Le premier album de Chatel, sorti il y a près de dix ans, contenait le titre-félicie *J'aime bien Lilli*. D'autres disques ont suivi (*J'ai resté seul dans mon lundi*, *Mister Hyde*) où un dilettante apparent prouvait qu'il avait un phrasé sensible, une manière personnelle de mettre en place des chansons bien écrites.

Il y a cinq ans, Philippe Chatel a imaginé, un peu par hasard, une histoire chantée, la vie rêvée d'une petite fille (*Emilie Jolie*). Publié à l'époque sous la forme d'un double album avec la participation de Georges Brassens, de Julien Clerc, d'Henri Salvador et d'Eddy Mitchell, le conte musical a été ensuite mis en images pour la télévision par Jean-Christophe Averty.

Depuis, *Emilie Jolie* a rencontré un étonnant succès : 1 025 fois le spectacle a été monté par des troupes d'amateurs dans les conservatoires municipaux, les écoles et, à l'occasion, dans les fêtes de sapins-pompier.

La petite fille, qui s'inventait un monde pour ne plus avoir peur, a pris une drôle de place dans l'aventure de Chatel. Poussé par un producteur, (Albert Kosski), il a trans-

formé le conte en une vraie comédie musicale en deux actes marquée par l'introduction de nouveaux personnages et une suite perpétuelle de cassures, de rebondissements, dans une histoire s'adressant aux publics de tous âges.

« Faites que le rêve devienne votre vie afin que la vie ne devienne pas votre rêve... », semble dire Emilie Jolie dans un Cirque d'Hiver qui a été tendu de velours bleu nuit. « Un jour, explique Philippe Chatel, Georges Brassens m'a dit : « Faut pas donner du chewing-gum tout maché aux gens. » C'est dans cet esprit, en donnant aux spectateurs la possibilité de laisser courir leur imagination, que toute une équipe (Robert Fortune à la mise en scène, Jean Haas aux décors, John Davis aux lumières et Thierry Mugler aux costumes) a réalisé la comédie musicale.

Sans aucun play-back ni bande musicale enregistrée, *Emilie Jolie* est jouée et chantée dans un lieu qui retrouve sa magie d'autan.

En novembre prochain, Philippe Chatel, qui est tout le contraire d'un extraverti et qui ne s'est pas produit sur une scène depuis son passage à l'Olympie, il y a quatre ans, reprendra ses activités de chanteur pour les besoins d'une tournée dans les régions.

C. F.

PHOTO

A TRAVERS LES GALERIES

Les copieurs

Quelqu'un qui entreprend un travail photographique avec l'intention de le rendre public par des expositions ou des livres est-il en droit de reproduire les sujets, les cadres, les systèmes inventés et délimités par ses aînés, et répertoriés dans l'histoire de la photographie ? Ne ferait-il pas mieux d'assimiler plus inconsciemment leurs forces pour leur donner de nouveaux aboutissements ?

A la première question, l'Espagnol Joan Fontcuberta, qui expose la galerie Zabriskie, a répondu positivement : l'industrie cinématographique produit bien des romans des incunables, comme *King Kong* et les peintres se font souvent la main en copiant des maîtres, pourquoi un photographe ne chercherait-il pas à refondre son œil dans un modèle de perception qui n'est pas le sien et, en partant des clichés d'un photographe reconnu — ici l'Allemand hypernaturaliste Karl Blossfeldt et son herbier photographique, — à les reconstruire comme pour les parfaire, tout en se prouvant qu'une telle science de l'exactitude est encore concevable et qu'un secret n'est pas tout à fait perdu.

Au-delà de l'hommage pointilleux ou humoristique (les noms en -ibus servent la blague), on ne peut que s'ennuyer à un tel exercice de fidélité : l'œuvre de Blossfeldt a pu s'édifier dans une situation historique précise — l'objectivité en réaction au pictorialisme —, dans la poussée générale de l'industrialisation. La singer aujourd'hui ne provoque que de ternes et savantes comparaisons.

L'autre photographie exposée chez Zabriskie, l'Américain Garry Winogrand a eu l'idée plus subtile dans une série intitulée *Women are*

beautiful, de se copier lui-même, restant fidèle à son sens d'une agressivité fournie par le hasard. Mais, en visant systématiquement dans la foule des féminités ordinaires ou explosives, il a obtenu un catalogue un peu interchangeable, sans grandes saillies d'apparitions ou de visions.

Un autre Américain, exposé chez Viviane Esders, Larry Pink, creuse un petit canal ni assez bienveillant ni assez méchant, dans les soirées mondaines, en tapant les visages au plus près de leurs déconforts. Entre Diane Arbus, si catégoriquement finalisée si amoureuse de ses monstres, et Weegce, si admirablement crapoteux, il ne parvient pas à se forger un style. Il faut dire que ces derniers ont inventé des types de sujets et de distances — comme des focalisations humaines particulières — qui sont devenus symptomatiques et obnubilants pour leurs successeurs.

Un corps féminin

La jeune Française, ancienne élève de Carolyn Carlson, Kinston Halle, exposée chez Samia Saouma, semble ne pas avoir eu de références conscientes. Un travail limité sur un corps féminin choisi pour ses plus de graisse et tassé dans un cadre étroit qui les démultiplie ; par là la fois étrangement inédit — par son impact charnel — et étrangement redit. On s'aperçoit vite que le type de corps et le type de cadre qui l'enserme sont presque exactement ceux d'un prédécesseur, Paul Outerbridge, dans un travail en couleurs exécuté dans les années 30-40 avec les premiers Ektachromes. Kinston Halle refait passer en fraude ces nus sous un

nouvel habillage de noirs charbonneux à la Roger Corbeau.

Gabrielle et Helmut Nothbeiler, exposés pour la seconde fois à sept ans de distance chez Agathe Gaillard, mettent tous les atouts apparents dans leur jeu pour se faire traiter de copieurs : ils sont allemands, comme Sander, et comme lui, cinquante ans plus tard, ils se sont mis dans la tête de dresser un portrait systématique de leur nation, prenant en coupe, dans les réjouissances de rue, une fraction jeune plutôt populaire. Pourtant leurs photos, sagement centrées, donnent lieu à d'autres rapprochements, à d'autres frictions et à d'autres fictions que celles de Sander : elles touchent davantage l'épiderme que la conscience. Et en partant d'un filon déjà éprouvé, elles parviennent mieux à s'en éloigner.

Un freluquet, lui aussi allemand, Harald Falkenhagen, exposé à la galerie Texbraun, montre, à l'encontre et à l'avantage de cet alignement de remakes, que tout ce qui est nouveau n'est pas non plus d'usé : doté d'un physique qui s'en veut guère la chandelle mais d'un spectaculaire poil dans la main, il se contente de se photographier assis sur une chaise, se déplaçant à peine d'une pose à l'autre, et exhibant une pauvre toile peinte avec des chameaux. Tiré sur toile en grand format, numéroté et signé, ça ferait, paraît-il, de l'art vendu très cher.

HERVÉ GUBERT.

* Zabriskie, 37, rue Quincampoix, Paris (4^e) ; Viviane Esders, 12, rue Saint-Merri, Paris (4^e) ; Samia Saouma, 2, impasse des Bourdonnais, Paris (1^{re}) ; Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris (4^e) ; Texbraun, 12, rue Mazarine, Paris (6^e).

PETITES NOUVELLES

MAC 2000 AU GRAND PALAIS.

L'Association Manifestation d'Art Contemporain 2000 (MAC 2000) organise au Grand Palais, en collaboration avec le ministère de la culture, sa première exposition annuelle de jeunes artistes. Soixante-huit peintres ou sculpteurs vont ainsi présenter, du 25 février au 5 mars, dix de leurs travaux au public. (MAC 2000 : 28, rue de Sergeant-Godefroy, 93108 Montreuil).

ARCHITECTURE. — La revue américaine *Progressive Architecture* a décerné le 25 janvier à New-York, pour le meilleur bâtiment américain construit, ses prix à des projets en cours de réalisation. Sur 935 projets présentés, 3 ont été primés : Bernard Tschumi et son équipe (pour le parc de la Villette), l'agence Eisenman, Robertson/Treitman, et l'agence Machado et Smith. Parmi les précédents lauréats, on retrouve les noms de LM Pei, Michel Graves ou Richard Meier.

VILLA MEDICIS. — Treize places sont offertes, cette année, à des artistes plasticiens, écrivains ou historiens de l'art déjà engagés dans la vie professionnelle, qui soumettront désormais à l'Académie de France, à Rome, Les candidatures doivent être adressées du 18 au 26 mars, à la Délégation aux arts plastiques, concours Académie de France à Rome, manufacture nationale des porcelaines de Sèvres, 75013 Paris. Les œuvres de dossier seront déposées à la même adresse les 15, 16 et 17 avril exclusivement. Renseignements : Délégation aux arts plastiques, 27, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

PARC DE LA VILLETTE. — A la demande du ministère de la culture, un groupe de travail a été constitué pour « étudier la mise en œuvre de la politique artistique de la Cité des sciences et de l'industrie », du parc de la Villette. Parmi ses objectifs, favoriser les jeunes artistes et le mécénat. Le groupe est composé notamment de MM. Gérard Gassiot-Talbot, Pontus-Hultén, Jean-Hubert Martin, Claude-Louis Renard et Michel Fano.

MONUMENTS HISTORIQUES. — La Calme nationale des Monuments historiques et des sites originels, les 23 et 24 février, ainsi que les 2 et 3 mars, de 10 h à 17 h, une vente des anciens numéros de la revue *Monuments historiques*, parus de 1963 à 1982. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris.

PROLONGATION à partir du jeudi 28 fév.

Conversation
commissaire musical et scénariste
Apostrophe
avec
Scott - Lomax - Drouot
atom Bagnole - 364.77.18

CINÉMA

« A LA RECHERCHE DE GARBO », de Sidney Lumet

L'amour filial

Depuis plus de quarante ans qu'elle a renoncé au cinéma, Greta Garbo a renforcé son mythe en devenant insaisissable et presque invisible. Que se passerait-il si quelqu'un, n'appartenant pas au monde du cinéma, arrivait à la retrouver, à lui parler, à la faire sortir de son isolement ? C'est le thème du film de Sidney Lumet, sur un scénario de Larry Grusin.

D'abord, il y a le culte de Garbo, entretenu par Estelle Rolfe, une femme mère, juive excentrique, toujours prête à lutter pour les droits civiques et la dignité féminine (le générique est amusant et Anne Bancroft attire follement la sympathie, avec un numéro de haute volée). Estelle porte en son cœur à la fois les films de Garbo et son fils Gilbert (Ron Silver), petit employé timide et mal marié. Atteinte d'une tumeur au cerveau, elle guérit à l'hôpital et exprime alors le désir de voir Garbo pour de bon, avant de mourir.

Nous sommes en plein mélodrame, de la meilleure tradition : celle de John Stahl et de Douglas Sirk. Gilbert, luttant contre le temps, part à la recherche de Garbo...

Sidney Lumet prend ici le contre-pied d'un mythe social : celui de la mère juive possessive. Car, en poussant Gilbert à cette recherche de la star, Estelle le sort de sa vie écriquée, lui donne une seconde naissance. Et Ron Silver se plie à une sorte d'initiation, devient très ému, va dans son rapport avec sa mère malade et avec l'ombre royale dont celle-ci a bercé ses rêves.

La star fabuleuse a refusé de se montrer, même furtivement, dans le film. C'est peut-être mieux : elle l'aurait envahi. Pourtant, elle est là...

JACQUES SICLIER.

* Voir les films nouveaux.

C'EST LE PLUS BEAU, LE PLUS FORT.
LE PLUS HONNÊTE FILM SUR LE PUISOIRISME
QUE J'AIE JAMAIS VU...
JACQUES ABOUCHAR - Antenne 2

UN FILM BOULEVERSAANT. UN ÉVÉNEMENT.
MARIE-FRANÇOISE LECLERE - Le Point

UNE SUBLIME HISTOIRE, D'AMITIÉ, D'AMOUR
DE SENTIMENTS FORTS. IL FAUT LE VOIR...
PHILIPPE LABRO - Match

7 NOMINATIONS
OSCARS 85
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR

LA
DECHIRURE
(THE KILLING FIELDS)

BOULEVARD INTERNATIONAL FILM PRODUCTIONS - LIFE PRODUCTIONS/STANLEY KUBRICK
DISTRIBUTION : DOLBY DIGITAL/SONY PICTURES HOME ENTERTAINMENT
LES FILMS DE LA VILLETTTE - 100% FILM
LES FILMS DE LA VILLETTTE - 100% FILM
LES FILMS DE LA VILLETTTE - 100% FILM

économie

REPÈRES

Chômage : les chiffres de janvier révisés en baisse

A la suite d'incidents survenus dans le traitement informatique des demandes d'emploi recensées par les ASSEDIC et les ANPE, les résultats statistiques du chômage à fin janvier, publiés le 15 février (le Monde daté 17-18 février), étaient faux, a indiqué, le 21 février, le ministère du travail. En données brutes, on comptait, en réalité, 2 541 937 demandeurs d'emploi, en augmentation de 0,7 % en un mois (+ 17 037), contre 2 553 200, et une augmentation de 1,1 %. En données corrigées des variations saisonnières, le nouveau calcul établit qu'il y avait 2 432 600 demandeurs d'emploi (+ 1,1 %), alors que la précédente évaluation portait sur 2 443 500 personnes (+ 1,5 %). En un mois, la progression aura été de 26 300 demandeurs d'emploi supplémentaires et non de 37 200. En un an, l'augmentation aura été de 10,06 % et non de 13,6 %. Pour connaître les raisons de cette erreur, le ministre du travail a confié une mission d'expertise à M. Roger Salmon, inspecteur général des affaires sociales, qui fera connaître ses conclusions dans quinze jours.

Croissance : plus forte que prévu aux Etats-Unis

Le taux de croissance du produit national brut (PNB) américain, au dernier trimestre 1984, a été nettement plus élevé que ne le laissent prévoir les premières estimations : il s'est établi à 4,9 %, contre 3,9 % annoncés en janvier. Il en résulte une révision en hausse de 6,9 %, contre 6,8 % du taux de croissance de l'économie américaine pour l'ensemble de l'année dernière, ce qui constitue la meilleure performance depuis 1951 (8,3 %). En 1983, le PNB américain avait progressé de 3,4 %. En décembre, le département du commerce avait estimé à 2,8 % la croissance du PNB pour le dernier trimestre 1984, et cette estimation avait été révisée en hausse, à 3,9 % le mois dernier.

Pétrole : Chevron cède ses activités en Italie

La compagnie pétrolière américaine Chevron, poursuivant sa stratégie de retrait hors d'Europe, a conclu un accord préliminaire pour céder la quasi-totalité de ses activités en Italie à la société First Arabian Corporation, une société holding basée à Luxembourg, détenue en partie par des intérêts saoudiens. Cette opération, dont le montant n'a pas été révélé, concerne la cession d'une raffinerie à Rome, d'une usine de lubrifiants à Savone et de 1 700 stations-service, ainsi que de la part (23 %) de Chevron dans le capital d'une autre raffinerie près de Milan. First Arabian avait déjà racheté, en 1983, les activités de raffinage et de distribution en Italie de la société Amoco, gérées, désormais, sous la raison sociale Tam Oil. Si l'opération envisagée avec Chevron aboutit, Tam Oil contrôlerait environ 7 % du marché italien des produits raffinés. Chevron a déjà cédé, l'an passé, ses activités de distribution en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, aux Pays-Bas, en Belgique, au Danemark et au Luxembourg à la compagnie Texaco, ainsi que sa participation de 68 % dans la raffinerie de Pernis, aux Pays-Bas.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ les + les	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-UL	10,3975 10,3125	+ 132 + 145	+ 230 + 245	+ 310 + 405
S. can.	7,6991 7,5862	+ 9 + 29	+ 25 + 9	+ 463 + 342
Yen (100)	3,9237 3,9278	+ 122 + 133	+ 248 + 265	+ 884 + 850
DM	3,8545 3,8574	+ 112 + 128	+ 226 + 238	+ 646 + 685
Marin	2,6937 2,6961	+ 74 + 80	+ 152 + 162	+ 434 + 468
F.R. (100)	15,1941 15,2079	+ 24 + 34	+ 47 + 53	+ 83 + 75
F.S.	3,6217 3,6254	+ 138 + 151	+ 279 + 296	+ 841 + 889
L (1 000)	4,9154 4,9224	+ 138 + 121	+ 285 + 277	+ 1 068 + 992
E	11,1483 11,1561	+ 332 + 298	+ 671 + 614	+ 1 485 + 1 312

TAUX DES EUROMONNAIES

	8 5/8	8 3/4	8 11/16	8 13/16	9	9 1/8	9 13/16	9 15/16
DM	5 3/16	5 7/16	5 5/8	5 3/4	5 7/8	6	6 5/16	6 7/16
Marin	6 1/2	6 3/4	6 7/8	7	7 1/8	7 1/8	7 1/8	7 1/4
F.R. (100)	10 5/8	11 1/8	10 9/16	10 7/8	10 5/8	10 15/16	10 13/16	11 1/8
F.S.	1 3/4	2 1/4	5 1/2	5 5/8	5 3/4	5 3/4	5 13/16	5 15/16
L (1 000)	13 1/2	14 1/2	13 3/4	14 1/8	13 7/8	14 1/4	14 7/8	15 1/8
E	14	14 1/4	14 1/4	14 3/8	14 3/16	14 5/16	14 3/8	15 1/8
F. imp.	10 3/8	10 5/8	10 9/16	10 13/16	10 15/16	11 1/16	11 3/16	11 7/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AFFAIRES

POUR FABRIQUER UN ADDITIF DESTINÉ A L'ESSENCE SANS PLOMB

Le groupe américain ARCO veut investir 2,6 milliards de francs à Fos-sur-Mer

La firme ARCO Chemical Europe, filiale de la compagnie pétrolière américaine Atlantic Richfield Corporation (ARCO), deuxième producteur aux Etats-Unis, s'apprête à rendre public sa décision d'investir 250 millions de dollars (2,56 milliards de francs) à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). Cet investissement portera sur la construction d'une unité de production d'alcool tertio-butyle (TBA), un additif chimique actuellement employé comme tiers solvant dans les mélanges méthanol-essence.

De grande envergure au plan financier, ce projet revêt aussi une importance stratégique. Le TBA fait partie des quelques additifs chimiques capables, par adjonction, de relever de façon notable l'indice d'octane des carburants. La décision d'ARCO Chemical correspond donc aux intentions manifestées par les pouvoirs publics de rallier dès 1989 le mouvement qui, en Europe, tend à favoriser l'adoption de l'essence sans plomb. L'Etat français se serait engagé à fournir certaines facilités au groupe américain, dans le cadre de l'aménagement du territoire, pour emporter sa décision.

La construction de cette unité de TBA d'une capacité totale de 400 000 tonnes (une première tranche porterait sur 250 000 tonnes) commencerait au printemps prochain. Les travaux dureraient trois ans et occuperaient jusqu'à 1 700 personnes. Au démarrage, prévu courant 1988, les effectifs de l'usine seraient de 200 à 250 personnes.

ATOACHEM, filiale chimique d'Elf Aquitaine, qui possède des installations à Fos, apporterait certains

PREMIERE PERCEE D'ATT EN EUROPE

La compagnie ATT-Philips Télécommunications a remporté un contrat de 210 millions de francs d'équipement du réseau téléphonique britannique. La vente concerne neuf centraux téléphoniques adaptés aux normes européennes par ATT-Philips et issus du ESS-5 du groupe américain ATT.

ATT-Philips est la société commune (50-50) créée il y a deux ans. Le contrat est modeste, mais symbolique, puisqu'il est le premier remporté en Europe et qu'il consacre donc la percée de la technologie du géant américain sur le Vieux Continent. La question qui se pose est de savoir s'il présage de la réponse que donnera British Telecom (la compagnie désormais privatisée qui gère le téléphone) à un appel d'offres d'équipement de l'ensemble de son réseau. Au côté du groupe britannique Plessey, British Telecom cherche un second fournisseur. Sont sur les rangs ATT-Philips, le groupe suédois Ericsson, allié à la société anglaise Thorn, et le canadien Northern Telecom.

services à ARCO et l'approvisionnement en vapeur. Mais cette entreprise devra sans doute fermer son vieux atelier d'oxyde de propylène, un sous-produit fatal de la fabrication du TBA. ARCO se serait engagé à embaucher la centaine de personnes y travaillant.

Après bien des hésitations et de longs pourparlers engagés avec les gouvernements italien et espagnol, c'est la France qu'ARCO aurait choisie pour y installer son usine. Des mois de négociations ont été nécessaires. Jusqu'au dernier moment, ARCO a cherché à obtenir l'appui d'Elf-Aquitaine. Mais, jusqu'à plus ample informé, Elf aurait refusé de participer financièrement au projet. En revanche, mais sans engagement ferme, la compagnie française aurait promis d'acheter à ARCO quelque 40 000 tonnes par an de TBA en vue d'effectuer des tests dans sa raffinerie de Donges (Loire-Atlantique).

Prudence

Elf est soucieux de conserver sa liberté de manœuvre. Comme tous les pétroliers, le groupe n'a pas encore choisi le procédé destiné à réduire, voire à supprimer, le plomb dans l'essence. Le TBA n'est qu'une des possibilités. Les filières du méthanol (obtenu à partir du charbon ou du gaz) et de l'éthanol (alcool de fermentation) en constituent d'autres déjà explorées, jusqu'ici, sans grand succès, il est vrai. Un autre additif chimique, le MTBE (méthyl-tertio-butyl-éther), permet de parvenir au même résultat. Le groupe saoudien Saudi Basic Industries Corporation (SABIC) envisage d'en fabriquer avant la fin des années 80, sur son site d'Al Jubail en Arabie saoudite, et les pétroliers ne seraient sans doute pas fâchés d'essayer également ce produit avant de se prononcer. Car le TBA est relativement cher (5 % à 10 % de plus que le super). Elf cherchera sans doute à n'exclure a priori aucune des possibilités offertes par l'industrie chimique.

A moins que les pouvoirs publics n'aient pris certains engagements à l'égard d'ARCO, c'est un véritable pari que le groupe américain a engagé en décidant cet investissement sans avoir reçu d'assurances fermes pour ses débouchés. Un double pari même : le marché des additifs destinés à remplacer le plomb dans les carburants est actuellement peu développé, et nul ne s'aventure à prévoir son rythme de croissance. En outre, le taux de mélange maximum autorisé pour le TBA par la législation actuelle (arrêté du 9 octobre 1983) n'est que de 7 % (le Monde du 14 octobre 1983). Il n'a pas été fixé par hasard et correspond à la limite exigée pour éviter une modification des moteurs et des méthodes

Nominations

● Chez Bouygues Off-shore, M. HENRI MARTIAL, cinquante-trois ans, chargé de mission à la direction générale exploration-production du groupe Elf-Aquitaine, vient d'être nommé PDG de Bouygues Off-shore, filiale à 66 % du groupe Bouygues et à 34 % d'Elf. Il remplace à ce poste M. Henri Marion, qui quitte le groupe.

(M. Martial, entré chez Elf en 1959, y a fait toute sa carrière dans la branche exploration, notamment en Amérique du Nord et en Extrême-Orient.)

● Chez Erbamont, filiale pharmaceutique du groupe italien Montedison, M. ALBERTO MARIOTTI est nommé administrateur délégué. Il remplace à ce poste M. David W. Ordish qui quitte la société.

M. Lucien G. Maury devient directeur général exécutif.

● A la chambre syndicale des remises et garages de portefeuilles, M. PHILIPPE DE MONTESQUIOU, soixante-trois ans, a été élu au poste de président.

● A la compagnie aérienne Canadian Pacific Airline, premier transporteur privé du Canada et numéro deux derrière Air Canada, M. DONALD CARTY, trente-huit ans, a été nommé président. Originaire de Toronto, M. D. Carty était auparavant un des vice-présidents de la compagnie American Airlines.

● A la SOCOPA, groupe coopératif du secteur de la viande, M. CLAUDE VILLAIN devient directeur général de SOCOPA-International et vice-président de SOCOPA-France.

(Agé de quarante-neuf ans, M. Claude Villain était, depuis 1978, directeur général de l'agriculture à la Commission des Communautés européennes de Bruxelles. La SOCOPA (10 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1983, environ quatre mille salariés) traite près de 500 000 tonnes de viande en France et en exporte pour 1,4 milliard de francs.)

● A la Caisse nationale du Crédit agricole, M. FORTOURCY, directeur central chargé du crédit, est nommé directeur général adjoint, ainsi que M. Seys, directeur central chargé des ressources. Ils remplacent M. Barrat qui part en retraite, et M. Michelson qui va quitter la Caisse.

VILLE DE GISORS

Terrains artisanaux et industriels superficies de 3 000 à 55 000 m²

- A 30' de la Défense sur RN 15
- Gare à 1 500 m (Saint-Lazare-Dieppe)
- Ville de 10 000 habitants, disposant d'importants équipements

PRIX DE CESSION 40 F HT/m²

S'adresser :

- Mairie de Gisors Tél. : (32) 55-20-28
- Société d'équipement de l'Eure - (32) 39-27-50

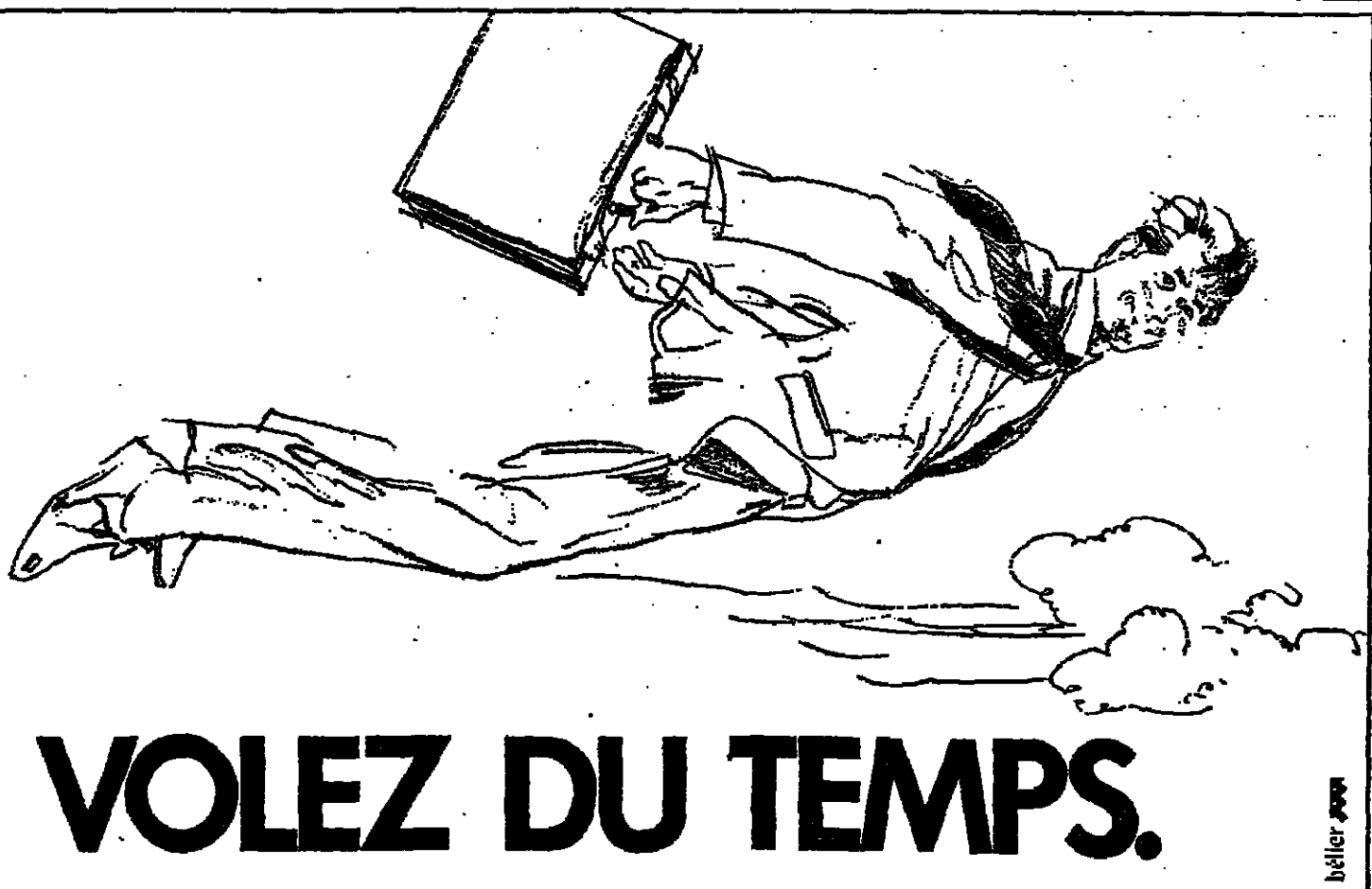
SEMEDE, 12 bd G. Chauvin - 27005 EVREUX

Pour faciliter et rentabiliser vos affaires, choisissez l'avion. L'achat d'une carte d'abonnement Air Inter vous donne droit, entre autres avantages, à 30 % de réduction sur tous les vols.

Choisissez votre formule parmi les multiples possibilités offertes par Air Inter : abonnement par ligne, lignes groupées, à la carte, toutes lignes...

Pour tous renseignements, appelez Air Inter Paris (1) 320.13.60 ou votre agent de voyages.

LE RACCOURCI
AIR INTER



VOLEZ DU TEMPS.

1501 1501

AFFAIRES

UNE OPÉRATION DE CAPITAL-RISQUE DE LA CGE AUX ETATS-UN

Le nouveau PDG de la CGE, M. HENRI MARTIAL, a été nommé à la direction générale exploration-production du groupe Elf-Aquitaine, vient d'être nommé PDG de Bouygues Off-shore, filiale à 66 % du groupe Bouygues et à 34 % d'Elf. Il remplace à ce poste M. Henri Marion, qui quitte le groupe.

(M. Martial, entré chez Elf en 1959, y a fait toute sa carrière dans la branche exploration, notamment en Amérique du Nord et en Extrême-Orient.)

● Chez Erbamont, filiale pharmaceutique du groupe italien Montedison, M. ALBERTO MARIOTTI est nommé administrateur délégué. Il remplace à ce poste M. David W. Ordish qui quitte la société.

M. Lucien G. Maury devient directeur général exécutif.

● A la chambre syndicale des remises et garages de portefeuilles, M. PHILIPPE DE MONTESQUIOU, soixante-trois ans, a été élu au poste de président.

● A la compagnie aérienne Canadian Pacific Airline, premier transporteur privé du Canada et numéro deux derrière Air Canada, M. DONALD CARTY, trente-huit ans, a été nommé président. Originaire de Toronto, M. D. Carty était auparavant un des vice-présidents de la compagnie American Airlines.

● A la SOCOPA, groupe coopératif du secteur de la viande, M. CLAUDE VILLAIN devient directeur général de SOCOPA-International et vice-président de SOCOPA-France.

(Agé de quarante-neuf ans, M. Claude Villain était, depuis 1978, directeur général de l'agriculture à la Commission des Communautés européennes de Bruxelles. La SOCOPA (10 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1983, environ quatre mille salariés) traite près de 500 000 tonnes de viande en France et en exporte pour 1,4 milliard de francs.)

● A la Caisse nationale du Crédit agricole, M. FORTOURCY, directeur central chargé du crédit, est nommé directeur général adjoint, ainsi que M. Seys, directeur central chargé des ressources. Ils remplacent M. Barrat qui part en retraite, et M. Michelson qui va quitter la Caisse.

LES EN

NUMÉ

L'HISTOIRE D'UNE NAVETTE - VIVRE ET TRAVAILLER DANS LES STATIONS SPATIALES SPÉCIALES BATAILLON SCIENTIFIQUE

18 PAGES

صلى الله عليه وسلم

AFFAIRES

UNE OPÉRATION DE CAPITAL-RISQUE DE LA CGE AUX ETATS-UNIS

M. Peberau, PDG de la Compagnie générale d'électricité (CGE), a annoncé, le 20 février, à la presse anglo-saxonne la constitution d'une vaste opération de capital-risque aux Etats-Unis. Chef de file industriel, la CGE, aux côtés du Crédit lyonnais, de plusieurs autres banques ou institutions financières et de partenaires industriels du domaine de l'électronique comme Thomson ou Matra, doit constituer un fonds nommé Euro-Venture de 60 millions de dollars pour investir outre-Atlantique. Sur place, la société spécialisée Shearson Lehman, filiale de la banque Américaine Express, doit « lever » 100 millions de dollars, selon M. Peberau. Cette opération est décrite comme la plus importante de ce genre menée par des investisseurs français. L'idée n'est pas nouvelle. Voilà des mois que la CGE caressait ce projet (le Monde du 7 septembre 1984). Investir dans de petites sociétés nées dans le domaine de la haute technologie — les start-up — est devenu courant pour de nombreux groupes européens. Olivetti a montré la voie, suivi par beaucoup d'autres, britanniques notamment, mais aussi par quelques français comme Bull ou Rhône-Poulenc. L'objectif est d'abord de prendre des participations minoritaires dans plusieurs sociétés afin de « surveiller » les technologies et les marchés, et, incidemment, en cas de bons choix, de réaliser de substantiels bénéfices.

Bonne idée donc, et pourtant le « tour de table » en France fut difficile à réaliser, tant l'objectif de M. Peberau n'apparaissait pas clairement à ses éventuels partenaires. S'agissait-il de gagner de l'argent ? En ce cas, les syndicats risquaient de mal accueillir ces placements rendus coûteux par l'envoie du dollar. D'acquiescer des technologies ? Mais lesquelles ? La CGE pense aux télécommunications, mais elle n'a le monopole en France, aussi ce domaine n'intéresse guère les autres. Bull décide en particulier de ne pas participer à l'opération.

Un accord est finalement conclu. Reste que l'opération risque d'apparaître comme un « débarquement » des entreprises nationalisées françaises, à grand renfort de publicité. Etait-ce bien utile et à qui ?

E.L.B.

COMMERCE EXTÉRIEUR

LA RECHUTE DES ÉCHANGES

Accident ou avertissement ?

Près de 4 milliards de francs de déficit des échanges en janvier — très exactement 3 892 millions de francs une fois corrigées les variations saisonnières. Ce mauvais résultat est-il un accident de conjoncture, traditionnel en ce premier mois de l'année (— 3,5 milliards en janvier 1984), mais accentué par le froid qui a ralenti les activités ? Ou bien constitue-t-il un avertissement pour ceux qui étaient tentés de chanter un peu trop vite victoire ? Les deux sans doute.

Janvier contraste en tout cas avec décembre, qui n'avait enregistré qu'un déficit de 500 millions de francs (chiffre révisé), grâce notamment à la vente de sept Airbus (3,4 milliards). La facturation de ces ventes, susceptible d'être accélérée dans le souci de présenter un bon bilan, fait pendre au déstockage pétrolier effectué à la fin de 1983. Statistiques obligent. En janvier, on n'a vendu que trois Airbus (1,3 milliard), ce qui est d'ailleurs honorable et correspond à la moyenne mensuelle de l'an dernier.

Du coup, le secteur des biens d'équipement professionnel s'est moins bien porté, avec un excédent de 1 milliard seulement, contre un record de 4,8 milliards de francs en décembre (3 milliards en moyenne pour 1984). Mais quatre Airbus de moins (soit, environ 2 milliards de francs) n'expliquent pas tout. En fait, il y a eu recul des exportations normales de biens d'équipement, lié peut-être à la cadence du commerce international, à la compétitivité et au niveau des investissements en France, ce qui serait à la fois inquiétant et rassurant.

Globalement, les ventes françaises à l'étranger ont baissé de 9,5 % pour se situer à 88,77 milliards de francs, soit un montant à peine supérieur à celui de janvier 1984. De leur côté, les importations ont fléchi — ce qui renforce l'explication climatique — mais de 5 % seulement, ayant représenté 72,66 milliards de francs. Une diminution du surplus agro-alimentaire (1,7 milliard de francs contre 2,1 milliards en moyenne pour 1984) a été plus

que compensée par une baisse de la facture énergétique (14,3 milliards de francs en janvier contre une moyenne de 15,6 milliards).

Le déficit à l'égard des Etats-Unis s'est creusé (1,1 milliard de francs contre 0,3 en moyenne). Compte tenu du ralentissement de l'activité américaine, même si le dollar continue de monter, il ne faut sans doute pas s'attendre à battre des records outre-Atlantique cette année. Du côté de la Communauté européenne, le solde négatif est resté à son niveau élevé de l'an dernier, soit près de 5 milliards de francs.

Le résultat d'un mois ne fait pas l'hiver, mais, calculé sur décembre et janvier, le déficit se situe légèrement au-dessus des 2 milliards que les experts de l'INSEE prévoient comme moyenne mensuelle au cours du premier semestre de cette année.

Dans le domaine économique comme ailleurs, rien n'est jamais gagné, et le plus difficile est sans doute de résister à la récession pour ne pas rompre le rythme de la rigueur. Le chiffre de janvier — le plus mauvais depuis février 1984 (— 4,4 milliards de francs) — ne peut que réveiller les gardiens des équilibres et refroidir les espoirs — prématurés — que la conjoncture commerciale du deuxième semestre de 1984 avait fait naître.

Un mois n'est certes qu'un mois, mais on vient quand même d'enregistrer au cours de ce mois le cinquième du solde négatif accumulé pendant les trois cent soixante-six jours de 1984. A l'évidence, les structures industrielles françaises n'ont pas pu, en deux ans, être adaptées au nouveau jeu mondial au point de négocier les contraintes.

Dès lors, il faut continuer de faire moins bien en termes de croissance que les autres grands pays industrialisés pour faire mieux dans le domaine des échanges. La relance ne peut donc être décriée ; elle ne peut qu'être induite par les exportations. Tel est le prix à payer pour faire face aux conséquences financières du dérapage de 1981.

MICHEL BOYER.

ADMINISTRATEUR CGT DE LA RÉGIE RENAULT

M. Roger Sylvain suggère une association des entreprises européennes sur le marché américain

Le groupe Renault « a besoin de 20 milliards de francs pour repartir sur de nouvelles bases », déclare M. Roger Sylvain, administrateur CGT de la Régie, dans une interview au *Nouvel Economiste*. Assurant qu'« une entreprise nationalisée doit gagner de l'argent, ce qui lui permet d'être en position de force lors du contrôle a posteriori de l'Etat », M. Sylvain analyse les causes de la situation actuelle du groupe, qui « par sa gravité » lui rappelle l'année 1961, « première aventure américaine et premier échec ».

Très critique vis-à-vis du « pari » américain de Renault, qui, dit-il, a « totalement déséquilibré l'édifice » pour écouler 80 000 voitures aux Etats-Unis, on en aura vendu 200 000 de moins en Europe l'an passé, — il suggère néanmoins de

poursuivre les ventes aux Etats-Unis — « il est trop tard pour faire table rase du passé », — mais sur d'autres bases : « Peut-être en cherchant à constituer une force de frappe européenne regroupant Renault, Volkswagen, Volvo... ».

Estimant que le débat sur les effectifs et la productivité est un « faux débat », M. Sylvain souligne que la masse salariale ne représente que 20 % du chiffre d'affaires et assure qu'en 1984 « 90 % du déficit de la Régie correspond à la somme des frais financiers et des frais de garanties ». Il suggère, pour « réhabiliter l'après-vente », de conclure, par exemple, un accord avec Elf prévoyant que « l'acheteur d'une Renault paie son essence moins cher à certaines pompes ou bénéficie d'un contrat d'entretien ».

ÉTRANGER

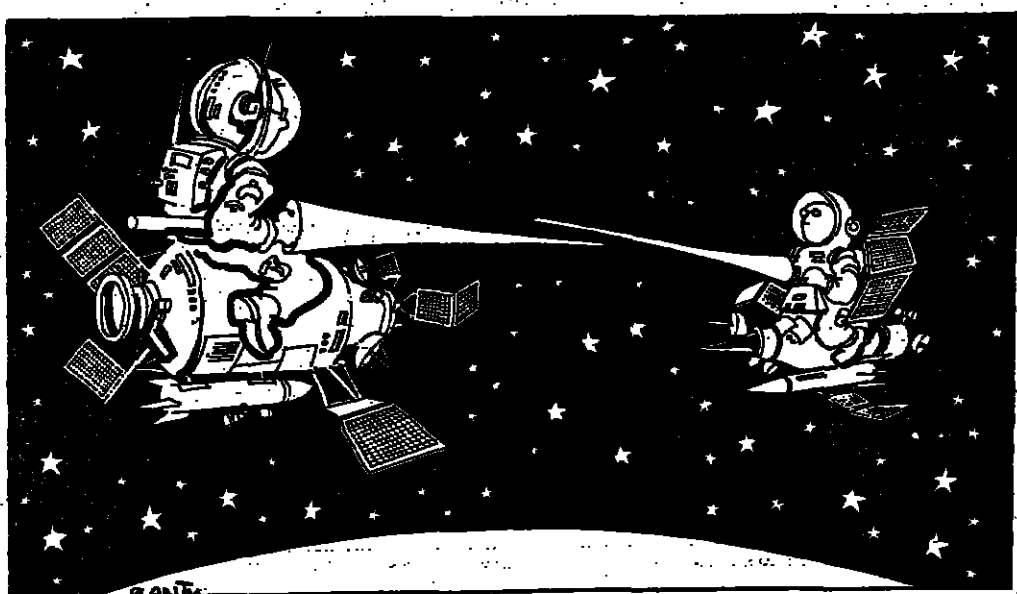
En Union soviétique

ÉLECTRICITÉ VOLÉE

« Le communisme c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification de tout le pays », disait Lénine. Si le pouvoir des Soviets tient bon, l'électrification, elle, connaît quelques déboires, du fait du goût immodéré des citoyens soviétiques pour le « bricolage » et le « système D ». *Izvestia*, organe du gouvernement, indique que les Soviétiques ont volé, depuis deux ans, 1 milliard de kilowatts-heures à l'Etat en trafiquant, par des méthodes diverses, leurs compteurs individuels.

Championnes de la fraude, les républiques du sud du pays : 14 800 compteurs « bricolés » en Ouzbékistan, 10 500 en Géorgie, 5 000 en Ukraine. Au total, pour la seule année 1984, 17 millions de roubles (210 millions de francs) d'amendes ont été payées, le record étant détenu par un Ukrainien de Sébastopol, redevable de 9 750 roubles (12 000 F) à l'Etat.

LES ENJEUX DE L'ESPACE



Le Monde
dossiers et documents

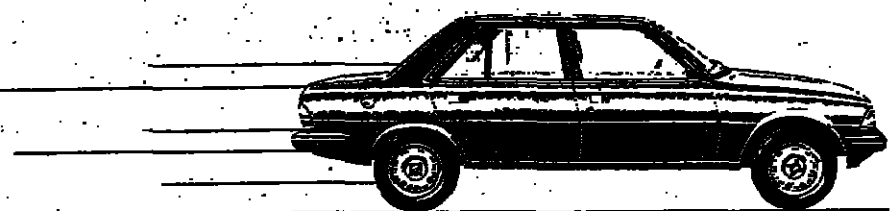
NUMÉRO SPÉCIAL - FÉVRIER 1985

L'HISTOIRE D'UNE CONQUÊTE - LES FUSÉES ET LA NAVETTE - DES SATELLITES EN TOUS GENRES - VIVRE ET TRAVAILLER DANS L'ESPACE - LES STATIONS SPATIALES - LA GUERRE DES ÉTOILES - LES BATAILLES ÉCONOMIQUES ET TECHNIQUES - SCIENCE-FICTION - BD - CINÉMA

18 PAGES CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 10,50 F

CHIC! 555^F

PAR MOIS LES 12 PREMIERS MOIS.



PEUGEOT 305

Le réseau Peugeot Talbot vous propose une location avec promesse de vente et bien sûr le rachat immédiat de votre voiture actuelle aux conditions générales de l'argus.

Dépôt de garantie initial: 15 450 F pour la 305 (égal à l'option d'achat final).

- 12 mensualités de 555 F la 1^{re} année.

- 12 mensualités de 885 F la 2^e année.

- 36 mensualités de 1 085 F les 3 années suivantes.

Coût total d'acquisition: 71 790 F.

Offre valable jusqu'au 31 mars 1985 chez tous les concessionnaires Peugeot Talbot affichant l'opération, sous réserve d'acceptation du dossier par Loca Din ou Locosovac.

Modèle présenté: Peugeot 305 - Année modèle 85.

Tarif au 17 décembre 1984: 51 500 F (sauf Corse).

Les mensualités pour tout autre modèle 305 (hors véhicules utilitaires) seront déterminées en fonction du prix du véhicule choisi.

C'EST ÉTONNANT !

■ RÉSEAU PEUGEOT TALBOT

AGRICULTURE

La FNSEA annonce des manifestations d'envergure européenne pour le 22 mars

M. François Guillaume, président de la FNSEA, a annoncé, jeudi 21 février, l'organisation de manifestations le 22 mars pour protester principalement contre l'insignifiance des hausses de prix proposées par la Commission de Bruxelles, avant la décision des ministres des Dix, soit 0,8 % au lieu des 5,5 % réclamés. La FNSEA souhaite donner à ces manifestations une envergure européenne; elle a déjà obtenu l'accord des Allemands, des Belges, des Luxembourgeois, des Néerlandais et souhaite que les Italiens et les Britanniques s'y joignent.

Les modalités de ces manifestations seront examinées le 6 mars à la réunion du COPA (comité des organisations professionnelles agricoles) à Bruxelles. Selon M. Guillaume, les manifestations seront décentralisées et des actions communes de caractère symbolique se dérouleront aux frontières. L'ensemble des paysans européens entendent réaffirmer leur opposition à l'ensemble des mesures proposées par la Commission. Évoquant la réduction des impôts et le remboursement anticipé de

l'emprunt obligatoire qui ne touchent pas le monde agricole, le président de la FNSEA a conclu : « La plus des mesures électorales n'a pas encore inondé les terres agricoles ».

● Prochaine création d'un «bureau» du Conseil supérieur d'orientation (CSO) de l'économie agricole. — Après le boycottage par la FNSEA de la première réunion du CSO, où étaient représentées les organisations agricoles minoritaires (le Monde du 22 février), M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture, a accepté l'idée de la mise en place d'un «bureau» restreint du CSO. Suggérée par le CNJA, une telle instance permettrait, selon cette organisation, d'éviter la présence des minoritaires. « Il n'est pas question que le président de la FNSEA se mette avec des gens qui n'ont aucune qualité pour représenter les paysans », a déclaré par ailleurs M. François Guillaume.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● Productique : accord entre Renault, Fiat et Digital. — Renault-Automobile, COMAU (italienne), et le groupe américain Digital Equipment ont signé un accord de coopération pour développer des logiciels de fabrication assistée par ordinateur. Ce projet, dont le coût est estimé à 100 millions de francs, s'inscrit dans le cadre du programme de la CEE dénommé Esprit. — (AFP.)

● M. Gaith Pharaon prend le cinquantième du capital de Primistères. — Homme d'affaires saoudien bien connu, M. Pharaon était administrateur de Primistères (chaîne de mille trois cents magasins de détail en région parisienne) depuis le rachat, fin 1984, de l'essentiel des actions de la société au groupe Félix Potin (devenu depuis Exor) par le holding suisse Damilow, qui regroupe des intérêts arabes.

● L'avenir de la Société des vins de France. — La banque Stern a confirmé dans un communiqué, le 21 février, que Pernod-Ricard devait prendre le contrôle de la Société des vins de France (SVF). Le groupe Stern s'est engagé, au cas où son offre de rachat des actions de la SVF dans la SVF serait retenue, à « réinjecter respectivement 10 % et 5 % du capital de la SVF à Pernod-Ricard et Union des études et d'investissements (Crédit agricole) ». Le solde des actions n'a actuellement fait l'objet d'aucun accord entre les parties ». Détenant déjà 45 % du capital de la SVF, le groupe Pernod-Ricard peut se contenter de 10 % pour la contrôler, en compagnie du Crédit agricole, qui aura, lui, quelque 10 %. La banque Stern, dans ce montage, gardera le solde des actions (34,9 %), en attendant que Pernod-Ricard trouve fin ou plusieurs partenaires intéressés à son projet.

Echanges internationaux

● Réunion de la grande commission franco-soviétique fin mars à Paris. — La grande commission franco-soviétique doit se tenir fin mars à Paris sous la présidence de M. Edith Cresson, ministre du Commerce extérieur, et en principe de son collègue soviétique, M. Nikoïlaï Patolichev. Cet organisme, qui se réunit une fois par an alternativement en URSS et en France, avait siégé en automne 1984 à Moscou. Le déficit commercial français à l'égard de l'Union soviétique est passé de 4 milliards de francs en 1983 à 5 milliards en 1984.

● Vers un nouveau gel des prix du sucre des pays ACP. — La Commission européenne a proposé de geler à nouveau le prix auquel la CEE achète un contingent de sucre (1,4 million de tonnes) aux pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) liés à la CEE par la convention de Lomé. Ce gel, prévu pour la campagne 1985-1986 et sur lequel les Dix doivent se prononcer avant le 1^{er} avril, avait déjà été obtenu pour la campagne précédente (1984-1985). La commission fait valoir les faiblesses du prix européen et du marché international. Les pays ACP concernés estiment que la CEE devrait tenir compte de leurs difficultés économiques et des frais de transport pour acheminer leur sucre vers la CEE.

● La loi américaine sur le vin examinée au GATT. — Une commission spéciale va être mise en place dans le cadre du GATT, l'accord général sur les tarifs et le commerce qui régit les échanges internationaux, pour examiner une plainte de la CEE sur la législation

américaine. La Communauté accuse les Etats-Unis de chercher à restreindre, par le Wine Equity Act, voté en octobre 1984, l'entrée des vins européens sur le marché américain. Cette loi permet aux producteurs de vin de demander des droits compensateurs sur les importations de vins qu'ils estiment être subventionnés. Le groupe de travail du GATT doit être constitué d'ici à trente jours; il aura six semaines pour remettre ses conclusions.

● GATT : discussions pour de nouvelles négociations. — Les Etats-Unis, le Canada, le Japon et la CEE ont décidé d'organiser, dès cette année, une réunion pour préparer un nouveau round de négociations commerciales multilatérales, a-t-il été indiqué, à Kyoto, à l'issue d'une rencontre qui a mis en présence le ministre japonais de l'Industrie et du Commerce international, M. Murata, le représentant américain pour le commerce, M. Brock, le ministre canadien du commerce international, M. Kelleher, et le commissaire européen, M. de Clercq.

● Ouverture de la troisième session de la conférence internationale sur le cacao. — Cette session s'est ouverte à Genève mardi 19 février sous les auspices de la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) et doit se terminer le 8 mars. Réunissant 66 pays, la conférence doit élaborer un nouvel accord international destiné à remplacer celui de 1980 prolongé jusqu'en septembre 1985.

Etranger

ÉTATS-UNIS

● Un nouveau chef des conseillers économiques de la Maison Blanche. — Le sous-secrétaire au Trésor, M. Barry Sprikel, a été nommé, le 21 février, chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, en remplacement de M. Marty Feldstein, qui avait démissionné en juillet dernier et dont le poste n'avait pas été pourvu. Agé de soixante et un ans, M. Sprikel était notamment chargé des questions monétaires internationales au département du Trésor, où il était opposé à toute intervention sur les marchés des changes.

Le conseil économique de la Maison Blanche est composé de trois économistes chargés de conseiller le président et de préparer le rapport économique qu'il soumet chaque année au Congrès. Il n'était plus composé ces derniers temps que d'un seul économiste, M. William Niskanen (l'autre, M. William Poole, avait démissionné début 1985) et ce dernier doit quitter prochainement son poste. Deux nouveaux économistes devront donc être choisis rapidement pour succéder à M. Sprikel. — (AFP.)

Social

● La grève nationale des dockers a bloqué plus de quarante navires dans les ports. — La journée de grève nationale, le 21 février, décidée par la Fédération nationale des ports et docks CGT, a été appliquée par presque tous les dockers dans les principaux ports français. Les opérations de chargement et de déchargement des navires ont dû être totalement interrompues, et l'on estime à plus de quarante le nombre des navires qui ont ainsi été bloqués à quai.

● Après le meurtre d'Epone, quatre-vingts salariés de l'entreprise Piraute ont été licenciés. — Le 10 novembre 1984, un ouvrier turc

SOCIAL

Mannequins FO

Soixante mannequins, femmes et hommes, ont présenté, jeudi 21 février à Paris, le premier syndicat FO des mannequins professionnels associés qui souhaite une «moralisation» de la profession.

En principe, ils sont trois mille, dont 80 % d'étrangers, qui participent à des défilés, à des catalogues de vente ou à des photos publicitaires, ainsi qu'à des présentations de mode, de haute couture et de prêt-à-porter. Ils se plaignent de leurs conditions de travail et des salaires horaires qui, disent-ils, ont chuté de 50 % par rapport à ce qu'ils étaient en 1975. Ils ne prennent en compte ni les frais professionnels, ni les heures réelles de présence pour les essayages, les répétitions et les défilés eux-mêmes. Les mannequins sont souvent payés au forfait, sur lequel les agences prélèvent un pourcentage. « Sans esprit de combat excessif », dit FO, le syndicat a l'intention de faire légiférer sur des pratiques floues qui en arrivent plus d'un, à la tête du syndicat, Servan Cherouet

veut obtenir une stricte application du code du travail, faire respecter le droit des mannequins à l'image et conclure des conventions collectives avec l'ensemble de la profession.

Dans trois semaines, les couturiers créateurs présenteront leurs collections sous les chapiteaux des jardins des Tuileries à Paris, où quarante-sept mannequins professionnels seront utilisés pour les défilés de haute couture à quarante-cinq mannequins. Les têtes d'affiche de la profession arriveront dans la capitale, du monde entier, et elles recevront, à cette occasion, des cachets de vedettes de cinéma. Les présentations seront filmées et projetées, ensuite, en vidéoclip, au détriment des mannequins « maison » qui seront les parents pauvres.

Si l'on sait que cette carrière plus ou moins « dorée » s'arrête à la trentaine, on comprend l'angoisse des mannequins syndiqués.

N. MONT-SERVAN.

MONNAIES

Hausse du dollar

M. REAGAN : « NOTRE RELANCE N'A PAS ÉTÉ SUIVIE »

(Suite de la première page)

M. Volcker ajoute même qu'une décision prise « soudainement » pour réduire le déficit budgétaire américain serait de nature à accélérer cette hausse dans l'immédiat, avant, toutefois, d'entraîner un recul du billet vert dans un avenir plus lointain. C'est également l'avis du secrétaire du Trésor, M. James Baker.

Ainsi, tout concourt actuellement à renforcer l'image de marque des Etats-Unis en même temps que leur monnaie. Ajoutons un autre facteur, qui ne peut qu'augmenter l'appétit pour le dollar : la lente montée des taux d'intérêts outre Atlantique, avec, même une accélération à la veille du week-end, l'euro-dollar à six mois passant d'un coup de 9,5 % à 10 %.

Il est possible, en effet, que la Réserve fédérale soit contrainte, dans les mois qui viennent, de resserrer quelque peu le crédit aux Etats-Unis, en raison d'une augmentation des liquidités (masse monétaire) jugée trop rapide depuis le début de l'année. Bien que M. Volcker ait déclaré ne pas trop s'inquiéter de cette augmentation, les milieux financiers internationaux estiment qu'il est déjà en train de prendre des mesures discrètes pour la réduire.

FRANÇOIS RENARD.

Une curieuse façon de faire sa publicité...

En publicité, il faut faire grand ou rien... beaucoup d'annonceurs le pensent et pourtant vous êtes en train de lire cette annonce et cela prouve le contraire. Nous pouvons vous le démontrer de bien d'autres manières. Téléphonnez à J. Lasserone, D.G. Publicité (11) 742-10-30.

ÉNERGIE

APRÈS TROIS ANS DE NÉGOCIATIONS

Madrid accepte de payer le gaz algérien au prix européen mais réduit le volume de ses achats

De notre correspondant

Madrid. — Le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Fernando Morán, se rendra le samedi 23 février en Algérie afin d'y signer un accord mettant fin, à l'issue de près de trois ans de négociations, souvent ardues, au contentieux opposant les deux pays à propos d'un grand contrat de gaz signé en 1975, confirmant-on ce vendredi 22 février dans la capitale espagnole. Ce différend avait provoqué une sérieuse tension diplomatique entre Madrid et Alger, et affecté sensiblement leur commerce bilatéral en 1984. (Le Monde des 28 août 1984 et 20 février 1985.)

Le contrat entre les sociétés publiques de gaz des deux pays, l'ENAGAS espagnole et la SONATRACH algérienne, avait été signé par un régime franquiste en fin de course, qui refusait de tenir compte du ralentissement de la croissance dû à la crise. Il prévoyait la fourniture à l'Espagne, sur une période de vingt-cinq ans, d'une quantité de gaz s'élevant progressivement pour atteindre 4,5 milliards de mètres cubes à partir de 1980.

Les montants prévus se révélèrent rapidement excessifs par rapport aux nécessités énergétiques de l'Espagne; ainsi, en 1983, celle-ci n'enlevait plus qu'un tiers environ de la quantité prévue par le contrat.

Les efforts de Madrid pour réviser à la baisse les termes de l'accord se heurtèrent à une fin de non-recevoir des Algériens qui réclamaient l'application de la clause « take or pay » — prendre ou payer — qui avait antérieurement été acceptée par les Espagnols. Un autre contentieux allait par ailleurs surgir à propos du prix de vente : le contrat prévoyait qu'il serait révisé tous les trois ans et

fixé de commun accord par les deux parties. L'Algérie réclamait l'acceptation par l'Espagne du « prix européen », c'est-à-dire celui appliqué par Alger à ses autres clients du continent (France, Belgique, Italie). L'Espagne s'y refusait, en arguant de l'évolution à la baisse des autres sources d'énergie.

Face à l'impasse dans les négociations, l'Algérie avait décidé, en juin 1984, de porter l'affaire devant la branche de Genève de la Chambre de commerce internationale de Paris. Les discussions bilatérales n'en continuaient pas moins, directement menées, du côté espagnol, par le vice-président du gouvernement M. Alfonso Guerra, qui s'était rendu en novembre dernier en Algérie. Les détails de l'accord finalement atteint n'ont pas encore été confirmés officiellement, mais la presse de Madrid en a publié les grandes lignes. L'Espagne accepte finalement de payer le gaz au « prix européen » soit 3,89 dollars par million de BTU (1). Elle retirera par ailleurs la quantité globale prévue dans le contrat, mais sur une période de temps supérieure de cinq ans à celle initialement prévue, ce qui réduira considérablement le rythme annuel de fourniture. Les Algériens acceptent donc de renoncer provisoirement à la clause « take or pay ». En échange, Madrid versera à Alger une indemnisation qui, suivant la presse espagnole, avoisinera les 23 milliards de pesetas (1,27 milliard de francs).

THIERRY MALINIAK.

(1) 1 million de BTU (British Thermal Unit) équivaut à 25 mètres cubes.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ROCHEFORTAISE S.A.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser aux actionnaires, P. Maurel, président de Rochefortaise S.A., a donné des informations sur la marche du groupe pendant l'exercice 1984.

Les résultats de l'exercice, qui ne sont pas encore connus, correspondent comme l'an passé à la conjonction de bénéfices d'exploitation et d'une importante plus-value de cession provenant de la vente de notre participation dans les Brasseries de Bourbon.

Les différentes filiales ont nettement progressé et les résultats de l'exercice seront positifs.

A Madagascar, la production de bière n'a pas augmenté faute d'approvisionnements en matières premières suffisantes, et l'exercice sera déficitaire pour la troisième année consécutive.

Au Nigeria, les résultats sont satisfaisants. Les résultats sont donc largement bénéficiaires et il n'est pas exclu que le conseil puisse proposer à l'assemblée la reprise d'un dividende, sous réserve que le niveau d'activité reste suffisant.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

246-72-23, poste 2412

BANQUE DEMACHY

Le Conseil d'Administration, réuni le 19 février 1985 sous la présidence de Monsieur Jean Rougier, a approuvé les comptes de l'exercice 1984. Le montant total du bilan s'élève à 1.690 milliard de francs contre 932 millions de francs pour l'exercice précédent, soit une progression de plus de 80 %. Les dépôts de la clientèle sont passés de 504 millions de francs à 837 millions de francs. Les crédits distribués s'élèvent en fin d'exercice à 560 millions de francs contre 470 millions de francs. Le bénéfice après amortissements et toutes provisions atteint F 3 963 000.

Le Conseil a décidé de porter le capital de F 33 750 000 à F 50 000 000 par incorporation de réserves. Il proposera, en outre, à l'Assemblée Générale Ordinaire, convoquée pour le 2 avril prochain, de mettre en réserve l'intégralité du bénéfice de l'exercice 1984; les fonds propres s'élèveront alors à plus de 80 millions de francs. Enfin, de façon à intensifier son développement, la Banque Demachy émettra le 25 février 1985 un emprunt obligataire de 150 millions de francs.

D'autre part, Monsieur Pierre Bazy nouvellement élu à la présidence de la Banque Demachy, Monsieur Administrateur, Monsieur Nicolas Clive Worms, Associé Gérant de MM. Worms et Cie.

SICAV

Situation au 28.12.84

Actions françaises
Obligations françaises
Valeurs étrangères
Autres actifs

Actif net (millions de F)

Valeur liquidative

Performance 1984

* en % de la valeur liquidative au 30.12.83

(1) progression du capital - revenu brut attribué

(2) progression du capital, revenu brut réinvesti

eparcourt

rendement et disponibilité

23,1 %

23,1 %

11,1 %

7 424,7

6 679,63 F

+14,9 %

LE LIVRET

PORTFOLIO

performances France et étranger

4,5 %

32,1 %

5,1 %

3 261,4

461,68 F

+0,8 %

S.N. FRANCE

OBLIGATIONS

revenu régulier

4,5 %

76,9 %

3,4 %

3 320,6

393,53 F

+11,1 %

Horizon

projets à long terme

41,1 %

41,2 %

16,4 %

1 052,5

773,75 F

+25,6 %

revenus trimestriels

complément de revenus

96,1 %

33,5 %

3,9 %

1 522,1

6 285,36 F

+0,5 %

Livret BOURSE

avantages fiscaux

50,3 %

29,9 %

13,3 %

8 257,3

302,32 F

+15,8 %

pour répartir votre épargne selon vos projets

chez l'ÉCUREUIL

à LA POSTE

au TRÉSOR PUBLIC

gestion: Caisse des dépôts

(LBI seulement)

MARCHÉ

PARIS

21 février

Fort hausse

Le marché a été très actif, les valeurs françaises ont progressé de 1,39 % en moyenne, les valeurs étrangères de 1,42 % de hausse. Les valeurs américaines ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs japonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs suisses ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs allemandes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs italiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs espagnoles ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs portugaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs grecques ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs turques ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs indiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs chinoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs australiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs néo-zélandaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sud-africaines ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs argentine ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs brésiliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs mexicaines ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs colombiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs vénézuéliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cubaines ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs péruviennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs chiliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs égyptiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs syriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libanaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs israéliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs irakiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs saoudiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs émiraties ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs qatariennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs bahreïniennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs oméïennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs yéménites ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs somaliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs éthiopiennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs soudanaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigérianaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs congolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs gabonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs guinéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs guinéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sénégalaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs gambiaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs togolaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs béninoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs maliennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs nigériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs burkina-fasoises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs cote-d'ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ghanéennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs sierra-léonaises ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs libériennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs ivoiriennes ont progressé de 1,42 % de hausse. Les valeurs tog

الاحد

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

21 février

Forte hausse

Départ en fanfare jeudi à la Bourse de Paris. Au sous-sol du palais Brongniart, le dollar a encore pris la poudre d'escampette pour inscrire un cours de 10,2460 F (contre 10,1625 F la veille), entraînant le dollar-titre à sa suite (10,93/94 F).

Dans le même temps, au réservoir des valeurs françaises qui amorcent ce jour-là le démarrage d'un nouveau mois boursier s'ajoutent plus de 1,4 % de hausse dans le sillage de quelques valeurs pétrolières, plutôt bien disposées depuis quelques jours.

Les propos tenus la veille devant la commission bancaire du Sénat par M. Paul Volcker, le patron de la Réserve fédérale américaine, prêtent à quelques interprétations différentes autour de la corbeille. Mais la plupart des commentateurs s'accordent à dire que le pire - un éventuel resserrement de la politique monétaire du FED - semblait écarté, ce qui n'a pas empêché, toutefois, le foyer de l'argent de progresser légèrement mercredi aux Etats-Unis.

A Paris, où la communauté financière prend connaissance du déficit du commerce extérieur de la France pour le mois de janvier (3,9 milliards de francs), Daxhausse en hausse de 5 % environ, poursuivait son avance, après le bond en avant de la veille. Parmi les autres gains (+ 3 % à + 6 %), on relève Matras, Guyenne-Gascogne, Fives-Lille, Penarroya, SGE-SR, Roussel, Moulins, Imetal, Bis, Esso, CFP, Berger et Talis de Luzenac.

Initialement réservées à la hausse, Sogepar et DMC gagnent finalement 5 % et 20 % respectivement sous l'effet d'importants achats dirigés également sur Penholt, laquelle n'a pu être cotée au son de cloche final.

A 302 dollars l'once, l'or est pratiquement inchangé sur la veille (302,85). Le lingot gagne 450 F à 98 850 F, tandis que le napoléon perd 1 F, à 574 F en second cours.

NEW-YORK

Repli

Wall Street n'a pas tenu ses promesses. Jeudi, d'abord relativement ferme, le marché s'est peu à peu alourdi, et, à la clôture, l'indice des industrielles accusait un repli de 4,09 points. Le bilan de la journée a été plus significatif encore du retournement de la tendance. Sur 2 009 valeurs traitées, 1 034 ont baissé, 491 seulement ont monté et 484 n'ont pas varié.

Les derniers nouvelles de l'économie étaient pourtant de nature à encourager les initiatives d'achat. Révisé, le FNB américain, pour le quatrième trimestre 1984, a augmenté de 4,9 %, soit d'un point de plus que l'estimation provisoire faite par le département du Commerce. L'économie américaine se porte donc bien, avec, pour l'année écoulée, un taux d'expansion de 6,9 %, le plus fort en valeur absolue enregistré depuis l'après-guerre.

Cependant, avec le recul, les opérateurs ont commencé à s'interroger sur le sens exact à donner aux dernières déclarations de M. Paul Volcker, président du Fed, sur la politique monétaire de la Banque centrale. Que faut-il en retenir ? L'assurance qu'il n'y aurait pas de resserrement des conditions de crédit ou, au contraire, que toute possibilité d'assouplissement était exclue ? La tension observée sur le front d'intérêt a quelque peu ralenti l'atmosphère. D'autre part, les investisseurs étrangers ont commencé à liquider leurs positions.

L'activité a porté sur 104,02 millions de titres, contre 118,21 millions.

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

EDF - Electricité de France vient de lancer une émission de 300 millions de dollars à taux flottant sur une durée de douze ans affectant de 300 000 warrants. Cette émission de 14 dollars par warrant, permettront aux investisseurs d'acquiescer à un cours fixé et ce pendant un an, l'un de ces titres, accompagné de 20 warrants, contre un autre titre libellé en ECU (unité de compte européenne) établi sur une durée de dix ans et portant intérêt au taux de 9 3/4 %. Cette émission conduite par le Crédit commercial de France (CCF) et codirigée par Morgan Guaranty Ltd avec la consortium d'une trentaine de banques internationales, doit permettre à EDF de réduire le coût de son endettement tout en bénéficiant de l'amélioration des conditions faites aux émetteurs sur le marché international.

PECHINEY - Ce groupe, spécialiste notamment dans l'aluminium et qui a réalisé un chiffre d'affaires de 35,4 milliards de francs en 1984, en augmentation de 22,8 % sur le précédent, a décidé de se lancer dans l'acier, en lançant un emprunt de 50 millions d'ECU au taux d'intérêt de 10 %, sur une période de cinq ans. Cette opération, la première de ce genre pour Pechiney, est animée par Paribas.

AFFICHAGE GIRAUDY - Le Crédit du Nord a pris une participation de 10 % dans le capital d'Affichage Giraudy (groupe Europe 1 Communication) en rachetant les actions appartenant à l'Idéaparticipations (groupe Vainu). Au titre de l'exercice 1985 en cours, Affichage Giraudy prévoit de réaliser un chiffre d'affaires de 520 millions de francs environ (en augmentation de 12 % sur le précédent), non bénéfice devant doubler pendant la même période pour atteindre les 20 millions de francs.

ARTHUR ANDERSEN - Mise en cause par le gouvernement britannique après l'action en justice engagée par le Département de développement économique d'Irlande du Nord dans le cadre de l'Affaire De Lavey, du nom de ce constructeur de voitures de sport, la société britannique Arthur Andersen and Co a catégoriquement rejeté les accusations formulées par cet organisme gouvernemental et qui font l'objet d'une enquête aux Etats-Unis.

INDICES QUOTIDIENS	(base 100 = 28 oct. 1984)
Valeur Française	113,6
Valeur Européenne	113,6

C* DES AGENTS DE CHANGE	(base 100 = 31 oct. 1983)
Indice général	263,6

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	Extrait du 22 février
1 dollar (en yen)	261,25

COURS DU DOLLAR A TOKYO	(base 100 = 22 fév. 1985)
1 dollar (en yen)	261,25

BOURSE DE PARIS Comptant

21 FEVRIER

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2
Rockwell	35 1/4	35 1/2
Union Carbide	35 1/4	35 1/2
U.S. Steel	35 1/4	35 1/2
Westinghouse	35 1/4	35 1/2
Yale	35 1/4	35 1/2

VALEURS	Cours de 20 fév.	Cours de 21 fév.
Alcoa	37 1/8	37 3/4
A.T.T.	64 1/4	64 1/2
Boeing	50 1/4	50 1/2
Chrysler	35 1/4	35 1/2
Eastman Kodak	68 1/2	68 1/4
Exxon	46 3/8	46 1/2
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	35 1/2	35 1/4
IBM	125 1/4	125 1/2
ITT	32 1/4	32 1/2
Johnson & Johnson	37 1/4	37 1/2
McDonald's	35 1/4	35 1/2
Merck	35 1/4	35 1/2
Philips	35 1/4	35 1/2

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. « Le goût amer de notre politique au Tchad », par Pascal Clément ; « L'ambiguïté de l'église des peuples », par Jacques Ellul ; « Missions impossibles », par Marcel Haedrich. LU : Premiers écrits de l'homme, de Louis-René Nouguier.

ÉTRANGER

3. EUROPE
- RFA : M. Bonemann va remplacer M. Genscher à la tête du Parti libéral.
4. DIPLOMATIE
4.5. AFRIQUE
- Au Burkina, les mesures d'austérité provoquent un vif mécontentement.
6. AMÉRIQUES
6. ASIE
7. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

- 8-9. La préparation des élections cantonales.
9. La mort de Jean Rous.

CULTURE

11. MUSIQUE : la Traviata au Châtelet.
- VARIÉTÉS : Léonard Cohen.
- CINÉMA : A la recherche de Garbo, de Sidney Lumet.
13. COMMUNICATION

SOCIÉTÉ

10. Le procès des terroristes arméniens aux assises du Val-de-Marne.
- L'usage du français dans les communications scientifiques.
14. RELIGION
- SPORTS

Sur 89 FM

GILBERT BONNEMAISON

« Face au Monde »

M. Gilbert Bonnemaison, vice-président du Conseil national de prévention de la délinquance, est, ce vendredi 22 février, à 19 h 20, l'invité de l'émission « Face au Monde », sur 89 FM, à Paris. Mathieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les débats.

ÉCONOMIE

16. AFFAIRES
17. Le déficit du commerce extérieur.
18. AGRICULTURE

RADIO-TÉLÉVISION (13)

INFORMATIONS

« SERVICES » (14) :

Météorologie ; « Journal officiel » ; Bulletin d'enseignement ; Loto ; « Le week-end d'un chineur » ; Carrel (15) ; Mots croisés (XIV) ; Programmes des spectacles (12) ; Marchés financiers (19).

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean François-Poncet, sénateur de Lot-et-Garonne (Gauche démocrate), président du conseil général de ce département, fondateur d'une association d'étudiants de l'opposition de l'Aquitaine, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », le dimanche 24 février, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. François-Poncet, qui fut secrétaire général de l'Élysée pendant la présidence de M. Giscard d'Estaing, puis, de 1978 à 1981, ministre des affaires étrangères dans le gouvernement Barre, répondra aux questions d'André Passeron et de Bernard Brizoux de la « Tribune du Monde », de Paul-Jacques Truffaut et de Christian Mialat de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazzerolle.

Le numéro du « Monde » daté 22 février 1985 a été tiré à 436 068 exemplaires

RODIN
TISSUS
"COUTURE"
L'originalité et l'esprit de la mode
RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

A B C D E F G

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

MM. Lafleur et Laroque demandent à M. Fabius de suspendre l'exécution des mesures d'expulsion

Le député RPR de la Nouvelle-Calédonie, M. Jacques Lafleur, et le maire de Nouméa, M. Roger Laroque, ont demandé, le vendredi 22 février, au premier ministre de suspendre l'exécution des décisions d'expulsion prises par M. Edgar Pisani à l'encontre des principaux dirigeants du Front calédonien (extrême droite) à la suite des incidents survenus dimanche près de Thio. M. Lafleur a demandé à M. Laurent Fabius de le recevoir « sans délai ».

A Paris, M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a indiqué, jeudi matin, que le directeur du cabinet de M. Pisani, M. Christian Blanc, avait été reçu, à sa demande, la veille, par M. Bernard Pons, ancien secrétaire général du mouvement chiracien. M. Blanc, qui souhaitait s'entretenir en privé avec plusieurs personnalités de l'opposition, au cours de sa visite de travail à Paris, aurait affirmé à M. Pons, selon M. Toubon, que M. Pisani envisageait de négocier une solution sur la base du plan de M. Dick

Ukeiwé. Le secrétaire général du RPR a également protesté contre les mesures d'expulsion décidées par le député du gouvernement et reproché à M. Pisani de chercher « un lambeau » après les incidents survenus à Thio.

Les sénateurs socialistes ont « réproché et condamné » l'attitude de M. Charles Pasqua au cours de son voyage dans le territoire. Ils ont estimé que le président du groupe RPR, « outrepassant la mission précise dont il était investi, s'est cru autorisé à tenir, au nom du Sénat, des propos irresponsables, en égard au climat de tension extrême qui règne actuellement en Nouvelle-Calédonie ». En réponse, M. Pasqua a « constaté avec regret que la sollicitude du groupe sénatorial socialiste se porte du côté de ceux qui, en Nouvelle-Calédonie, bravent les lois de la République, ont organisé un gouvernement indépendant et se sont rendus coupables de crimes et de délits de toutes sortes ».

De notre correspondant

Le RPCR n'entend pas, pour le moment, appeler à une manifestation publique. « Nous demandons instamment aux Calédoniens de ne prendre aucune initiative susceptible de donner lieu à des débordements qui traitent à l'encontre de l'objectif recherché », soulignent les deux élus anti-indépendantistes.

Contrairement à ce qui avait été annoncé la veille, ni le président de l'Assemblée territoriale, M. Jean Lèques (CDS), ni M. Dick Ukeiwé (RPR), président du gouvernement territorial, ne se sont explicitement associés à cette réaction. M. Ukeiwé n'avait d'ailleurs pas caché, au cours des dernières vingt-quatre heures, qu'il ne se sentait que peu concerné par cette affaire qu'il considère davantage du ressort de MM. Laroque et Lafleur. Pour sa part, le député RPR cherche à concilier les attributions qu'il considère liées à sa fonction et la tendance plus radicale de son mouvement, celle qu'incarne M. Laroque, lequel avait tendance à prôner une immédiate et vigoureuse réaction, sous la forme d'une manifestation à Nouméa. Le maire de la ville avait même évoqué « la mise en place de barrières sur les routes... ».

Pour l'instant il n'en est rien. Par la menace de troubles de l'ordre public explicitement mentionnée dans son communiqué, M. Lafleur espère contenir les velléités d'agitation manifestées par un bon nombre de Nouméens, tant sympathisants du RPCR que du Front calédonien.

« Le règne de l'arbitraire »

Dans la lettre qu'il avait adressée jeudi au député du gouvernement, M. Lafleur se posait en défenseur des libertés et mettait en parallèle les agissements du Front calédonien et ceux du FLNKS « qui, depuis trois mois, nargue et ridiculise les pouvoirs publics dont vous êtes le responsable ici (...) ». « Les Calédoniens, disait dans sa lettre le député RPR, veulent la justice, ils n'accepteront pas que le gouvernement de la République dont vous êtes le député impose le règne de l'arbitraire. Si les cinq Calédoniens se sont effectivement mis en marge de la loi, saisissez le procureur de la République mais saisissez-le également pour tous les fauteurs de troubles du FLNKS dont vos services connaissent les noms... ».

Si les menaces de trouble de l'ordre public semblent donc momentanément écartées, toute la

question est de savoir quel va être le sort réservé à ces cinq personnes dont l'interdiction de séjour sur le territoire prend effet lundi soir à minuit (soit lundi 14 heures, heure de Paris). D'un strict point de vue juridique, toutes les mesures de recours que leurs avocats seront amenés à prendre n'étant pas suspensives, la procédure d'expulsion reste applicable. Lundi soir à minuit, les expulsés tomberont donc sous le coup d'une infraction à l'interdiction de séjour et encourront des peines d'emprisonnement pouvant aller de huit jours à deux mois.

Dès lors, les pouvoirs publics peuvent avoir deux attitudes. En admettant qu'il soit possible de trouver les intéressés à leur domicile — lesquels ont explicitement indiqué leur intention de se soustraire à l'action de la justice, — il est possible de les contraindre par la force à quitter le territoire. Il est, en effet, clairement stipulé dans une note du haut commissariat que « l'exécution d'office par l'autorité administrative des mesures prescrites peut être assurée notamment l'existence de ces dispositions pénales ». L'avocat des membres du Front calédonien, M. Gérard Lergenmuller, a indiqué, toutefois, que rien dans la loi de 1955 sur l'état d'urgence ne précise que les recours devant un tribunal administratif ne sont pas suspensifs, ni que l'administration puisse passer outre les dispositions pénales.

Deuxième possibilité : les pouvoirs publics peuvent engager des poursuites pénales pour violation d'une interdiction de séjour. Mais dans ce cas, il n'est pas possible, pour le juge d'instruction, de délivrer des mandats de dépôt car les peines encourues sont insuffisantes. D'autre part, M. Lergenmuller n'a pas caché qu'il ne se privera pas d'invoquer le caractère politique du chef d'accusation pour contester l'application d'une éventuelle procédure en comparution immédiate.

Quoi qu'il en soit, la mise en œuvre de ces mesures judiciaires dépendra du résultat de la procédure de recours intentée devant le tribunal administratif de Nouméa. « Il peut, s'il le veut, statuer d'ici lundi soir, dit l'avocat de la défense, cela s'est déjà vu dans le cas de contestation électorale. » Sinon il restera à attendre la réponse du premier ministre à la requête du député Jacques Lafleur. Sinon, les cinq inculpés risquent de se retrouver en métropole avant la fin de la semaine prochaine.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

préservez votre
dos fragile avec **Pirella**
sommier articulé à lames de bois avec
ROTULES A BALANÇELLES
PIVOTANTES,
relevable tête et pied
avec matelas latex
PIRELLA
DEMANDEZ CONSEIL
A VOTRE MEDECIN
CAPELOU
DISTRIBUTEUR
37, Avenue de la République
75001 PARIS. Tél. 357 45 35
Métro : PARMENTIER

The point, not the puffery.

The Economist

WEEKLY FROM LONDON - OBJECTIVE ANALYSIS - INCISIVE VIEWS - WORLD POLITICS - CURRENT AFFAIRS - INTERNATIONAL BUSINESS - FRANCE - SCIENCE - TECHNOLOGY - ECONOMIC INDICATORS - BUSINESS AFFAIRS - COUNTRY AND INDUSTRY SURVEYS - BOOKS - LETTERS

Traduction du titre ci-dessus : « Censé, mais pas sûr. »

Sur le vif

Coup de sang

Il ne faut pas me dire un mot plus haut que l'autre en ce moment, il faut me parler gentiment, me passer la main dans le dos et me faire des compliments. Sinon, je craque, j'impose, je déprime aussi sec. Et je le prouve en sortant sous les yeux sidérés de l'entourage ma « carte du stress ». Vous ne savez même pas ce que c'est, je parie. Forcément, ça vient des États-Unis. C'est une carte en plastique formant carte de crédit, blanche, avec dans le coin à droite un carré noir.

Vous appuyez sur ce carré avec le pouce. Vous comptez jusqu'à dix. Vous enlevez le pouce. Et vous regardez le carré. Toujours noir ? Stress. Rouge ? Tendu, attention, danger ! Vert ? Calme. Bleu ? Relax. Pas net, le couleux ? Elle oscille entre deux teintes ? Cherchez pas, vous êtes d'humeur changeante.

Mais si, c'est très sérieux, qu'est-ce que vous me racontez ? Quand on est énervé, c'est le coup de sang. Je ne sais plus où il va, le sang, mais on en a plus dans les extrémités, dans le pouce en particulier. Quand on est trépidant, peiné, les doigts se réchauffent et du noir cascade, ça va au bûchu septième ciel.

De toute façon, ça ne se discute pas. L'impitoyable Food and Drug Administration de Washington a dit que c'était OK, alors ! Elle a simplement exigé que la carte s'accompagne d'une notice explicative détaillée indiquant clairement les dispositions immédiates à prendre en cas d'alerte : exercices de relaxation, de respiration, etc. La plupart des pilotes de ligne américaine en sont déjà pourvus. La mienne est un commandant de bord de la TWA qui me l'a donnée. Il en avait déjà une. Je lui ai demandé : trois des moteurs de votre 747 tombent en panne, au-dessus de l'Atlantique, sur la ligne New-York-Paris. Qu'est-ce que vous faites avec votre copilotte ?

— On sort nos cartes. On appuie. On voit rouge. Moi, je me couche immédiatement à plat dos, genoux légèrement relevés, mains croisées sur le ventre et j'inspire très lentement sur quatre temps. Je souffie. Et je recommence par séries de douze.

— Et le copilotte ?

— Lui, il fait le portier, c'est bon pour la circulation et ça ne prend pas trop de place dans le cabine.

CLAUDE SARRAUTE

L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EST DEVENUE IRRÉVERSIBLE DANS CINQ PAYS D'EUROPE

La France à la traîne

L'abolition de la peine de mort est devenue irréversible dans cinq pays européens, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne, la Suède et le Luxembourg, à la suite de l'entrée en vigueur d'un protocole additionnel à la Convention européenne des droits de l'homme, a annoncé jeudi 21 février un communiqué du Conseil de l'Europe. Ces pays sont les cinq premiers à ratifier ce traité, signé par neuf autres États, la Belgique, la France, la République fédérale d'Allemagne, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, la Norvège, le Portugal et la Suisse (le Monde du 29 avril 1983). Cette ratification par cinq pays permet à cette convention d'entrer dès maintenant en vigueur.

Une telle convention empêcherait le retour de la peine de mort en France si Paris, actuellement à la traîne, décidait de la ratifier à son tour, parce que, en droit, un traité a une valeur supérieure à la loi. Au Quai d'Orsay, on précisait, vendredi 22 février, que cette ratification était « toujours à l'étude ». Il est clair que le gouvernement hésite à demander cette ratification au Parlement. Les partisans de la peine de mort sont repassés à l'offensive, à l'Assemblée nationale comme au Sénat, suscitant un écho certain dans l'opinion, favorable dans sa majorité aux exécutions capitales.

Ce n'est évidemment pas l'explication qui est donnée au Quai d'Orsay où l'on préfère avancer un argument juridique. En ratifiant cette convention, la France priverait le président de la République des pouvoirs qu'il détiend, en temps de crise, de rétablir la peine de mort en se fondant sur l'article 16 de la constitution. Un recours au Conseil constitutionnel fondé sur l'inconstitutionnalité de la loi de ratification aurait, pour ce motif, une bonne chance d'aboutir. Une raison de plus pour le gouvernement français de se montrer circonspect.

● Arabes et Brésiliens : premiers essais concluants. — Lancé par Ariane le 8 février dernier, le satellite Arabsat a été mis à poste le 18 février sur son orbite définitive. Après quelques difficultés de mise en place d'un des panneaux solaires, les antennes ont pu être déployées, et les premiers essais de communication ont commencé.

L'autre satellite lancé lors du même tir, Brasilsat, a été mis à poste le 12 février, et les essais de communication ont commencé le 18 février.

A Vienne

LES SOVIÉTIQUES ONT REFUSÉ DE DISCUTER DE L'AFGHANISTAN AVEC LES AMÉRICAINS

Washington (APF). — L'URSS a systématiquement refusé d'aborder la question de l'Afghanistan lors des entretiens américains-soviétiques sur le Proche-Orient qui ont eu lieu mardi et mercredi à Vienne, a indiqué jeudi 21 février Washington un haut fonctionnaire américain.

Ce haut fonctionnaire, qui a souhaité garder l'anonymat, a souligné que la délégation américaine avait soulevé la question de l'occupation de l'Afghanistan, mais que les Soviétiques s'étaient contentés d'écouter, se refusant à entamer tout débat à ce sujet. Les États-Unis avaient fait savoir au préalable qu'ils entendaient inclure l'Afghanistan dans ces pourparlers en principe consacrés au Proche-Orient.

Dans un communiqué diffusé jeudi, le département d'État souligne, de son côté, que ces pourparlers ont été « utiles », permettant de « clarifier les positions de chacun » sur la situation au Proche-Orient.

MOSCOU CONFIRME

M. TCHERNENKO NE VERRA PAS SES ÉLECTEURS

Moscou (AP). — Un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères a confirmé vendredi matin 22 février que M. Tchernenko était malade et qu'il ne pourrait donc assister à la réunion organisée le même jour pour les électeurs moscovites qui l'ont choisi comme candidat à un siège au Parlement de la Fédération de Russie.

« La réunion se tiendra aujourd'hui », a dit le porte-parole. Le secrétaire général Tchernenko sera absent, parce qu'il est souffrant.

Le chef de l'Etat soviétique, qui est âgé de soixante-treize ans, n'a pas été vu en public depuis le 27 décembre 1984.

(Publicité)

Pantalons DOUBLES, POUR HOMME, en flanelle : 169 francs !

Une veste pure laine 269 F, un costume en tissu Dormeur 590 F, etc. Pourquoi ces prix incroyables ? Parce que les créations masculines Guy d'Amberg sont désormais vendues en direct, par les Entrepreneurs du Marché. Au 10 St-Sébastien-Frassart, 3, rue du Port-aux-Choux, 3^e, de 11 à 19 h, le samedi de 10 à 19 h. Fermé le lundi.

fjords d'islande avec votre voiture

car-ferry «Norrøna»

Départs du Danemark

Norvège ou Shetland

Votre agent de voyages

ou agent général

Voyages AGREPA

42, rue Ennema-Marcel

75002 Paris Tél. 508.81.50

PIANO: LE BON CHOIX
• Location à partir de 229 F par mois.
• Vente à partir de 265,85 F par mois*
(Crédit souple et personnalisé).
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
Service après-vente garanti.
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.
hamm
Prix comptant : 11.950 F.
Sur 84 mois : T.E.G. 21,50 % C.R.E.G.
Apport initial de 450 F.
Coût du crédit : 10.831,40 F.
La passion de la musique.
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

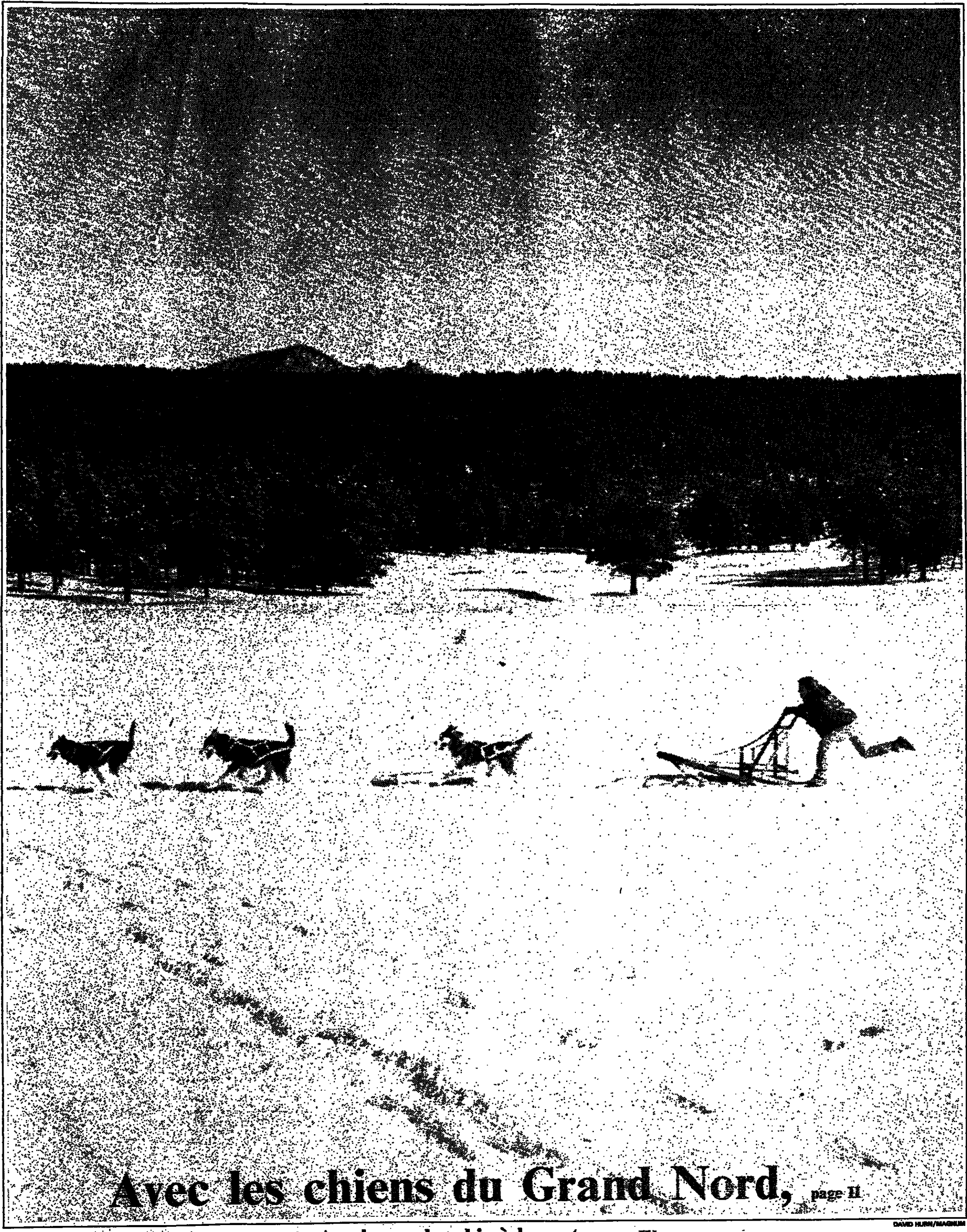
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

صكرا من الامل

Le Monde

Loisirs



Avec les chiens du Grand Nord, page II

Avoriaz ou les skis à la porte, page IV

Bastingages aux Caraïbes, page XVI

Les programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au n° 12463. Ne peut être vendu séparément. Samedi 23 février 1985.

oup de sang

LES SOVIETIQUES ONT REFUSÉ DE DISCUTER DE L'AFGHANISTAN AVEC LES AMÉRICAINS

MOSCOU COMME M. GORBACHEV NE PAS S'ÉLOIGNER

Pantalon en flanelle 169 francs

fjords d'Islande avec votre voiture

nm

L'âme du Grand Nord

Les courses de chiens de traîneau.

« **VOUS** êtes sportifs, les mecs. Alors, battez-vous ! » Debout sur une chaise, Yannik Belmont s'adresse aux mushers (1). Ils sont patauds, à piétiner là, sur place, eux qui sont nés pour voler sur la neige.

Les chiens, silencieux, attendent dans les voitures, les camions, les boxes des remorques. Derrière la vitre, ils suivent de leur regard bleu le ballet des skieurs qui se balancent sur les pentes.

Renseignés sur l'heure de leur départ, les concurrents regagnent les voitures. Grondement de moteur. Les chiens ont posé leurs pattes de devant sur le dossier. Dressés, ils s'intéressent à la route qui les conduit du Recoin de Chamrousse au plateau de l'Arselle. Ici, pendant deux jours, courront les traîneaux.

Qui peut oublier le chant des chiens retenus dans l'enclos avant la course ? Deux cents chiens blancs hurlant à la lune, à la mort. Clameur harmonieuse, riche de cris de gorge modulés, d'appels rauques, de plaintes hulinées, de petits cris joyeux. Ces chiens ne sont pas de vulgaires aboyeurs. L'âme du Grand Nord passe dans leur chant. Vastes espaces où le cri roule sur des étendues glacées avant de se perdre dans l'infini des neiges.

Le tracé de la course serpente entre les sapins. Il est 13 heures : la première pulka (2) s'élance. Après les pulkas, les attelages de chiens de traîneau se succéderont au départ toutes les deux minutes.

Dans le stake-out - l'enclos, - le musher a mis les harnais à ses chiens, puis les a attelés entre eux et reliés au traîneau. Il a enfoncé l'ancre à neige dans le sol pour retenir l'attelage. Sur la ligne de départ, ils sont plusieurs à tenir les chiens qui tirent sur les laisses, prêts à s'élancer.

Ils sont partis. Ils arrivent au galop dans le virage. Le traîneau dérape, le musher s'accroupit sur les patins, front plissé. « *A-lez, a-lez* », scandent les enfants d'une école massés derrière la palissade. Des photographes sont à plat ventre dans la neige. On suit des yeux l'attelage qui s'éloigne. Sur le plat, le musher donne de l'élan avec son pied, comme s'il s'agissait d'une trottinette. Dans les côtes, il court, pousse le traîneau et encourage ses chiens : « *Go!* ».

De l'autre côté, les premiers attelages franchissent la ligne d'arrivée. Le musher félicite

chacun de ses chiens, l'embrasse, le caresse. Il les ramène au stake-out, plus calmes après la course. Certains se roulent en escargot, la gueule dans les poils de leur queue, et ferment les yeux. Dans une heure ou deux, quand ils seront reposés, on pourra les nourrir. Pour l'instant, on les désaltère. Devant un vin chaud fumant, les mushers, eux, commentent la course.

DANIELLE TRAMARD.

(1) Un musher est un conducteur d'attelage de chiens de traîneau. Le mot viendrait, disent les Américains, d'une déformation du français « marche ».

(2) La pulka est une luge bâchée, lestée à 20 kilos par chien ; dans les courses de pulka scandinaves, le musher glisse à côté d'elle sur ses skis de fond.

Le Club de la Pulka et du traîneau à chiens qui organise les compétitions est, depuis octobre 1984, une fédération sportive agréée jeunesse et sport. Président, M. Bernard Pépin, Les Hutiers, Vézaz, 01170 Gex. Tél. : (50) 41-00-70.

Association sportive des conducteurs d'attelages de chiens de traîneau (ASCAT), 74, bd Saint-Germain, 75005 Paris. Tél. : (1) 634-18-91 (après 20 heures).



Qui peut oublier le chant des chiens retenus dans l'enclos avant la course ? Deux cents chiens blancs hurlant à la lune, à la mort. Ces chiens ne sont pas de vulgaires aboyeurs. L'âme du Grand Nord passe dans leur chant.

« Nous sommes des fous c'est tellement beau »

Ils sont tous pareils, ces maîtres de chiens de traîneau : fous de leurs bêtes. Yannik Belmont voit un jour un husky de Sibérie. C'était à Los Angeles. De retour à Paris, il travaille dur, met de l'argent de côté, repart. Il reviendra avec huit huskies. Sa mère l'attend à l'aéroport avec une camionnette... Depuis, il vit avec ses chiens « à temps complet, parce que c'est une passion ». Il élève une dizaine de chiots par an. C'est aussi un père au foyer qui reconstruit sa maison. Sa femme travaille à l'extérieur et les fait vivre ainsi que leurs deux enfants.

En septembre, Yannik Belmont commence l'entraînement des chiens avec un kart à roues. « On serre les freins pour faire la musculation, on les desserre pour faire de la vitesse. » Tous les attelages sortent quatre ou cinq fois par semaine. La période des courses s'étend de décembre à mars. On entre ensuite dans la

période de randonnée, aussi longtemps que dure la neige. Yannik dirige ses chiens à la voix. « Il est inutile de hurler : ce sont des choses qui se passent entre eux et nous, une affaire d'éducation, comme pour un enfant. » Pas besoin de frapper, il suffit de changer l'intonation de sa voix : « Celui qui frappe ses chiens n'a pas le droit de vivre. »

Yannik Belmont est heureux avec ses chiens. Comme Franco Mannato. Comme Alain Barres. Comme tous les autres. Ils sont venus aux chiens de traîneau attirés par le regard d'un husky au yeux bleus.

Les mushers n'ont plus d'identité propre : ils existent en fonction de leurs bêtes. Alain Barres, huit chiens ; Franco Mannato, douze chiens ; Yannik Belmont, quinze chiens. La meute est-elle plus petite ? La passion n'est pas moins dévorante. Jacky, trente-deux ans, gagne 6 000 F par mois : « tout passe

dans les chiens ». Son épouse, consentante, l'entretient. Certains ont tout sacrifié : femme, travail, maison. Il y a des divorces : « C'est moi ou les chiens... » Ils le reconnaissent : « Nous sommes des fous, de grands éclats : c'est tellement beau. » « C'est irréal, ça permet de planer dans un autre univers », dit Pierre Descamps, un Belge qui court avec trois chiens, mais en possède dix. « Dans ce monde-ci, on est tous un peu paumés. Sur notre traîneau, on a une longueur d'avance. »

D. T.

Des Français sur l'Iditarod

L'IDITAROD, la plus longue course du monde - 1 800 km environ - il y a des vétérinaires aux points de contrôle. Aucun médecin. Des vétérinaires pour rapatrier les chiens malades. L'homme sera les dents.

Appelée aussi « Route du sérum », l'Iditarod est créée cette année le sous-marin arctique. En 1925, une épidémie de diphtérie éclate à Nome, en Alaska. Des attelages de chiens de traîneau se joignent pour porter, d'Anchorage à Nome, le sérum français qui doit sauver la population. Le chien de tête du dernier attelage, Balto, a sa statue à Central Park à New-York.

L'Iditarod commence le premier samedi de mars. Les concurrents, qui partent avec des attelages de sept à dix-huit chiens, doivent terminer avec cinq chiens, au minimum. Lors des contrôles - tous les 200 km environ - les vétérinaires vérifient l'état de l'attelage. Un seul jour de repos complet obligatoire sur une course qui dure de douze à trente jours et à laquelle participent des femmes.

Cette année, pour la première fois, une équipe de Français : un concurrent, Jacques Philip, un vétérinaire, le docteur Dominique Grandjean, et un cinéaste, Christian Zuccarelli. Jacques Philip, un médecin de vingt-huit ans, s'entraîne depuis le mois d'août en Alaska, auprès de Joe Redington Sr., le père mythique de l'Iditarod, qui crée la course en 1973. Joe Redington a trois cent cinquante chiens. Pour les nourrir, il faut une après-midi. C'est le travail de Tony Andreone, un Français de vingt-quatre ans qui, alors qu'il tenait le bar du Ritz, a tout laissé pour rejoindre Joe Redington Sr. et ses chiens.

Jacques Philip vit dans une cabine en rondins qu'il a construite avec son épouse, Claire, qui participera aussi à la course. Une autre concurrente française, Monique Bene, les a rejoints. Il pleuvait récemment à Trapper Creek, où ils s'entraînent, mais ils savent que la température peut descendre jusqu'à - 54°C. Ils ne craignent pas les lous qui peuvent attaquer leur attelage : ils seront armés. Le blizzard, s'il fait rage, ne les arrêtera pas : ils courront dans le noir, une lampe fixée au front, réconfortant leurs chiens, oublieux de leur peine, tendus pour gagner. « Rien au monde, écrit Tony, ne peut égaler le galop des chiens dans la nuit glacée, avec, pour seul espoir, que cela ne finisse jamais. »

D. T.

● 23 et 24 février, Todmoos (RFA) : championnat d'Europe.

● 2 et 3 mars, Retord-Cuvery (Ain) : course internationale.

● 16 et 17 mars, La Pesse (Jura) : course internationale longue distance.

● 2 mars, Iditarod (Alaska) : de Anchorage à Nome.

WEEK-END DE SKI A LA CLUSAZ : 2-3 MARS
Comprend : transport en car-couchette Paris-Paris, hébergement en pension complète en chalet-hôtel, forfait remontées mécaniques, enseignements par petits groupes : 885 F.
CLUB ALPIN FRANÇAIS
7, rue La Boétie, 75008 PARIS.
Tél. : 742-36-77.

LE SKI DE FOND A FOND AU CASTEL BLANC

Dans le Jura, à trois heures de Paris, vous trouverez un hôtel-chalet chaleureux où tout est sur place pour satisfaire les skieurs nordiques les plus exigeants et offrir la plus fatigante :

- une nature intacte avec des pistes ininterrompues ;
- des moniteurs, un refuge privé, un sauna, un magasin de location ;
- une cuisine adaptée avec petits déjeuners caloriques et paniers repas.

Sur demande, une documentation vous sera envoyée.
LE CASTEL BLANC, CHATELAIN, 25240 MOUTHE. Tél. (03) 83-24-58

VACANCES DE SKI EN SUISSE PARIS-LAUSANNE en TGV

L'Hôtel Bellevue, à Chaux-de-Fonds, près de Lausanne, dans le vignoble, vue unique sur le lac Léman et les Alpes.

PISTES DE SKI A GOGO à 15 min. TRANSPORT ORGANISÉ
Chambres avec confort, cuisine française
Hôtel Bellevue, CH-1695 Chaux-de-Fonds
Tél. : 19-41-21/56-14-81

NOS TOURS DU MONDE 1985

1^{er} départ le 2 AOÛT
2^e départ le 11 OCTOBRE

SINGAPOUR
AUSTRALIE - TASMANIE
NOUVELLE-ZÉLANDE
POLYNÉSIE - CALIFORNIE
32 jours de Paris à Paris : 35.850 F

LA CROIX DU SUD

5, rue d'Amboise, 75002 PARIS
Tél. 261-82-70. Lic. A681 L'ÉVASION

VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985

CONCORDE A MARRAKECH

- 4 jours 9-12 mai : 8 850 F

- 7 jours 12-18 mai : 8 490 F

Ces prix comprennent par personne transport aérien A.R. sur Air France (vol supersonique Concorde à l'aller ou au retour selon vos choix), séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double.

Transport aéroport-hôtel.
Vente guidée de Marrakech.
Renseignements et inscriptions :
ARCON (L. 1.75.001)
83, rue de Valenciennes
75008 PARIS - Tél. : 822-96-48

Victoria-Lauberhorn Wengen Berner Oberland



Prospect et renseignements :
Hôtel Victoria-Lauberhorn
CH-3523 Wengen
Tél. 1941/36/56 51 51
Tél. 923 232
S.-H. Castelen, dir.

L'hôtel de famille de 1ère classe au centre de Wengen, qui a été remis à neuf, garantit avec son haut confort et ses restaurants fameux, bars et cafés, un agréable séjour. Chambres avec bain/wc, tél., radio, demi-pension, choix de menu, sFr. 75.-/103.- selon site, séjour et saison. Buffet riche de petit déjeuner ainsi que div. buffets aux chandelles. Arrangements de ski avantageux : 7 jours demi-pension, bain/wc, choix de menu, incl. abonnement pour 22 remontées mec. sFr. 644.- ou bien sFr. 1184.- pour 14 jours. Arrangements forfaitaires en été.

هكذا من الامل

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 23 FEVRIER 1985 III

DANS LE CIEL D'AFRIQUE, 4 ETOILES SONT NEES.

Des Français sur l'Iditarod

A L'IDITAROD, LA plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.

Après avoir eu à l'esprit l'exploit de l'Américain Dick Bass, qui a traversé l'Alaska en 1983, les Français ont décidé de tenter l'exploit. Ils ont choisi l'Iditarod, la plus longue course au monde - 1800 km, 11 jours, 11 nuits, 11 points de ravitaillement - Des Français ont décidé de tenter l'exploit.



Avoriaz : des skis sur le paillasson

Une vraie station sans voiture.

« **V**OUS savez ce que cela veut dire Avoriaz en patois ? Eh bien ! je vais vous expliquer. » Les yeux du vieux Savoyard, qui a rencontré un « Parisien » ignorant, pétillent de malice. « Jadis, dans cette région, les prés d'estives — vous savez — là où l'on montait les vaches en été, étaient loués par les communes aux éleveurs. Ceux-ci faisaient des enchères pour avoir les meilleurs pâturages. Et ils ne donnaient jamais très cher pour avoir ceux qui étaient situés au-dessus des ardoisiers de Morzine. Il y avait plus de cailloux que de brins d'herbe. Cela ne valait rien, autrement dit Avoriaz ! »

C'est pourtant sur ce tas de cailloux que Jean Vuarnet a rêvé de bâtir une station moderne, à l'américaine. Le champion olympique de descente de Squaw Valley (1960) avait grandi dans cette vallée où son père, médecin, était venu s'installer après avoir quitté la Tunisie. Visionnaire en matière de technologie des skis, il avait aussi aperçu les possibilités infinies de liaison des petits villages du Chablais disséminés dans un immense domaine skiable. Jean Vuarnet fit part de son projet à l'ancien vainqueur du tour de France, Louison Bobet, qui, après mûre réflexion, préféra lancer un complexe de thalassothérapie à Quiberon. Un promoteur parisien s'intéressa néanmoins à l'affaire.

Spécialisé dans l'immobilier traditionnel dans la région parisienne, M. Brémont n'avait aucune expérience de la montagne. Aussi laissa-t-il carte blanche à son fils Gérard. C'était l'époque où le béton poussait plus vite en montagne que les edelweiss : dans la Tarantaise (haute vallée de l'Isère), d'autres promoteurs lançaient en effet, à la même époque, les stations de Tignes, Les Arcs, La Plagne, Les Ménuires, sur le principe des stations intégrées des Rocheuses.

Ayant acquis le terrain à un bon prix, Gérard Brémont put faire appel à trois jeunes architectes, Jacques Labro, Jean-Jacques Orsoni et Jean-Marc Roques, qui allaient laisser libre cours à leur créa-

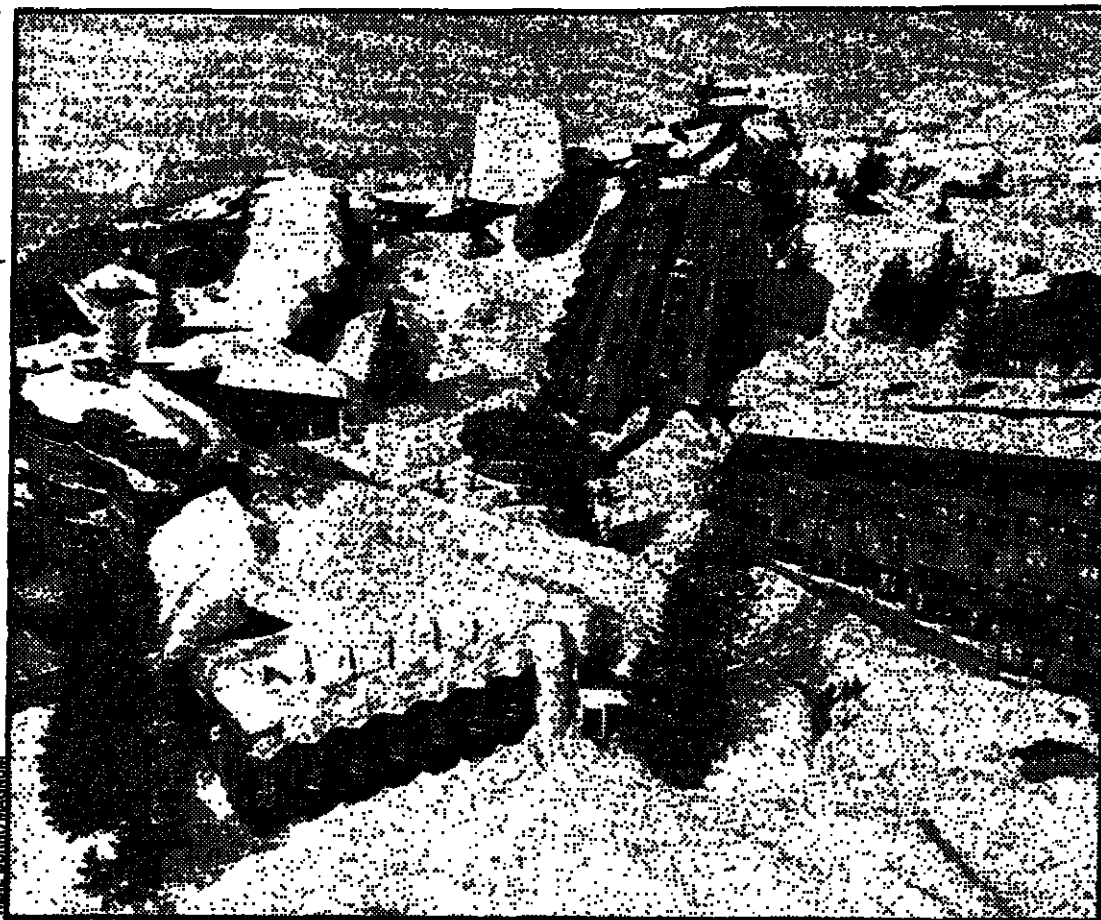
tivité. Au lieu des tours et des barres qui apparaissent partout ailleurs à l'époque, ce furent des immeubles à la géométrie tourmentée qui s'accrochèrent au bord des falaises surplombant Morzine. Entièrement recouverts de tulleaux de bois, ils ressemblaient aux constructions du Grand Nord canadien.

Mais l'originalité de la station ne s'arrêta pas à ces constructions. Architectes et promoteurs se sont entendus pour en exclure complètement les voitures. Le pari était difficile au début des années 60, avant la révolution écologique et les chocs pétroliers. Il a été tenu. On peut accéder à Avoriaz par la route, mais il faut impérativement laisser son véhicule dans un immense parking à l'écart. Il est tout aussi agréable de se garer à Morzine et de monter à la station par le téléphérique. La circulation s'opère au moyen de traîneaux tirés par des chevaux, et qu'on peut utiliser à loisir.

Les skieurs peuvent également se déplacer de la partie basse (la plus ancienne) à la partie haute (la plus récente) à travers des rues qui ne sont jamais déneigées grâce au système de remontées mécaniques. « Avoriaz est la seule station au monde à avoir poussé aussi loin le concept de station sans voiture. Même à Zermatt, en Suisse, on a besoin d'une auto pour aller skier, alors qu'ici on chausse devant sa porte », dit Jean-Max Blum, le directeur général du groupe Pierre et Vacances, qui gère désormais la station.

Car ici le ski est bien le roi. Avoriaz a réalisé l'essentiel de sa promotion avec le Festival du film fantastique, qui a notamment révélé Steven Spielberg, le nouveau grand maître du suspense. Entouré de montagnes qui ne dépassent pas 2 500 mètres d'altitude, le domaine skiable n'a pas a priori la qualité de ceux des stations plus élevées.

Or, c'est mal le juger : d'abord l'enneigement y est régulier et abondant toute la saison, grâce à la proximité du lac Léman ; ensuite, les pistes



sont d'une variété très riche. Avoriaz se trouve en effet au cœur d'un ensemble appelé les Portes du soleil, nom d'un col de la région. Depuis quatre ans, une centaine de remontées mécaniques relient treize stations — huit françaises (Abondance, Avoriaz, Châtel, La Chapelle-d'Abondance, Les Gets, Montriond, Morzine, Saint-Jean-d'Aulps) et quatre suisses (Champéry - Planachaud, Morgins, Torgon, Val d'Iliez - Champoussin - Les Crosets) — qui offrent quelque 600 kilomètres de pistes.

Les itinéraires sont bien balisés, mais il n'est pas inutile de faire leur découverte derrière un guide comme Bruno Richard. En une journée, cet ancien membre de l'équipe de France, fils du plus ancien moniteur de la station, entraîne le skieur moyen au col de Chavanne pour descendre le redoutable mur de l'Au et traverser la forêt de Morgins avant de rejoindre Châtel pour un copieux déjeuner et finir la journée sur les pentes du Linga, du Géant et du Bassachaux. Il

y a dans la balade toute la déclinaison du ski : la pente raide des couloirs, la neige profonde des faces nord, le slalom entre les sapins, la vitesse sur les larges pistes, le ski instructif dans le relief tourmenté de Plaine Drance. Ici, en effet, sous l'impulsion de Jean Vuarnet, le relief n'a pas été remodelé au bulldozer pour faciliter les évolutions des frimeurs.

Le ski naturel, c'est aussi le mot d'ordre de l'école des enfants d'Annie Famose, implantée au cœur de la station.

« L'idée d'une pédagogie basée sur le jeu est d'abord venue aux Autrichiens de Kitzbühel. Nous l'avons adoptée », dit l'ancienne championne du monde.

Dans trois stades spécialement aménagés, des centaines de bambins — on en a compté jusqu'à douze cents par jour — évoluent sur des parcours où ils trouvent naturellement le geste correct. « On ne leur dit pas quand et comment ils doivent planter leur bâton. Ils le découvrent tout seuls, et cela donne de très bons skieurs ».

explique Annie Famose, dont le centre, décoré par la firme Walt-Disney, fait travailler un minimum de cinquante personnes chaque jour.

Le village des enfants permet de surcroît aux parents de skier en toute liberté pendant la journée. Il est implanté au cœur de la station, non loin du centre culturel qui a été édifié durant l'été 1984, véritable centre nerveux d'Avoriaz. C'est le point de rencontre et de détente où chacun passe à la fin de la journée pour préparer la soirée. Il n'y a que l'embarras du choix, car partout on est sensible aux préoccupations de l'hôte de passage.

A cet égard, la dernière innovation du groupe Pierre et Vacances n'est pas dénuée d'intérêt. Une analyse du marché des sports d'hiver montre en effet que les séjours à la montagne l'hiver ne dépassent plus guère trois semaines. Sur cette base, Pierre et Vacances, qui s'est associé il y a un an à la Société générale, aux Assurances Drouot et à la Lyonnaise de banque, a imaginé consentir un rabais de 20 % aux acquéreurs d'appartement à condition que, pendant onze ans, ils acceptent d'en rétrocéder la location au groupe tout en s'en réservant l'usage pendant au moins six semaines dans l'année. Cela est possible en reversant par anticipation le montant des loyers et en rétrocédant une partie de la TVA.

La dernière condition tient au fait que les appartements sont tous conçus sur le même modèle. Le propriétaire peut donc occuper n'importe lequel pendant sa période réservée. Dans une époque de crise touchant particulièrement l'immobilier de montagne, cette formule a permis à la station de poursuivre son développement en déclinant les principes de base des trois architectes originels. Normalement, le nombre de lits devrait augmenter de 25 % dans les années à venir. Mais il n'y a pas de risques de saturation pour les remontées mécaniques. Le domaine des Portes du soleil est assez vaste pour absorber sans problème une telle augmentation.

Pour l'heure, il n'y a d'ailleurs pas de file d'attente aux remontées mécaniques, même pendant les moments de pointe. Et ces charmes, assez rares désormais, n'ont pas échappé aux touristes anglais et scandinaves, qui sont des assidus d'Avoriaz.

ALAIN GIRAUDO.

Carnet de pistes

DÉPENDANTE de Morzine, la station est au cœur des Portes du soleil avec un domaine de quelque 1 000 kilomètres carrés.

Accès : Par avion : aéroport de Genève ; par le train : TGV jusqu'à Thonon, puis taxi ou autocar ; par la route : direction Morzine, puis éventuellement téléphérique.

Accueil : Office du tourisme (50) 73-02-90.

Hébergement : 11 500 lits ; location meublée (appartement pour cinq personnes, de 1 600 à 3 990 F) ; résidences hôtelières (par personne de 210 F à 360 F en chambre double) ; Hôtel les Dromonts (par personne de 325 à 525 F). Réception : Avoriaz Location (50) 74-04-53, Immobilier des Hauts-Forts (50) 74-16-08, Pierre et Vacances (1) 720-70-87, PLM Locarev (1) 280-66-13.

Remontées mécaniques : Forfait Avoriaz (domaine de la station) 7 jours, 470 F ; forfait Portes du soleil (domaine des treize stations du Chablais et du Haut-Valais (130 remontées) : 7 jours, 633 F.

Ecoles de ski : Quatre-vingt-cinq moniteurs donnent des leçons à la journée (735 F) ou en cours collectifs (500 F par semaine) ; « Village des enfants » de trois à quatorze ans (760 F pour six jours avec le déjeuner).

Stages : Grand tourisme (hors piste) 682 F par personne pour six jours ; compétition 546 F par personne et par semaine ; circuit des Portes du soleil avec guide indépendant 150 F par personne et par jour.

Animation : Randonnées à ski de fond (300 F par jour et par personne) ; Ecole de delta-plan (300 F par vol avec moniteur) ; Randonnées en raquettes (85 F par personne) ; Squash (deux courts chez Avoriaz-Sport, 28 F la demi-heure) ; at-telages de chiens (promenade en traîneau) ; motos des neiges (locations de ATC Honda sur un circuit spécialement aménagé) ; Radio-Avoriaz (101, 3 MHz, MF de 8 h à 20 h) ; soirées musicales (jazz : bar-grill du Crepy ; discothèques : Manhattan, Rock-Club ; piano-bars : Valentino, Lord, Snow).

Sécurité : Des panneaux informatiques donnent la situation de la neige pour la prévention des avalanches. Secours des blessés par hélicoptère.

Investissements : Différentes formules sont proposées par le groupe Pierre et Vacances qui vend le mètre carré neuf à environ 14 000 F. Tél. (1) (50) 74-10-22.

Restaurants : Les Dromonts (50) 74-08-11, Les Hauts-Forts (50) 74-09-11, La Taverne (50) 74-08-33, Crepy (50) 74-11-80, La Gendrie (50) 74-12-40, La Princesse d'Herouin (50) 74-01-98, Le Bistrot (50) 74-14-08.

VACANCES EN ESPAGNE - ITALIE PORTUGAL

Vaste choix de locations en bord de mer : hôtels, villas et appartements de tous standing.

Renseignements SLAM Vacances 17, rue du Fbg Montmartre 75009 Paris (16e Rue Montmartre) Brochure sur demande contre 9,50F en timbres pour participer aux frais d'envoi.

PAQUES, ÉTÉ EN TOSCANE 1000 FERMES, VILLAS ET CHATEAUX A LOUER

Pour des vacances de soleil, culture et qualité, consultez le catalogue CUENDET (230 pages en couleurs), presque un guide touristique décrivant minutieusement chaque demeure avec des photos intérieures et extérieures, inventaire garanti, etc.

Pour achat du catalogue (26 F) et réservations : **DESTINATION TOSCANE** 7, rue du Pélican, Paris (16e) - Tél. : 233-38-16

Camino L'AMERIQUE
VISITEZ
en version française

Même si vous ne parlez pas anglais, votre accompagnateur CAMINO, chevronné, parfaitement bilingue, vous fera comprendre et aimer l'Amérique.

CAMINO : la qualité
Pour ses circuits, CAMINO a choisi les vols transatlantiques réguliers Air France et, en Amérique, cars climatisés et vols réguliers de compagnies réputées. Les hôtels sont de premier ordre, et la plupart des repas inclus.

CAMINO : le prix
L'expérience, la compétence et le volume des achats de CAMINO vous font bénéficier du meilleur rapport qualité/prix.

CAMINO : le dollar maîtrisé
Si vous réglez 70% du prix de votre voyage à l'inscription, les éventuels mouvements du dollar ne vous seront répercutés qu'à la baisse.

CAMINO : les réductions Early Bird
En vous inscrivant tôt, vous pouvez bénéficier de réductions pouvant atteindre 10% du prix de votre voyage.

CAMINO : pour les anglophones confirmés
Un programme "séjours et circuits individuels" leur est destiné. Demandez-le si vous comprenez un film américain en V.O.

Inscriptions dans toutes les bonnes Agences de voyages ou par coupon à découper et adresser à CAMINO, 21, rue Alexandre-Charpentier, 75017 Paris, Tél. 01 572 08 11

Je désire recevoir sans frais, ni engagement vos programmes 1985 : 1. Circuits accompagnés, 2. Séjours et circuits individuels

Nom _____
Prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____

L.M. CA 88 LIC A 478

سكرا من الارامل

NOS PASSAGERS SONT NOS HOTES.

Dovle Dana Barmbrink

CORSE DU SUD
MARINA DI SANTA VESUVIA
location villa à la mer
à partir de 990
AQUILA VOYAGES
PARIS - TEL (01) 232 55 55

**ES, ÉTE EN TOSCANE
ES, VILLAS ET CHÂTEAUX
A LOUER**

NATION TOSCANE

Les « paillettes » de Florestan

Insémination artificielle et nouveaux arrangements.

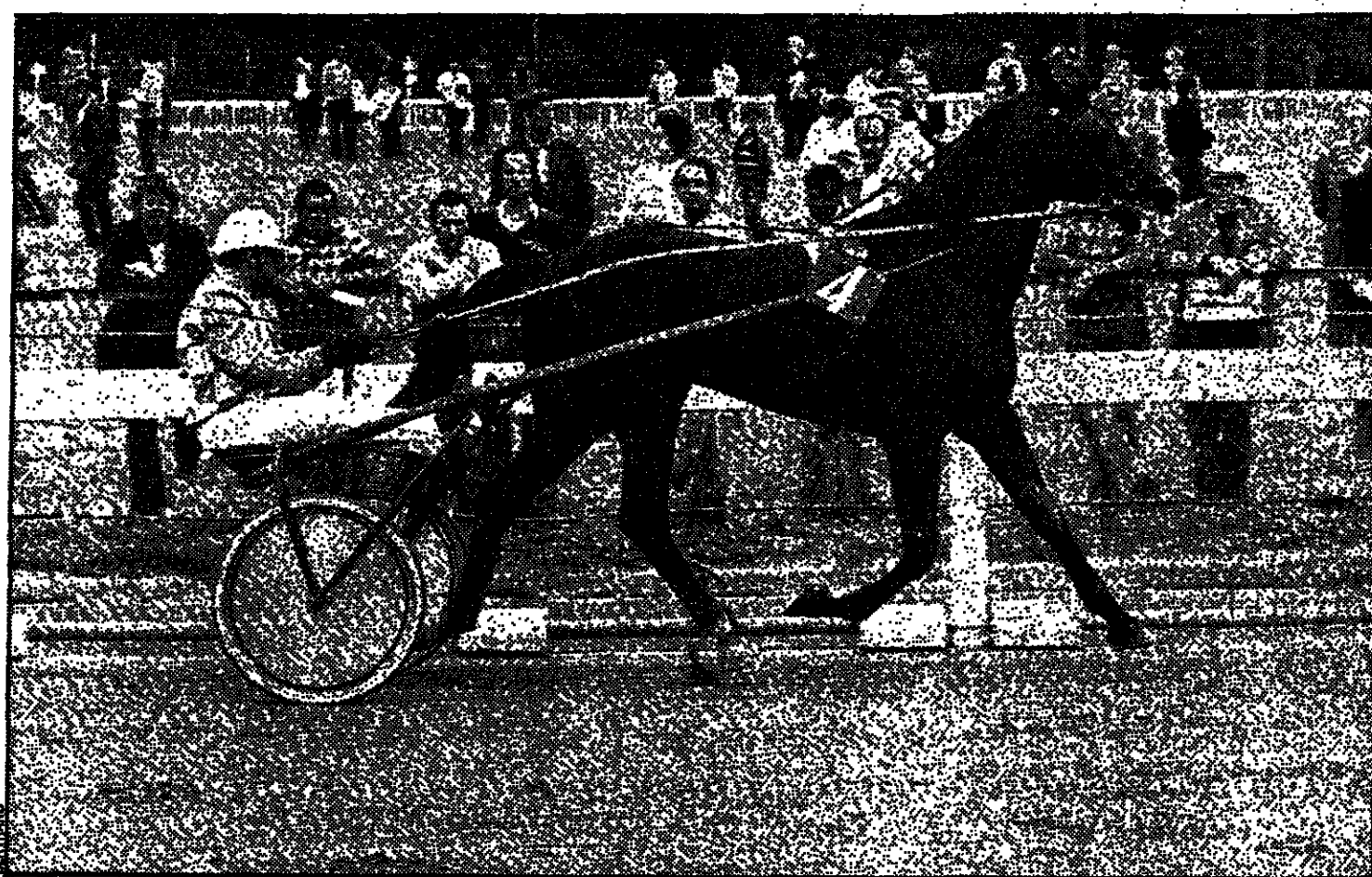
ROBUSTES trotteurs... Qu'un froissement supplémentaire de billets s'entende du côté de l'aquarium de Vincennes - là où siège l'intendance, notamment les préposés aux engagements, - et les voilà qui accourent, non pas tout à fait au triple galop car il faut continuer de chasser le naturel, mais à la limite de la faute tant ils sont avides de saisir l'occasion.

Ils étaient repartis, qui en Mayenne, qui dans le Calvados ou l'Orne, panser les plaies d'un dur hiver vincennais. La relève des galopeurs d'Auteuil étant empêchée pour cause de gel, ils envoient bandages, embrocations, reconstituants, par-dessus les sulkes et les voila.

Pour le seul programme de remplacement de dimanche passé, ils étaient cent quinze à revenir à Vincennes, plus que n'aurait rassemblé, au sein de troupes fraîches, le programme d'Auteuil.

A dire vrai, cette prolongation ne nous a rien appris dont on n'ait eu conscience au terme du temps réglementaire. On savait déjà qu'Oppoka Mabon progresse, que Ponence va être meilleure au monté qu'à l'attelé, que Lavallière valait mieux que ses dernières performances. Mais du moins la recette a-t-elle été sauvée : 113 millions de francs au tiercé.

La règle, dans le cas de transfert d'une réunion, est que la société de course qui a dû passer le relais encaisse quand même la moitié du produit net du tiercé ou du quarté du jour. Auteuil a donc gagné dimanche, à regarder les canards du bois de Boulogne faire du patinage sur sa rivière des tribunes, quelque 2,10 % des 113 millions portés aux



Florestan, propriété des haras nationaux, est l'étalon en vogue.

guichets du PMU, soit 2 370 000 francs. En visite à Vincennes, Alain du Breil, président de la société des steeple, promenait sur toutes choses un regard certes nostalgique mais néanmoins concupiscent.

Du côté des Haras nationaux aussi, on est attentif à la recette. L'attention, là, vient de déclencher du rififi.

Le pouvoir socialiste a mis à la tête des Haras nationaux non plus, pour la première fois depuis Colbert, un ressortissant de cette administration,

un officier des haras, mais un économiste parachuté du ministère des finances : Jean-Pierre Launay, par ailleurs petit propriétaire et éleveur de chevaux de course (notamment de la bonne Proustille). Du coup, les attitudes ont complètement changé. Dans le cadre et la limite de leur budget, voté par le Parlement, les anciens directeurs essayaient de faire noblement ce qu'ils croyaient se situer dans le droit sens du bien public, sans descendre dans l'arène commerciale.

La nouvelle direction a considéré qu'en faisant un peu de business on pourrait ajouter un plus au bien d'autant. Elle a donc inauguré ou élargi des formules d'association avec des éleveurs privés pour des achats d'étalons spéculatifs, des techniques de surveillance vétérinaire permettant à un étalon de servir jusqu'à soixante-dix juments au lieu de quarante (au même prix unitaire...); surtout, sans pouvoir

encore briser les barrières établies par les propriétaires d'étalons - financiers puissants, - elle s'est prononcée, dans le principe, en faveur de l'insémination artificielle.

C'est cette dernière question qui vient de susciter des remous.

L'insémination artificielle, qui ferait baisser le prix des chevaux de course, en moyenne, de quelque 25 %, mais qui comporterait le risque de consanguinités dangereuses, à long terme, pour la race, n'est encore reconnue que dans les pays de l'Est, en Allemagne et en Scandinavie. Dans ces pays, un poulain, engendré par des paillettes de sperme congelé, peut être inscrit au stud-book. Ailleurs, non.

Des éleveurs allemands avaient fait savoir, voilà quelques semaines, qu'ils seraient intéressés par des « paillettes » de Florestan, l'étalon français en vogue, propriété des Haras nationaux.

laient ses services et qu'il avait fallu tirer au sort entre elles pour désigner soixante éguas.

Colère des propriétaires des cinq-cent cinquante-deux délaissées : « Vous n'avez pas le droit de vendre des paillettes aux Allemands avant que toutes nos juments ne soient servies... Venez-nous les paillettes à nous... Nous allons établir un cordon jour et nuit autour du Haras du Pin (où se trouve Florestan) ; pas une paillette n'en sortira... »

Après des négociations parfois houleuses, on a transigé. La France ne livrera pas de paillettes de Florestan aux Allemands ; mais il n'en sera pas vendu non plus en France puisque c'est encore contraire aux règles du stud-book. Cependant, on pratiquera avec Florestan, une forme de mini-insémination artificielle. Sa semence sera en partie récoltée artificiellement (la voilà bien, la rançon du succès...) et fractionnée pour être utilisée par trente juments de plus. On va procéder à un second tirage au sort pour désigner les trente éguas supplémentaires.

Chez les éleveurs de trotteurs, l'arrangement est assez bien accueilli. Dans les syndicats de propriétaires d'étalons de pur-sang, il provoque inquiétude et indignation. C'est un nouveau verrou qui vient de sauter sur la voie de l'insémination artificielle. On conçoit les intérêts en jeu quand on sait qu'aux Etats-Unis les saillies des étalons les plus cotés, comme Northern Dancer et Seattle Slew, se négocient, cette année, à des prix approchant le million de dollars.

LOUIS DÉNIÉL

COTE d'AZUR
CAGNES-SUR-MER (Centre)
Appartement 3 pièces, cuisine, salle de ba, w.c., chauff. central, 5° étage, ascenseur, parking et cave. Quartier calme.
Prix : 500 000 F
J. TORRES - 25, rue de la Vallée - 75012 PARIS
Tél. : 628-08-87

SAHARA
De dunes en canyons à pied et en jeep avec les guides et les touaregs. Une aventure excitante !
Trekking et expédition 11 à 16 jours
NOMADE, les amis du Sahara
49, rue de la Montagne-Sainte-Genève
75005 Paris - 329-06-80

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES
SUPER-VACANCES POUR BRANCHER
700 m plage, HOTEL MERCATOR***, 18 suites, cuisine, s.d.b., w.c., tél., salon télé, jardin, parking, parc.
Mars, 8 jours 495 F par pers.
Avril, mai, 8 jours 630 F par pers.
120, chemin des Groules. Tél. (93) 33-50-75.

08500 MENTON
HOTEL DU PARC***
Tél. (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Jardin. Grand jardin. Cuisine réputée. Déjeuner sur demande.

HOTEL DU PIN DORÉ**
Tél. (93) 28-31-00
Chambres et petits déjeuners. Confort et accueil réputés.
Le meilleur emplacement de Menton. Centre ville et bord de mer. Près du casino. Jardin ombragé. Piscine d'été. Bar. 2 salons de TV. Tél. direct. Parking.

Châteaux de la Loire

37000 TOURS
Week-end châteaux de la Loire
HOTEL DE FRANCE*** centre, 50 m de la gare, voie piétonne, sauna, salle vidéo, chambre, petit déj., télévision, bain, w.c., 225 F pour 2 pers. Repas gastronomique, à 150 m Brasserie restaurant L'UNIVERS à partir 70 F soc comp.
Tél. 16 (47) 05-35-32.

Châteaux de la Loire

26 DIE
Calme en moyenne montagne. Climat déjà provençal. Nombreuses possibilités de promenades en voiture (Vercors tout proche), à cheval, à pied (guides, circuits balisés), 6 terrils, rivi., campings 2-3 ét. 17 hôtels, meublés. Fêtes paysannes. Ecrire S.L. 26150 DIE.

Provence

84500 MENERBES
HOSTELLERIE
LE ROY SOLEIL***
Calme et confort raffiné d'un mas du XVII^e. Huit chambres personnalisées. Piscine, parc ombragé, cuisine gourmande, tennis 1 km.
Tél. (90) 72-25-61

ROUSSILLON - 84220 GORGES

Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Excellente cuisine de femme et de marché. Initiation à l'équitation et randonnées équestres.
Week-end et séjour.
MAS DE GARRIGON***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-35-333 VENISE.
Tél. 41-1150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

TOURISME

PRÉALPES
26 DIE
Calme en moyenne montagne. Climat déjà provençal. Nombreuses possibilités de promenades en voiture (Vercors tout proche), à cheval, à pied (guides, circuits balisés), 6 terrils, rivi., campings 2-3 ét. 17 hôtels, meublés. Fêtes paysannes. Ecrire S.L. 26150 DIE.

COTE D'AZUR, studios équipés 2 pers., 1 sem., 1020 F ; 4 sem., 2480 F. Parking. Mer 600 m.

ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

A EVIAN-LES-BAINS

Retrouvez le chemin de votre équilibre
Information et renseignements
OFFICE DE TOURISME
F.74502 EVIAN CEDEX - Tél. 50-75-04-26

LA CHALEUR EST PLUS HUMAINE A NOUVELLES FRONTIERES

BRUXELLES
POINTE-A-PITRE
à partir de **3390 F** aller-retour

nouvelles frontières
5, avenue de l'Opéra 75001 Paris 260 36 37

Actualité

Y a-t-il une ma...
française... du...
de l'information...
dans le...
de nos trois chaînes...
qui ne plus savoir...
est nationale...
même im...
d'...
à l'heure d'...
qu'en a des...
En France...
on ne peut pas...
coller un...
qui ph...
journaliste, qui...

l'internatio...
de Monte-Car...
pendant quatre...
du ma...
sans dis...
les pay...
Est, plus...
craient en...
la conce...
qui a...
Une souz...
envoyés...
la Belgique, la...
l'URSS...
etc. Du...
sur une expi...
un immeub...
plus...
en p...
d'un to...
de quoi...
analyser...

Depuis des années...
qu'envoient qu...
chappes...
pas fa...
cette...
la station...
la pose d...
chemin d...
un docu...
universaire...
g...
On a pris l...
plus...
Le pays...
prémen...
montrant...
chauds...
Angletterre...
envoyé...
famini...
se ressem...
Mêmes in...
morts...
manière...
S...
Il s'...
l'ém...
sans té...
LTD, q...
avec le r...
Buerk...
faible...
est le...
de dire qu...

Les films de
DIMANCHE 2
Talépoué une ombre...
de Robin Davi...
120 - 105 mn.

Un accident de chemin...
résumé, et une jeune...
se brisant...
Bordelais où on le...
S...
de la se...
en Fran...
Nathalie Baye...
grande comé...
M...
cordiale...
de Marcel L...
120 - 105 mn.

Comment le prince de...
s'approche le...
nation...
de France. Une belle...
par un...
la seconde...
l'Europe...
contre l'Allemagne...
« mess », colle...
contem...
prestigieuse.

سكرا من الامل

سكرا من الاصل

TÉLÉVISION

SEMAINE DU 23 FÉVRIER AU 1^{er} MARS 1985

LE MONDE LOISIRS VII
SAMEDI 23 FÉVRIER 1985

Actualités venues d'ailleurs... à Monte-Carlo

De quelques manières de faire de l'information.

Y a-t-il une manière « française » de faire de l'information ? A force d'être dans le champ clos de nos trois chaînes, on finit par ne plus savoir si la « façon » est nationale ou universelle, ni même imaginer qu'il y a peut-être d'autres méthodes, qu'on a des tics et des défauts. En France, par exemple, on ne peut pas faire une image sans coller un texte dessus, un avis, qui plus est, celui du journaliste, qui « bouche » l'image.

Au Festival international de télévision de Monte-Carlo, on a pu voir pendant quatre jours, de 9 heures du matin à 6 heures du soir sans discontinuer, ce que les pays de l'Ouest et de l'Est, plus quelques autres, envoient en compétition. On a là, concentrés, tous les conflits qui agitent notre planète. Une soixantaine de documents envoyés par la France, la Belgique, la Suisse, le Royaume-Uni, le Canada, les États-Unis, l'URSS, la Tchécoslovaquie, etc. Du petit reportage sur une explosion de gaz dans un immeuble en Pologne, aux dossiers plus élaborés sur le Liban, en passant par la mort d'un torero, l'inceste : il y a de quoi comparer, évaluer, analyser. Passionnant !

Depuis des années, les Soviétiques n'envoient que des reportages qui échappent à la critique, ils n'ont pas failli à la règle, présentant cette fois le lancement de la station spatiale Vega 1, la pose du dernier maillon du chemin de fer transsibérien et un document dédié au 40^e anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale... On a pris l'habitude, cela n'étonne plus personne. Les autres pays — dont ceux de l'Est — prennent plus de risques en montrant des documents « chauds ».

Deux pays, l'Angleterre et le Canada, ont envoyé leur reportage sur la famine en Éthiopie. Ils se ressemblent étrangement. Mêmes images dramatiques, mêmes morts par milliers, même manière aussi d'aborder le sujet. Il s'est agi (comme on l'a fait en France aussi) de provoquer l'émotion — pour susciter l'aide nationale urgente — sans tenter d'analyser au-delà. La BBC/Wisnew LTD, qui a obtenu un prix avec le reportage de Michael Buerk, présente les mêmes faiblesses, mais ce dernier est le seul, tout de même, à dire que les



Deux reportages télévisés sur la famine en Éthiopie ont été présentés au Festival de Monte-Carlo. Plusieurs photographes ont également ramené des images de ce drame. Parmi eux, Sebastião Salgado, membre de l'agence Magnum, a obtenu le prix du reportage complet décerné chaque année par le World Press à Amsterdam, ainsi que le prix Leitz, d'un montant de 30 000 F. Le photographe en a fait don à Médecins sans frontières.

raisons de la lenteur des pays occidentaux à agir tiennent sans doute au fait que l'Éthiopie est un régime marxiste.

Les cinq reportages sur l'Afghanistan ont permis, en revanche, d'assister à des visions du monde curieusement contraires. Les pays occidentaux, tous, ont filmé du côté de la résistance afghane (un bon témoignage de la télévision allemande), tandis que la télévision tchécoslovaque nous montrait un document inverse, filmé côté « révolution » afghane. C'est-à-dire prosoviétique. Le commentaire est un curieux mélange touristique-ethnologique (« le bazar témoigne de la sérénité et de la certitude de l'avenir »), on apprend les différents bienfaits de la révolution afghane, les résistants étant des « bandits » qui sèment la peur. Tandis que « dans les kichlakas », c'est la conclusion, « pénétrons irrésistiblement la sérénité et la paix ». La Tchécoslovaquie s'est d'ailleurs fait remarquer par un reportage du même style sur le Nicaragua. Même vision simple, même conclusion optimiste.

Parmi les pays de l'Est, seuls les Hongrois ont présenté

un document remarquable, une enquête très serrée, fournie, complexe, sur les contradictions sociales, culturelles et politiques à Jérusalem.

On dit souvent que les Américains sont les meilleurs, ce n'est pas vrai. Ce sont les Anglais. Avec les Américains, on baigne souvent dans une espèce de vision bien-pensante, un humanisme de jardin d'enfants, qui plus est militant (style un pasteur qui a adopté huit enfants cambodgiens), mais ils sont passés maîtres dans un genre, la grande enquête, le dossier international, dont la chaîne ABC, chaque année, offre un exemple. Christopher Isham et John Fielding ont analysé la montée de l'influence syrienne au Liban. L'équipe examine toutes les pièces d'un dossier où les erreurs américaines sont passées au crible. Isham et Fielding ont interrogé les Libanais, les Syriens, les Israéliens. Témoignages, interviews, documents, images, commentaires, s'assemblent comme les éléments d'un puzzle dont le résultat est sévère pour la politique américaine, mais sans qu'il y ait jamais ce ton qu'on se croit obligé de prendre en France dès qu'on parle politique.

L'information, chez nous, pêche par quelques défauts. Le reportage d'Antenne 2 sur la Pologne a ce petit ton sec — très maître d'école — caractéristique d'une certaine « pensée » journalistique française. On ne sait pas analyser sans juger ! On dirait que ce n'est pas normal de faire de l'information. Il y faut du pathos, un commentaire qui dramatise. On abuse des effets.

Les Anglais sont plus sobres, discrets et précis. Chez eux, c'est la caméra qui travaille d'abord. Le commentaire ne vient que pour expliquer ce qui manque à l'image. On a vu ainsi un reportage sur un rassemblement républicain en Irlande du Nord où la police est intervenue et a ouvert le feu (un mort par balle en plastique) : le commentaire est réduit à l'essentiel, c'est la caméra qui dit, mais tout est dit, simplement. Idem avec un grand reportage sur la grève des mineurs. Pour les Britanniques, il ne s'agit pas d'exprimer un point de vue, d'être convaincu ou de chercher à convaincre, il s'agit de fixer une situation de près.

CATHERINE HUMBLLOT.

Vu pour Vous

Policiers de pacotille

● Série : Hôtel de police, A2, à partir du dimanche 24 février, 19 h (55 mn).

Vouloir faire une chronique policière à la française, c'est bien. Mais prendre les téléspectateurs pour des gobe-mouches, c'est moins bien. Les pères de la série « Hôtel de police » ont pourtant mis tous les ingrédients habituels : un commissariat de quartier dans son activité quotidienne, trois inspecteurs — un lourdaud, un beau gosse et une femme énergique, mais sexy — unis comme les doigts de la main et un commissaire vieille école, plein de sagacité.

Tous les quatre sont confrontés à six faits divers réels que leurs auteurs, Claude Berma et Bernard Grédaire, ont essayé, disent-ils, de traiter avec recul et humour. On songe, alors, à une sorte de version nationale de « Starsky et Hutch ». Hélas ! on est très vite déçu.

Malgré des efforts désespérés, nos trois héros, défenseurs ardents de la loi, de la veuve et de l'orphelin, restent plus faux que nature. Leurs dialogues, d'un simplisme affligeant, n'arrangent pas les

choses, ni le décor ripoliné où ils évoluent, et moins encore les hasards, les embûches, grosses comme des maisons, auxquels ils se heurtent. Quant à l'humour annoncé par les auteurs, on l'attend en vain.

Plus grave encore : le choix de certains sujets frise le racolage. Le Surdocteur, premier épisode de la série, en est un exemple. C'est l'histoire d'un trafic de drogue dans le milieu étudiant. Nos inséparables inspecteurs décident de remonter la filière sans avertir la brigade des stupéfiants. Elle les mène à la pharmacie centrale d'un grand hôpital. Avant d'y parvenir, ils auront dû s'initier au patin à roulettes, s'insérer dans un groupe rock, enquêter dans un lycée... Bref, tous les poncifs y passent.

Un problème comme celui de la drogue chez les jeunes mériterait tout de même une approche un peu plus sérieuse, surtout pour une émission diffusée à une heure de grande écoute. La déception est d'autant plus marquée que sous le pseudonyme de Bernard Grédaire, scénariste, se cache un médecin.

ANITA RIND.

Paris galère

● Paris, ville fermée, A2, vendredi 1^{er} mars, 13 h 45 (55 minutes).

Diable ! que cette ville est monstrueuse ! Celui qui arrive de son village s'y rend la gorge serrée mais le cœur plein d'espoir. Qu'attend-il de Paris ? Du travail, une nouvelle vie ? Des milliers de personnes viennent des quatre coins de la province pour faire l'expérience de la « capitale ». Paris-lumière, rêve, devient brusquement Paris-difficultés. « Aujourd'hui la vie »

M. G.

Sciascia en images

● Feuilletton : Western sicilien, A2, à partir du jeudi 28 février, 20 h 35 (55 mn).

Ne racontons pas l'histoire de ce « western sicilien » de Pino Pascual dans le détail. Nous sommes au cœur de la Mafia. On ne peut rêver espace plus propice pour le déroulement d'un western à l'italienne. Cette histoire — telle que nous la raconte l'écrivain contemporain Leonardo Sciascia dans le recueil de nouvelles *La Mer couleur de vin* (Éditions Denoël) — tient en trois pages écrites dans un style bref, léger... Par son inspiration fortement picares-

que, Sciascia rappelle parfois les plus beaux passages de Faulkner, le Borgès des *Fables* ou le Pirandello de *Fau Mathias Pascal*.

A l'écran, les personnages sortent sur leur trente et un, le décor est finement dessiné. Ressemblent les acteurs de ce drame, prisonniers du manque d'inspiration des dialogues, des images seulement décoratives et de la mise en scène trop calculée, apprêtée, qui ne laisse à aucun moment un brin de liberté pour les déploiements de l'histoire.

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

J'ai épousé une ombre

Film français de Robin Davis (1982), avec N. Bays, F. Huster.
TF 1, 20 h 35 (105 mn).

Un accident de chemin de fer, une confusion d'identité, et voilà une jeune femme, abandonnée avec son enfant nouveau-né, qui entre dans une riche famille du Bordelais où on la prend pour la veuve du fils mort. Emprunté à un roman de William Irish, le sujet a été transposé en France, affecté de réalisme psychologique et trépidant jusqu'au mélodrame. Trahison, trahison. Nathalie Baye compose assez subtilement son personnage, Madeleine Robinson se montre grande dame et grande comédienne dans un petit rôle. Mais à part cela...

Entente cordiale

Film français de Marcel L'Herbier (1939), avec G. Morley, V. France (N.).
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Comment le prince de Galles, devenu le roi Édouard VII, rapproche la France de l'Angleterre, considérée comme nation ennemie depuis la grave affaire de Fachoda. Une belle leçon d'histoire et de diplomatie, traversée par une intrigue romanesque. A la veille de la seconde guerre mondiale, Marcel L'Herbier œuvrait pour l'union franco-anglaise, déjà scellée contre l'Allemagne en 1914. De ses chroniques filmées, celle-ci est la plus en prise sur les événements contemporains. Avec une interprétation prestigieuse.

LUNDI 25 FÉVRIER

Saturn III

Film américain de Stanley Donen (1980), avec K. Douglas, F. Fawcett.
TF 1, 20 h 45 (85 mn).

La vie paisible et amoureuse de deux savants, un homme et une femme installés dans une station de Saturn III, est troublée par l'arrivée d'un psychopathe et d'un robot aux réactions bizarres. Stanley Donen a essayé de traiter avec humour un pesant scénario de science-fiction. C'est raté, mais on peut aimer la mise en scène sophistiquée et la physique de Farrah Fawcett.

Il faut vivre dangereusement

Film français de Claude Makovski (1975), avec A. Girardot, C. Brasseur.
FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Un détective privé, qui a pour compagnie et collaboratrice une ancienne fille de petite vertu recyclée dans la restauration, est emporté par une intrigue aussi séduisante que celle du Grand Sommeil de Howard Hawks. Hommage volontaire à Chandler à travers une parodie de film noir réalisée avec brio. Pierre-Jean Remy, auteur du roman adapté, avait pris le pseudonyme de Raymond Marlot, pour faire passer au détective Philip Marlowe. Références humoristiques : Claude Brasseur, bien entendu, n'est pas Bogart, et même les scènes érotiques du film ont un aspect burlesque.

MARDI 26 FÉVRIER

S.O.S. Titanic

Film anglais de Billy Hale (1972), avec D. Janssen, C. Leachman.
A 2, 20 h 40 (100 mn).

Le voyage inaugural, se terminant en catastrophe, de ce qui était, en 1912, le plus grand paquebot du monde. Amours, problèmes et différences sociales des passagers. Cela a déjà été fait plusieurs fois, et mieux. Cette version anglaise n'a pas bénéficié d'un gros budget et la mise en scène est indigente.

La Ruée vers l'Ouest

Film américain d'Anthony Mann (1960), avec G. Ford, M. Schell.
FR 3, 20 h 35 (130 mn).

L'histoire d'un couple désaccordé, pendant l'évolution de l'Oklahoma, à la fin du dix-neuvième siècle. Adaptation grandiose d'un roman à succès d'Edna Ferber, Cimarón. Anthony Mann eut des ennuis avec la production pour avoir introduit des éléments sociaux et politiques (l'argent et le racisme) dans cette histoire. Il n'était pas d'accord avec le montage final. Il est certain que cette saga de l'Ouest n'a pas la pureté stylistique, le magnifique dépouillement, de ses grands westerns. Mais il y a d'excellents morceaux sur les mœurs des pionniers, Glenn Ford en aventurier instable et Marie Schell en épouse petite-bourgeoise qui, laissée seule, devient une femme d'affaires.

JEUDI 28 FÉVRIER

Un amour d'emmerdeuse

Film français d'Alain Vandercoille (1979), avec O. Oriandi, R. Delpard.
A 2, 14 h 50 (85 mn).

La naissance d'une petite fille, après dix ans de mariage, perturbe la vie d'un ménage, car la femme ne peut mener de front ses activités professionnelles et ses tâches maternelles. L'homme, lui, prend ses distances. Cela voudrait être une comédie. Ce n'est pas drôle mais maledroit, confus et un peu déplaisant.

VENREDI 1^{er} MARS

Le Fleuve

Film américain de Jean Renoir (1950), avec T. E. Breen, P. Walters.
A 2, 23 h.

L'Inde encore coloniale, trois adolescents rêvant au bord du Gange : deux Anglaises, une indienne. Coquetteries, caprices, premières amours, héritages, entre deux civilisations, découvertes des valeurs fondamentales : la vie et la mort, l'harmonie de l'homme et de la nature. Séduit par un livre de la romancière anglaise Rumer Godden, Jean Renoir en achète les droits, trouve un producteur indépendant et réalise, ainsi, en Inde, son premier film en couleurs. Malgré quelques moments dramatiques, l'œuvre baigne dans une philosophie sereine. Renoir s'est imprégné d'une culture dépassant l'exotisme. Il a atteint ici, avec son changement d'inspiration, une plénitude artistique et spirituelle.



Tatoueurs et tatoués

Tout est question de goût et... d'estomac. Il faut, en l'occurrence, l'avoir bien accroché pour regarder ce documentaire. Tout au moins dans sa première partie, celle qui remonte aux origines du tatouage et à la manière dont on le pratique, aujourd'hui encore, dans les îles Samoa. Corps entiers ornés d'œuvres d'art exécutées avec les mêmes instruments rudimentaires que ceux d'il y a plusieurs siècles. Longues heures de souffrance pour les « victimes » gênées, obligées de s'y soumettre au nom d'une tradition remontant à la nuit des temps. Les Occidentaux la découvrent au dix-huitième siècle, et l'explorateur James Cook fut le premier à parler de ces « corps décorés », à révéler que les esclaves tatoués, devenus curiosités artistiques, se vendaient à prix d'or aux puissants de l'époque.

Les marins qui bourlinguaient dans les eaux du Pacifique prirent vite le tatouage : ils décidèrent d'adopter la coutume, ne manquant pas d'exhiber fièrement leurs tatouages à leur retour au pays natal. Ainsi se répandit le phénomène.

Geff Steven nous entraîne des îles Samoa au Japon, en passant par la Nouvelle-Zélande et la Californie. Longue promenade à travers les officines du genre qui, dans tous les ports du monde, s'alignent, par dizaines, côte à côte. Propos passionnés des tatoués et des tatoueurs. Il y a les connaisseurs, les initiés et les autres. Un voyage plutôt réservé aux curieux.

ANITA RIND.

● Le Corps parcheminé, le 23 à 18 h 15, le 25 à 15 h 40, dans la nuit du 26 au 27 à 1 h 55, le 1^{er} mars à 10 h 25.

Sélection

Flashs d'info, chaque jour du lundi au samedi à 13 h, 17 h 55 et 20 h, le dimanche à 11 h, 13 h, 17 h 55 et 20 h 25, plus flashs après les films de la soirée, vers 22 h, 0 h 30 et 3 h.

Variétés

« Albert » — Michel Boujenah au Splendid (un one man show à plusieurs personnages, une heure d'humour libérateur... et violent), le 25 à 14 h, le 27 à 11 h 10.

Dessins animés

Les Grandes Espérances (une réalisation australienne, adaptation fidèle du roman de Dickens, pas forcément accessible aux jeunes enfants), le 24 à 8 h 40, le 27 à 14 h.

Les films

ANDROÏDE ■ — Film américain d'A. Lipstadt (1983), avec K. Kiniski, D. Opper.

Des criminels en fuite dans une station spatiale, un saut, un doux androïde masculin, une androïde ayant la forme parfaite de l'Eve future. Diff. le 23 à 23 h, le 25 à 9 h, ds la nuit du 1^{er} au 2, à 3 h 25.

UN AMOUR DE SWANN ■ — Film franco-allemand de V. Schlöndorff (1983), avec J. Irons, O. Mühl.

Un épisode de A la recherche du temps perdu (la passion de Swann pour une demi-mondaine), ou Proust enfin adapté au cinéma, après divers projets inaboutis. Resserrement de la durée, équivalence visuelle des sensations suggérées par les phrases proustiennes, réécriture d'un univers social où Swann, bourgeois juif, et Charlus, aristocrate homosexuel (Alain Delon, formidable dans le rôle) croisent leurs destins. Diff. le 24 à 20 h 30, le 28 à 22 h 30, ds la nuit du 1^{er} au 2, à 1 h 35.

LE CERCLE DES PASSIONS ■ — Film franco-italo-espagnol de C. d'Anna (1983), avec G. Gemma, M. von Sydow.

Le secret d'une famille sicilienne, l'envoûtement d'une cantatrice morte, un intendant fidèle à la Mafia. La transgression d'un amour interdit est exacerbée par une atmosphère lyrique, une mise en scène baroque et de la musique d'opéra (Verdi, Puccini). De quoi être fasciné. Diff. le 25 à 20 h 30, le 28 à 10 h 45, dans la nuit du 28 au 1^{er}, à 0 h 50.

BLOW OUT ■ — Film américain de B. de Palma (1981), avec J. Travolta, N. Allen.

A partir d'un enregistrement d'ambiance, un ingénieur du son cherche à résoudre l'énigme d'un meurtre camouflé en accident. Les voltiges de la caméra, les couleurs flamboyantes, donnent au film une atmosphère frénétique et tragique. Diff. le 26 à 20 h 30, le 28 à 9 h.

LES GUERRIERS DE L'APOCALYPSE ■ — Film japonais de Kōsei Saitō et Sonny Chiba (1980), avec S. Chiba, I. Natsuki.

Un glissement du temps transporte une division blindée de l'armée japonaise au seizième siècle, en plénitude.

Science-fiction L'Enfant invisible (une solution inattendue à la solitude, proposée par le célèbre écrivain américain Ray Bradbury), le 26 à 15 h 35.

Tout l'été en un jour (une planète où le soleil ne se montre qu'une fois tous les neuf ans : une histoire inspirée d'une nouvelle de Bradbury), le 27 à 15 h 30, le 28 à 10 h.

Documentaires

Andrzej Zulawski, metteur en scène de cinéma (un beau portrait du réalisateur polonais de l'Amour brague qui sort le 27 dans les salles), le 24 à 16 h 50, le 26 à 9 h 45.

Sports

Championnat de France de football en direct, le 23 à 20 h 25, le 1^{er} mars à 20 h 25.

guerre féodales. Opposition fantastique de la modernité et de la barbarie, techniques de pointe contre samouraïs, combats délirants traités comme de vastes chorégraphies. Diff. le 28 à 20 h 30.

SARAH ■ — Film français de M. Dugowson (1983), avec J. Durtone, G. Lazure.

L'amour fou d'un expert de compagnie d'assurances envoyé en Espagne enquêter sur l'incendie d'un décor de film, pour une femme belle et magique, actrice ou apprentie. Diff. le 1^{er} à 22 h 20.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

NAPOLÉON ■ — Film français de S. Guitry (1954), avec D. Gélis, R. Pellegrin. Diff. le 23 à 9 h, le 28 à 14 h.

LE BAL ■ — Film franco-italien de E. Scialoja (1983), avec M. Scattini, F. de Rosa. Diff. dans la nuit du 23 au 24, à 0 h 15.

OTHELLO ■ — Film américain de O. Welles (1952), avec O. Welles, S. Cloutier. Diff. dans la nuit du 23 au 24 à 5 h 5, du 26 au 27 à 0 h 30, le 1^{er} à 14 h.

LA BOUM II ■ — Film français de Claude Pinoteau (1982), avec S. Marceau, B. Fossey. Diff. le 24 à 1 h 14, le 1^{er} à 14 h.

LA BOUM I ■ — Film français de Claude Pinoteau (1980), avec C. Brasseur, B. Fossey. Diff. le 24 à 22 h 20, dans la nuit du 25 au 26 à 1 h 35.

UNE LANGOUSTE AU PETIT DÉJEUNER ■ — Film franco-italien de G. Capitani (1979), avec C. Brasseur, C. Auger. Diff. dans la nuit du 24 au 25 à 1 h 35, le 25 à 10 h 15.

KARATEKA CONNEXION ■ — Film américain de P. Aaron (1980), avec J. O'Neill, C. Norris. Diff. dans la nuit du 24 au 25 à 0 h 5, le 26 à 16 h, dans la nuit du 27 au 28 à 0 h 5.

LES MONTAGNARDS SONT LA ■ — Film américain de J.G. Blystone (1938), avec S. Laurel, O. Hardy. Diff. le 26 à 14 h, le 28 à 11 h 20.

BARBE D'OR ET LES PIRATES ■ — Film anglo-américain de M. Damski (1982), avec C. Chapman, P. Boyle. Diff. le 26 à 22 h 15, le 1^{er} à 9 h, dans la nuit du 1^{er} au 2 à 4 h 40.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

2

3

PÉRIPHÉRIE

Samedi
23 février

- 8.00 Journal.
9.00 Reprise : les jeudis de l'information (diffusé le 21 fév.).
10.15 Challenges 85, présenté par Y. Mourou.
10.45 Cinq jours en Bourse.
11.00 Concert : Requiem de Jean Gilles, interprété par l'Ensemble vocal et instrumental de « la Chapelle royale » de Versailles ; Concert de la musique : une voix pas comme les autres.
11.55 P'tit et P'tite.
12.10 Accroche-cœur.
12.30 Bonjour, bon appétit.
13.00 Journal.
13.35 La séquence du spectateur.
14.05 Dessin animé.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.40 Casques et bottes de cuir : Magazine du cheval et du tir.
16.15 Temps X.
17.05 Série : les Yeux bleus.
18.05 Trente millions d'armes.
18.35 Magazine auto-moto.
19.00 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Cocoricooboy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : P'tit pour les rats.
De J. Amis et J. Ernaud, avec X. Delac, R. Dumas, G. Fontanel...
Un couple de petits bourgeois cambrioleurs, aux heures creuses, travaille avec minutie au dépouillement de ses intimes. L'un des deux est tiré comme un lapin, par un vieux fou. Qui est ce Zorro providentiel ? Un terroriste en cavale ?

22.15 Droit de réponse : le Modèle scandale.

Emission de Michel Polac.
Avec MM. Alain Touraine, sociologue, Carl Libum, ambassadeur de Suède à Paris, Sverre Aulen, député danois, Guy Sorman, écrivain, Guy de Faramond, journaliste, Michel Suchod, député PS de Dordogne, Kias-Eric Ochner, syndicaliste suédois, Jean-Pierre Fourcade, sénateur et maire UDF, Henryck Stangerup, écrivain danois.

0.00 Journal.

0.20 Ouvert la nuit.

Alfred Hitchcock présente : Trafic de bijoux. Extérieur nuit : les Fées de Limoux.

10.00 Journal des sounds et des malentendants.
10.20 Vidéo-mat.
10.35 Reprise : Platine 45.
Jacky et Lio : Collin's Beat ; les Chaussettes noires ; les Désaxés ; Talk Talk, Philippe Lavil (diff. le 20 février).
11.05 Les carnets de l'aventure.
« Peuples chasseurs de l'Arctique », de R. Frison-Roche et P. Tairraz.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
14.15 Top 50.
14.55 Les jeux du stade.
17.00 Terre des bêtes.
Le piège à baleines ; Trois pattes pour un troupeau.
17.30 Récit A2.
Les Schtroumpfs, Téléclat.
17.55 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Spécial Nouvelle-Calédonie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés Champs-Élysées.
De Michel Drucker.
Autour de Mireille Mathieu : Douchka, Al Corley, les ballets Roland Petit...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Sex machiné, avec Pointer Sisters, Billy Idol, Sophie Favier, les Fat Boys... ; Concert Talk Talk, enregistré en Allemagne en novembre dernier.
23.25 Journal.

12.30 Les pieds sur terre. Magazine de la mutualité agricole.
13.30 Action. Magazine de la Fédération nationale de la Mutualité française.
14.00 Entrée libre.
Emission du Centre de documentation pédagogique.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Saturnin.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années. L'émission qui concurrence Drucker.
21.55 Journal.
22.20 Feuilleton : Dynastie.
Kryslle se méfie d'Alexis et confie ses craintes à Blake concernant la prise en main de la compagnie. Fallon et Mark sont de retour de Haiti.
23.05 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités : Jacques Rosny, Caroline Huppert, Jean-Marie Proslier.
23.15 Prélude à la nuit.
Ballet Kirov de Leningrad : « Pas de six » du ballet « la Marquise » de C. Fugni, chorégraphie Saint Léon interprété par Alla Sisona, Boris Blankov.

RTL, 20 h, A vous de choisir : Police pulsanse 7 film de Philip d'Amboise Tag : le jeu de l'assassinat, film de Nick Castle ; 21 h 45, Châteauneuf ; 22 h 45, Ciné-Club : Sérénade à trois, film d'Ernst Lubitsch.
TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère : 21 h, T8éfilm : Emile Zola, de Stelio Lorenzi (quatrième partie) ; 23 h 40, TMC Magazine.
KTR, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, l'Odyssée de Charles Lindbergh, film de Billy Wilder ; 22 h 50, Anthologie cinéscopie (avec Nathalie Baye).
TSR, 20 h 10, Starsky et Hutch ; 21 h 10, Concours Eurovision de la chanson (finale suisse) ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Sports ; 23 h 40, le Crépuscule des aigles, film de John Guillermin.

Dimanche
24 février

- 8.00 Journal.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe célébrée, en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Guinet, à Etampes.
12.02 Midi presse, de P.-L. Séguillon.
Invité : Jean-Baptiste Doumeng, le « milliardaire rouge ».
12.30 Téléfoot 1.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.25 Sports dimanche.
Championnat de France de cross : judo ; et tirés à l'aveul.
Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
Avec Paul Belmondo, Anémone, Richard Berry.
16.30 Les animaux du monde.
Les prairies sous-marines.
18.10 Série : Le vent d'Australie.
19.00 Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté par Jean Lauzi.
Avec Melina Mercouri.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : J'ai épousé une ombre.
Film de Robin Davis.
22.25 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.05 Journal.
23.25 C'est à lire.



9.38 Journal et météo.
9.38 Les chevaux du tir.
10.05 Récit A2.
10.40 Gym tonique.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire : 14.30, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessin animé : 16.15, Thé d'assaut.
17.00 Série : Mollère ou la vie d'un homme homme.
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.00 Série : Hôtel de police.
(Lire notre article.)
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
21.35 Pour le meilleur et pour le pire : Habanera, Cuba.

Enquête de V. Sarmiento, en collaboration avec le ministère de la culture et la télévision cubaine.
Dernier volet : d'une bonne série sur les relations hommes-femmes dans différents pays du monde. Après l'Egypte, les Etats-Unis, le Japon, l'URSS, Cuba.
22.35 Magazine : Opus 85, d'E. Ragazzi, réal. R. Sanguin.
Homage à Katlen Perrier, contralto disparue en 1953 : extrait de Apollo et Hyacinthe, opéra de jeunesse de Mozart, interprété par le chœur allemand de Tölz ; les instruments de musique anciens et classiques.
23.15 Journal.

9.00 Emission pour les jeunes.
Inspector Gadget, Disney Channel...
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRL.
12.00 D'un soleil à l'autre. Emission de J.-C. Widemann.
13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 15 h 50).
15.15 Théâtre : 29 à l'ombre.
De Labiche, enregistré au Théâtre de la Comédie-Française, mise en scène J. Fiat. Avec J. Choron, P. E. Deibler, C. Winter.
Vers 1800, dans une maison aux environs de Paris, un bourgeois tente de venger son honneur conjugal. Par l'un des maîtres du théâtre de boulevard.
17.00 Boîte aux lettres : François Mauriac.
Emission littéraire de Jérôme Garcin.
Numéro spécial du centième anniversaire de François Mauriac, l'auteur de Thérèse Desqueyroux. A Bordeaux, Jérôme Garcin a réuni son fils Claude Mauriac, Jean-Jacques Brochier, Michel Siffert et notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech.
18.00 Emission pour les jeunes.
Fraggle Rock ; Lucky Luke ; l'ours Colargol...
19.00 Au nom de l'amour.
Emission de Pierre Belloc.
20.00 RFO Hebdo.
20.35 Architecture et géographie sacrées.
Série de Paul Barba-Negra. Le Pharaon, roi-prêtre de l'ancienne Egypte.
Autour du rôle central du pharaon en Egypte ancienne, compris comme maître de toute cérémonie, harmonisateur de toutes les oppositions. Un documentaire très inspiré, un essai-poème sur l'idée de religion.
21.30 Aspects du court métrage français.
L'Impasse, d'Yves Benoit.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Entente cordiale.
Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
23.50 Prélude à la nuit.
La Canzona, de Riccio, interprétée par les Saqueboutiers.

RTL, 20 h, Diner, film de Barry Levinson ; 21 h 40, Soap ; 22 h 10, Journal (extraits du Grand Jury RTL-le Monde) ; 22 h 15, La lanterne magique.
TMC, 20 h, Série : Lou Grant ; 20 h 55, Woody Woodpecker ; 21 h, le Clan des irréductibles, film de Paul Newman.
RTS, 20 h 15, Variétés : Robert Charlebois ; 21 h 10, Téléfilm : Madame X, de Michel Wyn.
TSR, 20 h, Jeu : Le grand raid ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... Mania Hahnloser ; 21 h 50, Cadences ; 22 h 25, Journal.

سنة من العمل

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 25 FÉVRIER 1985 IX

Lundi 25 février	Mardi 26 février	Mercredi 27 février	
<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Trois mîts pour l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. Invité de la semaine : Jean-Marie Yves Lecocq. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Fame ; 14 h 40, La maison de TF 1 ; 15 h 15, Les choses du lundi : Au bonheur des enfants ; 16 h 30, Croque-vacances ; 17 h 30, La chance aux chansons. 18.00 Dessin animé : Une famille ours. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 L'avenir du futur. 20.45 Cinéma : Saturn 3. Film de Stanley Donen. 22.00 Débat : les nouveaux roya. Ces « nouveaux hommes » de métal seront-ils dotés d'intelligence ? M.M. G. Girault, directeur de recherches au CNRS, P. Rabichon, professeur de médecine à Montpellier, M. Brady, du laboratoire d'intelligence artificielle du MIT, J. Vertut du département de protection technique du CEA. Dans le rôle de Candide : notre collaboratrice Claude Sarraute. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Trois mîts pour l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Fame ; 14.40, La maison de TF 1 ; 15.20, Modes d'emploi ; 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16.30, Croque-vacances ; 17.30, La chance aux chansons. 18.00 Dessin animé : Une famille ours. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 D'accord pas d'accord (INC). Jeu : Enigmes du bout du monde. Proposé par J. Antoine et C. Savarit. Remake défilé de « la Course autour du monde », du « Grand nîd » ou de la « Chasse au trésor ». 21.35 L'île sans rivages : la Corée. Émission de J. Archimbaud. Deux Coréens de Paris de retour dans leur village d'enfance tentent de saisir la diversité du pays, ses influences extérieures, ses problèmes intérieurs. Avec la participation de Marie Sustit. 22.30 Tintam'arts. Magazine d'Antoine Gallon. Musique africaine : Mory Kanté. Auteur de la musique africaine à travers Mory Kanté, issu de la tradition mandingue. Un descendant d'une famille de griots, chanteur, auteur et virtuose de balafon et de kora. Les actualités de la semaine. 23.25 Journal. 23.55 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Trois mîts pour l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. Variétés, feuilletons, dessins animés. 16.20 Infos jeunes (et à 18 h 25). De A à Zébra. Avec Jesse Garon, Etienne Daho, Hator Obalek. L'actualité du cinéma, du clip, de la BD. 17.30 La chance aux chansons. 18.05 Dessin animé : Une famille ours. 18.10 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 19.55 Tirage du Téo-o-téo. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.45 Série : Dalles. J.R. continue d'irriguer et fait semblant d'être touché par l'arrestation de Peter. 21.25 Contre-enquête. Magazine des faits-divers, d'Anne Hoang. Au sommaire : Une nuit à Rouen : la rage de vivre ; reconstitution ; l'affaire Allaire : de quoi ? 22.25 Cote d'amour. Émission de G. Foucault, L. Toulton, présentée par Sidney. Avec les Désaxés, Jo Lemaire, Tina Turner, Trouble Funk... 23.15 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Chansons d'été, chansons miroirs. 14.50 Série : Martin Eden. 15.40 Reprise : Apophyses. Épisodes courts de l'histoire du monde (diff. le 22 février). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récit A 2. Pochie : les schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Pac Man ; Tchou et Géo ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Envenimez-vous au théâtre : Mariage. Comédie de B. Shaw, réal. L. Igles. Avec M. Sarcey, R. Murzan, G. Claud, J. Magna. Une étrange matinée de mariage qui va connaître des contretemps. Tous les personnages apprennent avec surprise que les futurs mariés refusent de se rendre à l'église. Une comédie légère d'un des grands auteurs de théâtre de ce siècle, un peu oublié. 22.15 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Layle. Avec Catherine Selens. Au sommaire : « Tailleur pour dames », de Feydeau ; « les Nuits et les Jours » ; entretien avec le metteur en scène Lioubimov. 23.05 Ballet : Jormé et Juliette. Sur une musique de H. Berlioz chorégraphie M. Béjart, réal. D. Sauter. Avec Rita Poelvoorde et Andrzej Ziemiak. 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 12.00 ANTIOPE. 13.30 Journal et météo. 13.45 Journal. 13.50 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Le tremplin des inventeurs. 14.50 Série : Martin Eden. 15.40 Reprise : le Grand Raid, diffusé le 24 février. 16.35 Le journal d'un siècle. De Louis Bérlioz. Édition 1901 : mort de la reine Victoria, loi sur les associations... 17.45 Récit A2. Pochie : Viratoutous, Anim'A 2, Latulu et Lireli, Sido et Rémi, Terre des bêtes, C'est chouette, Téléchat... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : SOS Titanic. Film de Billy Hale. 22.30 Mardi cinéma. Avec Sophie Marceau, Daniel Ceccaldi. 23.40 Journal.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 12.00 ANTIOPE. 13.30 Journal et météo. 13.45 Journal. 13.50 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés : Téléchat ; Judo Boy. 14.15 Récit A 2. Les Schtroumpfs : Méhane ; Teddy ; Tchou et Grodo ; Viratoutous ; Pac Man ; Maraboud J'icelle... 16.50 Micro-Kid. 17.25 Platine 45. Level 42 : Mylène Farmer ; Michel Delpech ; Steve Allen ; La Blitz ; Ivan ; Jim Diamond. 18.00 Les carnets de l'aventure. Montagnes de lumière, de R. Desmaison. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Vite la mariée ! De J. Valère, avec A. Dombasle, B. Crombe, M. Michel... Charlotte, en quête d'un mari, trouve l'homme de sa vie : un diplomate soviétique. Charlotte décide de convier ses ex-amants à un dîner. Un téléfilm d'une rare médiocrité... 22.10 Magazine : Pey show. De B. Bouthier et D. Chegaray. « Carole, la drogue et ses parents ». Carole, en cure de désintoxication, s'est droguée pendant quatre ans. Elle retrouve ses parents sur le plateau, la quinquante, militants actifs de l'action catholique ouvrière. Carole raconte dans sa propre enfance, ses rapports douloureux avec une mère possessive en manque d'affection. Une émission émouvante mais un peu trop mise en scène. 23.35 Journal.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Il faut vivre dangereusement. Film de Claude Makovski (Cycle : le grand frisson). 22.15 Journal. 22.50 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Vie pour le thon : le marché mondial du thon rouge et blanc. 23.30 Henri Vincenot dans Histoires de trains. N° 11 : « la vitesse ». Une épopée merveilleusement racontée par un conteur né. La révolution ferroviaire qui a secoué la France à la fin du siècle dernier. 23.25 Prélude à la nuit. Prélude opus 23, n° 4, de Serge Rachmaninov, interprété par Cyprien Katsaris, piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : la Ruée vers l'Ouest. Film d'Anthony Mann. 22.50 Journal. 23.20 Henri Vincenot dans Histoires de trains. N° 12 : les grandes compagnies. 23.25 Variations sur les « Folies d'Espagne » de Marin Marais, interprétées par Pierre-Yves Artaud, flûte.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : les imitateurs. Émission d'André Halimi. Avec Y. Lecocq, P. Douglas, M. Lech, J. Morel... Ils passent leur temps à scruter le moindre tic, le moindre son de voix, la plus petite étincelle dans l'œil des célébrités de ce monde. Ils sont imitateurs. Pourquoi imitent-ils et comment ? A leur tour d'être dépeçés... dans la bonne humeur. 21.30 Journal. 21.50 Les médicales : les grands brûlés. Émission d'I. Barrère et V. Cohez-Adria. Comment sauver une personne brûlée ? Le docteur Gullbaud explique les méthodes utilisées dans son service pour parvenir à des résultats. Des témoignages de brûlés à 50 %. 22.50 Henri Vincenot dans Histoires de trains. N° 13 : la formation du train. 22.55 Prélude à la nuit. Festival d'Evian : Quatre opus 22, de Paul Hindemith, interprété par le Quatuor de Mannheim.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Ellis Island ; 22 h 50, Journal ; 23 h, La joie de lire ; 23 h 5, RTL-Théâtre. ● TMC, 20 h, Dalles ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les Misérables, film de J.-P. Le Chanois (première partie) ; 22 h 35, TMC Magazine. ● RTB, 20 h, Écran-témoins : Les Princes, Tony Gallif. ● RTB-TELE 2, 20 h, Le temps retrouvé les boutons ; 20 h 30, Théâtre wallon : Ou ver coq d'avous !,édie musicale ; 22 h 20, Informations agricoles. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 50 Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : V ; 21 h, Ellis Island ; 22 h 50, Journal ; 23 h : La joie de lire. ● TMC, 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les Misérables, de J.-P. Le Chanois (deuxième partie) ; 22 h 45, TMC Magazine. ● RTB, 20 h 5, Feuilleton : Le Joyau de la couronne ; 21 h 5, Grand écran : le Grand Père, film de Francis Girod. ● RTB-TELE 2, 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Culture club. ● TSR, 20 h 10, Châteauneufville ; 21 h 5, Finale du concours des jeunes danseurs ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Hockey sur glace ; 23 h 25, Festival de jazz AMR (en direct de Genève).</p>	<p>● RTL, 20 h, La croisière s'amuse ; 21 h, le Triomphe de Buffalo Bill, film de Jerry Hopper ; 22 h 10, Journal ; 22 h 50, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, les Capricieux, de Michel Deville ; 22 h 50, TMC Magazine ; 23 h 5, TMC Sports. ● RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour de risque ; 21 h 55, Portraits : Jo Delabail. ● RTB-TELE 2, 20 h, Caméra sports. ● TSR, 20 h 10, A bon entendeur ; 21 h 20, Défense de savoir, film de Nadine Trintignant ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, Festival de jazz AMR (en direct de Genève).</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>



	Jeudi 28 février	Vendredi 1 ^{er} Mars
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton: Trois mâles pour l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série: Fame; 14.45, La maison de TF 1; 15.25, Quarté à Vincennes; 15.55, Images d'histoire: la bataille d'Angleterre; 16.30, Croque-vacances; 17.30, La chance aux chansons. 18.05 Dessin animé: une famille ours. 18.10 Le village dans les nuages. 18.25 Minijournal pour les jeunes. 18.40 Série: Huit, ça suffit. 19.15 Jeu: Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton: Au nom de tous les miens. D'après le livre de M. Gray et M. Gallo. Réal. R. Enico, avec J. Fenot, M. Meril, H. Hugues. Quatrième épisode: le temps de l'extermination. Treblinka, le camp de la mort, l'horreur. Martin y est déporté, s'en échappe. A l'extérieur, on refuse l'existence des ghettos. 21.30 Les jadis de l'information: L'enjeu. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiller. Au sommaire: l'homme du mois, Yves Rocher; énergie: les réussites hors de prix; le pragmatisme finlandais; décrocheurs pour cadres menacés. 22.45 Journal. 23.05 Étoiles à la une. Emission de Frédéric Mitterrand. Deux courts métrages. Synopsis et Joseph, de Joël Barbouh.</p>	<p>11.15 Antiope 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Feuilleton: Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série: Fame; 14.40, la maison de TF 1; 15.20, Temps libres... à la fête; 16.30, Croque-vacances; 17.30, La chance aux chansons. 18.05 Dessin animé: Une famille ours. 18.10 Le village dans les nuages. 18.25 Minijournal pour les jeunes. 18.40 Série: Huit, ça suffit. 19.15 Jeu: Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton: Porte-bonheur. De P. Sabatier et R. Grumbach. Avec: Michel Delpech, Philippe Lavi, Eddy Mitchell, Gérard Lanvin. 21.45 Multifoot. Présenté par Th. Roland. Programme variétés et divertissements. Une demi-douzaine d'extraits des rencontres de championnat de France de football. 22.20 Journal. 23.40 C'est à lire.</p>
ANTENNE 2	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton: Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu: L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Chicane et Zizanie. 14.50 Cinéma: Un amour d'émmerdeuse. Film d'Alain Vandercoilla. 16.15 Magazine: Un temps pour tout. De M. Carr et A. Valentini. 17.25 Dessin animé: la Panthère rose. 17.45 Récré A2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton: Western sicilien. D'après L. Sciascia, réal. P. Passalacqua. Avec D. Modugno, R. Pellegrini, G. Saitta. (Lire notre article.) 21.35 Carte de presse: Micro effraction. Une enquête de M. Honorin, D. Naspez, P. Stelletta. Comment manipuler un ordinateur? Le jeu commence au Centre mondial de l'informatique, où des enfants de onze ans pillent les mémoires du hall de la rue Matignon pour copier des disquettes de jeu. Une enquête sur le détournement du fichier ordinateur. 22.45 Histoires courtes. La semaine du blanc, de P. Taulère; Ceux d'en bas, de S. Holmes. 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton: Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu: L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie: Paris, ville fermée. (Lire notre article.) 14.50 Série: Martin Eden (dernier épisode). 15.40 La télévision des téléspectateurs. 16.00 Réprise: Moi... je. Diffusé le 20 février. 17.10 Histoires courtes, de Sophie Richard. Femmes et enfants du Sénégal. 17.45 Récré A2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton: Châteaueuvallon. De J.-P. Petrolacci; réal. P. Planchon et S. Friedman. Philippe Berg est en cavale. Mais un document secret, qu'il faudrait payer 10 millions de francs, prouverait que Quentin a « couvé » les assassins de Paul Bossis. Cette pièce à conviction serait de nature à faire basculer le résultat des élections, en cours de campagne... 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème: Elle et lui, sont invités: Ann Clark-Amor (M^{me} Oscar Wilde, une femme face au scandale), Serge Koster (Une femme de si près tenue), Annie Leclerc (Hommes et Femmes), Paul Savatier (La Lettre de Roissy), Irène Schavelzon (Le Réduit), Françoise Xenakis (Zut! On a encore oublié Madame Freud). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club: Le fleuve. Cyril Jean Renoir.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé: Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Série noire: Mort Carnaval. De D. Lemahieu; réal. D. van Cutsen. Avec J. Bonaffé, P. Raynal, F. Personne. Crime passionnel, crapuleux ou sordide histoire d'usine ou règlement de comptes de petites frappes? Sur fond de travail et de carnaval, un commissaire et un inspecteur enquêtent dans les chantiers navals de Dunkerque. 22.05 Journal. 22.30 Henri Vincenot dans Histoires de trains. N° 14: les sédentaires et les roulants. 22.40 Prélude à la nuit. Concerto pour piano n° 2 en la bémol majeur opus 19, de L. van Beethoven, interprété par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, sous la direction de C. M. Giulini, avec M. Perahia, soliste.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé: Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Vendredi. Magazine d'information d'André Campana. L'Amérique! Un rêve longtemps caressé par des étrangers venus de l'Est. Ce reportage de Marian Marzyński fait le récit de deux garçons et d'une fille venus de Pologne à Chicago. De petits travaux en petits boulots, ces trois exilés tentent de réussir et de trouver leur place dans la hiérarchie sociale américaine. 21.30 Journal. 21.55 Décibels de nuit. Emission rock de Jean-Lou Jancir. Avec Alain Bashung, Paul Personne, les Désaxés, Tohu Bohu, Rito Mitsuko, Cret Boris... 22.40 Henri Vincenot dans Histoires de trains. N° 15, les Signaux. 22.55 Prélude à la nuit. Caprice en la mineur pour deux violons, de Wieniawski, par I. Perlman et P. Zukermann.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● RTL, 20 h, Dallas; 21 h, Monsieur Papa, film de Philippe Monnier; 22 h 35, Journal; 23 h 45, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Série: Le souffle de la guerre; 21 h, le Cadi, film de Bertrand Blier; 22 h 40, TMC Magazine. ● RTL, 20 h, Avant-avril; 20 h 25, l'Indie, film de Serge Laroy; 22 h, Carrousel aux images; 23 h 5, Émission politique. ● RTL-TÉLÉ 2, 20 h, Télé-mémoires: Pierre Descaups; 21 h, Concert. ● TSR, 20 h 10, Temps présent; 21 h 20, Dynastie; 22 h 10, Journal; 23 h 25, Rapports de classe, film de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série: Remington Steele; 21 h, Hill Street blues; 22 h, Numéro 10; 22 h 30, Journal; 23 h 35, Les Yeux de la terreur, film de Ken Hughes. ● TMC, 20 h, Variétés: Que la fête continue; 21 h, Dynastie; 22 h, La fille qui ne savait pas dire non, film de Franco Brusati. ● RTL, 20 h, Au nom de la loi; 21 h, Ciné-club: Idemification d'une femme allemande... Allemagne mère, blafarde, film d'Helms Sanders. ● RTL-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur: la Facture, de Françoise Doris, mise en scène J.-P. Roy au Théâtre royal des galeries. ● TSR, 20 h 15, Tell Quel; 21 h, le Magnifique, film de Ph. de Broca; 22 h 30, Les visiteurs du soir: Nicole; 23 h 55, Journal; 23 h 10, Festival de jazz AMR.</p>

Le prochain week-end

Samedi 2 mars

8.00 **Journal.** 9.00 **Après:** Les feuds de l'information (diff. le 28 fév.); 10.15 **Chien 85;** 10.45 **Cinq jours en Bourse;** 11.00 **Concert;** 11.4 **Couleur de la musique;** 11.55 **Pic et Pique;** 12.10 **Accroc-cœur;** 12.30 **Bonjour, bon appétit;** 13.00 **Journal;** 13.35 **Le foot 1;** 14.20 **Série: Pour l'amour du risque;** 15.15 **Dessin animé;** 15.40 **Casaques et bottes de cuir; tiercé;** 16.15 **Tévé X;** 17.05 **Série: Les yeux bleus;** 18.05 **Trente millions d'amis;** 18.55 **Auto-moto;** 19.05 **D'accord, pas d'accord;** 19.15 **Jeu: Anagram;** 19.40 **Cocoricocoboy;** 20.00 **Journal;** 20.35 **Tringe du Lot.**
20.40 **Au théâtre ce soir: Chacun pour moi.**
De Daniel Coles. Avec B. Goddard, N. Hummel, Y. Réa.
22.05 **Droit de réponse;** l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Mac; Revue de presse.
Avec N. Copin (LeCrab), D. Jamet (Le Quotidien), C. Cabane (l'Humanité), D. Vernet (Le Monde), J.-F. Kahn (l'Événement), P. Brianson (Libération), J. Julliard (Nouvel Observateur).

0.00 **Journal.**
0.20 **Ouvrez la nuit.**
Alfred Hitchcock présente.
Extrême nuit.

Dimanche 3 mars

8.00 **Bonjour la France;** 9.6 **Emission islamique;** 9.15 **A Bible ouverte;** 9.30 **Source de;** 10.00 **Présence protestante;** 10.30 **Le jour du Seigneur;** 11.00 **Messe;** 12.02 **Midi presse;** 12.30 **La séquence du spectacle;** 13.00 **Journal;** 13.25 **Série: Starsky et Hutch;** 14.20 **Spondimanche; tiercé;** 16.30 **La Belle vie;** 17.30 **Les animaux du monde;** 18.10 **Série: Les Roses de Dublin;** 19.00 **7 sur 7,** magazine de la semaine; 20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma: L... comme Isaac.**
Film d'Henri Verneuil.
22.40 **Sports dimanche soir.**
Actualité sportive du week-end par Jean-Michel Leulliot.
23.25 **Journal.**
23.45 **C'est à lire.**

Samedi 2 mars

10.00 **Journal des sourds et des malentendants;** 10.20 **Vidéomaton;** 10.35 **Platine 45;** 11.05 **Le carnet de l'aventure;** 12.00 **A nous deux;** 12.45 **Journal;** 12.55 **Série: Remington Steele;** 14.15 **Top 50;** 14.55 **Terre débiles;** 15.25 **Les jeux du stade (rugby: Irlande-France);** 17.00 **Récré A2;** 17.55 **Le magazine;** 18.50 **Jeu: Des chiffres et des lettres;** 19.10 **D'accord, pas d'accord (INC);** 19.15 **missions régionales;** 19.40 **Le théâtre de Bouvard;** 20.00 **Journal.**
20.35 **Nuit des Césars 1985.**
23.35 **Journal.**
0.00 **Rugby: Tournoi des Cinq Nations.**
Ecosse-Galles.

Dimanche 3 mars

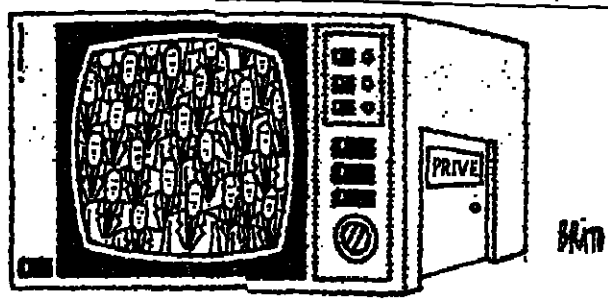
9.35 **Information et météo;** 9.40 **Les savants du tiercé;** 10.05 **Récré A2;** 10.40 **Gym tonic;** 11.10 **Dimanche Martin (Entrez les artistes);** 12.45 **Journal;** 13.10 **Dimanche Martin (suite);** 13.15 **bonne mémoire;** 14.25 **Série Simon et Simon;** 15.15 **L'école des jans;** 16.00 **Dessin animé;** 16.15 **Thé dansant;** 17.00 **Série: Molière ou la vie d'un homme;** 18.00 **Stade 2 (et à 20 h 20);** 19.00 **Série: Hôtel de Police;** 20.00 **Journal.**
20.30 **Jeu: Le grand raid.**
21.35 **Document: l'île sauroise.**
présenté par Marguerite Yourcenar, réal. J. Wilson.
22.30 **Magazine: Désirs des arts.**
Pignon hors de toutes les modes.
23.06 **Journal.**

Samedi 2 mars

12.30 **Les pieds sur terre;** 13.15 **Les rendez-vous de l'élevage;** 13.30 **Horizon;** 14.00 **Entrée libre;** 17.30 **Télévision régionale.**
20.04 **La Disney Channel.**
Les aventures de Winnie l'ourson: Mickey, Donald, Zorro, DTV.
21.55 **Journal.**
22.20 **Feuilleton Dynastie.**
22.05 **La vie de château.**
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes choisies selon l'actualité culturelle.
23.35 **Prélude à la nuit.**
Préludes de Claude Debussy interprétés par Pascal Roge, pianiste.

Dimanche 3 mars

9.00 **Emissions pour les jeunes;** 10.00 **Mosaïque;** 12.00 **La vie en tête;** 13.00 **Magazine 85;** 13.00 **Musique pour un dimanche (et à 14 h 15);** 15.10 **Théâtre: le Malade imaginaire;** de Molière; 18.00 **Fragile rock;** 18.25 **Dessin animé;** Lucky Luke; 19.00 **Au nom de l'amour;** 20.00 **RFO Hebdo.**
20.35 **Architecture et géographie sacrée.**
Série de Roberto Negro n° 9: Reims, cathédrale du sacré.
21.30 **Aspects du court métrage français.**
Jo, de Marc ussi; Elle fuyait, de P. Gauthier; Après la nuit, de R. Vallon.
22.00 **Journal.**
22.30 **Cinéma de nuit: la Vie de bohème.**
Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
23.00 **Prélude à la nuit.**
Sonate en sol majeur K 427 de Scarlatti, interprétée par E. Chojnacka, uécien.



سكنا من الامم

prochain
week-end

medi 2 mars

manche 3 mars

amedi 2 mars

manche 3 mars

samedi 2 mars

manche 3 mars

A Ecouter

Torture

Ce n'est pas encore cette fois-ci que l'on pourra qualifier les programmes de France-Culture de « frivoles et légers ». Les émissions de ce week-end risquent fort de déranger notre confort intellectuel de « nantis libéraux ». Samedi, l'association Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), par la voix de son secrétaire, M. Guy Aurenche, plaidera pour une plus grande offensive contre la torture. Une torture qui, d'après l'ACAT, se banalise de plus en plus et dont le développement semble considérable, suite à la multiplication des régimes de dictature. Dimanche, l'émission « Histoire actualité » a invité Jacques Delarue, auteur d'une Histoire de la Gestapo et de Tréfics et Crimes sous l'Occupation, ce dernier évoquera les activités de Klaus Barbie.

Autre émission à noter, cette même semaine, « Les chemins de la vie » : « L'arc de vie ou l'histoire de la naissance du siècle à nos jours », avec ses légendes, ses contes, ses récits qui entourent la fécondation, la naissance (la lune nouvelle donnant des garçons, la lune vieille des filles)... Et le bibéron, quand a-t-il été créé ? La réponse sera donnée le 26 février par M. Claude Delahaye.

C.U.

Trois ans de rock... à l'œil

Une bouille ronde, une tignasse pop et une sourire gémir. Un enthousiasme tonique, et une voix sympathique... C'est Yves Bigot, le rocker noctambule des grandes ondes. Celui-là même qui ne craint pas d'afficher une pêche provocante et de forcer les décodeurs à l'heure où la quantité de la nuit incite davantage ses confrères des radios aux bavardages feutrés.

Réalisateur, animateur, journaliste, voilà trois ans déjà qu'il présente sur Europe 1 « Rock à l'œil », tel un plaisir gratuit à déguster la nuit. De la musique : les nouveautés - un maximum d'imports - et puis quelques vieux tubes comme autant de repères pour quelques vieux rockers aujourd'hui décalés ; des interviews : Mick Jagger le 25 février, Pat Benatar le 26, John Fogerty le 27, U2 le 28 et Police le 1^{er} mars, et beaucoup d'informations musicales. « Europe 1 oblige ! »

Journée Mahler

Ceux qui se régalaient chaque dimanche matin à l'écoute du feuilleton d'Henry-Louis de La Grange, ceux qui sont déjà allés voir l'exposition actuellement présentée au Musée d'art moderne mais les autres aussi, pourront en apprendre encore long sur Gustav Mahler au long de la journée spéciale consacrée par René Kœring : soit douze heures d'antenne bourrées de documents rares, d'archives inédites, de témoignages illustrant l'activité tout azimut du compositeur viennois. Un programme en divers chapitres. Tout d'abord, Gustav Mahler, metteur en scène de la Bohème, de Puccini, à Vienne, en 1907. Puis Mahler et le concert, avec ses grands interprètes, Arnold Rosé, Fritz Kreisler et Rachmaninov, avec qui Mahler joua à New-York le 21 février 1911, sans parler de Ferruccio Busoni. On entendra aussi Bruno Walter dans le

Chant de la Terre, Anton Webern dirigeant le concerto pour violon, de Berg, écrit à la mémoire de Manon Gropius, et encore Alexander von Zemlinsky, dirigeant Mozart. Dernier volet : en direct du studio 106, l'émission publique de Jean-Michel Damian « Désaccord parfait » aura pour thème : « Gustav Mahler, l'objet trouvé » et sera suivie d'un concert où Rita Gari, mezzo-soprano, accompagnée au piano par David Miller, interprétera des lieder de Mahler, tandis que l'ensemble l'itinéraire proposera des transcriptions de Schönberg. A 20 h 30, l'Orchestre de l'île-de-France interprétera en direct la Symphonie n° 2, de Mahler, et la Symphonie n° 4, de Schumann.

● France-Musique, samedi 23 février, de 8 heures à 24 heures.

Radio-France internationale

Parmi les magazines, signa-
lons :
● Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontière propose, dimanche 24, à 12 h, un « Spécial Festival du cinéma panafricain de Ouagadougou » : un festival qui a lieu tous les deux ans ; l'émission permet de faire le point sur tous les films produits sur le continent depuis le dernier festival.
● Les enquêteurs du samedi. Une enquête humoristique sur la vie quotidienne en France, le samedi à 9 h. Elle a pour thème, le 23 février : « Le poids des Français ».
● Carrefour (le magazine de l'actualité politique et culturelle, à 14 h 15) est consacré, lundi 25, au triangle d'or : « La littérature d'aujourd'hui Paris/Libonne/Rio » ; mercredi 27, au « Terrorisme en Europe ».
● Tour de passion, le jeudi à 20 h 45, reçoit, le 28, Bau-

doin de Carnéade, roi du caté-
gon, passionné par les sous-
vêtements et qui parle de la
libération de l'homme par ses
dessous...
● Priorité santé, le jeudi à 10 h, propose « L'enfant et la magie du langage », avec un reportage dans une classe d'élèves malentendants.
● Parmi les émissions en lan-
gues étrangères :
● En anglais, à 4 h 15, 4 h 45, 5 h 15 et 17 h, du 25 février au 3 mars, en direct de Ouagadougou, les principaux événements du Festival du film africain.
● En espagnol, à 0 h, 1 h 30, 11 h, 12 h 30, 13 h 45. Une enquête, mercredi 25, sur les activités de la secte Moon en Amérique latine, et plus particulièrement en Uruguay ; vendredi 1^{er} : les cinquante ans du Fondo de cultura económica, principal organisme d'édition d'Amérique latine.

RADIO

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 23 FÉVRIER 1985

France-Culture

SAMEDI 23 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture : le bon plaisir, de Michel Aragon ; autour de l'Isa.
- 7.00 Fréquence buissonnière.
- 8.04 Littérature pour tous : Pirandello.
- 9.30 Voix du silence : Amnesty International ; l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture.
- 9.05 Martinique du monde contemporain.
- 10.30 Musique : la Mémoire en chantant, février 1971 : Godspell ou la loi dure comme la torture.
- 11.00 Grand angle : grandes écoles, la culture des élites de demain.
- 12.00 Panorama.
- 12.30 Le magazine des médias.
- 14.00 Du café des salons aux faiseurs de miracles, par C. Fellous. (Radio).
- 15.30 Le bon plaisir de... Jean Bézanne. Avec J. Tardieu, A. Mennessier, M. Jacquesson et les habitants de Saint-Guénolé, en Bretagne.
- 18.30 Conférences de Carême : le scandale de la souffrance, par le pasteur D. Agter.
- 19.20 Passage du témoin, par T. Frenzel, avec Henri Colpi et Pierre Bourgeois.
- 20.00 Musique, totale : Clara Wieck Schumann et Henry Henkel : Mendelssohn.
- 20.30 Nouveau répertoire dramatique : « H.P. » d'Enzo Cormann, précédé d'un entretien avec l'auteur.
- 22.10 Dénouement, avec Bernard Turlé qui présente « Villages toscans » de H. Accion.
- 22.30 Musique : le bal de la contemporanéité, par J.-L. Cavalier et Y. Gornet.
- 0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Chasseurs de sons.
- 7.15 Horizon, magazine national.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : Jean-Louis Curtis, « une éducation d'écritain », Dites et réécoutez le roi d'Espagne et le milliard anglais, d'Italo Calvino.
- 8.00 Orthodexie.
- 8.25 Protestantisme.
- 9.05 Écoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union nationale.
- 10.00 Messe à Saint-Jean-de-Montmartre (Paris).
- 11.00 Musiques du futur.
- 12.00 Des Pouspous dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à la Fondation Maeght.
- 14.00 La tasse de thé parler.
- 14.30 Comédie-Française présente : « Platonov » de Tchekhov - Avec P. Noelle, S. Ene, C. Vermet.
- 16.30 Conférences de Carême, en direct de Notre-Dame. De l'Évangile à la vie sociale de chacun de nous.
- 17.20 La tasse de thé : Histoire - actualité.

SAMEDI 23 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.00 AURENCHES MAHLER. Les rêves d'un jeune homme pauvre.
- 8.25 Les solistes de Mahler au concert : Fritz Kreisler, Arnold Rosé.
- 10.00 Gustav Mahler et la France : œuvres de Debussy, Chabrier.
- 11.00 Le dernier concert de Mahler : ouverture du « Benvenuto Chiosette », de Scarpaglia, « Concerto en sol mineur », de Martucci, « Serenade élégiaque », de Busoni, par l'Orchestre symphonique de la NBC, dir. A. Toscanini.
- 12.05 Un grand interprète : Charles V. de la grande interprète : Charles V. de la grande interprète : Charles V.
- 13.30 Les grands interprètes : B. Madama, B. Walter, A. von Zemlinsky, W. Mengelberg, J. Horowitz.
- 16.00 Désaccord parfait : en direct du studio 106 : Dabot & G. Mahler et l'objet retrouvé ; à 18 h, Concert : œuvres de Mahler, Busoni par Rita Gari, mezzo-soprano, David Miller, piano, L. Baumann, baryton et l'ensemble de l'itinéraire dir. J. Burcklin.
- 18.05 Les cinémas de musique : l'Amérique musicale sous Gustav Mahler. Grand interprète et son Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange », de Berg, par l'Orchestre philharmonique de la BBC, dir. A. Webern.
- 20.30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio France) : Symphonie n° 2 en ut mineur (1^{re} version, 1^{er} mouvement), « Des Knaben Wunderhorn » (extraits), de Mahler, Symphonie n° 4 de R. Schumann, orchestration Mahler, par l'Orchestre de l'île-de-France, dir. J. Mercier, sol. P. C. Rungis, baryton.
- 22.30 Gustav Mahler metteur en scène : œuvres de Puccini, Mozart.
- 24.00 Les nuits de France-Musique : Voyages de nuit, une nuit élégante pour rouler modérato.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Voyages de nuit, une nuit élégante pour rouler modérato.
- 7.00 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 8.05 Centre : BWV 54 de Bach.
- 10.00 Gustav Mahler à Vienne : l'été 1905.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Disques compacts : œuvres de Schütz, Stravinski, Mozart, Poulenc.
- 15.00 Les nuits de France-Musique : Comment : l'entendez-vous ? Musique et souvenir ; œuvres de Verdi, Janáček, Schumann, Wagner, Berlioz, Beethoven, Schubert.
- 18.05 Jazz vivant : Piano jazz à quatre ou huit mains.

- 19.10 Le cinéma des cinéastes : deux Anglaises et le continent.
- 20.00 Musique : Passions opus 12.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : Ghernem Luca et Jean Alende Bin.
- 22.30 Musique : Les amis de la musique de chambre : Trio Haydn de Vienne ; Quatuor Orlando ; Musiciens Strachwitz.
- 0.00 Clair de nuit.

LUNDI 25 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 La goûte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : guérir par les plantes, de la tradition à la science (et à 10 h 50 : l'arc de vie, ou l'histoire de la naissance du XX^e siècle à nos jours).
- 9.05 Les lendis de l'histoire : les Turcs.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'avenir : l'échec scolaire, priorité des priorités.
- 11.30 Feuilletton : la laine et la neige, ou les bréviaires du Seigneur.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La quatrième comp.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le septième ciel », de Jacques Lazzarini.
- 14.30 Les horizons du possible : me va-t-elle un sens ?
- 16.30 Les arts et les genres : l'actualité des arts plastiques ; à 18 h, Pécopé ; à 18 h 20, Enquête : le peintre Edouard Pignon.
- 17.10 Re-de-France, chef-lieu Paris : la biologie au Muséum d'histoire naturelle.
- 18.00 Subjectif : Agorà ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la dynamique de la terre.
- 20.00 Avant-concert : M. Ouzounoff, le basson.
- 20.30 La guerre des salamandres, de K. Capak, Avec J.-R. Caussimont, J. Guimier, M. Thierry.
- 21.30 Feuilletton : les musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : Ce suit son cours.

MARDI 26 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 La goûte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : guérir par les plantes (et à 10 h 50 : l'arc de vie, ou l'histoire de la naissance du XX^e siècle à nos jours).
- 9.05 La martinière des autres : La Slovénie, entre Vienne et Trieste.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : la violence en éducation.
- 11.30 Feuilletton : La laine et la neige ou les bréviaires du Seigneur.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Instantané, magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Elyn », de Robert Mallet.

France-Musique

SAMEDI 23 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.00 AURENCHES MAHLER. Les rêves d'un jeune homme pauvre.
- 8.25 Les solistes de Mahler au concert : Fritz Kreisler, Arnold Rosé.
- 10.00 Gustav Mahler et la France : œuvres de Debussy, Chabrier.
- 11.00 Le dernier concert de Mahler : ouverture du « Benvenuto Chiosette », de Scarpaglia, « Concerto en sol mineur », de Martucci, « Serenade élégiaque », de Busoni, par l'Orchestre symphonique de la NBC, dir. A. Toscanini.
- 12.05 Un grand interprète : Charles V. de la grande interprète : Charles V. de la grande interprète : Charles V.
- 13.30 Les grands interprètes : B. Madama, B. Walter, A. von Zemlinsky, W. Mengelberg, J. Horowitz.
- 16.00 Désaccord parfait : en direct du studio 106 : Dabot & G. Mahler et l'objet retrouvé ; à 18 h, Concert : œuvres de Mahler, Busoni par Rita Gari, mezzo-soprano, David Miller, piano, L. Baumann, baryton et l'ensemble de l'itinéraire dir. J. Burcklin.
- 18.05 Les cinémas de musique : l'Amérique musicale sous Gustav Mahler. Grand interprète et son Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange », de Berg, par l'Orchestre philharmonique de la BBC, dir. A. Webern.
- 20.30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio France) : Symphonie n° 2 en ut mineur (1^{re} version, 1^{er} mouvement), « Des Knaben Wunderhorn » (extraits), de Mahler, Symphonie n° 4 de R. Schumann, orchestration Mahler, par l'Orchestre de l'île-de-France, dir. J. Mercier, sol. P. C. Rungis, baryton.
- 22.30 Gustav Mahler metteur en scène : œuvres de Puccini, Mozart.
- 24.00 Les nuits de France-Musique : Voyages de nuit, une nuit élégante pour rouler modérato.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Voyages de nuit, une nuit élégante pour rouler modérato.
- 7.00 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 8.05 Centre : BWV 54 de Bach.
- 10.00 Gustav Mahler à Vienne : l'été 1905.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Disques compacts : œuvres de Schütz, Stravinski, Mozart, Poulenc.
- 15.00 Les nuits de France-Musique : Comment : l'entendez-vous ? Musique et souvenir ; œuvres de Verdi, Janáček, Schumann, Wagner, Berlioz, Beethoven, Schubert.
- 18.05 Jazz vivant : Piano jazz à quatre ou huit mains.

- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Les nuits de France-Musique : Voyages de nuit, une nuit élégante pour rouler modérato.
- 23 h 00, Les soirées de France-Musique : Ex Libris ; à 1 h, les mots de François Kévassé.

LUNDI 25 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Les donneurs de sérénade, un siècle de mélodie française ; œuvres de Gounod, Berlioz, Chabrier, Lalo, Bizet, Debussy, Chausson, dir. A. Webern.
- 12.05 La tasse de thé : feuilletton « La blue urban » : Chicago.
- 12.30 Concert : œuvres de Mozart, Elmer, Beethoven par l'Orchestre du Tonkewler, dir. A. Webern, sol. E. Ullmann, orgue.
- 14.02 Répères contemporains : Tribune internationale des compositeurs de RFA, R.L. von Bora, P.J. Hamel ; de K. Scharif.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : les concerts de la Société philharmonique de La Rochelle ; de 1919 à 1932 ; à 18 h, le P'tit Opéra : « Le Fort des couples », d'Offenbach.
- 18.02 Équivalences.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : vient de paraître.
- 19.15 Suite lyrique.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (musique de chambre) : Trois liturgies joyeuses, de Schmitt, l'ère d'orgue, de Lant, « L'extime Marie », de Vallent, motets pour chœur et orgue de Mandelslohn, fantaisie sur « Ad nos, ad salutem undam », de Lant, par Jean-Louis Gil, orgue, et les chœurs de Radio France, dir. J. Jouineau.
- 22.40 Les soirées de France-Musique : extraits de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5, Jazz club (en direct du New Morning).

MARDI 26 FÉVRIER

- 6.00 Musique Média.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Les donneurs de sérénade, un siècle de mélodie française ; œuvres de Gounod, Berlioz, Chabrier, Lalo, Bizet, Debussy, Chausson, dir. A. Webern.
- 12.05 La tasse de thé : feuilletton « La blue urban » : Chicago.
- 12.30 Concert : œuvres de Litz, Raimann, R. Strauss par les Rites Kammerchor de Berlin, dir. U. Gromosny, sol. C. Studer, G. Schrotenbach.

- 10.30 Musique : Miroirs.
- 11.10 Répères, dit le maître : Comment éviter l'échec scolaire.
- 11.30 Feuilletton : La neige et la laine, ou les bréviaires du Seigneur.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Pénitence et ateliers : Atelier de Roger-Edgar Gilet.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Chercheur d'or », de J.-M.-G. Le Clézio.
- 14.30 La RTBF (radio belge) : « Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions » : André Greet.
- 15.00 Agorà : Entretiens croisés Viera de Silva et Argued Cases.
- 15.30 Musique : missionnaire : (Tchaïkovski ou l'éternel, retour de flamme : ensemble « Arpeggione »).
- 17.00 Subjectif : Agorà ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'Assistance publique et les hôpitaux de Paris.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Alexandre Ouzounoff, le basson.
- 20.30 « La Guerre des salamandres », (2^e partie), de K. Capak, Avec M. Thierry, J. Guimier, Y. Cio.
- 21.30 Vocalise : Vie de Robert le Diable, création de l'Atelier lyrique du Rhin.
- 22.30 Nuits magnétiques : Ethioques ; portrait d'auteur.

VENDREDI 1^{er} MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 La goûte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : guérir par les plantes (et à 10 h 50 : l'arc de vie, ou l'histoire de la naissance du XX^e siècle à nos jours).
- 9.05 Martinique du monde contemporain.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs : après l'échec scolaire, l'insertion.
- 11.30 Feuilletton : La laine et la neige, ou les bréviaires du Seigneur.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence : l'amour au théâtre.
- 14.00 Un livre, des voix : « Portrait du joueur », de P. Solers.
- 14.30 Sélection prix Italia : « Le centaure ple et la jeune fille bleue », de P. G. mod.
- 15.30 L'échappée belle : Carnaval en Slo-
vénie ; à 18 h 20, Téléx ; à 18 h 35, Tarte des merveilles.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Tours.
- 18.00 Subjectif : Agorà ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'intelligence artificielle.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Alexandre Ouzounoff.
- 20.30 Rencontre avec : Jean-Denis Bredin.
- 21.30 Avant-concert.
- 22.30 Nuits magnétiques : Ethioques ; portrait d'auteur.

JEUDI 28 FÉVRIER

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 La goûte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : guérir par les plantes (et à 10 h 50 : l'arc de vie, ou l'histoire de la naissance du XX^e siècle à nos jours).
- 9.05 Les Martiniques : une vie, une œuvre : José Lazama Lima ou le triomphe du baroque.

- 9.08 L'oreille en collégien.
- 9.20 Le matin des musiciens : les donneurs de sérénade ; œuvres de Ravel, d'Indy, Satie.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues urbain » : Chicago.
- 12.30 Concert : Festival de Berlin (1984) : œuvres de Beethoven, Henze, Brahms par Heinrich Schiff, violoncelle ; Christian Zacharias, piano.
- 14.02 Répères contemporains : Tribune internationale des compositeurs de RDA ; œuvres de M. Schubert, J. Evangelista.
- 16.00 Les après-midi de France-Musique : Les concerts de la Société philharmonique de La Rochelle ; œuvres de Mozart ; à 18 h, Le p'tit opéra : « Cate » de Andrew Lloyd Webber.
- 18.02 Côté jazz.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Le blues notes.
- 19.15 Rosace, magazine de la guitare.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) : « Intégrité des sonates pour piano, de Beethoven », par Daniel Barenboim, piano.
- 22.35 Les soirées de France-Musique : Les extraits de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5 ; portrait d'Alexandre Trannan.

VENDREDI 1^{er} MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : les donneurs de sérénade ; œuvres de Roussel, Milhaud, Poulenc.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues urbain » : Chicago.
- 12.30 Concert : Œuvres de Bach, Schoenberg par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly et le Petit chœur de Riss de Berlin, Sol. G. Reich.
- 14.02 Répères contemporains : Tribune internationale des compositeurs de France, Gracine Fint.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : Ecole buissonnière.
- 15.00 Verveine-Scotch : « Votre argent nous intéresse ».
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chemins de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Dernière édition.
- 18.15 Les musées en dialogue.
- 20.00 Concert (en direct de Stuttgart) : petite suite de Lutoslawski, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur de Brahms, Symphonie n° 1 en fa mineur de Chostakovich, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. N. Martin, sol. A.S. Mutter.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; Catherine Collard, pianiste ; à 24 h : musique traditionnelle.

Classique

Les « Quatuors à cordes » de Honegger



Arthur Honegger en 1935.

Le symphoniste chez Honegger a indiscutablement nui à la réputation du compositeur de musique de chambre, au point que personne, depuis trente ans, n'avait songé à enregistrer les trois Quatuors à cordes. Ces ouvrages, dans la carrière du musicien, se situent — contrairement à la plupart des symphonies — relativement tôt : 1916-1917, 1934-1936 et 1936-1937. Le premier, le plus vaste, est même la partition importante la plus ancienne que nous possédions de Honegger, et on y trouve, fait curieux, des traits carrément expressionnistes. Les deux autres relèvent davantage de l'esthétique entre-deux-guerres, mais avec cette rudesse et cette prise en

compte de la grande tradition instrumentale distinguant Honegger des autres membres du Groupe des Six. Les trois œuvres, toutes en trois mouvements, ont en commun la concision et la concentration de pensée.

Un disque bien rempli, car il dure une heure. Quant à la musique, elle est excellentement servie par le Quatuor de Genève. On souhaite retrouver bientôt cette formation dans d'autres morceaux de ce niveau, scandaleusement négligés, mais ne demandant qu'à sortir de l'ombre.

MARC VIGNAL.

Erato, coll. Interfaces, NUM 75101.

Les « Fantaisies » d'Eustache Du Caurroy

Le répertoire de la fantaisie instrumentale semblait dominé, jusqu'à présent, par la précieuse production des érudits où se détachait la grande et mélancolique figure de William Byrd.

En fait, c'est toute la musique européenne qui, au seizième siècle, se met à l'école de la « fantaisie », genre rigoureux et complexe où « à partir de modèles vocaux polyphoniques ou de timbres populaires liés à la danse, les instruments revendiquent leur autonomie par rapport au texte ». Et c'est ce champ de possibilités neuves qui a séduit les compositeurs, confrontés à l'invention à l'état pur.

En France, le plus grand musicien du règne de Henri IV, Eustache Du Caurroy, passé maître dans l'art du contrepoint vocal, s'y illustra. Et

son recueil de *Fantaisies à III, IV et VI parties*, publié en 1610, soit un an après sa mort, à l'initiative de son neveu, André Pitzart, est un monument de musique, une « somme » où, de bout en bout, science et rêve se rencontrent et s'entretiennent.

A l'égal des plus grands, Du Caurroy nous parle un langage inspiré où sa spiritualité fait référence à l'ordre pythagoricien, chargé lui-même d'une signification symbolique puissante, en écho à l'harmonie profonde de l'univers. La musique retrouve parfois la finesse de touche intimiste d'un Byrd ou d'un Dowland, mais fait passer, dans les pièces qui ajoutent à la « douce voix » des violons l'éclat des cornets et des saquebutes, un souffle, une couleur tout à fait digne du Vénitien

Giovanni Gabrieli, dans ses *Symphonies Sacrae*.

Des quarante-deux pièces que contient le recueil, vingt-trois sont gravées ici par l'ensemble Hespéron XX, animé comme à l'accoutumée par l'irremplaçable Jordi Savall. Il s'agit d'une réinterprétation fascinante, où la vie intérieure transfigure le jeu polyphonique et le bon sens des sonorités et qui, sans négliger la virtuosité, élève un hymne à la musique pure que l'on peut composer, par-delà les époques, les styles et les mentalités, à l'admirable beauté d'un quatuor de Mozart ou de Beethoven. Ne laissez pas ce disque sublimé aux seuls habitués des versions à l'ancienne !

ROGER TELLART.

Astrée, AS 96.

« La Péri » et la symphonie de Paul Dukas

Dans ce superbe enregistrement, l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction de son nouveau chef, Armin Jordan, a tiré de la caverne le bébé qu'il donnait à Ernest Ansermet, cet orchestre « d'élite transalpine éblouissant » que Paul Dukas souhaitait pour *La Péri*. Cette légende chorégraphique de 1911, d'une écriture fluide et parfaite, appartient à l'époque folle d'orientalisme des Ballets russes, et le prodigieux orchestrateur de l'Apprenti sorcier y faisait merveille.

La *Symphonie en ut majeur*, écrite seize ans auparavant par un jeune homme de vingt-six ans, est beaucoup moins connue, et il serait temps qu'elle s'inscrive au répertoire habituel de nos orchestres.

Elle y aurait sa place à côté de la symphonie de Franck ou même de certaines symphonies de Bruckner... La comparaison aurait fait sauter en l'air Dukas, mais, à distance historique, on est frappé par certaines analogies : même envergure (les trois mouvements ne durent pas moins de quarante minutes), même immense architecture vigoureuse, même charpentée avec un magnifique travail thématique, même souffle véhément, poétique et grandiose, et surtout un andante admirable qui, pour ne pas être d'essence religieuse, ne nous emmène pas moins, avec une grande pro-

gression vivifiée par un choral, sur de hautes cimes contemplatives.

Analogie n'est pas raison, et Dukas reste d'abord un lyrique à la française. On ne se lasse pas de réentendre cette œuvre claire, lumineuse, débordante de vie et d'enthousiasme, d'un homme trop exigeant qui devait, comme Sibelius, se renfermer dans le silence après *La Péri*, pendant vingt-trois ans, délaissant les œuvres qu'il écrivait pour se consacrer à ses élèves, dont le plus célèbre sera Olivier Messiaen. Il est temps de rendre sa place à ce grand créateur.

JACQUES LONCHAMPT.

Erato, NUM 75175.

Récital Grace Bumbry

Est-il vrai qu'il y a chez tout mezzo-soprano une nostalgie du soprano ? Ces catégories sont-elles d'ailleurs pertinentes, tant certains rôles (dont, bien sûr, ceux choisis pour ce récital) les sollicitent également ?

Grace Bumbry, en tout cas, a opté depuis cinq ans pour le répertoire de soprano, travaillant sa voix en conséquence.

Si le résultat est probant en ce qui concerne le registre aigu et l'émission des sons tant en force que piano, il a cependant provoqué une transformation du timbre qui aboutit à de bien curieuses sonorités.

Heureusement, un tempérament tout à fait exceptionnel, capable

d'une tension dramatique électrisante, imposant une présence intense sauvage et sensuelle, finit par emporter les réserves.

Ce récital extrêmement varié, mêlant opéras français et italiens, déclamation classique, romantisme et verisme, offre — malgré son aspect de « démonstration » — un panorama impressionnant d'une artiste hors du commun. (Airs de Verdi, Cilea, Catalani, Massenet, Ponchielli, Charpentier, Cherubini, Gounod, Gluck, avec l'Orchestre de la radio de Stuttgart, dir. Stefan Soltesz.)

ALAIN ARNAUD.

Orfeo, S081.841A.

Les « Danses lachiennes » de Janacek

Pour embellir nos jours et renouveler le répertoire des *Danses hongroises* de Brahms, *norvégiennes* de Grieg ou *slaves* de Dvorak, voici un disque étonnant de Janacek, tiré du folklore de son pays morave, les six *Danses lachiennes*. Danses de mouchoirs ou des massues, du forgeron, du meunier, du seigneur de long, danses cérémonielles ou familières, on retrouve partout la saveur paysanne d'Europe centrale, les rythmes élastiques, l'allégresse mêlée de rêves et de légendes. Les sept pièces de l'Idylle pour instruments à cordes offrent la même délectation purement musicale.

J. L.

Erato, NUM 75191.

Rock

« M-1015 » de Sylvester



Sylvester.

Le succès de Prince en a probablement agacé plus d'un, mais c'est à coup sûr au travers de la gorge de Sylvester qu'il doit être le plus présent. Après tout, les deux artistes ont peu près la même époque avec peut-être même une petite longueur d'avance pour Sylvester et une poignée de disques vendus en plus sur la ligne de départ. Après tout, lui aussi, Sylvester, jouait la modernité, les synthétiseurs et l'atmosphère entre funk et rock. Et c'était lui, en somme, Sylvester, le prince des aficionados avec son look androgyne soigneusement étudié, tiré à quatre épingles, tellement pile dans la mode. Trop. Prince, lui, était en marge des pages de *Vogue*

Homme avec ses fringues bien à lui, un bouseux de Minneapolis, presque ringard mais suffisamment différent pour qu'on lui accorde la caution de « l'artiste ». Sylvester était « in ». Prince était devant. Musicalement, la différence était la même : Sylvester tellement dans le ton, sentant, à la manière d'un publicitaire, les tendances qui traitent dans l'air, avec la distance qu'on sait avoir dans les milieux branchés, la voix, elle aussi tirée à quatre épingles, passée à l'encastrement de sentiments qu'on affiche avec froideur de manière entendue. Une Grace Jones au masculin. De son côté, Prince inventait et faisait

couler la sueur. Cependant que Sylvester faisait son cinéma en se limitant au night-clubbing, Prince faisait un film et s'accapare les foules — évidemment Sylvester n'est qu'interprète de ses chansons. Il n'empêche qu'il est encore, il montre un talent superbe à synthétiser les tendances du moment et à trouver un son actuel entre rock anglais, rythmes synthétiques, pulsions au métronome, électro-funk et scratch. Fagonné à la mesure des discothèques, pour peu que le DJ pousse un peu le volume, la piste fait le plein dès la première mesure.

ALAIN WAIS.

Ariola, 206716.

Jazz

« Why not ? », de Paquito D'Rivera

Paquito D'Rivera est un Cubain qui, à l'imitation de milliers d'autres, a voulu tenter sa chance de musicien à New-York. Bien lui en prit. Il n'est pas le premier à y avoir réussi. Il ne sera pas le dernier sans doute. Ce qu'il accomplit dans ces œuvres brillantes, ce sont diverses associations de danses du nord, du centre et du sud d'un continent, selon les plages, dont la première est dédiée à Lach Walesa.

Musique politique ? Comme ce concept n'a strictement aucun sens, même si l'auteur, choisissant des titres, souhaitait des évocations, nous serions en présence de musique tout court, de jazz-rock afro-cubain, si l'on nous permet d'être maniaquement étiéteur. Un homme courageux est simplement le premier dédicataire d'un disque qui cite beaucoup d'autres amis :

d'une part, Gillespie, Carmen McRae, Benny Goodman ; d'autre part, Mario Bauza, Machito, Chico O'Farrill.

Cette musique multiple vient de tous les espaces marqués par les africanismes, musique très forte, avec un bon Toots Thielemans, harmonica et guitariste, un remarquable joueur de basse électrique, Lincoln Goines (Gonsant), un vigoureux trompettiste, Claudio Roditi (Manteca), et, outre Paquito lui-même, dont l'alto parfois volontairement « coincé » crie comme un soprano, cinq pratiquants de drums, congas, castror, maracas et timbales, cinq secoueurs de rythmes puissamment calorifiques. (CBS 26201).

LUCIEN MALSON.

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Economisez et soyez à l'abri de toute hausse à venir

1 an, 115 F □ 2 ans, 230 F □

NOM :
Rue :
Code postal : Ville :
Cijoint mon règlement : F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09
75422 Paris Cedex 09

Philatélie

Pauline Kergomard...
... illustre le timbre rendant hommage aux femmes. Née Pauline Reclus, à Bordeaux en 1838 (-1925). A l'âge de vingt-trois ans, elle épouse Jules Duplessis-Kergomard, homme de lettres, à Paris. Institutrice, elle combat le système des « salles d'asile » réservées aux enfants en bas âge. Bien qu'à la proclamation de la II^e République, Hippolyte Carnot, par ordonnance du 28 avril 1848, décide de les transformer en « écoles maternelles », le texte resta sans effet. Mais, dès qu'elle devint inspectrice générale des écoles maternelles, en 1881, elle fait immédiatement appliquer l'ordonnance, vieille de trente-trois ans. Elle resta à son poste jusqu'en 1917. Vente générale le 9 mars (16/85).



1,70 F, bleu gris, rouge.
Format 36 x 22 mm 50 F. Dessin et gravure de Cécile Guillaume. Tirage : 7000 000. T.-d., Périgueux.

Mise en vente anticipée le :
- 8 mars, de 9 h. 30 à 17 h., par le bureau temporaire ouvert au ministère des Droits de la Femme, 53, avenue d'Iéna, Paris 16^e. Oblitération « P.J. ».

- 8 mars, de 8 à 19 h., à la R.P. 52, rue du Louvre, Paris 1^{er} et Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris 7^e ; de 10 à 17 h., au musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris 15^e. Boîtes-aux-lettres pour « P.J. ».

- Depuis le 2 janvier un nouveau « Point philatélie » est ouvert à Orléans, 1, rue de la République. Montpelier Agence devient Montpelier Préfecture (rue Roussel).

- Le tirage du carnet des « Personnalités célèbres » (voir le Monde du 2 février) a été porté à 750 000.

- BARBADES : des vues de l'Ile, 12, 15, 20, 70 pence.

- BAHAMAS : quatrièmes séries des « reptiles » de quatre valeurs, 5, 25, 35, 50 cents, respectivement : *Cyclura cyllura*, *Leiocephalus carolinus*, *Eleutherodactylus planirostris*, *Chelonia mydas*.

- CAYES DE BELIZE : anniversaire du premier timbre-poste, 10, 15, 75 cents, 2,5.

- FALKLAND (Iles) : conservation de la nature, 6, 17, 22 pence.

- GAMBIE : 50^e anniversaire de la traversée de l'Atlantique, 65, 85, 90 b., 1,25 p.

- GIBRALTAR : insignes de la marine royale, 20 p. HMS Active ; 21 p. HMS Foxhound ; 26 p. HMS Valiant ; 29 p. HMS Hood.

- MAURITANIE : « Pèlerinage à la Mecque » (l'an 1404 de l'hégire, 1984 - les jours de la lumière), 14 um et 18 um, offset, Edita, d'après documents.

- Complexe Olympique de Nouakchott, 14 um, dessin de Ky Phangchan, offset, Cartor.

- NIGER : 1^{er} et 2^e décennies pour le développement, 400 et 500 fr., offset, Périgueux, suivant documentation locale.

- A Domont (Val-d'Oise), les 23-24 mars, dans la salle des fêtes de la mairie, se tiendra une exposition intitulée « Il y a quarante ans, la Paix. La Croix-Rouge se souvient ». Organisée par le comité de Domont, Croix-Rouge française, rue Henry-Dunant, 95330 Domont.

- A la galerie du Messager, du 25 mars au 20 avril, les Amis du Musée de la Poste exposeront les collections les plus diverses, qui permettront, en même temps, aux visiteurs d'élargir leurs connaissances philatéliques dans les domaines de l'histoire postale, depuis les précurseurs de la communication, avant et après l'invention du timbre, jusqu'aux thématiques, maxaphilie et cartophilie. Ouverte de 10 heures à 17 heures (sauf dimanches et fêtes), au 34, boulevard de Vaugirard, à Paris (15^e). Entrée gratuite.

ADALBERT VITALYOS.

LE BILAN...

... d'une année d'émission et d'information 1984 de France et Andorre se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage.

Pour l'obtenir joindre 6 F. en timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 210 F) libellée par vos soins à votre nom et adresse. Ecrire à M. Vitalyos, le Monde Loisirs, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09. (Années 82 et 83 sont disponibles).

LES vacances ont le vent. Seuls 6 % des parents ont prévu qu'ils partiront sans leurs enfants.

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

La majorité (11) pour d'entendre « consens » signifie « La neige, la pluie, le soleil suffiraient-ils à rendre la distance entre parents et enfants ? »

150 من الأصل

Tous ensemble et chacun pour soi

Parents et enfants en vacances.

LES vacances familiales ont le vent en poupe. Seuls 6 % des parents osent avouer qu'ils préféreraient partir sans leurs enfants (1). Pour la grande majorité d'entre eux, « congés » signifie « retrouvailles ». La neige, la mer et le soleil suffiraient-ils à effacer toute la distance accumulée entre parents et enfants pendant le reste de l'année ? Si les adultes en sont convaincus, il n'est pas évident que les jeunes partagent leur opinion. Près de la moitié des « douze-dix-sept ans » souhaitent vivre les vacances en groupe de jeunes et seuls 19 % d'entre eux pensent que la présence des parents est une condition indispensable pour passer de bonnes vacances (2).

Y aurait-il malentendu ? La réalité apparaît trop complexe pour se laisser enfermer dans ces quelques chiffres. La réalité, c'est l'érosion spectaculaire des colonies de vacances classiques pour enfants (-42,3 % entre 1964 et 1984) et le succès des formules familiales collectives et du camping. L'accélération des rythmes de vie, la généralisation du travail féminin ont imposé aux deux générations des emplois du temps séparés. La crise économique favorise le repli sur le cocon familial. Avec les vacances l'occasion est donnée de reconstituer le « nid », d'engager un vrai dialogue, de mieux se connaître. « Les parents nous disent : je ne les vois jamais de l'année », explique M. Pierre Heslouin, directeur général de l'OCCAJ (3). « Depuis quel-que temps, on voit beaucoup d'adolescents ravis de partir avec leurs parents », remarque M^{me} Catherine Viannay, attachée à la direction de l'association Renouveau (4). Derrière cette unanimité se cachent en fait des motivations parfois différentes. Les adultes éprouvent des scrupules à laisser partir leurs enfants sans eux mais n'ont pas toujours les moyens financiers de leur offrir deux périodes de vacances, l'une en famille, l'autre en groupe de jeunes.

Ils choisissent donc une formule mixte : le village de vacances avec garderie ou « miniclub », les collectivités familiales, où chacun peut jouer à son gré de sa marge d'autonomie. « Vos enfants avec vous ou avec nous », propose ainsi Renouveau, qui organise des séjours où les adolescents peuvent vivre leur vie sous la responsabilité d'un animateur ou bien partir en randonnée, en croisière avec leurs parents. En hiver, les motivations sont différentes,

car les deux générations partent souvent pour « bouffer de la neige » même si ce n'est pas ensemble, faute de pouvoir trouver un rythme commun satisfaisant pour tous. L'après-ski peut alors être un moment fort où chacun raconte ses exploits. Village vacances familles (VVF) assure, en liaison avec les écoles de ski locales, des activités de neige différenciées selon les âges. « Nos chers petits », écrit VVF, sont accueillis dans des miniclubs animés par des moniteurs et des monitrices (...). Ainsi, à partir de trois ans, ils peuvent s'épanouir et se distraire, sans pour autant gêner les activités des adultes.

« Gérer », le grand mot est lâché. Mais, à cet égard, chaque famille réagit à sa manière. Le pari des villages de vacances consiste à satisfaire deux exigences apparemment contradictoires : favoriser la vie familiale et permettre à chacun une certaine autonomie. Une animatrice de l'Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV) reconnaît que cette contradiction est résolue bien souvent « au bénéfice des parents qui confient leurs enfants aux animateurs pour des motifs divers, mais dont le plus répandu est celui d'avoir la paix ». A cet égard, elle distingue trois types de comportement : quelques familles vivent assez repliées sur elles-mêmes et ne confient qu'exceptionnellement leurs enfants aux animateurs « pour souffler » ; d'autres, plus nom-



L'occasion de mieux se connaître.

breuses, se déchargent presque systématiquement de leur propreté au point d'oublier de la reprendre à l'heure convenue ; la grande majorité d'entre elles, enfin, inscrivent les enfants en fonction des rythmes familiaux, du caractère attractif des activités proposées et aussi des besoins spécifiques des adultes.

Et les enfants eux-mêmes, qu'en pensent-ils ? Aucune étude précise ne permet de le savoir vraiment, en tout cas chez les moins de douze ans. Les organisateurs de séjours affirment que les parents choisissent de plus en plus leurs vacances en fonction des goûts de leurs enfants ; ceux-ci veulent trouver de bons copains, des jeux dans la nature, des activités sportives. Mais les adultes ont tendance de leur côté à « projeter leurs propres aspirations », affirme M. Hervé Collet, responsable de la communication à l'UFCV, en se cachant parfois derrière les choix supposés de leurs « chers petits ». La famille préfère par exemple retourner à la mer : le père adore la voile, et prétend que les enfants veulent se baigner. Ces derniers ont surtout envie de retrouver leurs amis de l'année précédente. Mais, jusqu'à l'âge de dix ans environ, les enfants suivent les parents en vacances, et les conflits sont rares. Ils savent ce que veulent les adultes et ne s'y opposent pas. Le repli sur la famille accentue cette tendance au mimétisme, expliquant le reflux des colonies (rebaptisées « centres de vacances »). Les parents sont très réticents à l'idée de se séparer de leurs jeunes enfants et pensent que la réciproque est vraie. En fait, à l'inverse des fabricants de jouets qui connaissent et utilisent le goût des enfants dans la vente de leurs produits, les organisateurs de vacances ignorent si, dans ce domaine, les enfants jouent le même rôle. Ils ne s'adressent pas à eux dans leur publicité.

Les pré-adolescents (dix-douze ans) se détachent nettement de leurs cadets et récla-

ment des activités collectives spécifiques, autonomes, développant leur sens des responsabilités (camping, sorties de plusieurs jours) mais toujours au sein d'une structure rassurante.

La nouvelle réglementation des vacances collectives (arrêté du 4 mai 1981) autorise, après une préparation adaptée, de petits groupes de jeunes (à partir de quatorze ans) à quitter pour quelques jours sans encadrement le lieu principal du séjour. Vivre entre jeunes est la grande aspiration des douze-dix-sept ans révélée par l'enquête de l'UFCV. A dix-sept ans, seuls 31 % des jeunes souhaitent partir en vacances avec leurs parents. Des formules de séjours cogérés (jeunes-adultes) ou de vacances itinérantes existent qui marient la liberté de la randonnée et la sécurité d'étapes programmées. Avec « passeport-vacances » par exemple, l'UFCV propose aux seize-dix-huit ans de partir seuls au dos à l'aventure pendant un mois dans une région choisie par eux. Le « passeport » prévoit des « points de chute » situés dans des centres de vacances où les randonneurs trouvent une animation et un contact avec les milieux locaux. Le ministère de la jeunesse et des sports a d'ailleurs repris l'idée avec ses 750 « points d'accueil-jeunes » (PAJ) ouverts aux treize-dix-huit ans. Pour une somme modique, on peut y dormir (sous la tente) et s'y retrouver. Loin des parents.

PHILIPPE BERNARD.

(1) Sondage SOFICO-ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs réalisé en avril 1983 auprès d'un échantillon représentatif de 767 parents d'enfants de six à quatorze ans.

(2) Enquête de l'UFCV sur les aspirations de vacances des adolescents effectuée sur un échantillon de 253 adolescents de douze à dix-sept ans durant l'été 1982.

(3) Organisation centrale des camps et activités de jeunesse, 95, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Tél. : 526-21-21.

(4) Renouveau, 2, rue Trésorerie, 73000 Chambéry. Tél. : (79) 70-37-72 et 18, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris. Tél. : (1) 278-26-42.

Vercors

Le Club Vercors, centre de vacances sportives affilié à la Fédération française de ski, organise des sessions de ski « piste et fond » pour les jeunes de onze à seize ans. Logés à Villard-de-Lans (Isère), les stagiaires skieront notamment à la Côte 2000 (19 remontées mécaniques). Prix pour deux semaines : 3 500 F, voyage et location d'équipement non compris.

• Club Vercors, 32, rue Eugène-Flachat, 75017 Paris. Tél. : 380-63-40 (lund, mercredi, vendredi).

Lacs et volcans

Dans un petit village du Puy-de-Dôme, le centre familial Les Gentianes accueille les familles du 23 mars au 13 avril pour un stage sportif composé de ski nordique, randonnée pédestre et cyclotourisme.

• Association Avenir Vacances, Les Gentianes, 63850 Espéchal (73) 71-98-12.

L'Alpe d'Huez

L'Auberge de la jeunesse de L'Alpe d'Huez (Isère) propose des stages de ski et des séjours libres aux individus et aux groupes constitués. Située au cœur du vieux Huez, la maison comprend des chambres de deux à six lits. Pendant les vacances scolaires, les moniteurs sont détachés à l'auberge et en assurent l'animation.

• Ligne française pour les Auberges de la jeunesse, 83, rue de Rennes, 75006 Paris. Tél. : 549-11-73.

Au pas du cheval

Près d'Alençon (Orne), l'auberge de jeunesse de Damigny propose des vacances vertes à base d'équitation, de canoë-kayak et même de randonnée en raquette. Cette dernière formule permet à quatre personnes de découvrir la Normandie « au pas du cheval ». La remorque comprend quatre couchettes et un coin cuisine, un vélo est accordé à l'arrivée. Une formule plus sportive, la carriole à roues de

bois exige un matériel de camping. L'avance pour le cheval est comprise dans le tarif : 1 550 F pour une semaine en raquette.

• Auberge de jeunesse, 61250 Damigny. Tél. : (33) 29-60-48.

Tunisie

A Monastir (Tunisie), l'association Marmottes et chamois propose aux quinze-dix-sept ans un stage de tennis et de char à voiles avec logement en hôtel et encadrement. Départ du 1^{er} au 13 avril. Prix : 3 985 F voyage compris.

• Marmottes et chamois, association affiliée à la Ligue de l'enseignement, 12-14, rue Becaria, 75012 Paris. Tél. : (1) 346-98-05.

Football

Dix jours de football avec entraînement quotidien et rencontres avec une équipe locale, mais aussi spéléo, escalade, canoë... L'OCCAJ organise ce séjour dans son village de Méjannes (Gard) équipé d'installations sportives modernes. Prix : 2 205 F.

• OCCAJ, 95, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Tél. : (1) 526-21-21.

CORRÈZE EN LIMOUSIN

- Ecole de pêche dans la vallée de la Dordogne, 1260 F par semaine (tout compris).
- Stages sportifs (escalade, canoë-kayak, planche à voile, équitation, golf) et randonnées pédestres accompagnées à partir de 1 100 F la semaine.
- Séjours en gîte d'enfants à partir de 805 F la semaine.

LOISIRS ACCUEIL
MAISON DU TOURISME, quai Balzac, 19000 TULLE. Tél. (55) 26-46-88

SPORT-MICRO-INFORMATIQUE

enfants-adolescents (mixte)

EQUITATION - TENNIS

ESCRIME - TIR A L'ARC

Pâques - Été - Tous congés scolaires

Tél. : (6) 903.50.80

Le CLUB VERT

ACALSSA

LE BILLY

OXFORD INTENSIVE

SCHOOL OF ENGLISH

21, rue Théophraste Renaudot

75015 PARIS Tél. (1) 533.13.02

Apr. 81 1981 - 81 A 1981

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

Séjours linguistiques :
• matin : 15 H de cours par semaine par groupes de 8 élèves maximum.
• après-midi : tennis, équitation, golf, natation, voile, planche à voile.

La Corrèze

ACCUEIL D'ENFANTS

A LA FERME ET AU VILLAGE

Toutes vacances scolaires. Activités variées (poney, initiation au golf, découverte de l'environnement, etc.).

Documentation gratuite : LOISIRS-ACCUEIL

Maison du tourisme - Quai Balzac

19000 TULLE Tél. : (55) 26-46-88

voyages... découverte échanges

Séjours fixes rattachés et itinérants

12/14 ans - 14/16 ans - 15/18 ans

Vacances d'adultes et de familles

en France et à l'étranger

une région, un pays... une culture...

Rencontres de Jeunes

38, rue de Châteaudun - 75009 Paris

Tél. (1) 874-89-28

VACANCES POUR TOUS

358-95-86

Le choix

Dans nos brochures 1985...

Ski, patinoire, aviation,

cyclisme, spéléo, canoë-kayak,

natation, photo, électronique,

tennis, voile... ? Etc.

à chacun ses vacances !

Agencement tourisme n° 67005 C.L.T.C.

LFEF, 21, rue Saint-Fargeau

75008 PARIS CEDEX 20

Bon pour une documentation

à M. :

ADRESSE :

EVIS SÉJOURS LINGUISTIQUES

ANGLETERRE - IRLANDE - U.S.A.

ALLEMAGNE - ESPAGNE

NOËL - PAQUES - ÉTÉ

Séjours en famille avec cours pour :

élèves des collèges et lycées ;

étudiants d'université, grandes écoles, B.T.S.

OPTIONS SPORTIVES :

équitation, tennis, voile, planche à voile.

PAQUES ANGLETERRE

Forfait séjour 2 semaines : 2 190 F

AGUTAIN : 33840 LERM ET MUSSET Tél. (89) 26-80-41 - AUVERGNE : 63870

ORCIERS Tél. (73) 82-10-86 - BOURGOGNE : 71100 CHAGNY Tél. (83) 82-82-48

CENTRE : 37170 ST-AMANT-DE-NOUVEAU Tél. (47) 22-88-76 - CHAMPAGNE : 10400

NOGENT/SENNE Tél. (28) 38-21-88 - MIDI-PYRÉNÉES : 64000 L'ESPELETTE Tél. (59)

20-30-83 - MIDI-PYRÉNÉES : 62000 MAULTEUIL Tél. (58) 83-30-06 - NORD-EST : 57000

METZ Tél. (81) 750-22-11 - NORD-PICARDIE : 59370 MONS-EN-BAROEUL Tél. (20)

47-88-04 - OUEST : 78300 BREUILLE Tél. (48) 86-13-88 - RHONE-ALPES : (Bureau)

7, cours de Verdun 69002 LYON Tél. (7) 843-88-30

SERVICES CENTRAUX : 36, bd Diderot, 75020 PARIS. Tél. 372-31-04

BON A NOUS RETOURNER POUR UNE DOCUMENTATION

NOM :

ADRESSE :

VILLE :

ETUDES SUIVIES

Gastronomie

Un tour en Suisse

APRES Lenôtre, Fauchon; après Le Duc, Olympe, mais qu'ont-ils donc ces Français à envahir Genève comme s'il n'y avait pas sur place de bons produits et de bons cuisiniers ?

Aussi bien Le Duc ne semble plus guère être la réussite des débuts. Et Olympe-la-charmante a-t-elle raison de se convertir à la gastronomie à succursales multiples ? On verra !

Vous me direz qu'Edgard, le célèbre Edgard de la rue Marbeuf, s'en est allé, lui aussi, s'installer à Genève. Mais outre qu'il y demeure, désormais, après avoir abandonné sa maison de Paris, ses ambitions sont plus modestes. Est-ce pour cela que, lui, réussit bien ?

Venons-en aux nouvelles: Bernard Grobet, qui anime le Griffin's (la plus belle discothèque de Genève et où l'on mange fort bien, de surcroît), a ouvert une annexe toute d'élégance, Le Business (36, bd Helvétique, tél.: 35-42-06). M.M. Gérard, père et fils, dans la boutique de cigares (dans l'Hôtel Hilton), mondialement connue, ont installé un « coffre-fort » non loin de là, pour le mûrissement des milliers de Havane qu'ils gardent dans un cadre de bois de Cuba à 70/80 % d'humidité. Enfin, sensibles aussi aux maux du siècle, les Genevois ont aussi à présent un centre de diététique (Eaux-Vives Santé, 15, rue du Jeu-de-l'Arc, tél.: 36-86-89).

On vient de fêter le cent cinquantième de l'Hôtel des Bergues celui que l'on appelle, aux beaux temps de l'après-guerre, l'Hôtel de la SD-NI. Genève est née d'un pont jeté sur le Rhône à l'endroit où les hauts-fonds rendaient l'ouvrage plus facile, on le sait.

Et aussi... Le Lion d'or

C'est la maison du bon Jacques Lacombe, reprise par Henri Large et nouvellement embellie, avec son magnifique panorama sur le Léman. Trois menus: 50, 90 et 135 FS et carte. A ce « grand menu »: saumon cru mariné au sel, filet de loup et belons à la vapeur d'ail, homard à la crème au verjus, perdreau Souvov, fromages et chariot de pâtisseries. Service impeccable sous la direction de M. Ramello.

• A Coligny-Genève. Tél.: 36-44-32.

Le Cygne

Menus 40 et 60 FS et carte (celle-ci avec des plats pouvant être servis « en dégustation »). Vue sur le « jet d'eau », cadre élégant, service parfait et succulents plats de Gilles Dupont: escalope de foie gras poêlé aux poires épicées, ravigote de pieds, ris et rognons de veau, meurette de sole et petits coquillages, etc... Une des grandes adresses de Genève.

• Hôtel Hilton, 19, quai de Mont-Blanc. Tél.: 31-98-11.

Les Bergues jettent un pont entre les nations endolories d'après 1914-1918. On y accueillait Herriot, Briand, Stresemann, Venizelos et Kellogg... C'est un hôtel tout neuf qui nous accueille aujourd'hui et son restaurant, l'Amphitryon, (chef Albert Felli) est agréable et de bonne cuisine, avec un menu suggestion à 42 FS et une carte où j'ai découvert une crème de volaille au lait d'amandes, la cassiolette d'escargots et cuisses de grenouilles à la crème de noisette et un feuilleté de pommes à la cannelle savoureux. A noter aussi des spécialités végétales et basses calories.

On ne peut pas passer par Genève sans aller au Parc des Eaux-Vives (quai Gustave-Ador, tél.: 35-41-40), ne serait-ce que pour sa cave et les illustres bouteilles collectionnées par François Perret. Lors de mon dernier passage un haut-brion blanc 1966 pour accompagner le foie gras frais aux raisins et le Jasson haut-brion 1962 sur le filet de bœuf aux truffes et les fromages (suisses) furent enchantement.

Mais signalez ces rivages pour découvrir, d'abord, à Boncourt le restaurant La Rochette, où Mme Suzy Mahler a trouvé en J.-P. Ganne un jeune chef (lauréat cette année du trophée Jacques-Lacombe). Un menu (80 FS) et, à la carte, le consommé à la moelle gratiné ou la soupe glacée de saumon cru au jus de tomates, une crème de homard, un simple sauté d'agneau, la glace vanille et rhubarbe. C'est à 25 kilomètres de Belfort (tél.: 75-56-14).

Enfin signalons le grand gala donné dans quelques jours (mercredi 27) au Beau Rivage Palace d'Ouchy-Lausanne, (tél.: 26-38-31) par Laurent de Paris. Un défilé des mannequins de Léonard en sera, outre le menu, l'attraction.

LA REYNIERE.

Saint Emilion priez pour eux !

LE nouveau classement des vins de Saint-Emilion a été publié à la fin de la semaine dernière par l'INAO, Institut national des appellations d'origine. Passé la première surprise devant une certaine sévérité, les viticulteurs de Saint-Emilion s'inclinent finalement d'assez bon gré devant une règle qu'ils ont eux-mêmes voulue dure et contraignante.

Depuis le classement de 1969, Saint-Emilion comportait quatre appellations différentes: premier cru classé, grand cru classé, grand cru, Saint-Emilion. Elles donnaient lieu à certaines confusions qui n'étaient guère adaptées à la législation européenne. Aussi les viticulteurs avaient-ils souhaité les voir ramener à trois: premier grand cru classé, grand cru classé et Saint-Emilion. Le décret modificatif fut publié en janvier 1984. La commission désignée par l'INAO mit un an pour attribuer à chacun la catégorie qui lui revenait.

Dans les grands crus classés, on ne trouve plus que neuf châteaux derrière les deux grands: Ausone et Cheval Blanc; Beauséjour, Bélair, Canon, Clos Fourtet, Figeac, La Gaffelière, Magdelaine, Pavie et Trotteville. La liste des grands crus classés est également revue à la baisse et passe de quatre-vingt-quatre à soixante-treize. Les changements sont dus à quelques disparitions et à des fusions de domaines, mais aussi à quelques sanctions spectaculaires. C'est ainsi que Beauséjour-Bécat est tombé de premier grand cru à grand cru classé. C'est pourtant son propriétaire, Michel Bécat, qui fut à l'origine du nouveau classement alors qu'il était président du syndicat viticole. Il est, semble-t-il, victime du règlement qui interdit de vinifier plusieurs grands crus dans un seul chais. Ayant intégré à Beauséjour deux domaines voi-

sins, le Château La Carte et le Château Trois Moulins, l'intégration s'est faite dans la catégorie inférieure. M. Bécat fera certainement appel de cette décision, mais il faut signaler qu'elle n'a pas paru imméritée à d'autres viticulteurs de Saint-Emilion.

Intéressante promotion du Château Berliquet. Totallement inféodé à l'Union des producteurs de Saint-Emilion (la coopérative), il n'avait pas été classé en 1954. Tout en continuant de travailler avec l'assistance technique et commerciale de la coopérative, son propriétaire fait vinifier chez lui. La commission a reconnu la qualité du travail effectué et a remis Berliquet dans la catégorie des grands crus classés après trente années de purgatoire. Cette décision a été particulièrement appréciée dans la mesure où elle relève l'image de marque de l'Union des producteurs. Elle prouve que la vinification séparée se pratique et qu'elle est payante, et surtout elle montre de façon éclatante que la coopérative n'est pas nécessairement faite pour écarter les mauvais vins.

Globalement, Saint-Emilion a salué le sérieux et la rigueur du travail de la commission: « Il ne faut pas considérer que toute révision du classement doit entraîner des nominations nouvelles », dit M. Alain Menoret, président du Syndicat des grands crus classés. Nous avons toujours été en pointe. Nous avons inventé le classement et la dégustation. Nous sélectionnons nos vins et n'hésitons pas à les déclasser. Nous considérons qu'un cru doit correspondre à un cru. C'est peut-être un peu excessif. Je crois cependant que la Bourgogne ferait bien d'être aussi rigoureuse. En tout cas, notre nouveau classement prouve une chose: chez nous rien n'est acquis, la notoriété se mérite. »

PIERRE CHERRUAU.

Mode

Boutiques de printemps

CINQ CRÉATEURS, parmi les plus prestigieux, sont désormais accessibles au très large public de femmes qui tricotent. En effet, Azzedine Alaïa, Anne-Marie Beretta, Jean-Paul Gaultier, Thierry Mugler et Chantal Thomass ont participé au catalogue du Magazine Pingouin Créateurs, mis en vente ces jours-ci (25 F) dans les 2 500 points de vente de la marque ainsi que dans les kiosques et magasins de journaux.

Ils utilisent les nouveaux fils venant compléter les classiques renouvelés de 1984: un voile de tulle, un fil brillant à relief, un viscose, un contraste de mat et brillant, enfin un coton produisant de longues vagues blanches sur fond de couleur.

Les tendances, très avant-garde, dénotent souvent le nombre: interprétées par Azzedine Alaïa en pull brassière court, juquette moulante, veste à col châle en couleurs douces. Anne-Marie Beretta construit une belle garde-robe en mastic et noir: longue veste croisée épaulée à torsades sur robe bustier frangée. Encore du mini découvert chez Jean-Paul Gaultier en blanc et marine, la brassière ornée de poches gousset dépassant en contraste.

Pour Chantal Thomass, un peignoir de voile, infiniment séduisant, qui se noue sur un maillott brillant.

Enfin Thierry Mugler utilise le voile tulle en ensemble bleu ciel de jupe et brassière, le viscose brillant en collier de danse sous un magnifique chandail « masque » africain.

Ce pull brassière dénudant la taille, se réalise en onze boules de coton (15,50 F les 50 g, soit 170,50 F). Le collier de danse brillant en viscose Pingouin noir demande dix pelotes (180 F).

Pour en obtenir le schéma et les explications, envoyez une enveloppe timbrée à votre nom et adresse au club du tricot Pingouin, 150, faubourg Poissonnière 75010 Paris.

En entrée de saison du prêt-à-porter, Barberrys propose ses

trenches de polyester et coton à partir de 1 730 F, à emmanchures basses et épaulettes, 2 530 F sur des robes ou chandails et pantalons en tartans à carreaux blanc et rouge sur serge de laine marine.

Les coloris toniques de Checco mêlant les uns aux imprimés composent des ensembles de grosse popeline de coton en longues vestes (950 F), chemisiers (420 F) et jupes amples montées sur élastique à la taille (700 F).

Les collégiennes d'antan reviennent chez Daniel D. en vestes déstructurées de laine marine assorties aux jupes de gabardine de laine, droites et fendues sous pli et chemisettes de coton façonné blanc (1 089 F, 599 F et 365 F).

La popeline de laine chez Dejac se taille en jolies robes chemisier portefeuille rose ou jaune, marine, noir ou écru (2 490 F) à petit col cranté, corselet et poche sur le côté. Les vestes souples et pantalons blancs se complètent de blousons spencer en laine et soie pied de poule brun.

Gaston Jaunet, dans les prix moyens, coupe en « laine fraîche », infroissable, des tailleurs-pantalons clairs. De charmantes robes-chemises de lin et coton s'ouvrent sur des débardeurs et des pantalons à pinces.

Marks & Spencer diversifient leur collection avec des jupes droites au mollet en polyester et laine rayé (259 F, du 40 au 48) et chandail à encolure rayée marine et blanc (225 F).

Laura Ashley joue le romantisme en robes ajustées de popeline blanche sans manches, à grand col souligné d'une lanière en crêpe de Chine marine à pois blancs, à découvrir d'une petite laine marine, fine et drée pour le soir (750 F, 165 F et 560 F). Un jersey de coton marine éclairci d'un semis serré de fleurs stylisées blanches est utilisé en robe taille basse froncée, cachant deux poches.

Les imperméables d'Anne-Marie Beretta pour Ramoport comprennent une ample parka

boule en nylon imprimé panthère bleu nuit et un trench poids plume en trillis de crépon nylon (1 350 F et 975 F).

Rodier habille avec bonheur la femme active, notamment en vestes et jupes ou pantajupes de gabardine de laine marine (1 160 F, 860 F et 895 F) s'accompagnant de chemisiers fil-à-fil dans le polyester japonais dont la marque a l'exclusivité, d'un excellent rapport qualité-prix (à partir de 450 F). Le viscose et le lin forment un ensemble chemisier avec jupe boutonnée à plis en jaune ocre (895 F) tandis qu'un pull torsadé en lin et acrylique noir offre un jeu de bretelles dans le dos (499 F).

Roberto Fabris, de mère chinoise, de père vénitien et bourguignon, aime les belles matières en formes simples ou élaborées, d'une élégance raffinée. Ainsi travaille-t-il le jersey de lin rayé marine ou noir et blanc avec de grands empièchements de cuir blanc en tabliers ou bas de jupes droites au mollet. De séduisantes blouses de soie blanche lavable de Ratti sont incrustées d'entre-deux de dentelle de Solistas et se portent avec de grandes jupes à plis en laine fraîche. Ses fourreaux du soir drapés et profilés se retrouvent dans les soirées, de Paris à Dallas où il est déjà implanté.

NATHALIE MONT-SERVAN.

• Barberrys, 8-10, boulevard Malesherbes, 55, rue de Rennes, The Scotch House, 56, rue de Fassy.

• Chacok, 18, rue de Grenelle, Palais des congrès, Porte Maillot.

• Daniel D., au Printemps et aux Trois-Quartiers.

• Marks & Spencer, 35, bd Haussmann, Rosny-2, Lyon La Part-Dieu.

• Laura Ashley, 94, rue de Rennes. Par correspondance, 27, rue des Fillettes, 93210 La Plaine-Saint-Denis.

• Ramoport, Galeries Lafayette, O'Hare, 52, rue du Four.

• Roberto Fabris, 5, rue d'Aboukir.

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 135 F S.C.
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS
6, rue du Sabot - PARIS 6° - 222.21.56
Saint-Germain-des-Près

Rive droite

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.
Huitres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN
La grande brasserie bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs.
Salle de 10 à 150 couverts.
Place du Châtelet.
Réservation: 233.48.44

LA CHAMPAGNE
La grande brasserie de la mer.
Vivier de poissons et de langoustes.
10 bis, place Châtelet, Paris 6°.
Réservation: 154.44.78

CHEZ HANSI
La grande brasserie allemande.
J. place du 18 Juin 1940, Paris 6°.
Place à la Tour Montparnasse.
Réservation: 348.26.40

AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS
622-43-86
ouvert le dimanche matin

PRUNIER Madeleine

fête son 113^e anniversaire

A cette occasion sa direction fait bénéficier sa fidèle clientèle de son **TARIF COUPLE**.
Tout le mois de février les dames accompagnées bénéficieront d'une **RÉDUCTION de 50 %** sur tous les plats.

RÉSERVATIONS: 260.36.04
9, rue Duphot - 75001

CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
22, place Cligny PARIS 9° - 874.84.84
ASSIÉ, jusqu'à 21h du matin.

PIED DE COCHON
2, rue de Clignancourt, Paris 18° - 224.74.74

MAISON D'ALSACE
28, Champs-Élysées, Paris 8° - 334.64.24

Le Grand Café
A la rue de Clignancourt, Paris 18° - 224.74.74
24h/24

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT

Déjeuner d'affaires 190 F service compris - Dîner à la Carte

RESTAURANT LE MEURICE
230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60

UN HOTEL INTERCONTINENTAL

Croisière à l'ancre

Comme les entractes, les escales : toujours trop longues.

O N n'a rien sans rien... Puisque, désormais, les derniers grands paquebots, comme tant d'oiseaux frieux, désertent les rivages de la vieille Europe sitôt annoncés les premiers frimas pour s'en aller nichier sous des cieux moins sévères, il avait bien fallu ces longues heures de vol par dessus l'océan pour gagner un port noyé de soleil et mériter enfin le rare bonheur d'embarquer. Blanc comme neige sur fond de ciel et de mer également bleu — de ce bleu unique qui est l'apanage des Caraïbes, — le Mermoz nous attendait à quai, étrangement silencieux, avec pour tout signe de vie, semble-t-il, un rien de fumée noirâtre filtrant de sa cheminée.

Cette fois, nous y étions, chacun la clef de sa cabine en poche, tout au plaisir de la découverte pour les uns et, pour les autres, des retrouvailles, avec ce monde à part des bateaux de croisière, microcosme où rien ne manque, tout à la fois hôtel de luxe et village de pleine mer. Déjà, on allait amener la passerelle. Ce frémissement à peine perceptible qui faisait vibrer le plancher du pont, brisé chaque matin dès l'aube comme un parquet de salle de bal, signifiait que les machines, en bas, s'impatientaient. Encore une amarre, la dernière, vite larguée sur un ordre bref lancé d'une courtoisie, des saluts de la main échangés avec ceux qui passent leur vie à terre, et le navire — 162 mètres de l'étrave aux hélices, sur 20 de large — manœuvra posément. Précis comme une chaloupe, il tourna le nez vers le large et prit congé de Pointe-à-Pitre, ne laissant derrière lui en guise de salut qu'une large traînée d'écume sale...

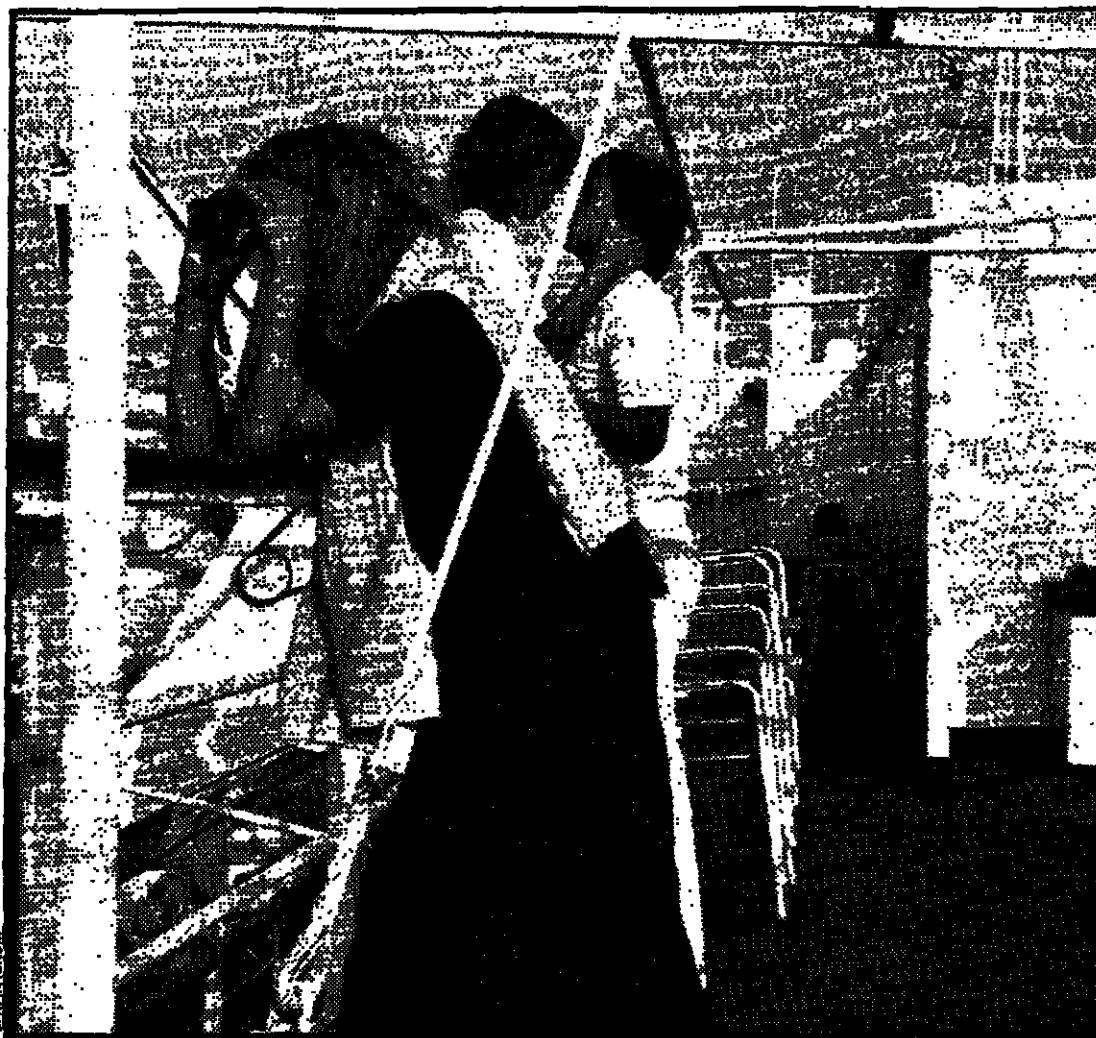
La Guadeloupe n'était déjà plus qu'une succession de petites lumières tremblotantes, parfois interrompue, ça et là, par la masse sombre d'un « morne » — les collines d'ici, — lorsque sonna l'heure du dîner. Comme la « Royale », la marine marchande reste fidèle à ses traditions : sans pour autant endosser obligatoirement frac, spencer ou smoking, il reste cependant d'usage de s'habiller le soir. Ce qui fait, bien évidemment, le bonheur des élégantes, dont on n'ose imaginer, à les voir traverser la salle à manger, combien de valises jonchent leur cabine ; et un peu moins, peut-être, exception faite bien entendu pour les Britanniques (il y a toujours des Britanniques sur un bateau !), celui de leurs compagnons, contraints d'épingler

Cent vingt navires

LA flotte mondiale de navires de croisière totale actuellement cent vingt unités. En 1984, 2,2 millions de personnes ont embarqué pour une (ou plusieurs) croisières, dont 1,7 million étaient originaires des États-Unis. Le marché européen compte pour sa part de 500 000 à 600 000 passagers annuels, dont environ 70 000 Français.

La Compagnie des croisières Paquet, société du groupe Chargeurs SA, fait voyager chaque année à bord des trois paquebots dont elle assure la totale commercialisation, quelque 50 000 de nos concitoyens, réalisant ainsi un coefficient de remplissage de 82 % à bord de ces trois unités (Mermoz, Azur et Rhapody).

L'an dernier, son chiffre d'affaires consolidé a été de 700 millions, dont un tiers à l'étranger.



Ce refuge inégalable qu'est un bateau traçant sa route entre mer et nuages.

sur un col devenu, les coups de soleil aidant, instrument de torture, un papillon qui n'a rien d'exotique.

A l'époque où tant de marchands de loisirs et de tourisme en tout genre ont cru bon d'introduire dans leur publicité racoleuse le vocabulaire — aussi hideux que mal approprié en l'occurrence ! — de « démocratisation » (n'a-t-on pas ainsi « démocratisé » tout à tout l'équitation, le golf, les cures thermales, le tennis et les soleils lointains ?), on était en droit de craindre le pire. De redouter d'abord que les bateaux, derniers refuges ambulants d'un certain art de vivre, d'une certaine manière de voyager, n'aient également sombré — si l'on ose dire ! — dans des prestations se réduisant à des for de Paquet de maintenir, coûte que coûte — c'est bien le mot ! — à bord du Mermoz cette belle tradition d'un certain luxe de bon aloi, qui fait de chaque croisière un « moment » exceptionnel dans la vie d'un voyageur. A ceux qui lui objecteraient que la croisière reste un mode de déplacement onéreux, pour peu qu'on le compare à tous les autres, un vendeur avisé devrait savoir répondre que, à l'inverse d'un forfait avion-hôtel-avion en pension complète, une croisière apportera mille autres agréments, à commencer par le plaisir sans égal d'oublier... la terre, de « couper le cordon », d'avoir, tel le cher Barnabooth, « (...) sur l'âme un cercle lumineux : le hublot, comme une vitrine de boutique où l'on vendrait la mer »...

Quant à ceux qui craindraient la notion de « classes », qui instaurerait jadis une impitoyable ségrégation entre les fauchés des entrepôts et les rupins des decks supérieurs — à chacun, alors, sa salle à manger, son menu, ses serveurs et ses coursives ! — ce même vendeur devra expliquer que tout cela appartient bel et bien au passé. Même si, (mais comment s'en offusquer ?) telles cabines sont, parce que plus spacieuses et mieux agencées, nettement plus chères que d'autres. Si différentes même que, sur le Mermoz, on ne propose pas

moins de... quinze tarifs au candidat au voyage. Prenons, par exemple, la croisière aux Antilles : les prix y vont du simple (un peu moins de 15 000 francs) au double, et même un peu plus (31 000 francs). Mais un salon et une baignoire se paient, comme à l'hôtel, plus cher qu'une cabine simple avec une douche. L'important est que tout le monde, quel que soit le montant de son billet, ait le droit d'aller où bon lui semble, sans tomber devant les odieux écriteaux de jadis signifiant séchement à l'intrus

qu'il abordait un territoire « réservé à la première classe ». Et, plus encore peut-être, que chacun ait dans son assiette les mêmes repas — et quels repas ! — que tous les autres, ou enfin que le *five o'clock tea*, rituellement servi de 16 à 17 heures au grill Renaissance, ne soit pas soumis à l'examen préalable et soupçonneux d'un quelconque physionomiste chargé de démasquer d'éventuels resquilleurs.

Mais le meilleur de la croisière est, pour nous du moins,

dans... la navigation. L'apaisement ? Non pas : une majorité de la clientèle choisit aujourd'hui son voyage en fonction des escales, nous expliquait-on, et ne considère le navire que comme un moyen agréable d'aller d'une île à un rivage et d'un site archéologique à un haut lieu historique. Les pauvres, qui savent se satisfaire de voguer la nuit et sont des petites heures de la matinée harnachés de sacs et de caméras, impatients d'aller voir à terre ce qui s'y passe, même quand il ne s'y passe pas grand-chose !

Nous avons déploré, pour notre part, que le beau navire se mette à quai — ou s'ancre en rade — chaque matin vers huit heures pour n'appareiller qu'en fin d'après-midi. Petite déception, totalement partagée par un vieux coureur d'océans dont le whisky-soda et les embruns avaient buriné le visage : « Vous n'allez pas à terre ? » lui demandait-on. Il eut un geste de la main : « A terre ? Et pour quoi faire ? J'y suis, à terre, dix ou onze mois de l'année depuis soixante-huit ans ! Si je voulais visiter des pays, des îles, je m'organiserais un circuit par avion... Ce qui m'intéresse, moi, monsieur, c'est le bord, la vie à bord, et rien d'autre... »

Propos peut-être quelque peu excessifs. D'autant que, à lire les programmes du Mermoz pour les mois à venir, on sait qu'il sera facile de conjuguer avec bien d'autres le seul plaisir de naviguer : festival de musique, la très classique mais néanmoins inoubliable croisière du soleil de minuit au Spitzberg, et pour couronner l'année, quarante-huit jours de voyage de Toulon à l'Indonésie, via Sri-Lanka, Singapour,

Djakarta, Bombay, Djibouti et Alexandrie...

Reste le casino, son tapis vert et ses machines à sous : la « boîte » où le roulet, parfois, fait inventer aux danseurs inventer malgré eux d'étranges pas jusqu'à jamais vus ; le cinéma du bord, les jeux de société, le bingo quotidien ; les chaises longues, sur le deck d'en haut, où le vent tourne pour vous les pages du livre que vous ne finirez jamais, et deux cent quarante personnes — du matelot au chef cuisinier, en passant par les maîtres d'hôtel, les barmen et les femmes de chambre — pour veiller à tout instant sur votre bien-être.

Et reste... le reste. Ces occasions uniques de contempler, comme Francis de Croisset en route pour la fêre cinghalaise, « le soir mauve qui meurt dans la mer endormie et y fait pousser des violettes », à l'heure enchantée où il n'y a plus « d'autre brise que le vent tiède déplacé par la vitesse ». L'occasion aussi de faire le vide total en soi, dans ce refuge inégalable qu'est un bateau traçant sa route entre vagues et nuages. Un « ailleurs » introuvable, autre part. Serait-ce cette sensation particulière d'être enfin dans un monde inaccessible au reste des mortels qui fait si souvent, dit-on, capituler soudain les femmes les plus vertueuses — du temps qu'elles sont à terre, — persuadées que les océans confèrent à qui s'y trouve une sorte d'immunité, où seules les mouettes (heureusement muettes) ont le droit de voir ce qui ne regarde personne ?

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

● Catalogues, tarifs et renseignements dans les agences de voyage et à Croisières Paquet, 5, boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : (1) 266-57-59.

Voguer

Voile-charter en Polynésie

Sur un ketch de 20 mètres spécialement conçu pour la navigation sous les tropiques, *Targé II* peut embarquer six passagers (trois cabines avec salle d'eau) et l'équipage se compose d'un skipper et d'une hôtesse. Au mouillage, les passagers disposent de deux pneumatiques, d'un compresseur pour la plongée sous-marine, de planches à voile et d'un équipement vidéo.

● Voile-voyage, 8, rue Domat, 75005 Paris. Tél. : (1) 329-30-30.

Naviguer sur multicoques

La mode est aux catamarans et trimarans de croisière, mais savoir manœuvrer de tels engins exige un apprentissage spécifique. Plusieurs écoles de croisière proposent donc, à partir du printemps prochain, des stages d'initiation à la navigation sur multicoques de course ou de croisière.

— Centre de multicoques Olivier-Moussy (deux trimarans de course de 13,70 mètres, basés à La Rochelle) : 7, rue des Perchamps, 75016 Paris. Tél. : (1) 527-08-45.

— Centre de formation à la croisière Philippe-Facque (catamaran de 9,20 mètres du type Iroquois, basé à La Trinité-sur-Mer) : 18, cours des Quais, 56470 La Trinité-sur-Mer. Tél. : (97) 55.74.84 et 55.76.92.

— Chimère yachting (catamaran de 10 mètres type Edel Cat. 33, basé à Saint-Raphaël ou en Corse) : 20, rue Victor-Bart, 78000 Versailles. Tél. : (3) 950-22-12 et 950-02-85.

A.B.C. voile (catamaran de 10 mètres du type Phéon, basé à Royan) : c/o Société des Régates de Royan, Jardin du Casino, 17200 Royan. Tél. : (45) 78-30-85 et (46) 38-59-64.

● Star voyage, 5, rue Lincoln, 75008 Paris. Tél. (1) 256-15-62.

Cap sur le Venezuela

Croisière-charter vers les îles du Venezuela, au départ de la Martinique, avec possibilité de débarquer à Caracas. Un superbe voilier, baptisé *Deva*, offre, dans ses 24 mètres, quatre cabines doubles, avec salle d'eau. Il en coûte, bateau entier à la semaine, 88 000 francs sur la base de 8 personnes à bord.

● Star voyage, 5, rue Lincoln, 75008 Paris. Tél. (1) 256-15-62.

Le Nil en promotion

A bord du Louxor (35 cabines et suites spacieuses), la vallée du Nil et les sites de Louxor, Karnak, Esna, Edfou, ou Kom-Ombo et Assouan, avec deux jours au Caire et dans ses environs. 1 000 F de réduction pour les départs des 17 et 31 mai. Forfait de neuf jours en pension complète (sauf au Caire en demi-pension) : 8 000 F

(départ de Paris), 8 300 (Marseille), 8 100 F (Lyon) et 7 700 F (Nice), vol direct. Par personne sur la base d'une cabine double. Moins cher en cabine triple.

● Jet tours, agences de voyages et agences Air France. Renseignements : 19, avenue de Tourville, 75007 Paris. Tél. : (1) 705-01-95.

Funboard à Monastir

Du 23 février au 27 avril. Initiation au funboard sur le plan d'eau de Monastir (Tunisie). Les stages de cinq jours sont assurés par le champion Christophe Rigezza sur des planches hi-fly. Séjour en demi-pension au Jockey-club Monastir : 2 990 F (demi-pension) au départ de Paris ou de Lyon.

● Renseignements : République, 1, avenue de la République, 75011 Paris. Tél. : (1) 385-39-30.

Descente de rivière

Le deuxième Festival international du film de descente de rivière aura lieu du 27 février au 3 mars à Vénissieux (Rhône). Une occasion de découvrir les meilleures réalisations mondiales, de rencontrer sportifs et producteurs, de participer à des forums mais aussi, un grand moment sportif avec le premier match

international de kayak-polo en France, les 2 et 3 mars.

● Renseignements auprès du comité de coordination du FIFDR, 15, chemin de Feyzin, 69200 Vénissieux. Tél. (7) 250-00-69.

Canal en canoë

Une paire de pagaies au départ de Fleury, sur le canal du Nivernais. Des canoës canadiens permettent d'explorer, non seulement le canal, mais aussi plusieurs rivières tranquilles. Chaque canoë peut embarquer deux personnes, une tente, un matériel de camping, un sac étanche et des gilets de sauvetage. De 450 à 750 francs par bateau et par semaine, selon la date.

● Flot'Home, BP 151, 34300 Agde. Tél. (67) 94-94-20.

Où et comment

Guide officiel de la Fédération française de voile, le *Guide Ricard de la voile* indique « Où et comment pratiquer la voile en France ». Tout y est. Liste des écoles et des clubs, dates de toutes les régates de l'année 85 (du championnat national à la compétition de club), liste des ports de plaisance et des constructeurs de bateaux, formations administratives et coordonnées des bureaux de douanes, etc. Une mine de renseignements.

● Le Guide Ricard de la voile, Ed. Dicosop, en vente dans les supermarchés au prix de 50 francs.

سكنا من الامل